



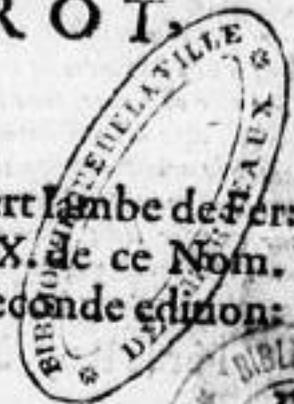
LES CENT CINQUANTE

PSEAVMES DE DAVID,
MIS EN RIME FRANCOISE,
PAR CLEMENT MAROT,
ET THEODORE
DE BEZE.

Et mis en Musique à quatre & à cinq parties, par Philibert Iambe de Fer:
avec vn Sonnet sur la deuise du Roy Charles IX. de ce Nom.
Reueus & corrigés par l'Autheur mesme, pour la seconde edition:

T E N O R .

A Lyon, par Philibert Iambe de Fer, & Pierre Cussonel,
& Martin la Roche, 1564.



Priilege du Roy.



H A R L E S par la grace de Dieu Roy de France, aux Preuost de Paris : Bailly de Roam: Seneschal de Lyon : Et à tous nos autres officiers a qu'il appartiendra, Salut.

Nostre ame Philibert Iambe de Fer, nous a fait exposer que pour le bien public & recreation de ceux qui sont amateurs de la Musique, il seroit volentiers imprimer le Psautier entier, c'est à dire, les cent cinquante Psaumes de Dauid, avec le Cantique de Symeon, les dix Comman demens de la Loy, les Prieres auant & apres le repas, le Cantique de Zacharie, l'Oraison Do minicale, le Symbole des Apostres, comme il se chante pour le iourd' huy en toutes les Eglises reformees de France, y ayant adiouste trois parties, & en aucunes quatre. Le tout mis en Rime Françoise, par Cle. Marot, & Theo dore de Beze: Mais il doute estre frustré de ses fraus despen ses & labeurs, s'il ne nous plaisoit luy accorder Let tres de Priilege, avec desenes à toutes personnes imprimer ou faire imprimer en ce Royaume lesdits liures.

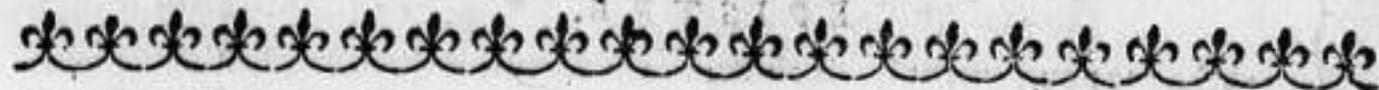
A ces causes auons permu & permettons audit Iambe de Fer, d'imprimer ou faire imprimer par telles per sonnes que bon luy semblera, lesdits Liures de Musique: En faisant expresse inhibitions & desenes à tous im primeurs & libraires de nos Royaumes, pays & terres de nostre obeissance, d'eux imprimer ou faire imprimer, ou exposer en vente, sans le vouloir & consentement dudit Iambe de Fer, Et ce, dedans neuf ans, à compter du iour & date des presentes: A peine de confiscation des liures qui se trouueront imprimés, au contraire & d'amende arbitraire applicable moitié au profit des pources des lieux, & l'autre moitié audit Iambe de Fer.

Si vous mandons, commettons & enioignons par ces presentes, que Priilege vouloir & intention vous faites iouir & user ledit Iambe de Fer, pleinement & paisiblement, sans permettre qu'il y soit aucunement contre uenu: Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques lettres à ce contraires. Donne à saint Germain en Laye, le 10. iour de Ianuier, mil cinq. cens soixante un. Et de nostre regne le deuxieme,

Par le Roy, à vostre relation.

FAP 24164

Camus.



AV ROY DE FRANCE TRES-CHRESTIEN,
CHARLES NEUVVIEME DE CE NOM,

Son Prince & Souuerain Seigneur, Philibert Iambe de Fer,
Paix & salut en Iesus-Christ.



L n'y a rien, Sire, que les hommes desirent plus, que de passer ioyeusement le cours de ceste vie. A ceste cause ils fuyent tant qu'ils peuent toute oc casion de tristesse & melancholie, & cherchent de toutes pars matiere de rel iouissance pour la chasser: & non sans bonne & iuste cause. Car l'affection de ioye est donnée de Dieu au genre humain, comme vne nourrice de la vie humaine, pour la conseruation d'icelle. Et pource ce grand & tressage Roy Salomon FROM a dit, que le cœur ioyeux donne vigueur, & embellit la face, & fait valoir la medecine: 17. mais au contraire, l'esprit triste & dolent desseche les os, de sorte qu'il consume du tout l'homme. En quoy le saint Esprit donne deux beaux enseignemens, & fort profitables aux hommes, s'ils les sauoyent bien suivre & pratiquer. Le premier est, que puis que ioye est vn don de Dieu: il ne prend pas à desplaisir que les hommes en usent, pourueu qu'ils s'esiouissent en luy, & qu'ils ne passent point les limites de la vraye ioye, qu'il leur ottroye pour leur bien & salut, & par laquelle il veut estre honoré & glorifié en eux.

* * * 2

EPISTRE.

L'autre est, que pour-autant qu'ils abusent ordinairement de ceste affection de ioye, a cause de la nature corrompue par le peché qui est en eux, Dieu corrige & chastie l'exces d'icelle, par son contraire, qui est tristesse: laquelle tend à la destruction de la vie, comme ioye à la conseruation d'icelle. Pour ceste cause Salomon dit en vn autre lieu: Mesme en riant, le cœur sera dolent: & la fin de ioye est tristesse. Le cœur desbauché sera rassasié de ses voyes. Car si les hommes abusent d'un si beau don de Dieu qu'est la vie, laquelle il ne leur a pas donnée brutale, comme aux bettes, mais participante de raison: pour le seruir & honorer en icelle, comme leur Dieu, & createur & souuerain Roy & Seigneur & Pere, ils meritent bien, qu'au lieu de la leur prolonger, il la leur abregé & retranche, veu qu'ils en abusent vilainement, en le deshonorant, au lieu qu'ils le doyent honorer, & se consacrer du tout a son seruice. Nous ne deuous donc pas estre esmerueillés, si ceste vie est enucloppée & comme du tout accablée de continuelles tristesses, & d'ennuis perpetuels, & si vn-chacun plaisir que nous y prenons, vient à nous accompagné d'une infinité de douleurs qui le suiuent, & qu'il nous laisse apres son depart. Mais Salomon nous donne vn bon remede contre ce grand mal, nous enseignant qu'il nous faut inciter nous-mesmes à ioye, soit en maladie, où en toute autre aduersité, à fin que tristesse ne nous consume du tout, & qu'elle n'empesche les moyens mesmes & remedes que Dieu nous donne, pour nous soulager en nos miseres. Car il n'y aura ne remede ne medecine, qui nous puisse beaucoup profiter, si ceste-cy n'y est adiointe. Et pource les hommes la cherchent tant qu'ils peuuent. Mais à cause qu'ils ne sauent que c'est de vraye ioye, il la changent en vne fausse, laquelle les empesche de trouuer ce qu'ils
 cherchent

EPISTRE.

cherchent & desirent. Car au lieu de chercher de se resiouir en Dieu, par laquelle seul ils peuuent obtenir vraye ioye, ils le fuient & s'en reculent tant qu'ils peuuent, à cause qu'il leur semble qu'ils ne se peuuent bien resiouir, s'ils ne sont fort esloignez de luy, & s'ils ne s'en destournent du tout. Et c'est pour autant qu'ils cherchent leur resiouissance en voluptez charnelles & brutales, & indignes de la nature en laquelle Dieu les a créés, & non pas es voluptez spirituelles, & dignes de leur nature celeste & diuine. Au moyen de quoy saint Paul, voulant corriger entre les Chrestiens, ce grand erreur, qui renuerse toute la vie humaine, & conuertit la ioye d'icelle, qui luy deuroit estre perpetuelle, en tristesse eternelle, dit, Esiouissez vous tousiours au Seigneur: derechef vous dy-ie esiouissez-vous. Et puis il enseigne en des autres lieux, en quoy gist la vraye ioye des Chrestiens, & quel moyen ils doyent tenir en icelle, quand il dit: La Parole de Christ soit habitante en vous plantureusement en toute sapience, en enseignant & admonestant l'un l'autre, & parlant entre vous par Psalmes, louanges & chansons spirituelles avec grace, chantans & resonans de vostre cœur au Seigneur: réndans tousiours graces pour toutes choses au Nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, à nostre Dieu & Pere.

Pour le premier il requiert, que la doctrine de l'Euangile soit tellement familiere aux Chrestiens, qu'elle ait son siege ferme & arreté en eux, & non pas pour en abuser par curiosité & en vain babil, mais pour estre instruits & pour instruire les autres en toute vraye sagesse, laquelle gist en sainteté & honnesteté de vie, qui est la fin pour laquelle Dieu veut que nous soyons enseignés en son escole. Et pourautant qu'il est facile aux hommes de se refroidir & endormir, s'ils ne sont continuellement sollicités à mettre en

EPISTRE.

pratique les enseignemens que Dieu leur donne par sa parole, S. Paul les exhorte de s'enseigner & admonester les vns les autres, & de ne tenir autres propos ensemble que bons & honnestes & saints: de sorte que mesmes lors qu'ils se voudrôt resiouir, & prendre quelque passe temps, il n'y ait rien de sale ne de vilain & deshoneste ne de vain en leur bouche, & en toutes leurs paroles, mais seulement propos de bonne grace & de bonne edification, & à l'honneur & à la gloire de Dieu. Et pource au lieu qu'apres que les hommes charnels & brutaux sont bien pleins de viandes & de vin, & que lors qu'ils se veulent donner des passe-temps & des plaisirs, il se desbordent en tous excès & en toutes dissolutions, il admoneste les Chrestiens d'estre remplis du saint Esprit: lequel apporte avec soy vne autre maniere de resiouissance, totalement contraire à celle resiouissance charnelle & brutale, laquelle il condamne comme indigne des Chrestiens. Et puis il monstre, cōment ceste resiouissance gist à louer Dieu, & de cœur & de bouche. En quoy il nous enseigne semblablement, qui est le vray vsage de la Musique: laquelle est vne fort belle science & vn beau don de Dieu, pourueu qu'elle soit appliquée à l'honneur & louange d'iceluy, à l'exemple de ce grand Roy & prophete Dauid, qui a esté vn fort excellent chantre & musicien, & vn diuin Poëte: lequel ne s'est pas cōtenté de louer Dieu & de cœur & de bouche, par Psalmes & Cantiques spirituels, en son particulier, mais aussi a voulu inciter & enflammer les autres à faire le semblable. A ceste cause il a laissé à l'Eglise de Dieu, les Pseaumes qu'il a composez à ceste fin, comme vn don & vn thresor, & vn heritage royal, digne d'vn tel Roy: à l'exemple duquel aussi plusieurs autres excellens personnages ont fait la pareille, desquels nous auons les Psalmes & Cantiques
spiri

EPISTRE.

spirituels & diuins, tous rassemblez comme en vn corps, lequel à cause de cela on appelle communement, Pseautier. Mais nous auons cité en vn temps, auquel tout ce beau thresor a esté caché au poure peuple Chrestien. Car combien qu'on ait encore retenu la coustume de chanter les Pseaumes en l'Eglise, toutesfois il n'en est reuenu autre profit au simple peuple, sinon que ce chant a occupé le temps qui deuoit estre employé en la predication de la pure parole de Dieu, pour l'instruire & l'enseigner en icelle, comme le Seigneur l'a ordonné: & qu'vn nombre infiny, tant d'hommes que de femmes, ont esté nourris en oysueté, & entretenus à grands reuenus & despens sous ce titre, au lieu des vrais pasteurs qui deuoient paistre le troupeau de Iesus-Christ, de la vraye pasture de l'Euangile. Car pource que le tout a esté chanté en langage non entendu de tout le peu-^{1. Cor.} ple, contre l'expres commādement de Dieu, qu'il a donné à son Eglise par S. Paul, tous, ^{14.} où pour le moins la plus grand part, s'en sont retournez des temples, autant ignorans qu'ils y estoient entrez, & y ont si peu profité toute leur vie, qu'ils se sont trouuez autant peu auancez en la doctrine Chrestienne en leur vieillesse, qu'en leur ieunesse. Et selon le profit que le peuple Chrestien a rapporté de telle chanterie, il en a aussi monstre le fruit en sa vie. Car au lieu de s'admonester & exhorter les vn les autres, par Pseaumes & louanges & chansons spirituelles, à louer & glorifier Dieu, suyuant la doctrine de saint Paul, la plus grand' part n'ont eu sinon chansons vilaines, & propos deshonestes, & blasphemés execrables en la bouche: laquelle ils ont consacré au diable, au lieu de la consacrer à Dieu, qui la leur a donnée pour chanter ses louanges & le magnifier. Parquoy il eust esté trop meilleur pour eux, qu'il les eust creez muets comme les

EPISTRE.

bestes brutes, que d'abuser tant vilainement d'un si excellent don, duquel il les a ornées comme de la raison, & non pas les bestes : lesquelles il n'a point fait participantes de parole, à cause qu'il ne les a aussi point faites participâtes de raison, pour laquelle il a donné la parole à l'homme, sans laquelle il ne pourroit pas user de la raison que Dieu luy a donnée : comme aussi la parole ne luy seruiroit de rien, s'il n'auoit non plus de raison que les bestes. Or il a pleu à Dieu, Sire, vous faire cest honneur & ceste grace, que sous vostre Regne, les bouches d'un nombre infiny d'hommes & de femmes & de petis enfans, qui au parauant auoyent esté closes pour chanter les louanges & la gloire de Dieu, & qui n'ont esté ouuertes sinon pour le blasphemer & le deshonnorer par chants lubriques, & chansons deshonestes & infames, & par blasphemes énormes, soyent maintenant ouuertes, non pas seulement pour l'honorer des leures par voix extérieure, mais aussi de cœur, de l'abondance duquel la bouche parle, selon le tesmoignage de Iesus-Christ. Car ce ne seroit pas louer Dieu, comme S. Paul nous y exhorte, si nous-nous contentions de paistre seulement nos oreilles corporelles, de la melodie & du plaisant sondu chant des Pseaumes, si par mesme moyen, nos cœurs n'estoyent aussi esmeus & incitez aux louanges de nostre Dieu, par l'instrument de nostre bouche, & autres instrumens de Musique, desquels le droit usage doit seruir à cela. Et pourautant qu'il y en a plusieurs, qui prennent plaisir à chanter les Pseaumes, non seulement en ce simple chant, duquel on use ordinairement és Eglises reformées selon l'Euangile, qui est le plus propre pour les assemblées publiques des fideles, mais aussi en chant plus melodieux, selon l'art de Musique, hors les assemblées publiques en compagnies particulieres, j'ay bien voulu

tra

EPISTRE.

travailler pour ceux-là, selon le don que j'ay reçu du Seigneur en ceste science, estant esmeu du desir que j'ay, que toutes les folles & vaines & vilaines chansons & ausquelles par le passé, ceste belle science vilainement profanée a plus seruy qu'aux louanges de Dieu & soyent tellement arrachées de la bouche de tous les Chretiens, qu'on n'oye plus resonner en icelle, en tous lieux & toutes places & toutes compagnies, sinon Pleaumes & chansons spirituelles & actions de grâces, en l'honneur & gloire de Dieu, par nostre Seigneur Iesus-Christ. A ceste cause j'ay travaillé à mettre tous les Pleaumes entierement en chant de Musique à quatre & à cinq parties, retenant le sujet du chant ordinaire qui se chante en l'Eglise, comme ils sont translatez en nostre langue & poésie Françoisse & accommodant le chant & la note le mieux que j'ay peu, aux paroles & sentences, & à la maiesté de l'Esprit de Dieu, qui en est l'auteur, & duquel Dauid & les autres Prophetes qui les ont composez, ont esté la bouche & les instrumens.

Et combien, Sire, que ie ne suis rien, pour faire apparoirre deuant vostre Maiesté, aucune chose qui puisse proceder de moy, toutesfois ie me suis enhardy de vous faire present de ce mien petit labeur, en recognoissance du grand benefice que nous auons reçu de Dieu, sous vostre Regne, & sous vostre Maiesté & protection, par le moyen de la liberté, qui est donnée au vrais enfans & vrais seruiteurs de Dieu, de le louer & inuoker, non pas en tenebres & en cachette, ou à demy bouche, comme il ont esté contrains de le faire par cy deuant, un long espace de temps, mais en pleine lumière publiquement & à pleine bouche. Dequoy comme nous en rendons tous à Dieu grâces éternelles, ainsi ce vous sera, Sire, vne gloire immortelle & deuant Dieu & deuant les



EPISTRE.

hommes, qu'il ait tant honoré vostre Maieité & vostre Regne, qu'il soit honoré & glorifié en iceluy, comme le Roy des Rois & le Prince des Princes & Seigneur des Seigneurs, qui a le souuerain empire par dessus tous royaumes & principautez & seigneuries. Car combien que le present ne soit rien, en ce qui y est de ma part, toutesfois il est grand & royal, au regard de ce grand Roy & Prophete Dauid, & de ce qui y est de luy: sous le regne duquel Dieu a tousiours esté excellemment exalté & magnifié, cōme nous esperons qu'il le sera sous le vostre, & l'en requerons de tout nostre cœur, luy priant affectueusement, qu'il le rende tousiours florissant de plus en plus: & qu'il luy plaise benir vostre ieune aage, & la couronne, de laquelle il vous a orné, comme il a bepit le ieune Salomon, lequel il a doué d'un si grand don de sagesse, & de si grande felicité qu'il luy a donné regne paisible & florissant tout le temps de sa vie: & cōme il a beny ce ieune Roy Iosias, qui a commencé à regner à l'aage de huit ans, & par le moyen duquel son Eglise a esté restaurée & reformée selon sa parole, suiuant l'ordonnance par laquelle il a ordonné que le liure sa Loy fust leu entierement deuant les Roys, quand ils seroyent paruenus en leur regne, & assis dessus leur throne, à fin qu'ils la suyissent pour regle de toutes choses en tout leur estat & gouvernement.

De vostre Ville de Lyon, ce 25. de Decembre, 1563.

AV

AV ROY FRANCOIS PREMIER
DE CE NOM.

CL. MAR.

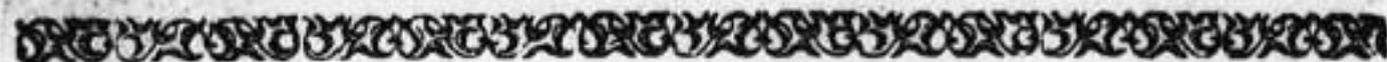


Vis que voulez que ie poursuiue, ô Sire,
L'œuvre Royal du Psautier commencé:
Et que tout cœur ayment Dieu le desire,
D'y besongner me tien pour dispensé

Sen sente donc, qui voudra, offensé,
Car ceux à qui vn tel bien ne peut plaire
Doient penser, si ia ne l'ont pensé,
Qu'en vous plaissant me plaist de leur desplaire.

A quatre.

TENOR.



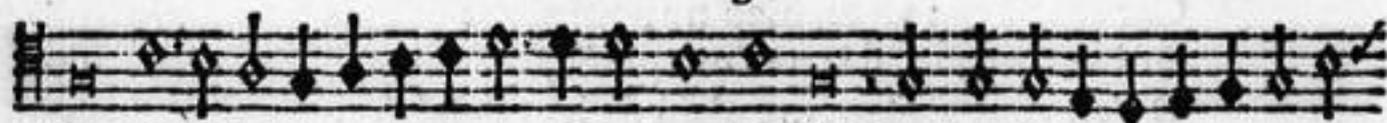
ENTREE DES PSEAVMES.



Vi d'un saint Roy vouldra ouir & voir, Le chant, l'escri, qui
Lise en chantant ces Pseaves pour sa voir, Cōbien le ciel de



gloire à Dieu tesmoi gne: Car l'esprit haut de toute grace au-
la terre s'elton gne.



theur, A in spi ré en ce bon Roy Daud, Chant, prophetic, mon-



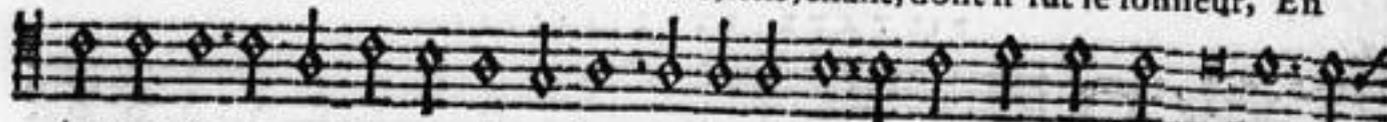
tant à tel' hau teur, Que iusqu'aux cieux les ames ra uir. Trois

A quatre.

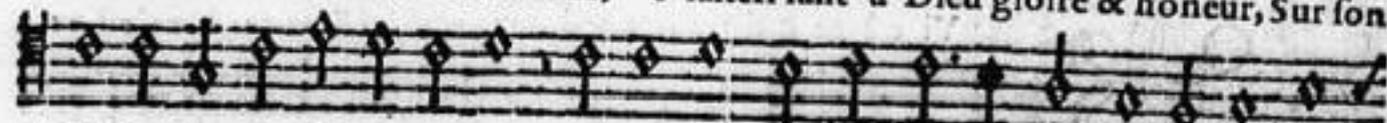
TENOR.



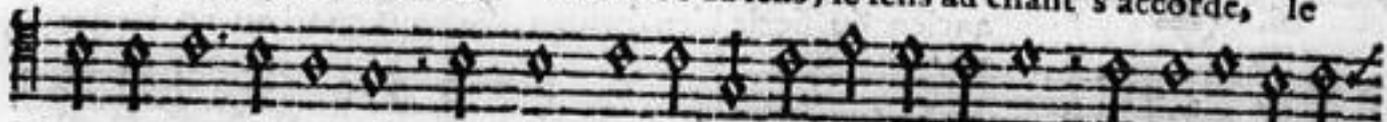
en vn tient, sa di uine faconde, Verbe, sens, chant, dont il fut le sonneur, En



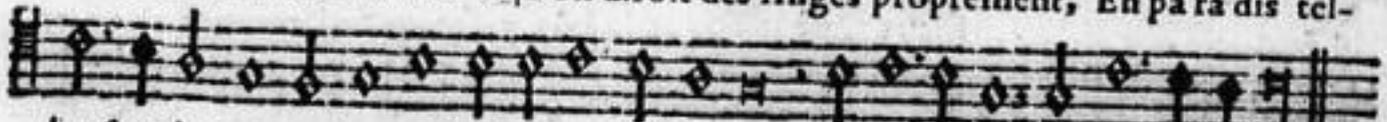
harmonie a nulle autre seconde, P falteri sant à Dieu gloire & hōneur, Sur son



Nablon & royal instrument Le verbe au sens, le sens au chant s'accorde, le

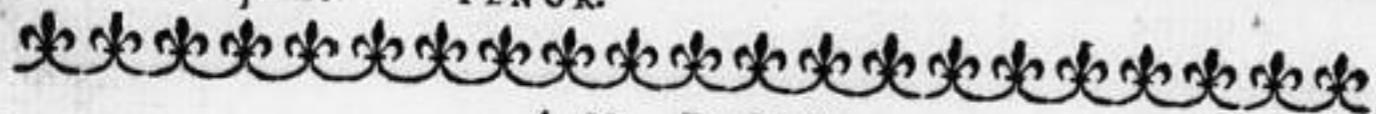


sens au chant s'ac corde: Tant qu'on diroit des Anges proprement, En pa ra dis tel-



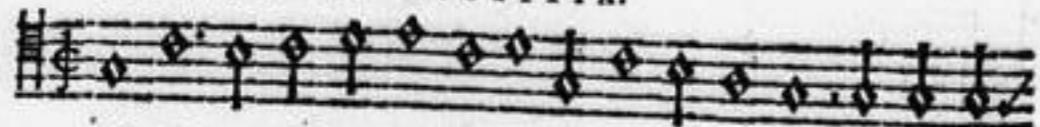
le estre la concorde, telle estre la concorde, telle estre la concor de.

A quatre. TENOR.



AV ROY.

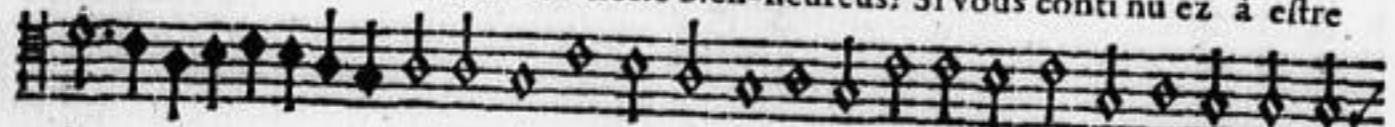
SONNET SVR SA DEVISE,
PIETATE ET IVSTITIA.



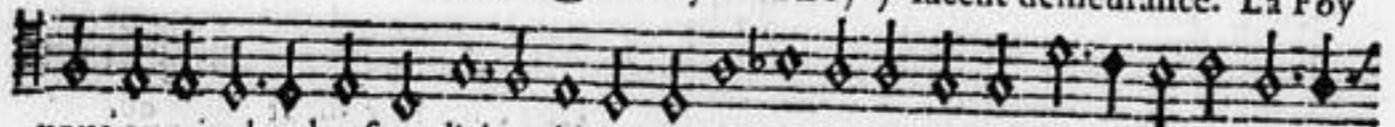
Vi est-ce qui pourra redorer vostre France De c'est or



ancien du siecle bien-heureus? Si vous conti nu ez à estre

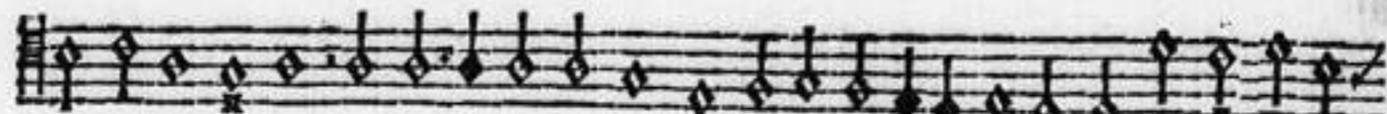


de sireux Que la Foy & la Loy y facent demeurance. La Foy



vous ouvrira les threfors d'abondāce Que la grace de Dieu fait decouler des cieux: fait

A quatre. TENOR.



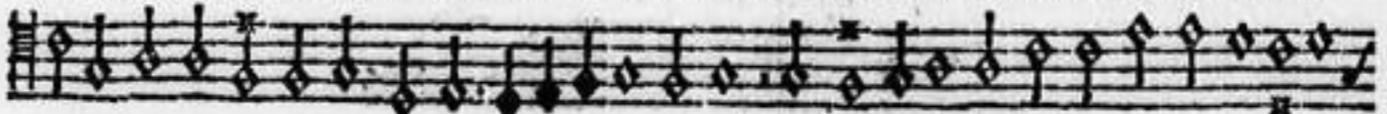
decouler des cieux: La Loy fera qu'en terre on se ploye ra mieux: Dessous le ioug sa-



cré de vostre obeil sance. Par la Foy Dieu fera d'un chacun a do ré, Par



la Loy vous ferez d'un chacun honoré. Le ser ui ce de Dieu, causant vostre serui-



ce, Et le sceptre puissant, Sire, que ie vous voy Pour racines ayant, & la Foy & la Loy,



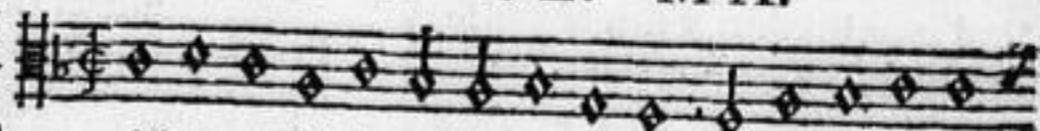
Pour ses fructs produira, ij Pour ses fructs produira, PIETE' ET IVSTICE,



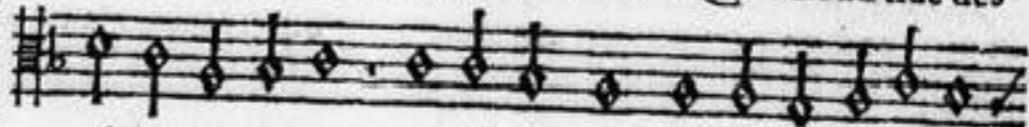
TENOR.



PSEAVME I. CL. MA.



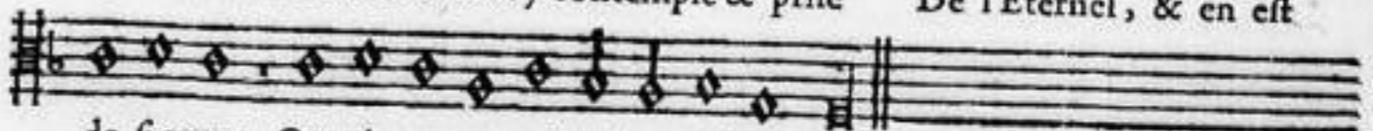
Vi au conseil des malins n'a esté, Qui n'est au trac des



pecheurs arresté, Qui des moqueurs au banc place n'a pri-



se, Mais nuit & iour la Loy contemple & prise De l'Eternel, & en est



de si reux: Certainement cestuy-la est heureux.

A

P S E A V M E I.

Et semblera vn arbre grand & beau,
Planté au long d'un clair courant ruisseau,
Et qui son fruit en sa saison apporte,
Duquel aussi la feuille ne chet morte:
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Toujours heureux & prospere sera.

Mais les peruers n'auront telles vertus:
Ainçois seront semblables aux festus,
Et à la poudre au gré du vent chassée.

Parquoy sera leur cause renuersée
En iugement, & tout ces repprouvés
Au rang des bons ne seront point trouués.

Car l'Eternel les iustes cognoist bien,
Et est soigneux & d'eux & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure:
Et pourautant qu'il n'a ne soin ne cure
Des mal-viuans, le chemin qu'ils tiendront,
Eux, & leurs faits, en ruine viendront.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E II. C L. M A.



Ourquoy font bruit & s'assemblent les gens? Quelle folie à
murmurer les meins? Pourquoy sont tant les peuples diligens A mettre sus
vne entre prise vaine? Bandez se font les grans rois de la terre, Et
les primats ont bien tant presumé, De conspirer & vouloir faire guerre
Tous contre Dieu, & son Roy bien-aimé.

P S E A V M E II.

Disans entr'eux, Desrompons & brisons
Tous les liens, dont lier nous pretendent:
Au loin de nous iettons & melprisons
Le ioug, lequel mettre sur nous s'attendent:
Mais cestuy-la qui les hauts cieux habite,
Ne s'en fera que rire de là haut.
Le tout-puissant de leur façon despite
Se moquera. Car d'eux il ne luy chaut.
Lors, s'il luy plaist, parler à eux viendra
En son courroux, plus qu'autre espouâtable:
Et tous ensemble estonnes les rendra
En sa fureur terrible & redoutable.
Rois, dira-il, d'où vient ceste entreprise?
De mon vray Roy i'ay fait election,
Ie l'ay sacré, sa couronne il a prise
Sur mon tressainct & haut mont de Sion.
Et ie qui suis le Roy qui luy ay pleu,
Raconteray sa sentence donnée:
C'est qu'il m'a dit, Tu es mon Fils esleu,
Engendré t'ay ceste heureuse journée:
Demande moy: & pour ton heritage
Subiets à toy tous peuples ie rendray,
Et ton empire aura cest auantage,
Que iusqu'aux bords du monde l'estendray.
Verge de fer en ta main porteras
Pour les donter, & les tenir en serre:
Et s'il te plaist, menu les briseras,
Aussi aisé comme vn vaisseau de terre.
Maintenât done, ô vous & rois & princes,
Plus entendus & sages deuenez:
Iuges aussi de terres & prouinces,
Instruction à ceste heure prenez.
Du Seigneur Dieu seruiteurs rendezvous,
Craignez son ire, & luy vueillez complaire,
Et d'estre à luy vous resiouissez tous,
Ayans tousiours crainte de luy desplaire.
Faites hommage au Fils qu'il vous enuoye,
Que courrouce ne soit amerement:
A fin aussi que de vie & de voye
Ne perissiez trop malheureusement.
Car tout à coup son courroux rigoureux
S'embrasera, qu'on ne s'en donra garde:
O combien lors ceux-la seront heureux,
Qui se seront mis en sa sauue-garde!

TENOR. P S E A V M E III. CL. MA.

O Seigneur que de gens, A nuire di li gens, Qui me troublent &
greuent! Mon Dieu que d'ennemis, Qui aux champs se sont mis, Et contre
moy s'esleuent! Certes plusieurs i'en voy, Qui vont difans de moy, Sa force est
a bo lie, Plus ne trouue en son Dieu Secours en aucun lieu, Mais c'est à
eux fo li e.

P S E A V M E I I I .

Car tu es mon tresseur
Bouclier & defenseur,
Et ma gloire esprouée:
C'est toy, à bref parler,
Qui fais que puis aller
Haut la teste leuée.

J'ay crié de ma voix
Au Seigneur maintes-fois,
Luy faisant ma complainte:
Et ne m'a repoussé,
Mais tousiours exaucé
De sa montagne sainte.

Dont coucher m'en iray,
En seurté dormiray,
Sans crainte de mesgarde:
Puis me reueilleray,
Et sans peur veilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

Cent mil' hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor' qu'ils l'entreprinsent:
Et que pour m'estonner,
Clorre & enuironner
De tous costés me vinsent.

Vien donc, declaire toy
Pour moy, mon Dieu mon Roy,
Qui de buffes renuerfes
Mes ennemis mordens:
Et qui leur romps les dents
En leurs gueules peruerfes.

C'est de toy, Dieu tres-haut,
De qui attendre faut
Vray secours & defense:
Car sur ton peuple estens
Tousiours en lieu & temps,
Ta grand' beneficence.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E I I I I .

Q Vand ie t'inuoque, *helas*, escoute, O Dieu de ma cause & raison.

Mon cœur ser ré au large boute: De ta pitié ne me reboute, Mais

exau ce mon oraison. Iusques à quand, gens inhumaines, Ma gloire ab-

batre tascherez? Iusques à quand, em-prises vaines, Sans fruct, & d'abu-

si on pleines, Aimerez-vous & cherchez?

A 4

P S E A Y M E I I I I .

Sachez , puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour son Roy gracieux,
Entre tous m'a voulu elire:
Et si à luy crie & souspire,
Il m'entendra de ses hauts cieux.

Tremblez donques de telle chose,
Sans plus contre son vueil pecher:
Pensez en vous ce que propose,
Dessus vos lits en chambre close,
Et cessez de plus me fascher.

Puis offrez iuste sacrifice,
De cœur contrit , bien humblement,
Pour repentance d'un tel vice:
Mettans au Seigneur Dieu propice,
Vos fiances entierement.

Plusieurs gens disent, Qui sera-ce
Qui nous fera voir force biens?
O Seigneur , par ta saincte grace,
Vueilles la clairté de ta face
Esleuer sur moy & les miens.

Car plus de ioye m'est donnée
Par ce moyen, ô Dieu treshaut,
Que n'ont ceux qui ont grand' année
De froment & bonne vinée,
D'huiles , & tout ce qu'il leur faut:

Si qu'en paix & en seurté bonne
Coucheray & reposeray.
Car, Seigneur , ta bonté l'ordonne,
Et elle seule espoir me donne,
Que seur & seul regnant seray.

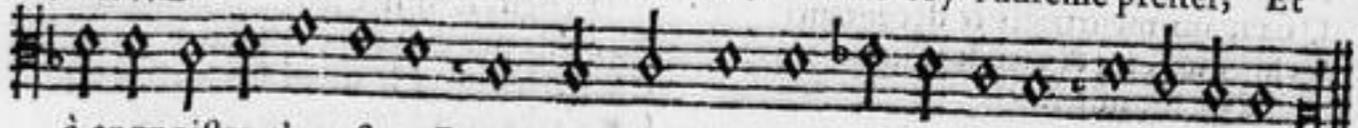
P S E A Y

TENOR.

P S E A Y M E V . C L . M A .



Vx paroles que ie veux dire, Plaise toy l'aureille prester, Et



à cognoistre t'arrester, Pourquoy mon cœur pense & souspire, Souuerain Sire.

Entens à la voix trefardente
De ma clameur, mon Dieu mon Roy,
Veu que tant seulement à toy
Ma supplication presente,
L'offre & presente

Matin deuant que iour il face,
S'il te plaist , tu m'exauceras,
Car bien matin prié seras
De moy , leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le vray Dieu , qui meschance
N'aimes point ne malignité:
Et avec qui en verité,
Malfaiçteurs n'auront accointance,
Ne demeurance.

Iamais le fol & temeraire
N'ose apparoir deuant tes yeux:
Car tousiours te sont odieux
Ceux qui prenent plaisir à faire
Mauuais affaire.

A 5

P S E A V M E V.



Ta fureur perd & exterminie
Finalement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy qui terre & ciel domine
Les abomine.

Mais moy en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as fait sauouer,
Iray encorés t'adorer
En ton Temple, en ta maison saincte,
Dessous ta crainte.

Mon Dieu, guide moy, & conuoye
Par ta bonté, que ne sois mis
Sous la main de mes ennemis:
Et dresse deuant moy ta voye,
Que ne fouruoye.

Leur bouche rien de vray n'ameine,
Leur cœur est feint, faux & couuert:

Leur gosier vn sepulchre ouuert:
De flaterie faulse & vaine
Leur langue est plaine.

O Dieu, montre leur qui mesprei
Ce qu'ils pensent faire, deffais:
Chasse-les pour leurs grans meffaits,
Car c'est contre toy qu'ils se prenent,
Tant entreprenent.

Et que tous ceux se resiouissent
Qui en toy ont espoir & foy:
Ioye auront sans fin dessous toy,
Auec ceux qui ton Nom cherissent,
Et te benissent.

Car de bien faire tu es large
A l'homme iuste, ô vray Sauueur,
Et le couures de ta faueur,
Tout ainsi comme d'vne targe
Espesse & large.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E VI. C L. M A.

E vueilles pas, ô Si re, Me reprendre en ton ire, Moy qui t'ay

irri té: N'en ta fureur terrible Me punir de l'horrible Tourmēt qu'ay merité.

Ains, Seigneur, viens estendre
Sur moy ta pitié tendre,
Car malade me sens.
Santé donques me donne:
Car mon grand mal estonne
Tous mes os & mes sens.

Et mon esprit se trouble
Grandement, & au double,
En extreme souci:

O Seigneur plein de grace,
Iusques à quand sera-ce
Que me lairras ainsi?

Helas, Sire, retourne,
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy.
Certes grande est ma faute,
Mais, par ta bonté haute,
Ie te pry sauue moy.

Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouvelle,
Memoire ne renom:
Qui penses-tu qui die,
Qui louë & psalmodie
En la fosse ton Nom?

Toute

P S E A V M E VI.


 Toute nuit tant travaille,
 Que liét, chalit & paille
 En pleurs ie fais noyer:
 Et en eau goutte à goutte
 S'en va ma couche toute,
 Par si fort larmoyer.

Mon œil plourant sans cesse,
 De despit & destresse
 En vn grand trouble est mis:
 Il est enuieilli d'ire,
 De voir entour moy rire
 Mes plus grands ennemis.

Sus, sus, arriere iniques,
 Deslogez tyranniques,

De moy tous à la fois.
 Car le Dieu debonnaire,
 De ma plainte ordinaire
 A bien ouy la voix.

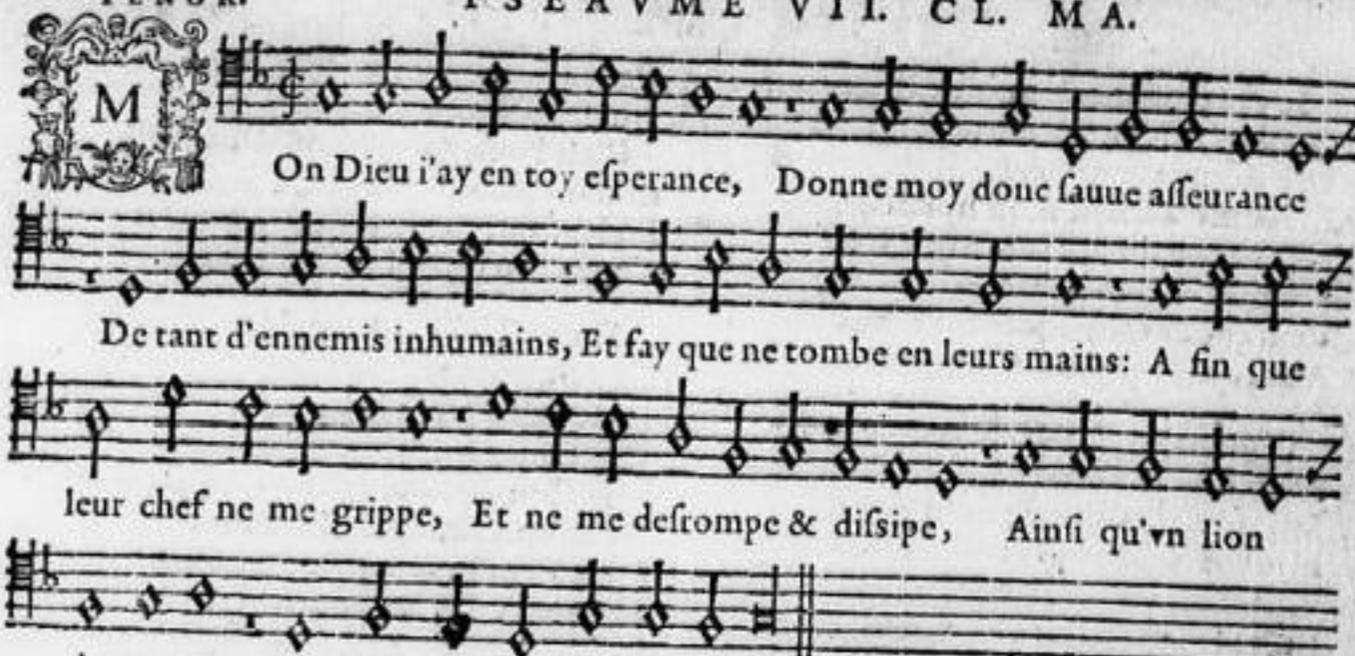
Le Seigneur en arriere
 N'a point mis ma priere,
 Exaucé m'a des cieus:
 Reçeu a ma demande,
 Et ce que luy demande
 Accordé m'a & mieux.

Donques honteux detienent,
 Et pour vaincus se tienent
 Mes aduersaires tous:
 Que chacun d'eux s'eslongne
 Subit en grand vergongne,
 Puis que Dieu m'est si doux.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E VII. CL. MA.



On Dieu i'ay en toy esperance, Donne moy donc sauue assurance
 De tant d'ennemis inhumains, Et fay que ne tombe en leurs mains: A fin que
 leur chef ne me grippe, Et ne me desrompe & disipe, Ainsi qu'un lion
 de uo rant Sans que nul me soit secourant.

Mon Dieu sur qui ie me repose,
 Si i'ay commis ce qu'il propose,
 Si de luy faire ay proietté
 De ma main tour de lascheté:

Si mal pour mal i'ay voulu faire
 A cest ingrat, mais au contraire,
 Si fait ne luy ay tour d'ami,
 Quoy qu'à tort me soit ennemis

P S E A V M E VII.

Je veux qui me poursuiue en guerre,
Qu'il m'ataigne & porte par terre,
Soit de ma vie ruineur,
Et mettre à neant mon honneur.

Leue toy donc, leue toy, Sire,
Sur mes ennemis en ton ire:
Veille pour moy, que ie foy' mis
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troupeaux le peuple viene
Autour de la maïesté tiene:
Sois pour la cause de nous deux,
Haut esleué au milieu d'eux.

Là des peuples Dieu sera iuge:
Et alors, mon Dieu mon refuge,
Iuge moy en mon equité,
Et selon mon integrité.



La malice aux malins consume,
Et soustien le droit & iuste homme,

Toy iuste Dieu, qui iusqu'aux fonds
Sondes les cœurs mauuais & bons.

C'est Dieu qui est mon assurance.
Et mon pauois: i'ay esperance
En luy, qui garde & fait vainqueur
Vn chacun qui est droit de cœur.

Dieu est le iuge veritable
De celuy qui est equitable:
Et de celuy semblablement.
Qui l'irrite iournellement.

Si l'homme qui tasche à me nuire,
Ne se veut changer & reduire,
Dieu viendra son glaiue aiguïser,
Et bander son arc pour viser.

Desia le grand Dieu des alarmes
Luy prepare mortelles alarmes:
Il fait dards propres & seruans
A poursuiure mes poursuiuans.
Et l'autre engendre chose vaine,
Ne conçoit que trauail & peine,

Pour

P S E A V M E VII.

Pour enfanter, quoy qu'il en soit,
Le rebours de ce qu'il pensoit.

A cauer vne grande fosse
Il met sollicitude grosse:
Mais en la fosse qu'il fera,
Luy-mesme il trebuschera.
Le mal qu'il me forge & appreste,

Retournera dessus sa teste:
Bref, ie voy le mal qu'il commet,
Luy descendre sur le sommet,

Dont louange au Seigneur ie donne,
Pour sa iustice droite & bonne:
Et tant que terre hanteray,
Le Nom du Tres-haut chanteray.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E V I I I . C L . M A .

O Nostre Dieu, & Seigneur amiable, Combien ton Nom est
 grand & admirable Par tout ce val terrestre spacieux, Que ta puissance
 esleue sur les cieux!

En tout se void ta grand* vertu parfaite, Estoilles, Lune, & signes differens
 Iusqu'à la bouche aux enfans qu'on allaitte: Que tu as faits & assis en leurs reings:
 Et rends par là confus & abbatu
 Tout ennemi, qui nie ta vertu.

Mais quand ie voy & contéple en courage D'auoir daigné de luy te souuenir,
 Tes cieux, qui s'ont de tes doits haut ouurage Et de vouloir en ton soin le teuir?

Tu l'as

P S E A V M E V I I I .

Tu l'as fait tel que plus il ne luy reste,
 Fors estre Dieu. Car tu l'as {quant au reste}
 Abondamment de gloire enuironné,
 Rempli de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais sur les œures tant belles
 De tes deux mains, cōme seigneur d'icelles.
 Tu as de vray, sans quelque exception,
 Mis sous ses pieds tout en subiection.

Brebis & bœufs, & leurs peaux & leurs
 laines,

Tous les troupeaux des hauts monts & des
 plaines:
 En general toutes bestes cerchans
 A pasturer & par bois & par champs.

Oiseaux de l'air, qui volét & qui chantent,
 Poissons de mer, ceux qui nagent & hantent
 Par les sentiers de mer, grands & petis,
 Tu les as tous à l'homme assubiectis.

O nostre Dieu, & Seigneur amiable,
 Comme à bon droit est grand & admirable
 L'excellent bruit de ton Nom precieux,
 Par tout ce val terrestre spacieux!

B

TENOR.

P S E A V M E I X. C L. M A.



E tout mon cœur t'exalteray, Seigneur, & si raconteray Tou-
tes tes œuvres nompareilles, Qui sont dignes de grans merueilles.

En toy ie me veux resiouir,
D'autre soulas ne veux iouir:
O Tres-haut, ie veux en cantique
Celebrer ton Nom authentique,

Pource que par ta grand' vertu
Mon ennemi s'enfuit batu,
Desconfit de corps & courage,
Au seul regard de ton visage.

Car tu m'as esté si humain,
Que tu as prins ma cause en main:
Et t'es assis pour mon refuge
En chaire, comme iuste Iuge.

Tu as deffait mes ennemis,
Le meschant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommée
Tu as esteinte & consumée.

Or ça,

P S E A V M E I X.

 Or ça, ennemi caut & fin,
As-tu mis ton emprise à fin?
As-tu rasé nos cités belles?
Leur nom est-il mort avec elles?

Non, non: le Dieu qui est là haut,
En regne qui iamais ne faut,
Son throne a dressé tout propice,
Pour faire raison & iustice.

Là iugera-il iustement
La terre ronde entierement,
Pesant les causes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraite sera
Du poure qu'on pourchassera:
Voire, sa retraite & adresse,
Au plus dur temps de sa destresse.

Dont ceux qui ton Nom cognoistront,
Leur asseurance en toy mettront:
Car, Seigneur, qui à toy s'adonne,
Ta bonté point ne l'abandonne.

 P A V S E.

 Chantez en exultation
Au Dieu qui habite en Sion:
Preschez à gens de toutes guises,
Ses œuvres grandes & exquises.

Car du sang du iuste il s'enquiert,
Luy en souvient, & le requiert:
Et iamais la clameur n'oublie
De l'affligé qui le supplie.

Seigneur Dieu { ce disoy'-ie en moy }
Voy par pitié que i'ay d'es moy,
Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire:

B a

P S E A V M E I X.

A fin qu'au milieu de l'enclos
De Sion i'anonce ton los,
En demenant resiouissance,
D'estre recoux par ta puissance.

Incontinent les malheureux
Sont cheus au piege faict par eux:
Leur pied mesme s'est venu prendre
Au filé qu'ils ont osé tendre.

 Ainsi est cognu l'immortel,
D'auoir fait vn iugement tel,
Que l'inique a senti l'outrage,
Et le mal de son propre ouurage.

Croyez que tousiours les meschans
S'en iront à bas trebuschans,

Et toutes ses gens insensées,
Qui n'ont point Dieu en leurs pensées.

Mais l'homme poure humilié
Ne sera iamais oublié:
Iamais de l'humble estant en peine
L'esperance ne sera vaine.

Vien, Seigneur, montre ton effort,
Que l'homme ne soit le plus fort:
Ton pouuoir les gens venir face
En iugement deuant ta face.

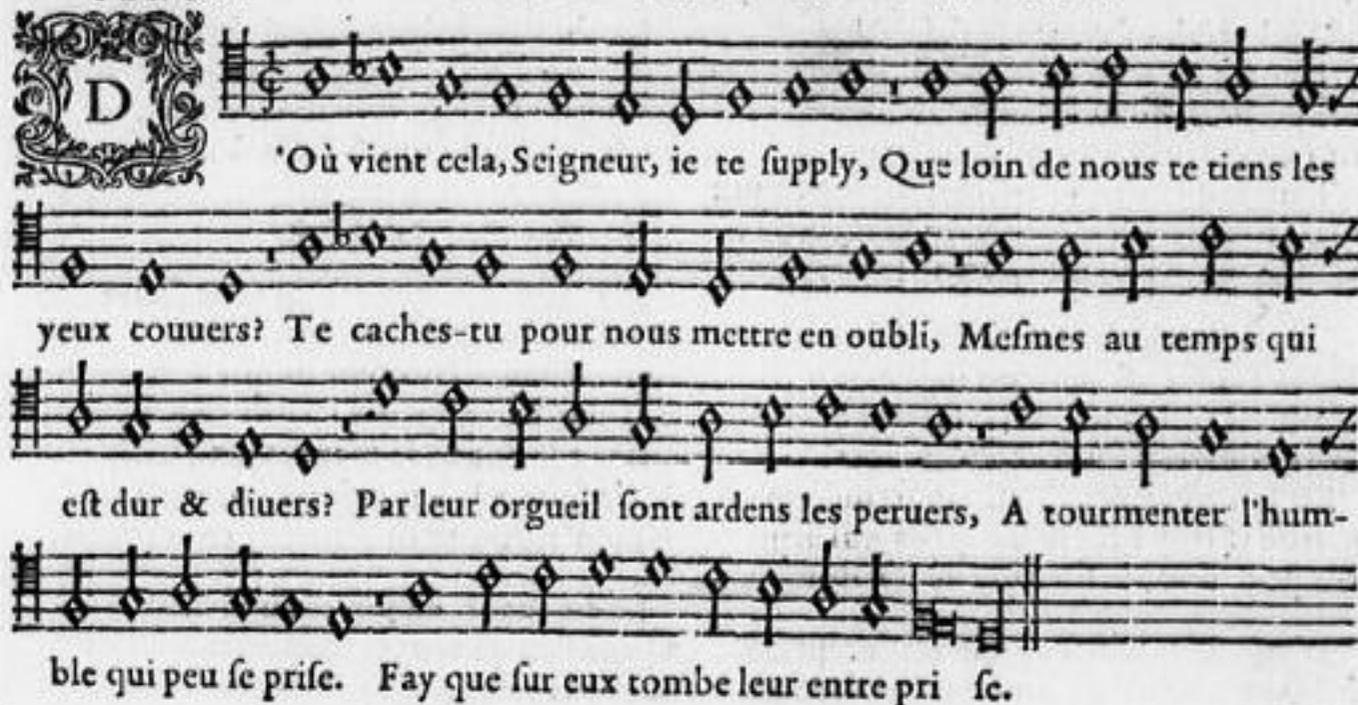
Seigneur Dieu, qui immortel es,
Tressaillir de crainte fay-les:
Donne leur à cognoistre, comme
Pas vn d'entr'eux n'est rien fors qu'homme.

P S E A V

P S E A V M E X. C L. M A.

TENOR.

 OÙ vient cela, Seigneur, ie te supply, Que loin de nous te tiens les
yeux couuers? Te caches-tu pour nous mettre en oubli, Mesmes au temps qui
est dur & diuers? Par leur orgueil sont ardens les peruers, A tourmenter l'hum-
ble qui peu se prise. Fay que sur eux tombe leur entre pri se.



B 3

P S E A V M E X.

Car le malin se vante & se fait seur
 Qu'en ses desirs n'aura aucun défaut:
 Ne prisant rien que l'auare amasseur,
 Et mesprisant l'Eternel de là haut.
 Tant il est fier que de Dieu ne luy chaut:
 Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,
 C'est, Dieu n'est point, & si ne le veut croire.

Tout ce qu'il fait tend à mal sans cesser,
 De sa pensée est loin ton iugement:
 Tant est enflé qu'il cuide renuerse
 Ses ennemis à souffler seulement.
 En son cœur dit, D'esbranler nullement
 Garde ie n'ay : car ie say qu'en nul âge
 Ne peut tomber sur moy aucun dommage.

D'un parler feinct, plein de deception,
 Le faux periure est tousiours embouché:
 Dessous sa langue avec oppression,
 Desir de nuire est tousiours embusché.

Semble au brigand, qui sur les champs
 caché,
 L'innocent tue en cauerne secrette,
 Et de qui l'œil poures passans aguette.



Aussi l'inique vse du tour secret
 Du lion caut en sa taniere, hélas!
 Pout attraper l'homme simple & pouret,
 Et l'engloutir, quand l'a prins en ses laqs.
 Il fait le doux, le marmiteux, le las:
 Mais sous cela par sa force peruerse,
 Grand' quantité de poures gens renuerse.

Et dit encor' en son cœur vicieux,
 Que Dieu ne veut la souuenance auoir
 De tout cela, & qu'il couure ses yeux,
 A celle fin de iamais n'en rien voir.
 Leue toy donc, Seigneur, pour y pouruoir,
 Hausse

P S E A V M E X.

Hausse ta main dessus, ie te supplie,
 Et ceux qui sont persecutés n'oublie.
 Pourquoi irrite & contemne en ses faicts

L'homme meschant, le Dieu doux & humain?
 En son cœur dit, qu'enqueste tu n'en fais:
 Mais tu vois bien son meffait inhumain:
 Et voyant tout, prens les causes en main.
 Voyla pourquoi s'appuye le debile
 Sur toy, qui es le support du pupile.

Brise la force, & le bras plein d'exces
 Du malfaieteur inique & reprouvé:

Fay de ses maux l'enqueste & le proces,
 Plus n'en sera par toy vn seul trouué.
 Lors à iamais, Roy de tous approuué
 Regnera Dieu, quand en sa terre saincte
 De ces meschans sera la race esteinte.

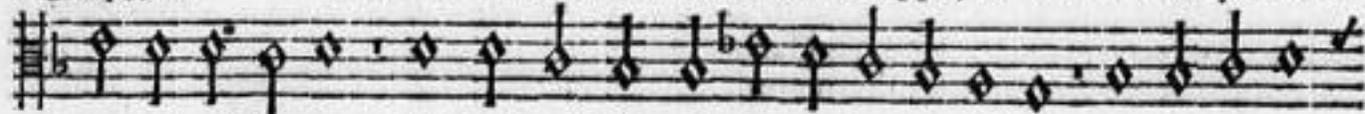
O Seigneur donc, s'il te plaist, tu orras
 Ton poure peuple, en ceste aspre saison:
 Et bon courage & espoir luy donras,
 Prestant l'aureille à son humble oraison,
 Qui est de faire aux plus petis raison,
 Droit aux foulés, si que l'homme de terre,
 Ne viene plus leur faire peur ne guerre.

TENOR.

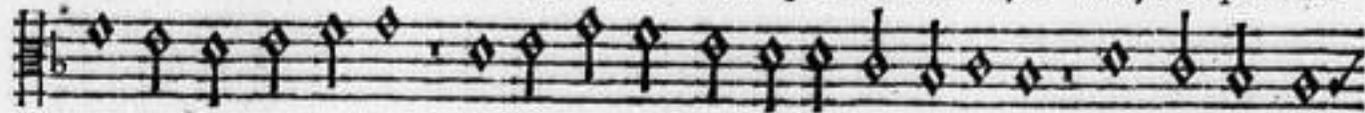
P S E A V M E X I . C L . M A .



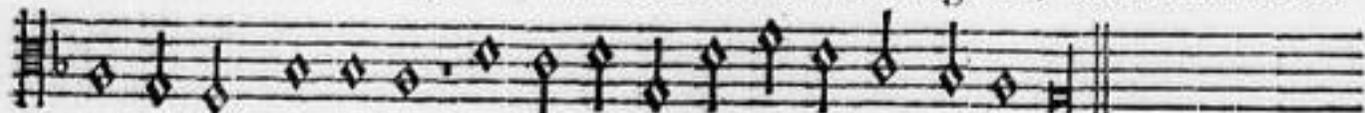
Eu que du tout en Dieu mon cœur s'appuye, Je m'esbahy com-



ment de vostre mont Plustost qu'oiseau dites que ie m'ensfuye. Vray est que l'arc



les malins tendu m'ont, Et sur la corde ont assis leurs sagettes, Pour contre ceux



qui de cœur iustes sont, Les de cocher iusques en leurs cachettes:

Mais

P S E A V M E X I .

Mais on verra bien tost à neant mise
L'intention de tels malicieux.

Car quelle faute a le iuste commise?

Sachez que Dieu a son palais aux cieus,
Deslus son throne est l'Eternel Monarque,
Là haut assis il voit tout de ses yeux,
Et son regard les humains notte & marque.

Tout il esprouue, & le iuste il approuue:
Mais son cœur hait qui aime extortion,

Et l'homme en qui violence se trouue.

Pleuuoir fera feu de punition
Sur les malins, souffre chaut, flâme ardente,
Vent foudroyant : voila la portion
De leur bruuage, & leur paye euidente.

Car il est iuste, & pource aime iustice,
Tournant tousiours par douce affection
Vers l'homme droit, son œil doux & pro-
pice.

B 5

TENOR.

P S E A V M E X I I . C L . M A .

Donne secours, Seigneur, il en est heure: Car d'hommes droits
 sommes tous desnusés Entre les fils des hommes ne demeure Vn qui ait foy,
 tant sont di minués.

Certes chacun vanité, menteries
 A son prochain dit ordinairement:
 Au leures n'a l'homme que flateries,
 Quand il dit l'vn, son cœur pense autrement.

Dieu vueilles donc ces leures blandissantes
 Tout à trauers pour iamais inciser;
 Pareillement ces langues arrogantes,
 Qui brauement ne font que deuiser.

Qui

P S E A V M E X I I I .

Qui mesmement entr'eux ce propos
 tiennent,
 Nous seront grands par nos langues sur
 tous:
 A nous de droict nos leures appartiennent:
 Flatons, meutons, qui est maistre sur nous?

Pour l'affligé, pour les petis qui crient,
 { Dit le Seigneur } ores me leueray:
 Loin les mettray des langues qui varient,
 Et de leurs laqs chacun d'eux sauueray.

Certes de Dieu la parole se treuve
 Parole nette, & trespure est sa voix:

Ce n'est qu'argent affiné à l'espreuve,
 Argent au feu espuré par sept fois.

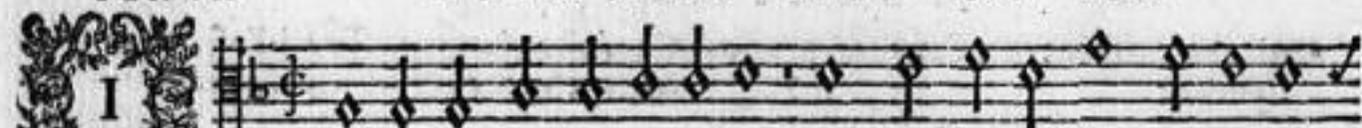
Or donc, Seigneur, que ton peuple & tes
 hommes
 Soyent maintenus par ta gratuité:
 Et de ces gens dont tant molestés sommes,
 Deliure nous à perpetuité.

Car les malins à grans troupes cheminent
 Deçà, delà, tout est plein d'inhumains,
 Lors que d'iceux les plus meschant domi-
 nent,
 Et qu'esleués sont entre les humains.

P S E A V

TENOR.

PSEAVME XIII. CL. MA.



Vsques à quand as establi, Seigneur, de me mettre en oubli?



Est-ce à iamais par combien d'âge Destourneras-tu ton vi sa ge De moy, las,



d'angoisse rempli?

Iusques à quand sera mon cœur
Veillant, conseillant, pratiqueur,
Et plein de souci ordinaire?
Iusques à quand mon aduersaire
Sera-il dessus moy vainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puissant
Respons à mon cœur gemissant,
Et mes yeux troublés illumine,
Que mortel dormir ne domine
Dessus moy quasi perissant.

Que

PSEAVME XIII.

Que celuy qui guerre me fait,
Ne die point, ie l'ay deffait:
Et que tous ceux qui tant me troublent,
Le plaisir qu'ils ont ne redoublent,
Par me voir trebuscer de fait.

En toy gist tout l'espoir de moy:
Par ton secours fay que l'esmy
De mon cœur, en plaisir se change:
Lors à Dieu chanteray louange,
Car de chanter i'auray dequoy.

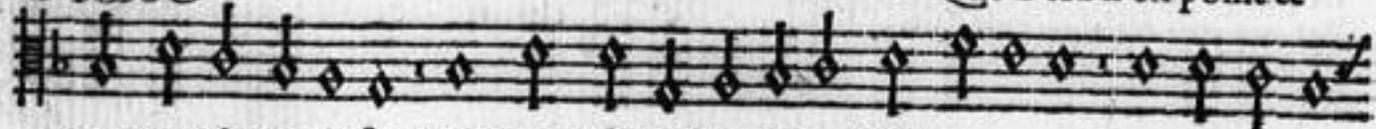
PSEAV

TENOR.

P S E A V M E X I I I L C L M A .



E fol malin en son cœur dit & croit Que Dieu n'est point &



corrompt & renuerse Ses mœurs, sa vie, horribles faicts exerce: Pas vn tout seul



ne fait rien bon ne droit, Ni ne voudroit..

Dieu du haut ciel à regardé ici
Sur les humains, avecques diligence,
S'il en verroit quelqu'un d'intelligence,
Qui d'inuoquer la diuine merci
Fust en souci.

Mais tout bien veu a trouué que chacun
A fourroyé, tenant chemins damnables:
Ensemble tous sont faicts abominables:
Et n'est celuy qui face bien aucun,
Non iusqu'à vn.

N'ont

P S E A V M E X I I I L .

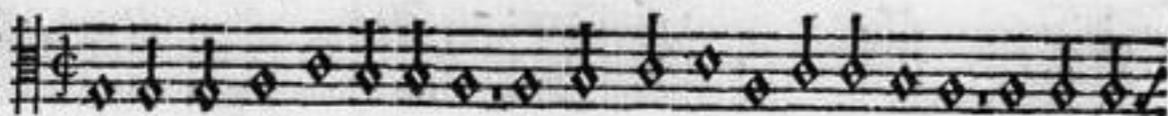
N'ont-ils nul sens, tous ces pernicieux Ha, malheureux, vous vous estudiez
Qui font tout mal & iamais ne se changent? A vous moquer de l'intention bonne,
Qui comme pain mon poure peuple man- Que l'Immortel au poure affligé donne,
gent, Pource qu'ils sont sur luy tous appuyés,
Et d'inuoquer ne sont point soucieux Et en riez.
Le Dieu des cieux?

Certainement tous esbahis seront, O qui, & quand de Sion sortira
Que sur le champ ils tremblerôt de crainte: Pour Israël secours en sa souffrance?
Car l'Eternel, par sa faueur tressaincte, Quand Dieu mettra son peuple à deli-
Tiendra pour ceux, qui droits se trouuerôt, urance,
Et l'aimeront. De ioye adonc Israël iouira,
Iacob rira.

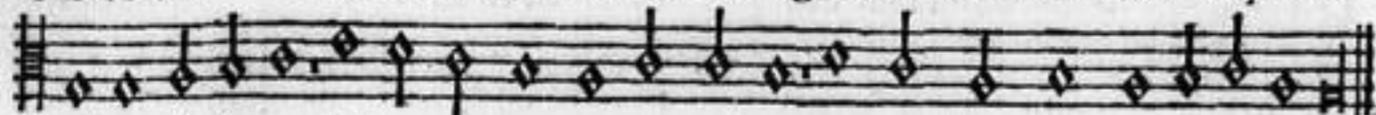
P S E A V

TENOR.

P S E A V M E X V. C L. M A.



Vi est-ce qui conuerfera, O Seigneur en ton tabernacle? Et qui est



celuy qui fera Si heureux, que par grace aura Sur ton fainct mont feur habitacle

Ce fera celuy droitement
Qui va rondement en befongne,
Qui ne fait rien que iuftement,
Et dont la bouche ouuertement
Verité en fon cœur tesmoigne.

Qui par fa langue point ne fait
Rapport, qui los d'autruy efface:
Qui à son prochain ne meffait:
Qui auffi ne souffre de fait,
Qu'opprobre à son voisin on face.

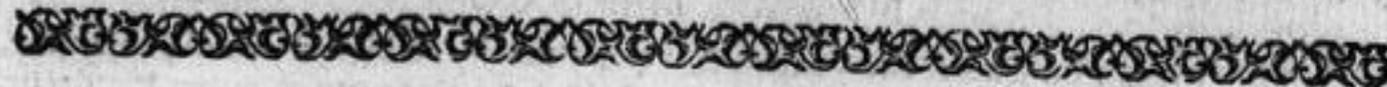
Ce fera l'homme contemnant
Les vicieux, auffi qui prise
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce fera l'homme bien tenant
{ Fust-ce à son dam } la foy promise.

Qui à vfure n'entendra,
Et qui fi bien iuftice exerce,
Que le droit d'autruy ne vendra:
Qui charior ainfi voudra,
Craindre ne faut que iamais verfe.

P R E A Y

TENOR.

P S E A V M E X V I. T H. D E B E.



Ois moy, Seigneur, ma garde & mon appuy: Car en toy



gilt toute mon efperance. Sus donc auffi, ô mon ame, di luy,



Seigneur, tu as sur moy toute puiffance: Et toutesfois point n'y a d'œuure



miene, Dont iufqu'à toy quelque profit reuiene.

C

P S E A V M E X V I.

Mon vouloir est d'aider aux vertueux,
 Qui de bien vivre ont acquis les louanges:
 Mas mal sur mal s'entassera sur ceux
 Qui vont courans apres ces dieux estranges:
 A leurs sanglans sacrifices ne touche,
 Voire leurs noms ie n'ay point en la bou-
 che.

Le Seigneur est le fond qui m'entretient,
 Sur toy, mon Dieu, ma rente est assuree:
 Certainement, la part qui m'appartient,
 En plus beau lieu n'eust peu m'estre liuree:
 Bref, le plus beau qui fust en l'heritage,
 Est, de bon-heur, escheut en mon partage.



Loué soit Dieu, par qui si sagement
 Je suis instruiet à prendre ceste adresse:

Car { qui plus est } ie n'ay nul pensement,
 Qui toute nuict ne m'enseigne & redresse.
 Sans cesse donc à mon Dieu ie regarde:
 Aussi est-il à ma dextre, & me garde.

Voila pourquoy mon cœur est si ioyeux,
 Ma langue eu rit, & mon corps s'en assure:
 Sachant pour vray que dans le tombeau
 creux

Ne souffriras que ma vie demeure:
 Et ne voudrois aucunement permettre
 Que pourriture en tō Sainct se vinst mettre.

Plustost, Seigneur, me mettras au sentier,
 Qui me conduise à vie plus heureuse:
 Car à vray dire on n'a plaisir entier,
 Qu'en regardant ta face glorieuse:
 Et dans ta main est, & sera sans cesse
 Le comble vray de ioye & de liesse.

P S A V

TENOR.

P S E A V M E X V I I. T H. D E B E.



Eigneur, enten à mon bon droict, Enten, hélas! ce que ie crie:
 Vuilles ouir ce que ie prie, Et de bouche & de cœur tout droit. De toy,
 qui cognois toute chose, Je veux iugement recevoir. Je te pri toy-mesme de
 voir Le droict de ce que ie pro po se.

C 2

P S E A V M E X V I I .

De nuit mon cœur as esprouvé,
 Tu l'as fondé, mis sur la touche:
 Jamais ne dementit ma bouche,
 Tu l'as tousiours ainsi trouué.
 Quoy qu'on me face ou qu'on me die,
 J'ay à ton dire regardé,
 Et d'ensuiure me suis gardé
 Des pillars la meschante vie.

Plaise toy d'asseurer mes pas
 En tes sentiers, ou ie chemine:
 Fay tant que point ie ne decline,
 Et que mon pied ne glisse pas.
 Mon oraison soit entendue,
 Quand ie te prie en mon meschef:
 Las ie te prie, derechef
 Ton oreille me soit tendue.

Rens admirable ta bonté,
 O Dieu, qui es la soustenance

De ceux qui ont en toy fiance,
 Contre ceux qui t'ont resisté.
 Vueille, sous l'ombre de ton aile,
 Me cacher bien & seurement:
 Et tenir aussi cherement
 Qu'on tient de son œil la prunelle:



A fin que ie puisse eschapper
 De ceux qui tant de maux me donnent:
 De mes haineux qui m'environnent,
 A fin de ma vie attraper.
 Ils sont si gras que plus n'en peuuent,
 Fiers en propos, & orgueilleux:
 Suiuent nos pas, visent des yeux,
 Pour me ruiner, s'ils me treuent.

Sur tout l'un d'entr'eux le plus fier,
 Semble vn lion qui est en queste,

Vn

P S E A V M E X V I I .

Vn lionceau guettant la beste,
 Au plus couuert de son hallier.
 Marche au deuant, mets-le par terre:
 Arrache mon ame au meschant,
 Auecques le glaiue trenchant,
 Dont aux meschans tu fais la guerre.

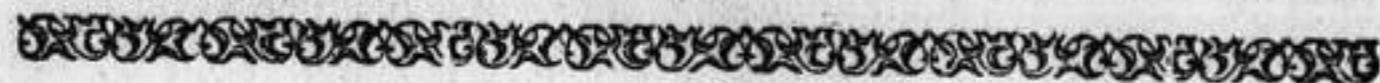
D'entre ceux me sauue ton bras,
 Qui sont de si long temps au monde,
 Et dont le cœur ici se fonde,

Pour y viure & deuenir gras.
 Seigneur, tu leur emplis la pance
 De tes biens plus delicieux:
 Leurs fils sont souls, & apres eux
 Laissent aux leurs toute abondance.

Mais quant à moy ie te verray,
 Auec ma vie innocente:
 Et de ta maiesté presente,
 M'esueillant ie me souleray.

C 3

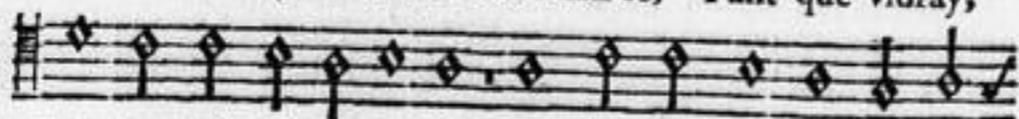
TENOR.



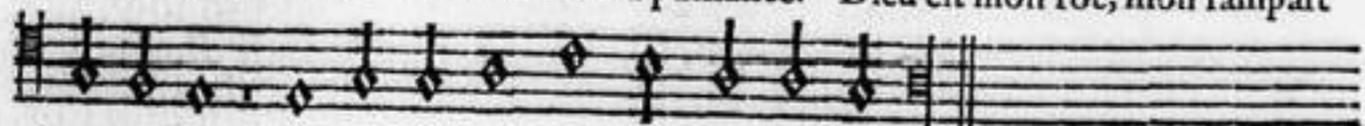
P S E A V M E X V I I I . C L . M A .



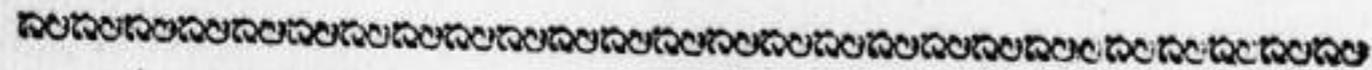
E t'aime ray en toute obeif san ce, Tant que viuray,



ô mon Dieu ma puissance: Dieu est mon roc, mon rampart



haut & seur, C'est ma rançon, c'est mon fort de feu seur.

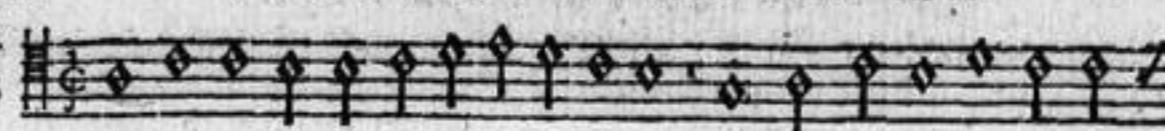


Les couplets ensuiuant sont de huit vers & commencent
comme il s'ensuit.

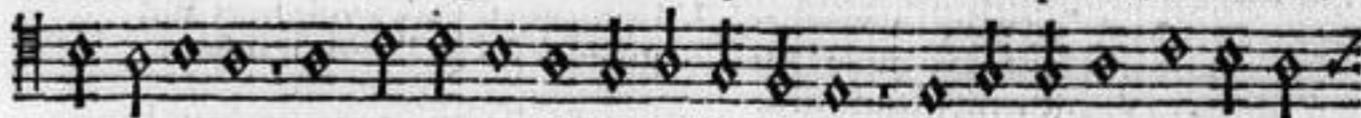
En

TENOR.

P S E A V M E X V I I I . C L . M A .



N luy seul gist ma fi an ce parfaite, C'est mon pauois, mes armes,



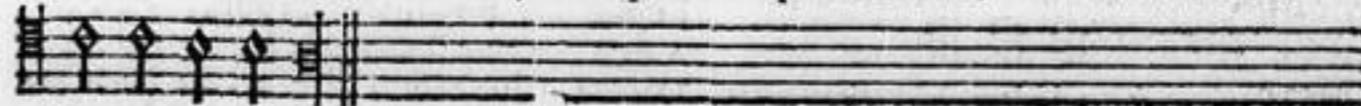
ma retraite. Quand ie l'exalte & prie en ferme foy, Soudain recoux des en ne-



mis me voy. Dangers de mort vn iour m'environnerent, Et grands torrens de



malins m'estonnerent. I'estoy' bien pres du sepulchre venu, Et des filez de



la mort preueni.

C 4

P S E A V M E X V I I I .

Ainsi pressé, soudain i'iuoque & prie
Le Tout-puissant, haut à mon Dieu ie crie:
Mon cri au ciel iusqu'à luy penetra,
Si que ma voix en son oreille entra.
Incontinent tremblèrent les campagnes,
Les fondemens des plus hautes montagnes,
Tous esbranlés s'esmeurent grandement:
Car il estoit courroucé ardemment.

En ses nareaux luy monta la fumée,
Feu aspre issoit de sa bouche allumée:
Si enflambé en son courage estoit,
Qu'ardens charbons de toutes pars iettoit.
Baissa le ciel, de descendre print cure,
Ayant sous pieds vne brouée obscure:
Monté estoit sur cherubins mouuans,
Voloit guindé sur les ailes des vents.



Et se cachoit dedans les noires nues,
Pour tabernacle autour de luy tendues.

En fin rendit par sa grande clarté,
Ce gros amas de nues escarté:
Gresle iettant & charbons vifs en terre,
Au ciel menoit l'Eternel grand tonnerre:
L'Altitonant sa voix grosse hors mit,
Et gresle & feu sur la terre transmit.

Lança ses dards, rōpit toutes leurs bandes,
Doubla l'esclair, leur dōna frayeurs grādes:
A ta menace, & du fort vent poussé
Par toy, Seigneur, en ce poinct courroucé,
Furent canaux desnues de leur onde,
Et descouuers les fondemens du monde.
Sa main d'enhaut ici bas me tendit,
Et hors des eaux sain & sauf me rendit:

Me recourut des puissans & haussaires,
Et plus que moy renforcés aduersaires:
A mes dangers il preueut, & preuint:
Quand il fut temps, secours de Dieu me
vint:

Me

P S E A V M E X V I I I .

Me mit au large, & si fit entreprise
De me garder: car il me fauorise.
Or m'a rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon ma pureté.

Car du Seigneur i'auoy' suiui la voye,
Ne reuolté mon cœur de luy n'auoye:
Ains tousiours eu deuât l'œil tous ses dicts,
Sans reietter vn seul de ses edicts:
Si qu'enuers luy, entier en tout affaire
Me suis monstré, me gardant de mal-faire:
Or ma rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté.

P A V S E .

Certes, Seigneur, qui fais telles mes œuures
Au bon tresbon, pur au pur te descœuures:
Tu es entier à qui entier sera,
Et defaillant à qui failli aura.
Les humbles viure en ta garde tu laisses,
Et les sourcils des braues tu rabaisles.
Aussi, mon Dieu, ma lanterne allumas,

Et esclairé en tenebres tu m'as.

Par toy donnay à trauers la baraille,
Mon Dieu deuant, ie sautay la muraille:
C'est l'Eternel qui entier est trouué,
Son parler est comme au feu esprouué:
C'est vn bouclier de forte resistance,
Pour tous ceux-la qui ont en luy fiance.
Mais qui est Dieu, sinon le Supernel?
Ou qui est fort si ce n'est l'Eternel?

De hardieté & force il m'environne,
Et seure voye à mes emprises donne:
Mes pieds à ceux des cheureux fait egaux,
Pour monter lieux difficiles & hauts.
Ma main par luy aux armes est apprise,
Si que du bras vn arc d'acier ie brise.
De ton secours l'escu m'as apporté,
Et ma ta dextre au besoin supporté.

Ta grand' bonté, où mon espoir mettoye,
M'a fait plus grand encor' que ie n'estoye:

P S E A V M E X V I I I .

Preparer vins mon chemin sous pes mas,
Dont mes talons glissans ne furent pas:
Car ennemis seu pourfuiure & atteindre,
Et ne reuins sans du tout les esteindre.
Durer n'ont peu, tant bien les ay secoux,
Ains à mes pieds trebuscherent de coups.



Circui m'as de belliqueuse force,
Ployant sous moy qui m'enuahir s'efforce:
Tu me monstras le dos des ennemis,
Et mes haineux i'ay en ruine mis.
Ils ont crié, n'ont eu secours quelconques,
Mesmes à Dieu, & ne les ouit onques.
Comme la poudre au vent les ay rendus,
Et comme fange en la place estendus.

Delieuré m'as du matin populaire.
Et t'a pleu chef des nations me faire:
Voire le peuple, à moy peuple incognu,
Sous mon renom obeir m'est venu.

Maints estrangers, par seruile contrainte,
M'ont fait honneur d'obeissance feinte:
Maints estrangers redoutans mes efforts,
Espouuantés ont tremblé en leurs forts.

Viue mon Dieu, à mō Sauueur soit gloire
Exalté soit le Dieu de ma victoire,
Qui m'a donné pouuoir de me venger,
Et qui sous moy les peuples fait renger:
Me garentit qu'ennemis ne me greuent:
M'esleue haut sur tous ceux qui s'esleuent
Encontre moy, me deliurant à plein
De l'homme ayant le cœur d'outrage plein

Pourtant, mon Dieu, parmi les gens
estranges
Te beniray, en chantant tes louanges.
Ce Dieu ie di, qui magnifiquement
Sauua son Roy, & qui vniquement
Dauid son Oinct traite en grande cleméce:
Traittant de mesme à iamais sa semence.

P S E A V

TENOR.

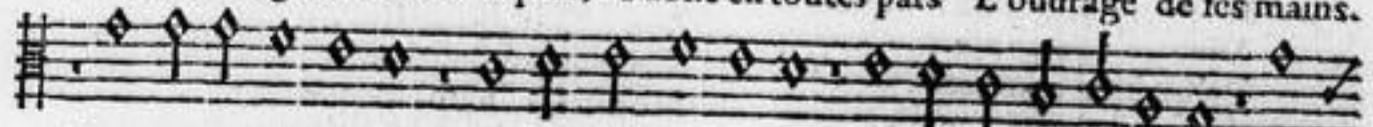
P S E A V M E X I X . C L . M A .



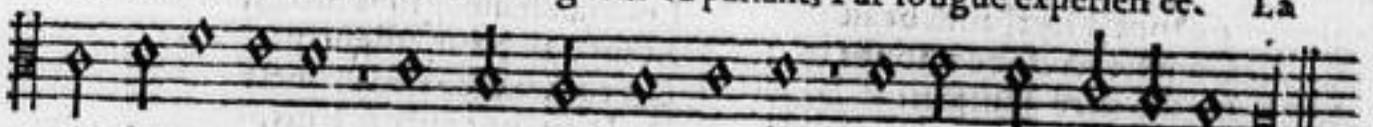
Es cieus en chacun lieu La puissance de Dieu Racontent aux



hnmains. Ce grand entour espars, Publie en toutes pars L'ouurage de ses mains.



Iour apres iour coulant, Du Seigneur va parlant, Par longue experien ce. La



nuiet suiuant la nuit, Nous presche & nous instruit De sa grand' sa pi en ce.

Et

P S E A V M E X I X.

Et n'y a nation,
Langue, prolacion,
Tant soit d'estranges lieux,
Qui n'oye bien le son,
La maniere & façon
Du langage des cieux.

Leur tour par tout s'estend,
Et leur propos s'entend
Iusques au bout du monde:
Dieu en eux a posé
Palais bien composé
Au soleil clair & munde.

Dont il sort, ainsi beau
Comme vn espoux nouveau
De son paré pourpris:
Semble vn grand prince à voir,
S'esgayant pour auoir
D'une course le pris.

D'un bout des cieux il part,
Et atteint l'autre part

En vn iour, tant est viste:
Outreplus, n'y a rien
En ce val terrien,
Qui sa chaleur euite.



La tres-entiere Loy
De Dieu souuerain Roy,
Vient l'ame restaurant:
Son tesmoignage seur,
Sapience en douceur
Monstre à l'humble ignorant.

D'iceluy Roy des rois,
Les mandemens sont droits,
Et ioye au cœur assignent:
Les commandemens saincts
De Dieu sont purs & sains,
Et les yeux illuminent.

L'obeissance à luy,
Est vn tressainct appuy

A per

P S E A V M E X I X.

A perpetuité:
Dieu ne fait iugement,
Qui veritablement
Ne soit plein d'equité.
Ces choses sont encor
Plus desirables qu'or,
Fust-ce fin or de touche.
Et en vn cœur sans fiel,
Sont plus douces que miel,
Ne pain de miel en bouche.

Qui seruir te voudra,
Par ces poincts apprendra
A ne se fouruoyer:
Et en les obseruant,
En aura le seruant
Grand & riche loyer.
Mais où se trouuera,

Qui les fautes saura
Nombrer, penser, ne dire?
Las! de tant de pechés,
Qui me sont tous cachés,
Purge moy, trescher Sire.

Aussi des grans forfaitcs
Temerairement faitcs,
Soit ton serf relasché:
Qu'ils ne regnent en moy:
Si seray hors d'es moy,
Et net de grand peché.

Ma bouche prononcer,
Ne mon cœur rien penser
Ne puisse, qui ne plaise
A toy, mon defendeur,
Sauueur & amendeur
De ma vie mauuaise.

P S E A V

TENOR.

PSEAVME XX. TH. DE BE.



E Seigneur ta priere en tende En ta ne ces si té, Le Dieu de
 Iacob te de fende en ton ad uer si té. De son lieu sainct en ta complainte
 A tes maux il subuie ne, De Sion sa montagne saincte Il te gard'
 & soustiene.

De

PSEAVME XX.

De tes offertes & seruices
 Se vueille souuenir,
 Et faire tous tes sacrifices
 En cendre deuenir:
 Te donne issue en ton affaire
 Telle que tu demandes:
 Vueille tes emprises parfaire,
 Et petites & grandes.

Dieu vueille accomplir tes prieres,
 A fin que tous ioyeux
 Dressions enseignes & banieres
 En son Nom glorieux.
 Difans, Dieu de sa saincte place
 A son Roy amiable
 A respondu, luy faisant grace.

Par sa main secourable,

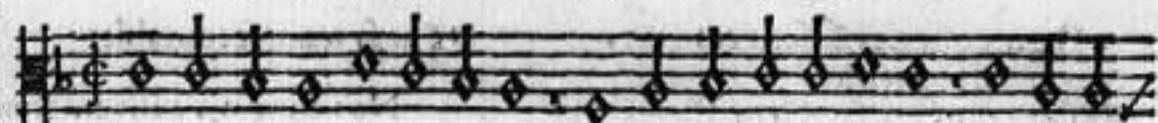
Nos ennemis auoyent fiance
 En leurs chars & cheuaux:
 Et nous inuouions la puissance
 Du Seigneur en nos maux.
 Aussi est-elle renuersée
 Leur puissance tant fiere:
 Et nostre force est redressée,
 Plus que iamais entiere.

Seigneur, plaise toy nous defendre,
 Et faire que le Roy
 Puisse nos requestes entendre,
 Encontre tous effroy.

PSEAV

TENOR.

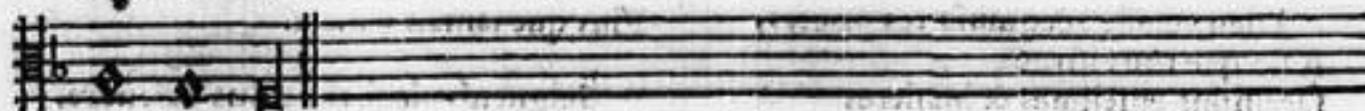
PSEAVME XXI. TH. DE BE.



Eigneur, le Roy s'esfoui ra D'auoir eu de li urance Par ta gran-



de puissance. O combien ioyeux il fera, D'ainsi soudain se voir Recoux par



ton pouuoir!

L'issue de tout son souhair
Telle qu'a demandée,
Tu luy as accordée.
Et de sa bouche quoy qu'il ait
Seulement prononcé,
Toufiours l'as exaucé.

Mesme auant qu'en estre requis,
Tes biens luy viens espandre,
Sans sa priere attendre.
Vn diademe fort exquis,
De fin or composé,
Sur son chef as posé.

Il te

PSEAVME XXI.

Il te demandoit seulement
Que luy fisses la grace
De viure quelque espace:
Et là dessus bien longuement
Durer tu luy permets,
Voire pour tout iamais.

Par le moyen de ta bonté,
On voit par tout semée
Sa bonne renommée:
Car tu luy as toufiours esté
Et de gloire & d'honneur
Tresliberal donneur.

Tu l'as fait tel qu'à l'aduenir
Il seruira d'exemple,
Où ta grace on contemple:
Tu l'as fait ioyeux deuenir,
Iettant sur luy tes yeux
D'un regard gracieux.

Car le Roy met en cest assaut,
Pour sa pleine assurance,
En Dieu son esperance:
Il attend secours du treshaut,
Dont se peut assurer
De ferme demeurer.

Ta main suffit bien pour fraper,
Voire du tout deffaire
Quiconque t'est contraire,
Ta main saura bien attraper
Ceux qui ton los & pris
Auront eu en mespris.

Ton courroux les embrasera,
Ainsi qu'une fournaise
Toute rouge de braise.
Ton ire les engloutira:
En tes feux allumés
Tost seront consumés.

D

P S E A V M E X X I .

Raclez seront entierement
De ceste terre basse,
Eux & toute leur race.
Il ne sera aucunement
Rien dit ne recité
De leur posterité.

Pour autant qu'ils ont entrepris,
O Roy, pour te mesfaire
Chose meschante à faire
Contre toy le conseil ont pris:
Mais leur pouuoir trop bas
Ne l'accomplira pas.

La bande de ces enuieux,
Qui ton honneur rebute,
Tu te mettras en bute,
Et pour les ferir droit aux yeux,
Ton traict sera couché,
Et sur eux descoché.

Or donques leue roy, Seigneur,
Et de montrer t'efforce
La grandeur de ta force,
A celle fin qu'en ton honneur
Tousiours allions chantans,
Et tes faicts racontans.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E X X I I . C L . M A .



On Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé, Loin de secours,
d'ennuy tant oppressé, Et loin du cri que ie t'ay adressé En ma complainte?
De iour, mon Dieu, ie t'inuoque sans feinte Et toutesfois ne respond ta voix
saincte: De nuiet aussi, & n'ay dequoy esteinte Soit ma clameur.

D 2

P S E A V M E X X I I .

Helas, tu es le Sainct & la treneur,
Et d'Israël le resident bon-heur,
Là où t'a pleu que ton los & honneur
On chante & prise.
Nos peres ont leur fiance en toy mise,
Leur confiance ils ont sur toy assise,
Et tu les as de captifs en franchise
Toujours boutez.

A toy crians, d'ennuy furent ostés,
Espéré ont en tes sainctes bontés,
Et ont reçeu sans estre reboutés,
Ta grace prompte.
Mais moy, ie suis vn ver qui rien ne môte,
Et non plus homme, ains des hommes la
honte:

Et plus ne fers que de fable & de conte
Au peuple bas.



Chacun qui voit cōme ainsi tu m'abas,

De moy se moque, & y prend ses esbas:
Me font la mouë, & puis haut, & puis bas:
Hochent la teste.
Puis vont difans, Il s'appuye & s'arreste
Du tout sur Dieu, & luy fait la requeste:
D'oc, qu'il le sauue, & que secours luy preste,
S'il aime tant.

Si m'as-tu mis hors du ventre pourtant,
Cause d'espoir tu me fus apportant,
Dés que i'estoy' les mamelles tectant
De ma nourrice.

Et, qui plus est, sortant de la matrice
Me recueillit ta saincte main tutrice,
Et te monstras estre mon Dieu propice
Dés que fus né.

Ne te tiens donc de moy si destourné,
Car le peril m'a de pres adiourné:
Et n'est aucun par qui me soit donné
Secours ne grace.

Maint

P S E A V M E X X I I .

Maint gros taureau m'environne & me-
nace:
Les gros taureaux de Basan, terre grace,
Pour m'assieger m'ont suiui à la trace,
En me pressant.

Et tout ainsi qu'un lion rauissant,
Après la proye en fureur rugissant,
Ils ont ouuert dessus moy languissant,
Leur gueule gloute.

Las! ma vertu comme eau s'escoule toute:
N'ay os qui n'ait la jointure dissoute:
Et comme cire en moy fond goutte à goutte
Mon cœur fasché.

P A V S E .

D'humeur ie suis comme tuile asseché,
Mon palais est à ma langue attaché:
Tu m'as fait prest d'estre au tōbeau couché,
Reduit en cendre:

Car circui m'ont les chiens pour me
prendre:
La fausse troupe est venue m'offendre,
Venue elle est me transpercer & fendre
Mes pieds & mains.

Conter ie puis mes os du plus au moins:
Ce que voyans les cruels inhumains,
Tous reliouis me iettent regards maints
Avec risée.

La ma despoille entr'eux ont diuisée:
Entr'eux desia ma robe deposée
Ils ont au sort hazardeux exposée,
A qui l'aura.

Seigneur, ta main donc ne s'eflonguera:
Ains par pitié secours me donnera:
Et s'il te plaist, elle se hastera,
Mon Dieu, ma force.
Sauue de glaive & de mortelle estorce
Mon ame, hélas, que de perdre on s'efforce:

P S E A V M E X X I I .

Deliure-la , que du chien ne soit morfé,
Chien enragé.

Du leonin goster encouragé
Deliure moy: respon à l'affligé,
Qui est par grand's licornes assiegé,
Des cornes d'elles.



Si conteray à mes freres fideles
Ton Nom treshaut: tes vertus immortelles
Diray parmi les assemblées belles,
Parlant ainsi:

Vous craignans Dieu, confessez-le sans si:
Fils de Iacob , exaltez sa merci:
Crains-le tousiours , toy d'Israël aussi
La race entiere.

Car rebouté n'a l'humble en sa priere,
Ne destourné de luy sa face arriere:

S'il a crié , sa bonté singuliere
L'a exaucé.

Ainsi ton los par moy sera haussé
En grande troupe: & mon vœu ia dressé,
Rendray deuant le bon peuple amassé,
Qui te craint , Sire.

Là mangeront les pources à suffire:
Benira Dieu, qui Dieu craint & desire.
O vous ceux-la , sans fin, ie le puis dire,
Vos cœurs viuront.

Cela pensant tous se conuertiront
Les bouts du monde, & à Dieu seruiront:
Bref, toutes gens leurs genoux flechiront
En ta presence.

Car ils sauront qu'à la Diuine essence
Seule appartient regne & magnificence:
Dont sur les gens seras par excellence
Roy conquerant.

Gras

P S E A V M E X X I I .

Gras & repeus te viendront adorant,
Voire le maigre à la fosse courant,
Et dont la vie est hors de restaurant,
Te donra gloire.

Puis leurs enfans à te seruir & croire,
S'enclineront : & en tout territoire,

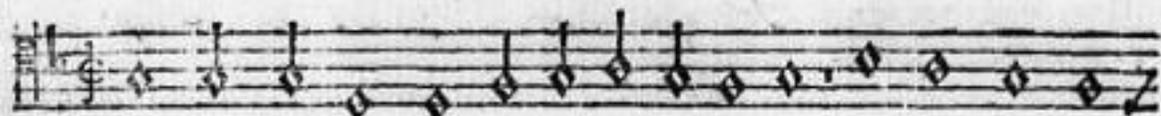
Du Tout-puissant.

Tousiours viendra quelcun d'entreux
issant,
Lequel au peuple à l'aduenir naissant,
Ira par tout ta bonté annonçant
Sur moy notoire.

D 4

TENOR.

PSEAVME XXIII. CL. MA.



On Dieu. me paist sous la puissance haute: C'est mon berger,



de rien ie n'auray faute. En test bien seur, ioignant les beaux herbages, Cou-



cher me fait, me meine au clairs riuages, Traite ma vie en douceur treshumaine,



Et pour son Nom par droits sentiers me meine.

Si

PSEAVME XXIII.

Si seurement que quand au val viendroye
D'ombre de mort, rien de mal ne crain-
droye.

Car avec moy tu es à chacune heure:
Puis ta houlette & conduite m'asseur.
Tu enrichis de viures necessaires
Ma table, aux yeux de tous mes aduersaires.

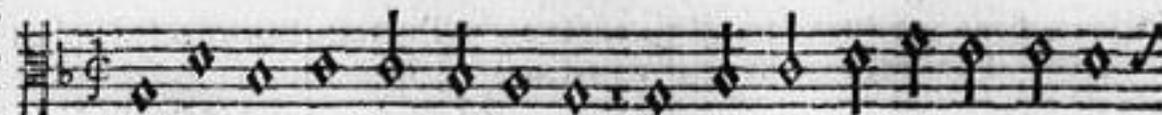
Tu oings mon chef d'huiles & senteurs
bonnes,

Et iusqu'aux bords pleine tasse me donnes:
Voire & feras que ceste faueur tiene
Tant que viuray compagnie me tiene
Si que tousiours de faire ay esperance
En la maison du Seigneur demurance.

D 5

TENOR.

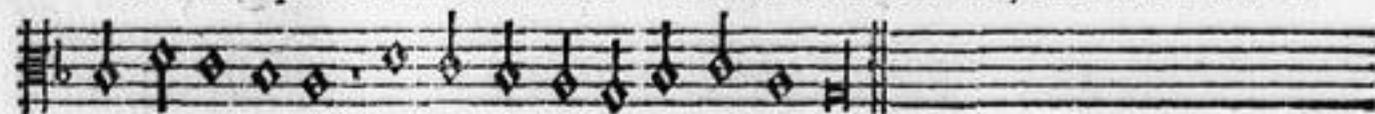
P S E A V M E X X I I I I . C L . M A .



A terre au Seigneur appartient, Tout ce qu'en sa rondeur contient



Et ceux qui habitent en elle: Sur mer fondement luy donna, L'enrichit



& l'environna De mainte ri uie re tresbelle.

Mais sa montaigne est vn sainct lieu:
Qui viendra donc au mont de Dieu?
Qui est-ce qui là tiendra place?
L'homme de mains & cœur laué,
En vanité non esleué,
Et qui n'a iuré en falace,

L'homme tel, Dieu le benira:
Dieu son Sauueur le munira
De misericorde & clemence,
Telle est la generation
Cerchant, cerchant d'affection,
O Dieu de Iacob, ta presence.

Haussez

P S E A V M E X X I I I I .

Haussez vos testes, grans portaux:
Huis eternels tenez-vous hauts,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui est ce Roy tant glorieux?
C'est le fort Dieu victorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

Haussez vos testes, grans portaux:
Huis eternels, tenez-vous hauts,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui est ce Roy tant glorieux?
Le Dieu d'armes victorieux,
C'est luy qui est le Roy de gloire.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E X X V. C L. M A.



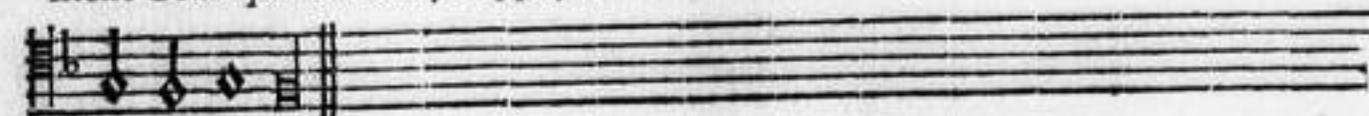
Toy mon Dieu mon cœur monte, En toy mon espoir ay mis:



Fay que ie ne tombe à honte, Au gré de mes ennemis. Honte n'auront voire-



ment Ceux qui dessus toy s'appuyent: Mais bien ceux qui durement, Et sans cause



les ennuyent.

Le

P S E A V M E X X V.

Le chemin que tu nous dresse
Fay moy cognoistre, Seigneur:
De tes sentes & adresses
Vueilles moy estre enseigneur.
Achemine moy au cours
De ta verité patente,
Comme Dieu de mon secours,
Où i'ay chacun iour attente.

De tes bontés te recorde,
Mets en memoire, & estens
Ceste grand' misericorde,
D'ont vsé as de tout temps.
Oublie ma mauuaitié
Dés ma premiere ieunesse:
De moy, selon ta pitié,
Te souuiene en ma destresse.

Dieu est bon & veritable,
L'a esté & le sera:
Parquoy en voye equitable

Les pecheurs radressera,
Les pources fera venir
A vie iuste & decente:
Aux pources fera tenir
L'Eternel sa droite sente.



Bonté, seurté, souuenance,
Sont du Seigneur les sentiers,
A ceux qui sa conuenance
Gardent bien & volontiers.
Helas, Seigneur tout parfait,
Pour l'amour de ton Nom mesme
Pardonne moy mon forfait,
Car c'est vn forfait extreme.

Qui sera l'homme, à vray dire,
Qui son Dieu desirera?
Du chemin qu'il doit elire,
L'Eternel l'aduertira.

A repos

P S E A V M E X X V.

A repos parmi ses biens
Viura son cœur en grand âge:
Puis auront les enfans siens,
La terre pour heritage.

Dieu fait son secret paroistre
A ceux qui l'ont en honneur:
Et leur monstre & fait cognoistre
De son contract la teneur.

Quant à moy, yeux & esprits
En tout temps à Dieu ie tourne:
Car mes pieds, quand ils sont pris,
Du filé tire & destourne.

Iette donc sur moy ta veuë,
Pren de moy compassion.
Personne suis despourueuë,
Seule, & en affliction.

Ia mon cœur sens empirer,
Et augmenter ses destresses:

Las ! vueilles moy retirer
De ces mienes grand's oppresses.

Tourne à mon tourment ta face,
Voy ma peine & mon souci,
Et tous mes pechés efface,
Qui sont cause de ceci.

Voy mes ennemis qui sont
Non seulement grosse bande:
Mais qui sur moy, certes, ont
Haine furieuse & grande.

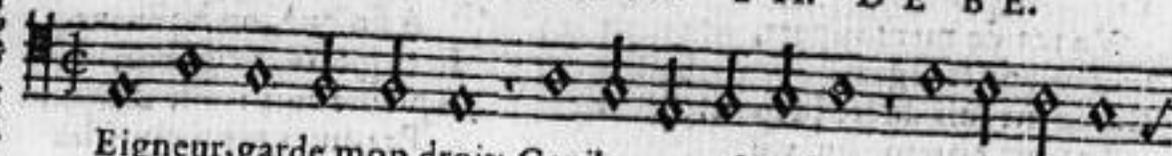
Preferue de leur embusche
Ma vie, & deliure moy,
Qu'a honte ie ne trebusche,
Puis que i'ay espoir en toy.

Que ma simple integrité
Comme à l'vn des tiens me serue:
Et de toute aduersité
Israël tire & conserue.

P S E A V

TENOR.

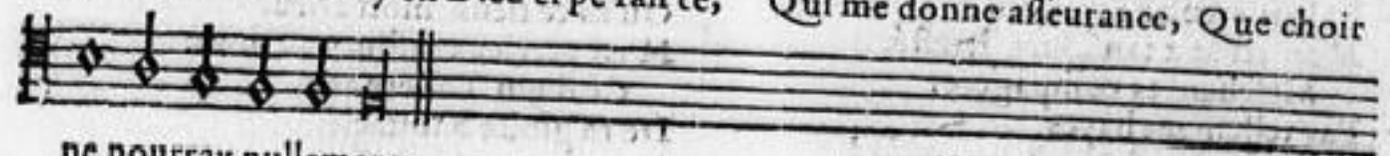
P S E A V M E X X V I. T H. D E B E.



Eigneur, garde mon droit: Car i'ay en cest endroit Cheminé droit



& rondement: I'ay en Dieu es pe ran ce, Qui me donne assurance, Que choir



ne pourray nullement.

Seigneur, essaye moy:
Ie requiers que de toy
Sondé ie sois & esprouué:
Mes reins & mes pensées
Dans le feu soyent lancées,
Pour voir que ie seray trouué.

Pour-autant que l'œil mien
Toujours fiché ie tien
Sur ta pitié & grand' bonté:
Ma vie ie conforme
Au plus pres de la forme
Que nous enioing ta verité.

Vn

P S E A V M E X X V I .

Vn tas de mensongers,
Inconstans & legers,
Gardé me suis de frequenter:
Et tout homme qui vse
De cautelle & de ruse
N'ay voulu, ni ne veux hant er.

Le complot des peruers,
Et leur cœur de trauers
Mon cœur a tousiours detesté:
Meschantes compagnies
T'ay tellement hayes
Que ne m'en suis point accointé.



Mes mains nettes tiendray,
A tout bien les duiray:
Puis apres, quand ie seray tel,
Seigneur, à tes seruices,
Et diuins sacrifices
Entendray, pres de ton autel:

A fin que ton honneur,
Et ta gloire, Seigneur,
A pleine voix i'aille chantant:
Et toutes tes merueilles
Grandes & nompareilles
Par tout on m'oye racontans

Le sainct & sacré lieu
Où tu te tiens, mon Dieu,
M'est precieux iusques au bout:
Ce diuin Tabernacle,
De ta gloire habitacle,
L'estime & prise dessus tout.

Or donc ne me compren,
Et point ne me reprén,
Quand des meschans te vengeras:
Soit mon ame innocente
De ta fureur exempte,
Quand les meurtriers tu iugeras.

Car

P S E A V M E X X V I .

Car les traistres qu'ils sont,
En leurs mains tousiours ont
Quelque fausse accusation.
Bref, ils ne sauroyent estre,
Qu'ils n'ayent pleine dextre
Des presens de corruption.

Mais ie veux aller droit,
D'un cœur entiere & droit,
En rondeur & toute equité.

Fay moy misericorde,
O mon Dieu, & m'accorde
Que par toy ie soy' racheté.

Or me voy-ie remis,
Et mes pieds affermis
Au chemin vni & entier:
Dont ta gloire immortelle,
En la troupe fidelle
De chanter ie feray mestier.

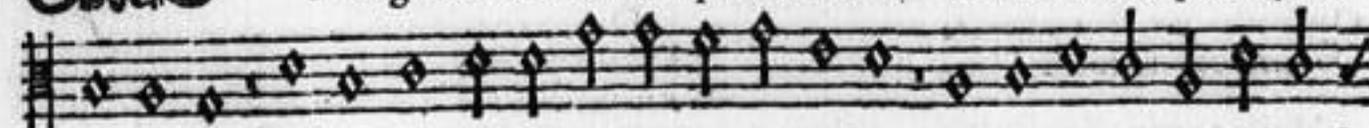
E

TENOR.

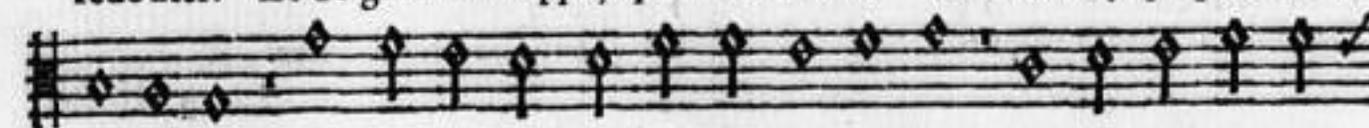
PSEAVME XXVII. TH. DE BE.



E Seigneur est la clairté qui m'adresse, Et mon salut, que doy-ie



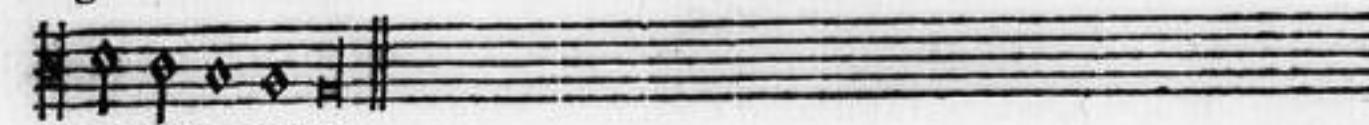
redouter? Le Seigneur est l'appuy qui me redresse, Où est celuy qui peult mes-



pouvanter? Quand les malins m'ont dressé leurs combats, Pour me cuider man-



ger à belles dents, Tous ces haineux, ces ennemis mordens, l'ay veu broncher &



trebuscher en bas.

Tout

PSEAVME XXVII.

Tout vn camp viene, & moy seul enui-
ronne,

Iamais pourtant mon cœur n'en tremblera,
Viene assaillir qui voudra ma personne,
Dessus cela mon cœur s'assurera.

A l'Eternel i'ay requis vn seul poinct,
Et veux encor luy requérir tousiours,
Que si long temps que dureront mes iours,
De sa maison ie ne m'eslongne point.

A celle fin que ie voye & contemple
De son palais l'excellente beauré,
Et que ie puisse estant dedans son temple,
Le visiter d'vn & d'autre costé.

Car au dur temps quand ie seray pressé,
Caché seray en sa tente à l'escart
En quelque coin, & plus secrete part:
Puis derechef au plus haut redressé.



⤴ Aller me fait desia sans nulle crainte,
Hauissant la teste entre tous mes haineux:
Parquoy aussi dedans sa maison sainte
Chanter, corner, sacrifier luy veux.

Puis que ie viens, ô Seigneur, te prier,
Soit ma requeste entendue de toy:
Puis qu'au besoin tu m'entens escrier,
Ie te supply qu'ayes pitié de moy.

J'ay dedans moy apperceu mon courage,
Comme en ton Nom m'aduertissant ainsi:
Employe toy à chercher mon visage:
Tu vois, Seigneur, que ie le cherche aussi.

De moy, hélas, ta face ne soit loïn:
Ton serf ne chasse en fureur, ô mon Dieu,
Tu m'as esté fauorable en maint lieu,
Dieu mon Sauueur, ne me laisse au besoin.

E 2

P S E A V M E X X V I I .

Quand ie n'aurois pour moy pere ni mere,
Mon Dieu sera pour moy, quoy qu'il en
soit.

Ie suis pressé: parquoy, ô Dieu mon Pere,
Enseigne moy ton chemin bon & droit.

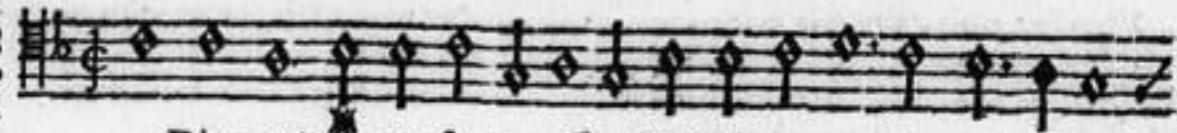
Aguetté suis par plusieurs ennemis
Et faux tesmoins, qui en l'eur bouche n'ont
Si non l'outrage & le tort qu'ils me font:
Las ! ne permets qu'a leur plaisir soy' mis.

Certainement n'eust esté l'assurance,
Qu'ici bas mesme avant que voir la mort,
Des biens de Dieu i'auray la iouissance,
Sous vn tel faix pieça ie fusse mort.

Or donc atten tousiours patiemment
Le Seigneur Dieu: soustien iusques au bout:
Dieu te viendra assurer contre tout,
Or donc attens de Dieu l'aduenement.

P S E A V

T E N O R . P S E A V M E X X V I I I . T H . D E B E .



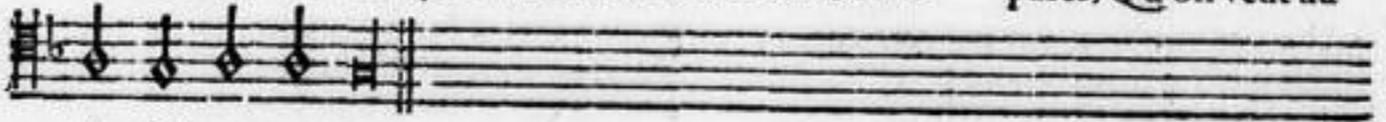
Dieu qui es ma for te resse, C'est à toy que mon cri s'adref-



se: Ne vueilles au besoin te taire, Ne vueilles au besoin te tai re,



Autrement ie ne say que faire, Si non à ceux me com parer, Qu'on veut au



sepulchre enterrer.

P S E A V M E X X V I I I .

Vueilles ouir ce que ie crie,
 Quand à mains iointes ie te prie,
 Venant en ton saint lieu me rendre:
 Mon Dieu, ne vueilles me comprendre
 Parmi tant de meschans, qui n'ont
 Aucun plaisir, qu'au mal qu'ils font.

En la bouche ils n'ont que concorde,
 Mais leur cœur à tout mal s'accorde.
 Paye les suiuant leurs merites,
 Et leurs intentions maudites:
 Selon le train qu'ils ont mené,
 Salaire aussi leur soit donné.

D'autant qu'ils n'ont en leurs courages
 Consideré les hauts ourages,
 Ne tasché d'auoir cognoissance

Des hauts effects de sa puissance,
 En lieu de les vouloir hausser,
 Dieu les fera tous renuerfer.

Loué soit Dieu, qui ma priere
 N'a point voulu mettre en arriere.
 Dieu est ma force & ma rondelle,
 Espoir n'ay ne secours que d'elle:
 Dont mon cœur se resiouira,
 Ma bouche son los chantera.

A mes gens toute force il donne,
 Gardant de son Roy la couronne:
 Sauue ton peuple, & en ton âge,
 Fay du bien à ton heritage:
 Vueilles le repaistre, Seigneur,
 Et sans fin le croistre en honneur.

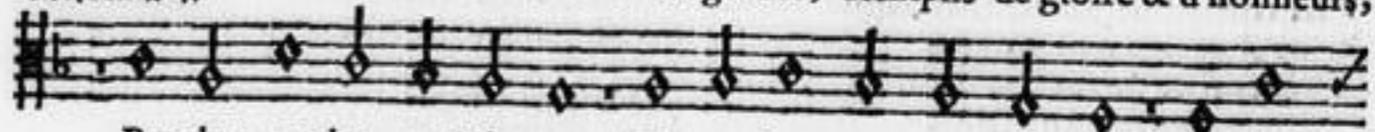
P S E A V

TENOR.

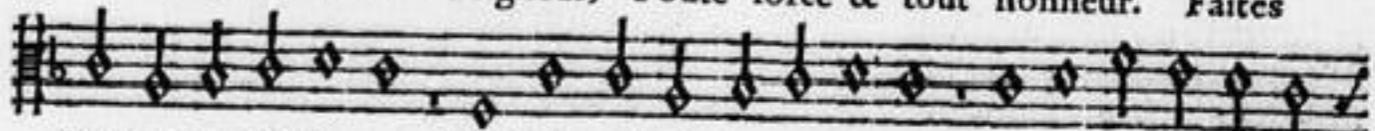
P S E A V M E X X I X . T H . D E B E .



Ous tous Princes & Seigneurs, Remplis de gloire & d'honneurs,



Rendez, rendez au Seigneur, Toute force & tout honneur. Faites



luy recognoissance Qui responde à sa puissance: En sa demeure tres-



sainte Ployez les genoux en crainte.

P S E A V M E X X I X .

La voix du Seigneur tonnant
Va sur les eaux resonnant:
Parmi les nues des cieus
S'entend le Dieu glorieux.

La voix du Seigneur tesmogne
De quelle force il besongne:
La voix du Seigneur hautaine,
De hauteſſe eſt toute pleine.

La voix du Seigneur abbat
Les grands cedres tout à plat:
Brise les plus hauts montés,
Au mont du liban plantés:

Les faisant sauter en sorte,
Eux & liban qui les porte,
Qu'on voit sauter és bolcages
Fans des Licornes sauvages.

La voix du Seigneur espard
Flammes d'une & d'autre part:

Et les grands deserts profonds
Fait trembler iusques aux fonds.

Oyant cette voix si forte,
La biche craintiue auorte:
Mainte forest toute verte
En est soudain descouverte.

Mais au temple cependant
Chacun à Dieu va rendans,
En lieu de trembler de peur,
Gloire de bouche & de cœur.

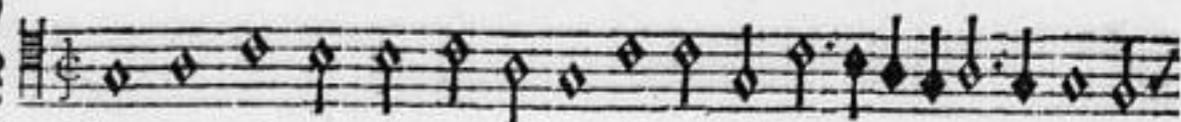
Dieu preside comme iuge
Dessus les eaux au de uge.
Et sans aucun iour ne terme
Dure son Royaume ferme.

Parquoy le Seigneur tout fort,
Des liens sera le support:
Puis en paix les nourrira,
Des biens qu'il leur donnera.

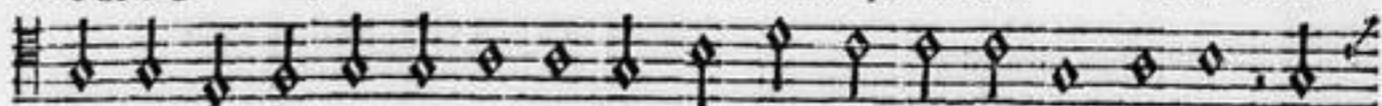
P S E A V

T E N O R .

P S E A V M E X X X . T H . D E B E .



Eigneur, puis que m'as re tiré, Puis que n'as ia mais endu-



ré, Que mes haineux eussent dequoy, Que mes haineux eussent dequoy Se



rire & se moquer de moy: La gloire qu'en as me ri té e, Par mes



vers te se ra chan tée, Par mes vers te se ra chanté e.

E 5

P S E A V M E X X X.

Quand i'ay prié ta maiesté,
Seigneur mon Dieu, i'ay eu santé.
L'estoy' aux enfers deualé,
Seigneur, quand tu m'as rappelé:
Ma vie pres. ue enterrée.
Tu as du tombeau retirée.

Vous qui sa bonté cognoissez,
Chantez sa gloire, & accroissez
Son renom plein de saincteté:
Car iamais il n'est irrité,
Qu'en moins d'une petite espace
Toute sa fureur ne se passe.

Mais son vouloir benin & doux
Demeure à vie dessus nous.
Voila d'où souuent il aduient,
Que dueil au soir chez nous se tient:
Puis, si tost que le iour se monstre,
Matiere de ioye on rencontre.

Lors que i'auois tout à souhait,
L'alloyis disant, Voila, c'est fait,
Je suis pour iamais assuré:

Ta bonté m'auoit reparé,
Seigneur, ma forteresse haute,
Si que de rien ie n'auray faute.

Mais ton visage estant tourné,
Soudain mon cœur s'est estonné:
Alors au Seigneur i'ay crié,
Alors i'ay le Seigneur prié.

Disant, Si ie suis mis en terre,
Qu'y peux-tu gagner ni acquerre?

Estant mis en poudre, Seigneur,
Pourray-ie auancer ton honneur,
Ou tes verités anoncer?

Plaise-toy ma voix exaucer,
Seigneur, ta pitié me regarde:
Seigneur Dieu, sois ma sauuegarde.

Alors mon dueil tu conuertis
En pure ioye, & me vestis
En lieu d'un sac, de plaisir vray:
Dont sans fin ton los chanteray,
Par tout publiant ta puissance,
Seigneur Dieu de ma deliurance.

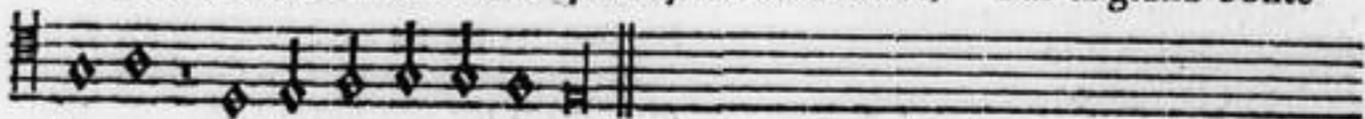
TENOR. P S E A V M E X X X I. T H. D E B E.



'Ay mis en toy mon espe rance: Garde-moy donc, Seigneur,



D'eternel deshonneur: Ottroye moy ma de li urance, Par ta grand' bonté



haute, Qui iamais ne fit faute.

Tens l'aureille à moy miserable,
Et pour me secourir,
Vien soudain accourir:
Monstre-toy mon roc imprenable,
Et ma place tresseure.
Où ma vie s'assure.

Tu es ma tour & forteresse,
Pour l'honneur haut de toy,
Conduy & mene moy.
Et de ces filez qu'on me dresse,
Garde qu'on ne m'offense,
Car tu es ma defense.

Mon

P S E A V M E X X X I .

Mon ame en tes mains ie vien rendre,
Car tu m'as racheté,
O Dieu de verité.
Au seul Seigneur ie veux m'attendre:
Ie hay la menagerie,
Et toute tromperie.



Vn iour avec toute liesse,
Par moy sera chanté
Le los de ta bonté:
Quand sur mon ame en sa destresse
Auras ietté la veuë,
Et l'auras apperceuë.

N'avant permis que ie tombasse
En la cruelle main
De ce faux inhumain:
Aingois me faisant faire place,
Quand i'ay veu par surprise
Ma iambe quasi prise.

Fay que ta pitié me conforte,
O mon Dieu, car ie suis
Tout accablé d'ennuis:
I'en ay la veuë toute morte,
Mon ventre s'en retire,
Mon ame en est martyre.

Douleurs ont miné ma personne:
En mes souspirs cuisans
I'ay passé tous mes ans.
Des travaux qu'a tort on me donne,
Mes forcés me delaisent,
Mes pources os s'abaissent.

P A V S E .

Entre tous ceux-la qui me hayent,
Mes voisins i'apperçoy
Avoir honte de moy:
Il semble que mes amis ayent
Horreur de ma rencontre,
Quand dehors ie me monstre.

Ie

P S E A V M E X X X I .

Ie suis hors de leur souvenance,
Ainsi qu'un trespaslé:
Ie suis vn pot cassé.
Ie m'entens blasmer à outrance:
Ma personne est de crainte
De toutes pars estrainte.

Car tout leur conseil delibere,
Et fait tout son effort
De me mettre à la mort.
Mais, Seigneur Dieu, en toy i'espere:
Mon cœur dit en soy-mesme,
Tu es mon Dieu supreme.

Ta main tient le cours de ma vie,
Fay que des ennemis
En la main ne sois mis.
Garenti-moy contre l'enuie
De la bande traistresse
Qui me poursuit sans cesse.

Dessus ton seruant fay reluire
Ta face : & ta bonté
Me mette à sauueté:
O Dieu, ne vueilles m'esconduire,
A fin qu'on ne s'en moque,
Car c'est toy que i'enuoque.



Honte ces meschans en dommage:
Au tombeau soyent enclos,
Et leur faux gosier clos:
Car au iuste ils ont dit outrage,
Voire avec moquerie,
Et grand' gaudisserie.

O combien est grand à merueilles
Le bien qu'as préparé
A qui t'a reueré!
Combien de graces n'ompareilles

Pub

P S E A V M E X X X I.

Publiquement tu donnes
Aux fideles personnes!

Deuant toy en ton habitacle
Maintenir tu les veux,
Contre tous orgueilleux.

Tu les tiens en ton tabernacle,
Arriere de tous blasmes
De ces langues infames.

Louange au Seigneur soit donnée,
Lequel m'est entre tous
Si benin & si doux:

Et m'a telle garde ordonnée,
Qu'il n'est place en la terre

Plus seure en temps de guerre.

Durant ma peur precipitée
J'ay dit, Tu m'as laissé,
Et loin de toy chassé:

Mais tu as ma voix escoutée,
Lors qu'en destresse grande
Je t'ay fait ma demande.

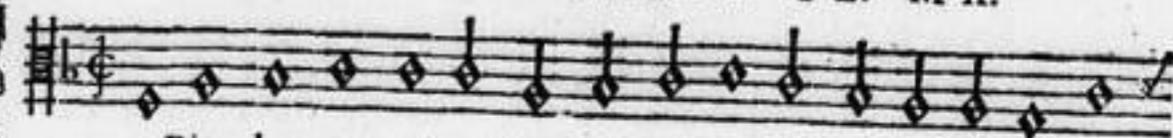
Aimez Dieu, vous ses debonnairez:
Dieu qui garde les bons,
Rend le double aux felons.

Soustenez contre vos contraires:
Car luy seul fortifie
Quiconque en luy se fie.

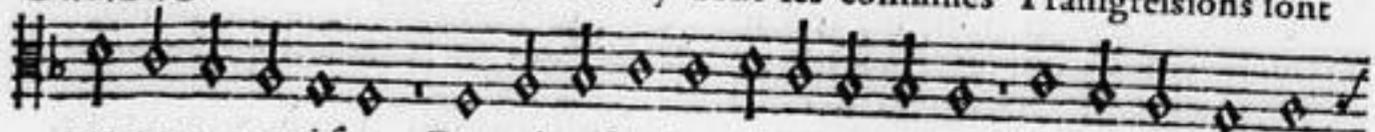
P R A Y

TENOR.

P S E A V M E X X X I I. C L. M A.



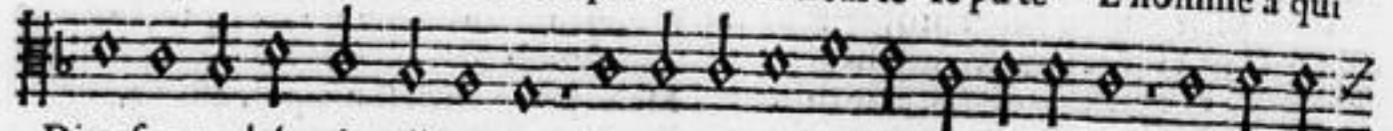
Bien-heureux celuy dont les commises Transgressions sont



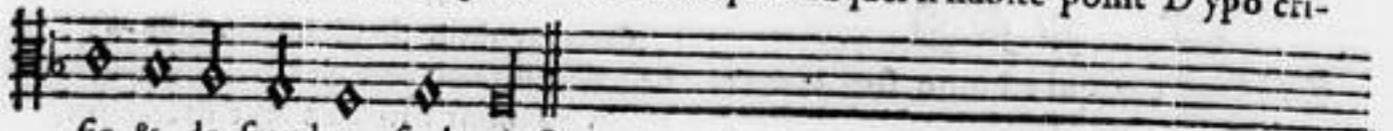
par grace re mi ses: Duquel aussi les iniques pechés Deuant son Dieu sont



couuers & cachez! O combien plein de bon-heur ie re pu te L'homme à qui



Dieu son peché point n'impute! Et en l'esprit duquel n'habite point D'ypo cri-



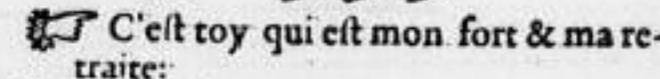
fic & de fraude vn seul poinct!

Durant

P S E A V M E XXXII.

Durant mō mal, soit que vinse à me taire, C'est toy par qui à tous coups m'est liuré
 Las de crier, soit que me prinse à braire Dequoy chanter, par me voir deliuré.
 Et à gemir tout le iour sans cesser, Viença, chacun, ie te veux faire entendre,
 Mes os n'ont fait que fondre & s'abaïsser. Et te monstret la voye où tu dois tendre,
 Car iour & nuict ta main dure ay sentie, En ayant l'œil droit dessus toy planté,
 Par mon peché sur moy appesantie, Pour t'adresser, comme experimenté.

Mais mon peché ie t'ay déclaré, Sire, Ne fois semblable à cheual ni à mule,
 Caché ne l'ay: & n'ay feu si tost dire, Qui n'ont en eux intelligence nulle:
 Il faut à Dieu confesser mon meffait, Pour les garder de mordre, tu refreins
 Que ta bonté vray pardon ne m'ait fait. L'homme endurci sera domté de mesmes
 Pour ceste cause à heure propre & bonne Par maux sans nombre, & par douleurs
 Te requerra toute sainte personne: extremes:
 Et quand de maux vn deluge courroit, Mais qui en Dieu son espoir asserra,
 D'icelle adonc approcher ne pourroit. Enuironné de merci se verra.

 Or ayez donc de plaisir iouissance,
 C'est toy qui est mon fort & ma re- Et tous en Dieu prenez resiouissance,
 traite: Iustes humains: menez ioye orendroit,
 C'est toy qui fais qu'ennuy mal ne me traite Chacun de vous qui auez le cœur droit.

TENOR.

P S E A V M E XXXIII. C L. M A.



R Esueillez-vous chacun si de le, Menez en Dieu ioye orendroit.
 Louange est tresseante & belle En la bouche de l'homme droit. Sur la
 douce harpe, Pendue en escharpe, Le Seigneur louez: De luts, d'espi nettes,
 Sainctes chanfonnettes A son Nom iouez.

P S E A V M E XXXIII.

Chantez de luy par melodie
Nouveaux vers, nouvelle chanson:
Et que bien on la psalmodie
A haute voix, & plaifant son.

Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Est iuste & parfait.
Tout ce qu'il propose,
Qu'il fait & dispose,
A fiance est fait.

Il aime d'amour souveraine
Que droict regne, & iustice ait lieu:
Quand tout est dit la terre est pleine
De la grande bonté de Dieu.
— Dieu par sa parole
Forma chacun pole
Et ciel precieux:
Du vent de sa bouche
Fit ce qui attouche,
Et orne les ceux.



Il a les grand's eaux amassées
En la mer, comme en vn vaisseau:
Aux abysmes les a mussées,
Comme vn thresor en vn monceau.
Que la terre toute
Ce grand Dieu redoute,
Qui fit tout de rien:
Qu'il n'y ait personne,
Qui ne s'en estonne
Au val terrien.

Car toute chose qu'il a dite
A esté faite promptement:
L'obeissance aussi subite
A esté que le mandement.
Le conseil, l'emprise
Des gens il debrise
Et met à l'enuers:
Et casse & cassées

Il rend

P S E A V M E XXXIIII.

Il rend les pensées
Des peuples diuers.

Mais la diuine prouidence
Son conseil fait perpetuer:
Ce que son cœur vne fois pense,
Dure à iamais, sans se muer.

O gent bien-heurée,
Qui toute assurée
Pour son Dieu le tient!
Heureux le lignage,
Que Dieu en partage
Choisit & retient.

PAVSE.

Le Seigneur eternal regarde
Ici bas du plus haut des cieux:
Dessus les humains il prend garde,
Et les voit tous deuant ses yeux.

De son throne stable,
Paifible, equitable,
Ses clairs yeux aussi
Iusqu'au fons visitent
Tous ceux qui habitent
En ce monde ici.

Car luy seul, sans autre puissance,
Forma leurs cœurs tels qu'ils les ont:
C'est luy seul qui a cognoissance
Quelles toutes leurs ceures sont.
Nombre de gendarmes,
En assaux n'alarmes,
Ne sauuent le Roy:
Bras ni halebarde
L'homme fort ne garde
De mortel desroy.

Celuy se trompe qui cuide estre
Sauué par cheual bon & fort:

F 2

P S E A V M E X X X I I I .

Ce n'est point par sa force adextre.
Que l'homme eschappe vn dur effort:

Mais l'œil de Dieu veille
Sur ceux à merueille,
Qui de volonté
Craintifs le reuerent,
Qui aussi esperent
Et sa grand' bonté.



A fin que leur vie il deliure
Quand la mort les menacera:
Et qu'il leur donne dequoy viure
Au temps que famine sera.
Que donques nostre ame

L'Eternel reclame,
S'attendant à luy.
Il est nostre adresse,
Nostre forteresse,
Pauois & appuy.

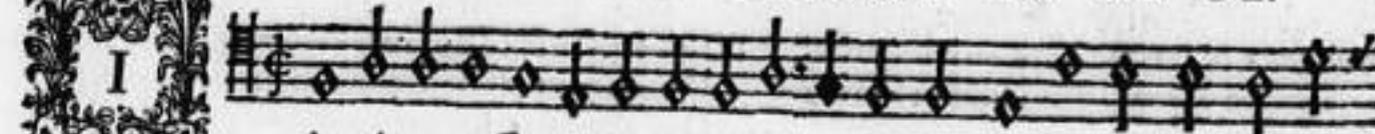
Et par luy grand' resiouissance
Dedans nos cœurs toujours aurons:
Pendant qu'en la haute puissance
De son Nom saint nous esperons.

Or ta bonté grande
Dessus nous s'espande,
Nostre Dieu & Roy:
Tout ainsi qu'entente,
Espoir & attente
Nous auons en toy.

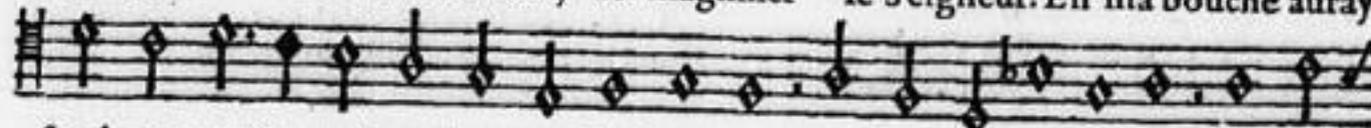
P S E A V

TENOR.

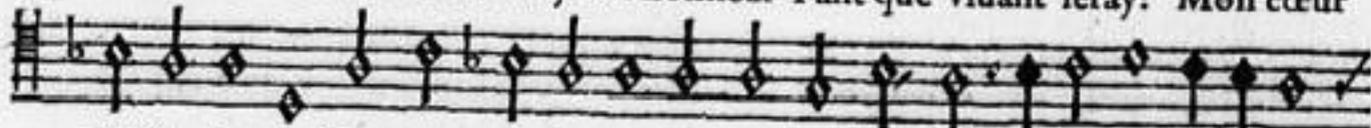
P S E A V M E X X X I I I I . T H . D E B E .



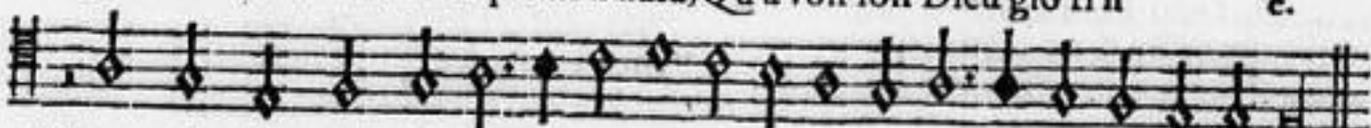
Amais ne cesseray de magnifier le Seigneur. En ma bouche auray



son honneur, En ma bouche auray son honneur Tant que viuant seray: Mon cœur



plaisir n'aura, Mon cœur plaisir n'aura, Qu'à voir son Dieu glo ri fi e.



Dont maint bon cœur hu mi li é L'oyant s'esjou i ra, L'oyant s'esjou i ra.

F 3

P S E A V M E . X X X I I I I .

Sus donc chantons de Dieu
Nous tous le renom précieux:
Louons son Nom, à qui mieux, mieux,
Tous en ce mesme lieu.

Mon Dieu m'a entendu,
Quand de bon cœur ie l'ay cherché:
Des peurs qui m'ont le plus fâché,

Qui le regardera
S'en trouuera tout esclairé,
Iamais son front deshonoré
Rougit on ne verra.

Le poure à son besoin
A crié, & Dieu l'exauçant
L'a sauué par son bras puissant,
Iettant ses maux au loin.



Les Anges ont planté
Leur camp tout à l'entour de ceux
Qui craignent Dieu, veillans pour eux,
Et pour leur seureté.

Goustez donc d'iceluy,
Et cognoissez la grand' douceur.
O combien est heureux & seur
Qui s'appuye sur luy!

Craignez le Dieu treshaut,
Vous dont le cœur est pur & saint.
Car à tout homme qui le craint,
Iamais rien ne defaut.

Le lion affamé
Bien souuent ne trouuera riens:
Mais ceux-la sont remplis de biens
Qui ont Dieu reclamé.

Sus, enfans bien-heureux,
Venez m'escouter en ce lieu:
Car le moyen de craindre Dieu
Apprendre ie vous veux.

Qui est-ce d'entre vous,
Qui veut long temps estre dispos,
Qui veut loüguement en repos
Passer le temps tout doux?

Garde

P S E A V M E . X X X I I I I .

Garde que blasme aucun
De ta langue on n'oye sortir:
Garde tes leures de mentir,
Ni deceuoir quelqu'un.

Fuy le mal, fay le bien,
Cerche la paix, & la poursuy!
Car Dieu voit & entend celuy
Qui tasche à faire bien.

P A V S E .

Dieu tient son œuil fiché
Sur les meschans, & sur leurs faictz,
A fin que du monde à iamais
Leur nom soit arraché.

Les iustes en leurs maux
Crient au Seigneur qui les oit,
Et tost en seurté les reçoit,
Guairis de leurs trauaux.

Près des cœurs desolés

Le Seigneur volontiers se tient:
A ceux volontiers il subuiet
Qui sont les plus foulés.
Quiconques ira droit,
Subiect à mille maux sera:
Mais le Seigneur l'entirera,
Quelque mal que ce soit.

De Dieu sont garentis
Tous ses os, voire tellement,
Qu'on n'en peut casser seulement
Vn seul des plus petis.

Mais tousiours le meschant
Est rainé par son forfait:
Et quiconque aux iustes meffait,
Va tousiours trebuschant.

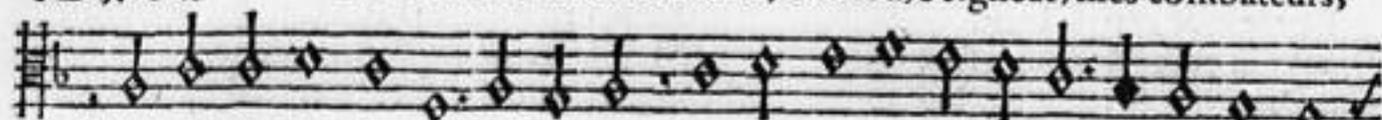
L'Eternel sauuera
Tout bon cœur qui le va seruant.
Quiconque espere au Dieu viuant,
Iamais ne périra.

TENOR.

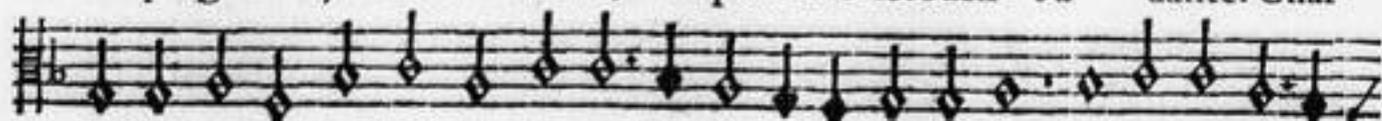
P S E A V M E X X X V . T H . D E B E .



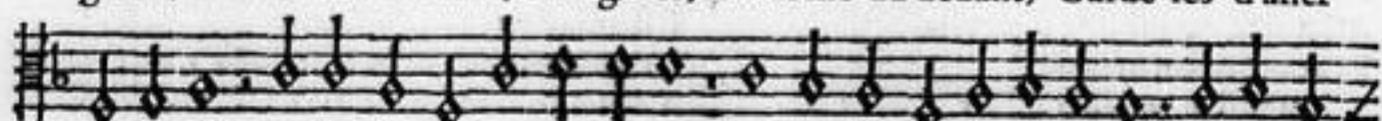
E ba contre mes debateurs, Comba, Seigneur, mes combateurs,



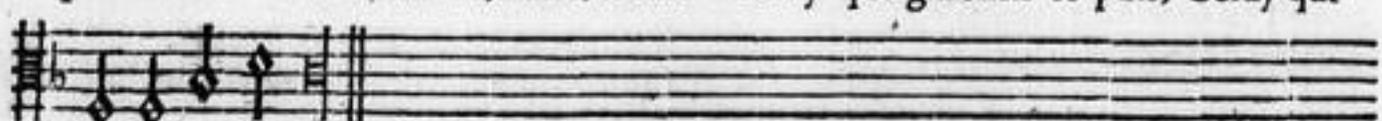
Empoigne moy bouclier & lance, Et pour me secourir r'a uance. Char-



ge les, & marche au deuant, Charge les, & marche au deuant, Garde les d'aller



plus auant. Di à mon ame, Ame, ie suis Celuy qui garentir te puis, Celuy qui



garentir te puis.

De

P S E A V M E X X X V .

De honte soyent tous esperdus,
Soyent renuersés & confondus
Tous ceux qui pourchassent ma vie,
Et de m'outrager ont enuie.

Soyent comme la poudre qui est
Du vent iettée où il luy plaist:
L'Ange du Seigneur tout-puissant,
Par tout les aille pourchassant.

Tous chemins soyent glissans pour eux:
Par chemins noirs & tenebreux
L'Ange de Dieu de place en place
Toujours les poursuiue & les chasse:
D'autant qu'à tort ils m'ont dressé
Leur engin dedans vn fossé:
Leur engin, di-ie, ils ont à tort
Appresté pour me mettre à mort.

Soit le meschant à despourueu
Surpris d'un mal qu'il n'ait preueu:
Au filé qu'il m'a voulu tendre,

Son pied mesme se viene prendre.
Tumbe luy-mesme, & soit froissé
Au plus profond de son fossé:
Mon ame lors s'esiouira
En Dieu qui gardée l'aura.



Lors diront tous les os de moy,
Seigneur, qui est pareil à toy,
Gardant du foible l'impissance,
Contre le fort & sa puissance,
Gardant que le poure affligé,
Des meschans ne soit outragé?
Faux tesmoins ont sur moy sailli,
De faux propos m'ont assailli.

Le mal pour le bien m'ont rendu,
D'auoir ma vie ont pretendu:
Toutefois en leur temps contraire,
L'ay icusné, i'ay porté la haire.

F 5

P S E A V M E X X X V.

Pour eux en mon sein i'ay versé
Mainte priere à chef baillé:
Bref, en tel poinct ie me suis mis,
Que pour mes freres & amis.

I'alloy' courbé comme feroit
Vn qui sa mere pleureroit:
Mais eux cognoissans mon martire,
Se sont assemblez pour en rire.

Les plus maraux à mon deceu
Mont machiné ce qu'ils ont peu:
A pleine gorge ils m'ont blasmé,
Et tant qu'ils ont peu diffamé.

Contre moy ont grincé les dents
Vn tas de flatereaux mordens,
Avec ces plaisans venerables,
Qui vont suiuanz les bonnes tables.

Seigneur, que veux-tu plus tarder?
Plaise toy mon ame garder,

Qui est seulette, és maux qu'elle a,
Et des lions deliure-la.

¶ P A V S E.

¶ Sus, ie te beniray, mon Dieu,
De tout ce grand peuple au milieu,
Et parmi la troupe amassée
Sera ta grandeur anoncée.

Fay que rire n'ait dequoy
Quiconque à tort en veut à moy:
Et ne permets ces enuieux
A tort me guigner de leurs yeux.

Car de noise ils parlent tousiours:
Et rien ne pensent tous les iours,
Qu'à deceuoir, s'il est possible,
Le poure affligé tout paisible.

Pour mietx se moquer, ces peruers
Ont sur moy leurs gosiers ouuers:

Chacun

P S E A V M E X X X V.

Chacun d'eux a crié sur moy,
Ha, ha, le meschant, ie le voy.

Seigneur, tu les as veus aussi,
Ne laisse point passer ceci:
Seigneur, de loin ne m'abandonne,
Ains pour iuger ma cause bonne.

Mon Dieu, mon Seigneur, leue toy:
Mon Dieu, mon Seigneur, iuge moy
Par ta iuste bonté, à fin
Qu'ils n'en soyent ioyeux à la fin:

Et qu'ils n'aillent disans entr'eux,
Sus, sus, c'est fait, soyons ioyeux,
Il est destruit. Tels personnages,

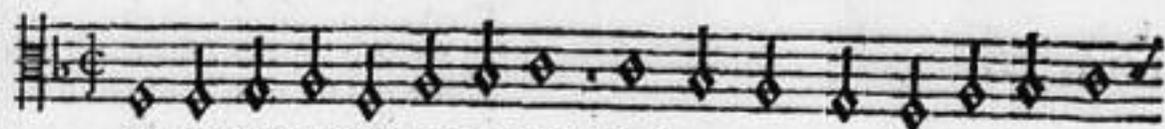
Prenans plaisir à mes dommages,
Soyent tous confus & diffamés:
Ceux qui sur moy sont animés,
Ayent pour tout leur parement,
Honte & vergogne seulement.

Mais tout plaisir puisse aduenir
A qui veut mon droict soustenir:
Chante tousiours d'estouissance,
Benite soit la grand' puissance
De toy, ô Seigneur Dieu, qui fais
Viure ton seruiteur en paix.
Tes bontés ma langue dira,
Et chacun iour te chantera.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E X X X V I . C L . M A .



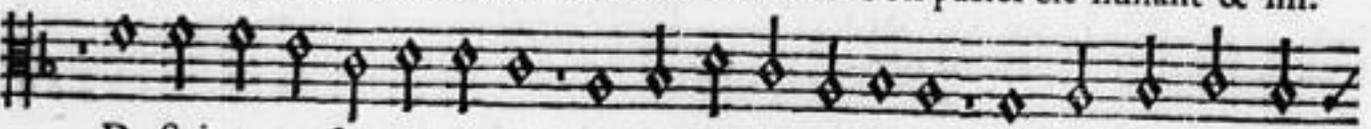
V malin le méchant vouloir Parle en mon cœur & me fait voir,



Qu'il n'a de Dieu la crainte: Car tant se plaît en son erreur, Que l'auoir



en haine & horreur, C'est bien force & contrainte. Son parler est nuisant & fin:



Doctrine va fuyant à fin De iamais bien ne faire: Songe en son liét mes-



chanceté: Au chemin tors est arresté: A nul mal n'est contraire.

O Seig

P S E A V M E X X X V I .

O Seigneur ta benignité
Touche aux cieus, & ta verité
Dresse aux nues la teste:
Tes iugemens semblent hauts monts,
Vn abyssme tes actes bons,
Tu gardes homme & beste.

O que tes graces nobles sont
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens soules leurs desirs,
Et au fleuve de tes plaisirs
Pour boire les appelle.

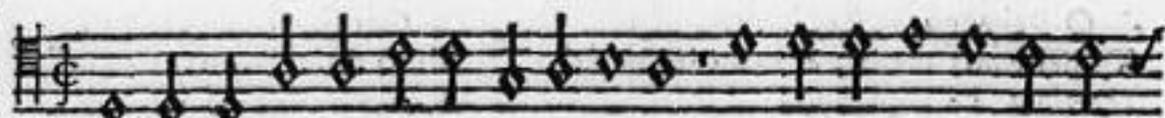
Car source de vie en toy gist,
Et ta clairté nous eslargit
Ce qu'auons de lumiere.
Continue, ô Dieu tout-puissant,
A tout cœur droit te cognoissant,
Ta bonté coustumiere.

Que le pied de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que sa main
Ne m'esbranle ne greue.
C'est fait, les iniques cherront,
Et repoussés trebuscheront,
Sans qu'un d'eux se releue.

P S E A V

TENOR.

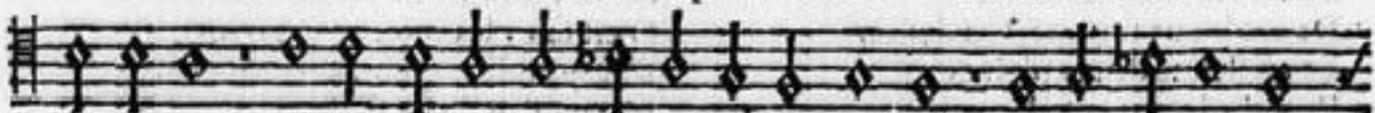
P S E A V M E X X X V I I . C L . M A .



E fois fasché, si, durant ceste vie, Souuent tu vois prosperer



les meschans: Et des malins aux biens ne porte enuie: Car en rui ne à la fin



trebuschans, Seront fauchés comme foin en peu d'heure, Et se cheront com-



me l'herbe des champs.

En

P S E A V M E X X X V I I .

En Dieu te fie, à bien faire labeure:
La terre auras pour habitation,
Et iouiras de rente vraye & seure.

En Dieu sera ta delectation:
Et des souhairs que ton cœur voudra faire,
Te donnera pleine fruition.

Remets en Dieu & toy & ton affaire:
En luy te fie, & il accomplira
Ce que tu veux accomplir & parfaire:
Ta preud'homme en veüe il produira
Comme le iour: si que ta vie bonne
Comme vn midi par tout resplendira.

Laisse Dieu faire, atten-le, & ne te donne
Souci aucun, regret, ne desplaisir
Du prosperant, qui à fraude s'adonne.
Si dueil en as, vueilles-t'en dessaisir:
Et de te ioindre à eux n'ayes courage,
Pour faire mal, & suiure leur desir.

Car il cherra sur les malins orage:
Mais ceux qui Dieu attendront constam-
ment,
Possederont la terre en heritage:
Le faux faudra si tost, & tellement,
Que quand sa place iras chercher & querre,
N'y trouueras la trace seulement.



Mais les benins heriteront la terre,
Et y auront, sans moleste d'autruy,
Tout le plaisir que l'homme sauroit querre.
Il est certain que tout mal & enny
L'homme peruers au bien-viuant machine,
Et par fureur grince les dents sur luy.

Mais cependant la maiesté Diuine
Rit du meschant: car de ses yeux ouuers
Voit bien venir le iour de sa ruine.

Virez

Tirer leur glaiue on verra les peruers,
Et bander l'arc, pour l'humble & poure
barre,
Et pour les bons ruer morts à l'enuers.

Mais leur couteau sera pour les cōbatre,
Et percera leur cœur, tant soit-il caut:
Verront aussi leur arc rompre & abatre.
Certes le peu de l'homme iuste, vaut
Mille fois mieux que la riche abondance
Du mal-viuant, tant soit esleué haut.

Car du meschant le bras & la puissance
Seront rompus: mais le Dieu supernel
Sera des bons tousiours la soustenance,
Il voit & fait par vn soin paternel,
Les iours de ceux qui ont vie innocente:
Et d'iceux est l'heritage eternal.

Point ne seront frustrez de leur attente
Au mauuais temps, & si seront soulés
Aux plus longs iours de famine dolente.

Mais les malins periront desolés:
Et n'aimans Dieu s'en iront en fumée,
Où deuiendront comme graisse esoulés.

P A V S E.

Leur main sera d'emprunter affamée,
Sans pouuoir rendre: & les iustes auront
Dequoy monstrer charité enflammée.
Car les benins de Dieu, possederont
Finalement terre pleine de graisse:
Et les maudits, en poureté cherront.

Dieu tous les pas du vertueux adresse,
Et au chemin qu'il veut suiure & tenir,
Donne faueur, & l'vnit & le dresse.

Si de tumber ne se peut contenir,
D'estre froissé ne luy faut auoir crainte:
Car Dieu viendra la main luy soustenir.

I'ay esté ieune, & vieillesse ay atteinte,
Et n'ay point veu le iuste abandonner,
De ses

Ne ses enfans mendier par contrainte:
Ains chacun iour ne faire que donner,
Prester, nourrir: & si voit-on sa race
Accroistre en heur, & en bien foisonner.

Fuy donc le mal, suy le bien à la trace:
Et de durer à perpetuité:
Le Seigneur Dieu te donnera la grace:
Car il ne perd & tant il aime equité:
Nul de ses bons: ils ont garde eternalle:
Mais il destruit les fils d'iniquité.



Les bien-viuans en ioye solennelle
Possederont la terre qui produit,
Et à iamais habiteront en elle.

Du bien-viuant la bouche rien n'instruit
Que sapience, & sa langue n'expose
Rien qui ne soit tresiuste & plein de fruit.

Car en son cœur la Loy de Dieu repose:
Parquoy son pied ne sera point glissant,
Quelque chemin que tirer il propose:
Il est bien vray que l'inique puissant
Le iuste espie: & pour amort le mettre,
Par tout le quiet comme vn loup rauissant:

Mais en sa main Dieu ne voudra permettre
Qu'il soit soumis, ne le voir condamner,
Quand à iustice il se viendra submettre.
Dieu donc atten, vueille en luy cheminer:
Haut te mettra sur la terre seconde:
Et les malins verras exterminer.

I'ay veu l'inique enflé, & craint au monde,
Qui s'estendant grand & haut verdissoit
Comme vn laurier, qui en rameaux abonde.
Puis repassant par où il florissoit,
N'y estoit plus, & le cerchay à force:
Mais ne le seu trouuer en lieu qui soit.

P S E A V M E X X X V I I .

Garde de nuire : à voir le droict t'efforce:
 Car l'homme tel, en fin pour son loyer,
 Aura repos, loin d'ennuy & diuorce:
 Mais tous faudront les prompts à four-
 uoyer,
 Et des nuisans tout le dernier salaire
 Sera, que Dieu les viendra foudroyer.

Que diray plus ? Dieu est le salulaire
 Des bien-viuans : c'est celuy qui sera
 Toufiours leur force au temps dur & con-
 traire:
 Les secourant, il les deliurera.
 Les deliurant, garde il en voudra faire,
 Pource qu'en luy chacun d'eux espoir a.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E X X X V I I I . C L . M A .



As! en ta fureur aigue, Ne m'argue De mon faict, Dieu tout-
 puissant: Ton ardeur vn peu re ti re N'en ton ire Ne me puni languissant.

Car tes fleches descochées,
 Sont fichées
 Bien fort en moy, sans mentir:
 Et as voulu, dont i'endure,
 Ta main dure
 Dessus moy appesantir.

Je n'ay sur moy chair ne veine
 Qui soit saine,
 Par l'ire en quoy ie t'ay mis:

Mes os n'ont de repos ferme
 Iour ne terme,
 Par les maux que i'ay commis.

Car les peines de mes fautes
 Sont si hautes
 Qu'elles surmonte mon chef:
 Ce m'est vn fais importable
 Qui m'accable,
 Tant croist sur moy ce meschef.

P S E A V M E X X X V I I I .

Mes cicatrices puantes
Sont fluantes
De sang de corruption.
Las, par ma folle sottie,
M'est sortie
Toute ceste infection.



Tant me fait mon mal la guerre
Que vers terre
Suis courbé totalement:
Avec triste & noire mine
Je chemine
Tout en pleurs iournallement.

Car mes cuisses & mes aines
Sont ia pleines
Du mal dont suis tourmenté:
Tellement qu'en ma chair toute
N'y a goutte
D'apparence de santé.

Je qui soulois estre habile,
Suis debile,
Cassé de corps, pieds, & mains
Si que de la douleur forte
Qu'au cœur porte,
Je iette cris inhumains.

Or tout ce que ie desire,
Trescher Sire,
Tu le vois clair & ouuert:
Le sospir de ma pensée
Transpercée,
Ne t'est caché ne couuert.

Le cœur me bat à outrance:
Ma puissance
M'a delaislé tout perclus:
Et de mes yeux la lumiere
Coustumiere,
Voire mes yeux ie n'ay plus.

Les plus grands amis que i'aye,

De

P S E A V M E X X X V I I I .

De ma playe
Sont vis à vis, sans grand soin:
Et hors mis toutes reproches,
Mes plus proches
La regardent de bien loin.

P A V S E .

Ceux qui à ma mort s'attendent,
Leurs laqs tendent:
D'autres voulans me greuer,
Sur moy mille maux auacent,
Et ne pensent
Que fraudes pour m'acheuer.

Et moy, comme n'oyant goutte,
Les escoute:
Leur cœur ont beau descourir.
Je suis là comme vne fouche,
Sans ma bouche
Non plus qu'un muet ouvrir.

Je suis deuenu, en somme,
Comme un homme
Du tout sourd & qui n'oit point:
Et qui n'a, quand on le pique,
De repliche
Dedans sa bouche un seul poinct.

Mais avecques esperance,
L'assurance
De ton bon secours i'attens:
Et ainsi, mon Dieu mon Pere,
Que i'espere,
Tu me respondras à temps.

Je le di, & si t'en prie,
Qu'on ne rie
De mon mal-heureux esmoy:
Car dès qu'un peu mon pied glisse,
Leur malice
S'esfouit du mal de moy.

P S E A V M E XXXVIII.

 Vien donc, car ie suis en voye,
Qu'on me voye
Clocher trop honteusement:
Pource que la grand' destresse
Qui m'opresse,
Me poursuit incessamment.

Las, à par moy avec honte,
le raconte
Mon trop iniq'ue forfait:
le refuse, ie me tourmente,
le lamente,
Pour le peché que i'ay fait.

Et tandis mes aduersaires
Et contraires
Sont vis & fortifiés:
Ceux qui m'ont sans cause aucune
En rancune,

Sont creus & multipliés.

Tous encontre moy se bandent,
Et me rendent
Pour le bien l'iniquité:
Et de leur haine la source,
Ce fut, pource
Que ie suiuy' equité.

Seigneur Dieu, ne m'abandonne
Moy personne
Dechassée d'un chacun:
Loin de moy la grace tiene
Ne se tiene,
D'ailleurs n'ay espoir aucun.

Vien, & approche toy donques,
Vien, si onques
De tes enfans te chalut:
De me secourir te haste,
Ie me gaste,
Seigneur Dieu de mon salut.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E XXXIX. T H. D E B E.



'Ay dit en moy, de pres ie vi se ray A tout cela que ie feray,



Pour ne parler vn seul mot de trauers, En voyant debout le peruers. Voire deuf-



se-ic à fin de ne parler, Ma propre bouche emmuseler.

Comme vn muet du tout ie n'ay dit rien,
Mesme iusqu'à taire le bien:
Mais i'ay senti augmenter ma douleur,
Et mon cœur doubler sa chaleur.
Si qu'en pensant, i'estoy' comme bruslé,
Parquoy de ma langue ay parlé.

O Eternel, declare moy ma fin,
Et le temps de ma vie, à fin
Que de mes ans i'entende tout le cours:
Voila, tu m'as taillé mes iours
Au demi pied: mon temps de bout en bout
Au pris du tien n'est rien du tout.

G 4

P S E A V M E X X X I X.

Certes tout homme est toute vanité,
 Quand me sme il semble estre arresté:
 Certes il est comme vn songe passant,
 Et pour neant va tracassant
 Pour amasser force biens, sans sauoir
 L'heritier qui les doit auoir.



Qu'attens-ie donc, ô Seigneur, &
 en quoy
 Gist mon espoir? certes en toy.
 Deliure moy des maux que i'ay commis,
 Et ne permets que ie soy' mis
 Comme à seruir de ris & passe-temps,
 A ceux qui ont perdu le sens.

J'ay fait ainsi qu'un muet proprement,
 J'ay clos la bouche entierement:

Car c'est de toy que me vient tout ceci:
 Retire donc de moy transi
 Ta playe, hélas! ie sen fondre mon cœur,
 Sentant de ta main la rigueur.

Quand les pecheurs il te plaist de punir,
 On les voit à rien deuenir:
 On voit perir la beauté du peruers,
 Comme vn habit rongé de vers.
 Certes tout homme, à dire verité,
 N'est autre cas que vanité.

Oy ma priere, entens à mes clameurs:
 Seigneur, ne mesprise mes pleurs:
 Car pelerin estrange tu me vois,
 Comme mes peres autresfois.
 Recule-toy, souffre moy renforcer,
 Deuant que i'aille trepasser.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E X L. T H. D E B E.



Pres auoir constamment attendu De l'Eternel, De l'Eter-



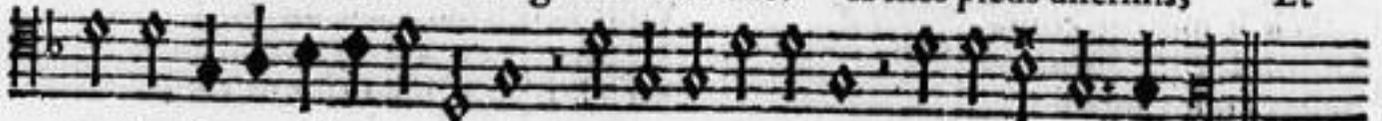
nel la volonté, Il s'est tourné de mon costé, Et à mon cri au



besoin entendu. Hors de fange & d'ordure, Et profondeur obscure, Et



profondeur obscure, D'un gouffre m'a tiré: A mes pieds affermis, Et



an chemin remis, Sus vn roc assure, Sus vn roc assure.

G 5

Dedans ma bouche vn nouveau chant
d'honneur
Il a mis pour son los & pris:
Plusieurs l'oyans seront appris
En toute crainte à s'attendre au Seigneur.
O l'homme heureux au monde,
Qui dessus Dieu se fonde,
Et en fait son rampart!
Laisant tous ces hautains,
Hommes menteurs & vains,
S'esgarer à l'escar.

Seigneur mon Dieu, merueilleux sont
tes faicts:
Tu penses de nous tellement,
Que nul ne sauroit seulement
Mettre de reng les biens que tu luy fais.
Si ie le mets en conte,
Le nombre me surmonte.
Bestes pour t'adresser,
Et gasteaux t'ont depleu:

Mais, Seigneur, il t'a pleu
L'aureille me percer.
Tu n'as requis oblation de moy
Pour le peché: lors ie t'ay dit,
Me voici prest: il est escrit
De moy ton serf au rolle de la Loy.
Que ta volonté sainte
Y accomplisse sans feinte:
Ie le veux, ô mon Dieu:
Ce qu'as déterminé,
Ie porté enrâciné
De mon cœur au milieu.

 I'ay publié ta iustice & presché:
Voire sans feindre aucunement:
Seigneur, tu le fais, & comment
Rien ie n'en ay tenu clos ne caché.
Ta loyauté constante,

Ton aide tant puissante
Ie declare à chacun:
I'anonce ta bonté
Et grand' fidelité:
Au milieu du commun.

Or tes bontés tu ne m'espargneras,
De ta grande compassion,
Et verité sans fiction:
Sans fin, Seigneur, tu m'accompagneras.
Infinis maux m'assailent,
Mes pechés me travaillent,
La veüe m'en defaut:
Ie sens plus de meschef,
Que de poil sur mon chef:
Le courage me faut.

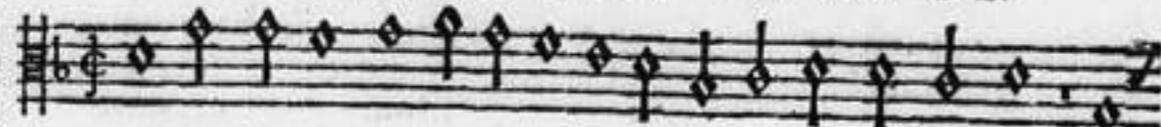
Delivre-moy, Seigneur, par ton support:
Accours à mon aide, Seigneur:
Soient confus en grand deshonneur,

Tous les meschans qui pourchassent ma
mort.
Honte tous ceux ruïne,
Qui cherchent ma ruïne:
Ceux qui rient de moy
Soient tous récompensés
Des maux qu'ils m'ont brassés,
De vergongne & d'esmoy.

Mais trouue en toy tout plaisir solennel,
Quiconques à vers toy recours:
Quiconques aime ton secours,
Die à tousiours, loué soit l'Eternel.
Poure suis miserable,
Mais mon Dieu secourable
A eu de moy le soin.
Mon Dieu, tu m'as aidé:
C'est toy qui m'as gardé:
Sois prest à mon besoin.

TENOR.

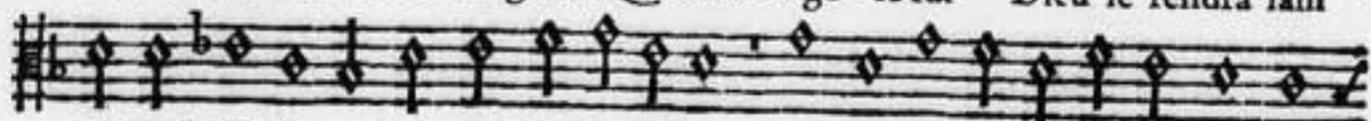
P S E A V M E X L I . T H . D E B E .



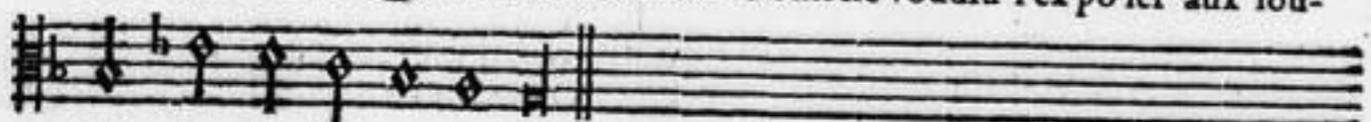
Bien-heureux qui iuge sagement du poure en son tourment! Cer-



tainement Dieu le soula ge ra, Quand afli gé se ra: Dieu le rendra sain



& sauf, & se ra Qu'encor' il flo ri ra: Point ne voudra l'ex po ser aux sou-



haits Que ses haineux ont faits.

Lors qu'en son liét sera plein de langueur, En vn liét de santé.
Dieu luy donra vigueur: En mes douleurs, ô Dieu, i'ay dit ainsi,
Et changera son liét d'infirmité, Ayes de moy merci.

Gueri

P S E A V M E X L I .

Gueri mon ame, ô Dieu, car i'ay forfait,
Et contre toy meffait.

Mes ennemis m'ont souhaité des maux,
En leurs courages faux,
Disans, Jamais ne pourra-il mourir,
Et son renom perir?

Me venans voir m'ont fait de beaux dis-
cours,

Couuans leurs meschans tours
Dedans le cœur: puis chacun quand il sort,
Va faire son rapport.



Eux tous alors, certains propos mordés
Grondent entre leurs dents.
Chacun voudroit me voir exterminé,
Et du tout ruiné:

Disans, Cest homme est au liét attaché,
Pour quelque grand peché:
Il est si plat, qu'il ne s'en peut sauuer,
Ni iamais releuer.

Mesme sur moy, mon ami de plus pres,
Telmoin de mes secrets,
Mon ami, di-ie, en ma table esleué,
Son talon a leué.

Mais toy, Seigneur, ayes compassion
De mon affliction:
Redresse moy: lors payés ils seront
Des tourmens qu'ils me font.

Mais quoy? desia par cela voir ie puis
Combien cher ie te suis:
Que mes haineux n'ont encore de quoy
Pouuoir rire de moy.

C'est toy qui m'as en mon entier tenu,
Et tousiours soustenu:
Voire & voudras tousiours à l'aduenir
Deuant toy me renir.

Loué soit Dieu, le grand Dieu d'Israël,
D'un los perpetuel,
De siecle en siecle. Ainsi, ainsi, Seigneur,
Soit chanté ton honneur.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E X L I I . T H . D E B E .



Insi qu'on oit le cerf bruire, Pourchassant le frais des eaux, Ain-
 si mon cœur qui soupire, Seigneur apres tes ruisseaux, Va tousiours criant, suiuant
 Le grand, le grand Dieu vivant. Helas donques quand sera-ce, Que verray de
 Dieu la face.

Jours & nuicts pour ma viande
 De pleurs me vay soustenant,
 Quand ie voy qu'on me demande,
 Ou est ton Dieu maintenant?

Ie fons en me souuenant,
 Qu'en troupe i'alloy' menant,
 Priant, chantant grosse bande
 Faire au temple son offrande.

D'ou

P S E A V M E X L I I .

D'ou vient que t'esbahis ores,
 Mon ame, & fremis d'es moy?
 Espere en Dieu: car encores
 Sera-il chanté de moy:

Quand d'un regard seulement
 Il guerira mon tourment.
 Las! mon Dieu, ie sen mon ame
 Qui de grand desir se pasme.

Car i'ay de toy souuenance
 Depuis outre le lourdain,
 Et la froide demeurance
 De Hermon pais hautain,
 Et de Misar autre mont.
 Vn gouffre l'autre semond,
 Lors que tonnent sur ma teste
 Les torrens de la tempeste.

   Tous les grands flots de ton onde
 Par dessus moy ont passé:
 Mais sur vn poinct ie me fonde,
 Que n'estant plus courroucé,

De iour tes biens m'entoyras,
 De nuict chanter me feras,
 Priant d'une ame rauie,
 Toy seul auteur de ma vie.

Ie diray, Dieu ma puissance,
 D'ou vient qu'en oubli suis mis?
 Pourquoi vi-ie en desplaisance,
 Pressé de mes ennemis?

Ie sens leurs meschans propos
 Me naurer iusques aux os,
 Quand ils disent à toute heure,
 Ou fait ton Dieu sa demeure?

D'ou vient que t'esbahis ores,
 Mon ame, & fremis d'es moy?
 Espere en Dieu, car encores
 Sera-il loué de moy,
 D'autant qu'il est le Sauueur
 Me presentant sa faueur.
 Bref, pour conclurte, mon ame,
 C'est le Dieu que ie reclame.

P S E A V

TENOR.

PSEAVME XLIII. CL. MA.



Euenge moy, pren la querelle De moy Seigneur, par



ta merci, Contre la gent fausse & cruelle: De l'homme rempli



de cauelle, Et en la malice endurci, De liure moy aussi.

Las, mon Dieu, tu es ma puissance:
Pourquoy t'ensuis me reboutant?
Pourquoy permets qu'en desplaisance
Je chemine sous la nuisance
De mon aduersaire, qui tant
Me va persecutant;

A ce coup ta lumiere luisse,
Et ta foy veritable tien:
Chacune d'elles me conduise
En ton saint mont, & m'introduise
Iusques au tabernacle tien,
Avec humble maintien.

Là dedans

PSEAVME XLIII.

Là dedans prendray hardiesse
D'aller de Dieu iusqu'à l'autel,
Au Dieu de ma ioye & liesse:
Et sur la harpe chanteresse
Confesseray qu'il n'est Dieu tel
Que toy, Dieu immortel.

Mon cœur, pourquoy t'esbahis ores?
Pourquoy te debas dedans moy?
Attens le Dieu que tu adores,
Car graces luy rendray encores,
Dont il m'aura mis hors d'esmoy,
Comme mon Dieu & Roy.

H

TENOR.

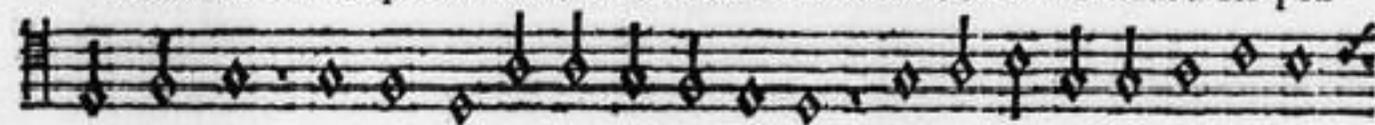
P S E A V M E X L I I I I . T H . D E B E .



R auons-nous de nos aureilles, Seigneur, entendu tes merueilles



Raconter à nos peres vieux, Faites iadis & deuant eux. Ta main a les pen-



ples chassez, Plantant nos peres en leur place: Tu as les peuples oppressez,



Y faisant germer nostre race.

Ce

P S E A V M E X L I I I I .

Ce n'est point dont par leur espée:
Qu'ils ont ceste terre occupée:
Es dangers à eux suruenus
Leur bras ne les a soustenus.
Ta dextre a esté leur Sauueur,
Ton bras, ta face debonnaire:
Et leur as fait ceste faueur,
D'autant qu'il t'a pleu de ce faire.

Tu es le Roy qui me domine,
Seigneur, de puissance diuine:
Fay que Iacob ton bien-aimé:
Ait ton secours accoustumé.
Par ton secours nous choquerons
Tous les ennemis qui nous greuent:
Et par ton Nom nous foulerons
Tous ceux qui contre nous s'esleuent.

Car en mon arc ie n'ay fiance,
Et fay tresbien que la puissance

De mon espée ne sera
Celle qui me garentira.
Mais toy, qui nous as defendus
Encontre tous nos aduersaires,
Toy, di-ie, qui rens confondus
Tous ceux-la qui nous sont contraires.



En Dieu gist toute nostre gloire
Vn chacun iour, & ta memoire
Nous deliberons desormais
De magnifier à iamais.
Mais tu te tiens de nous bien loin,
Rougir nous fais en leur presence:
Et nos gendarmes au besoin
Tu n'accompagnes pour defense.

Tourner tu nous fais en arriere,
Deuant l'armée meurtriere

H 2

P S E A V M E X L I I I I .

Des ennemis venans faisir
Tout nostre bien à leur plaisir.

Tu nous fais estre à ces pillars,
Comme brebis aux boucheries:
Semé nous as de toutes pars
Parmi nations ennemies.

Ta gent pour neant as vendue,
Ainsi qu'une chose perdue:
Tellement que tout bien conté,
Tu n'en as en rien profité.

Tu fais qu'en opprobre nous ont
Tous ceux qui entour nous habitent:
Ceux, di-ie, qui nos voisins sont,
Par tout nous blasment & despitent.

Nous ne seruons, comme nous sommes,
Que de prouerbe aux autres hommes:
Ceux qui nous voyent, quant & quant
Branlent la teste en se moquant.

Honte chemine deuant moy
Vn chacun iour, quoy que ie face:
Si que de vergongne & d'esmoÿ
Contraint suis de couvrir ma face.

Tant il nous faut ouïr d'iniures,
Et maintes reproches tresdures:
Tant d'ennemis sur nous rengés
Ne cherchent que d'estre vengés.

Nonobstant tout ce traitement,
Tu n'es point mis en oubliance,
Et n'auons point fait autrement
Que porte ta sainte alliance.

¶ P A V S E .

¶ Ailleurs qu'à toy nostre pensée,
Seigneur, ne s'est point adressée:
Hors le chemin qu'as ordonné,
Notre pied n'a point cheminé:

Parmi

P S E A V M E X L I I I I .

Parmi dragons enuenimés,
Combien que ta main nous accable,
Et que nous ayes abyssmez
D'ombre de moit espouuantable.

Si nous n'auions eu souuenance
De nostre Dieu & sa puissance,
Si nous auions tendu la main
A d'autre Dieu qu'au Souuerain,
Dieu ne s'en enquerroit-il point,
Luy, di-ie, qui cognoist & sonde,
Voire iusques au dernier poinct,
Les plus fins cœurs de tout le monde?

On nous meurtrit pour ta querelle,
On nous tient en estime telle
Que brebis qu'on nourrit expres
Pour les massacrer puis apres.

Helas, Seigneur, pourquoy dors-tu?
Refueille-toy en nos oppresses:
Refueille, di-ie, ta vertu,
Et pour iamais ne nous delaisse.

Pourquoy caches-tu ton visage?
Pourquoy, alors qu'on nous outrage,
N'as-tu quelque compassion
De nostre grande oppression?

La grand' rigueur dont tu nous bas
Confond nos ames & atterre:
Nous auons les ventres tous plats,
Comme colés contre la terre.

Leue toy donc, & nous accorde
L'aide de ta misericorde:
Et pour l'amour de ta bonté
Deliure nous d'aduersité.

H 3

TENOR.

P S E A V M E X L V. C L. M A.

P Repos exquis faut que de mon cœur sorte: Car du Roy veux
 dire chanson, de sorte, Qu'à ceste fois ma langue mieux dira, Qu'un Scribe
 prompt de plume n'escrira, Le mieux formé tu es d'humaine race: En ton par-
 ler gist merueilleuse grace. Parquoy, Dieu fait que toute nation Sans fin te
 louë en be ne diction.

O le

P S E A V M E X L V.

O le plus fort que rencontrer on puisse!
 Accoustre & cein sur ta robuste cuisse
 Ton glaiue aigu, qui est la resplendeur
 Et l'ornement de royale grandeur.
 Entre en ton char, triomphe à la bonne
 heure
 En grand honneur, puis qu'avec toy de-
 meure
 Verité, Foy, Iustice & cœur humain:
 Voir te fera de grand's choses ta main.

Tes dards luisans & tes sagettes belles
 Poignantes sont: les cœur à toy rebelles
 Seront au vif d'icelles transpercés,
 Et dessous toy les-peuples renuersés.
 O Dieu & Roy, ton throne venerable:
 Est vn haut throne à iamais perdurable:
 Le sceptre aussi de ton regne puissant,
 Est d'equité le sceptre fleurissant.

Iniquité tu hais, aimant iustice:
 Pour ces raisons Dieu ton Seigneur propiée
 Sur tes consorts t'ayant le plus à gré,
 D'huile de ioye odorant t'a sacré.
 De tes habits les plis ne sentent qu'am-
 bre,
 Et musc, & mirrhe, en allant de ta cham-
 bre
 Hors ton palais d'iuoie haut & fier,
 Là où chacun te vient gratifier.



Avec toy sont filles de Roys bien nées,
 De tes presens tresprecieux ornées:
 Et la nouvelle espouse à ton costé,
 Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté.
 Escoute, fille en beauté nompareille,
 Entens à moy, & me preste l'aureille,

H 4

P S E A V M E XLV.

Il te conuient ton peuple familier,
Et la maison de ton pere oublier.

Car nostre Roy, nostre Souuerain Sire
Mout ardemment ta grand' beauté desire:
D'orenauant ton Seigneur il fera,
Et de roy humble obeissance aura.

Peuples de Tyr, peuples pleins de ri-
chesses,
D'honneur & dons te feront grand's lar-
gesses:
Ce ne fera de la fille du Roy,
Sous manteau d'or, sinon tout noble arroy.

D'habis brodés richement attournée,
Elle sera deuers le Roy menée,

Avec le train des vierges la suiuan's,
Et de ses plus prochaines la seruans,
Pleines de ioye & d'ennuy exemptées,
Au Roy seront ensemble presentées:
Elles & toy en triomphe & bon-heur,
L'irez trouuer en son palais d'honneur.

Ne plains donc point de laisser mere &
pere:

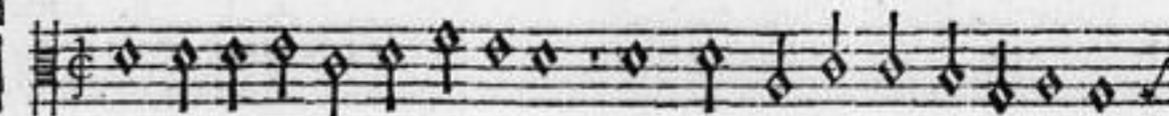
Car en lieu d'eux mariage prospere
Te produira beaux & nobles enfans,
Que tu feras par tout rois triomphans.

Quant est de moy, à ton Nom & ta gloire
Fera y escrits d'eternelle memoire,
Et par lesquels les gens à l'aduenir,
Sans fin voudront te chanter & benir.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E XLVI. CL. MA.



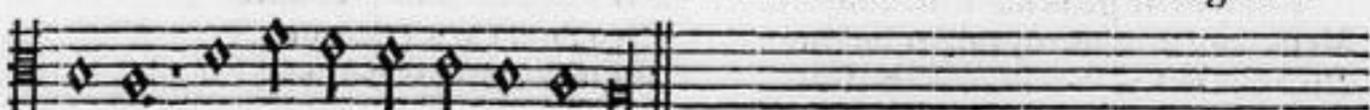
Es qu'aduersité nous offense, Dieu nous est appuy & defense:



Au besoin l'auons esproué, Et grand secours en luy trouué: Dont plus n'au-



ront crainte ne doute, Et deust trembler la terre toute, Et les montagnes a-



bysmer Au milieu de la haute mer.

P S E A V M E XLVI.

Voite deussent les eaux profondes
Bruire, escumer, enster leurs ondes,
Et par leur superbe pouuoir
Rochers & montagnes mouuoir,
Au temps de tourmente si fiere
Les ruisseaux de nostre riuere
Resiouiront la grand' cité,
Lieu tressainct de la Deité.

Il est certain qu'au milieu d'elle
Dieu fait sa demeure eternelle:
Rien esbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt secours luy donra.
Troupes de gens sur nous coururent:
Meus contre nous royaumes furent,
Du bruit des voix tout l'air fendoit,
Et sous eux la terre fondoit.



Mais pour nous, en ces durs alarmes, Pour nous encontre tout effort.

A esté le grand Dieu des armes:
Le Dieu de Iacob est vn fort
Pour nous encontre tout effort.
Venez, contemplez en vous-mesmes:
Du Seigneur les actes supremes,
Et ces lieux terrestres voyez,
Comment il les a nettoyez.

Il a esteint cruelle guerre.
Par tout iusqu'aux fins de la terre:
Brisé lances, rompu les arcs,
Et par feu les chariots ards.
Cessez, dit-il, & cognoissance.
Ayez de ma haute puissance:
Dieu suis, i'ay exaltation
Sur toute terre & nation.

Conclusion, le Dieu des armes.
Des nostres est en tous alarmes:
Le Dieu de Iacob est vn fort
Pour nous encontre tout effort.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E XLVII. T. H. D E B E.



R sus, tous humains, Frappez en vos mains: Qu'on oye son-
ner, qu'on oye entonner Le Nom solennel De Dieu E ter nel C'est le
Dieu treshaut Que crèindre il nous faut, Le grand Roy qui fait Sentir en effect
Sa force au trauers De tout l'vniuers.

Sous nostre pouuoir
Il nous fera voir
Les peuples batus:

Peuples abatus,
Et humiliés
Mettra sous nos pieds.

C'est

P S E A V M E XLVII.

C'est luy qui à part
A mis nostre part,
De Iacob l'honneur,
Auquel le Seigneur
S'est monsté sur tous
Amiable & doux.

Or donc le voici,
Qui s'en vient ici,
A grands cris de voix,
A son de haut-bois,
Voyons arriuant
Le grand Dieu viuant,
Chantez moy, chantez
De Dieu les bontés:
Chantez, chantez moy
Nostre puissant Roy:
Car il est le Dieu
Regnant en tout lieu.

Sages & discrets,
Chantez ses secrets:
Car tous les gentils
Tient assuietis,
Au throne monté
De sa saincteté.

Les Princes puissans
S'assubietissans,
Vers luy sont venus,
Pour estre tenus
Peuple du Dieu sainct,
Qu'Abraham a craint.

Car Dieu en sa main,
Comme souuerain
De ce monde entier,
Porte le bouclier,
Esleué sur tout
Iusqu'au dernier bout.

P S E A V

TENOR. P S E A V M E XLVIII. T. H. D E B E.



'Est en la tressaincte cité, Lieu choisi pour la saincteté, Que
Dieu desploye en excellence Sa gloire & sa magnificence. La montagne de Sion,
Deuers le Septentrion, Ville au grand Roy consacrée, Est en si belle con-

trée, Que la terre vniuerselle Ne doit s'estourir qu'en elle.
Dieu au palais d'elle est cognu,
Et pour sa defense tenu.
Car vn iour les roys se banderent,
Et tous equippez s'y trouuerent.
Ils en ont veu les effects,
Dont estonnés & deffaits,

Eux

P S E A V M E . XLVIII.

Eux avec toute leur bande,
Surpris d'une frayeur grande
Avec extreme destresse.
Se sont sauuez de vifesse.

Douleur comme d'enfantement
Les faist avec tremblement,
Comme quand d'un terrible orage
Tu brises tout vn nauigage.

Trouué l'auons tout ainsi
Qu'on nous auoit dit aussi.
Quant au lieu où tu habites.
Seigneur Dieu des exercites,
Et ceste saincte demeure,
Où nostre grand Dieu demeure.



Dieu l'a fondée tellement,
Que perir ne peut nullement:
Là au milieu de ton saint Temple,
O Dieu, ta faueur se contemple.

Ainsi que de toutes pars,
O Dieu, ton Nom est espars,
Ta louange aussi redonde
Iusqu'au dernier bout du monde:
Et de bonté souveraine
Ta main droite est toute pleine.

De Sion tout le sacré mont
S'en resiouit, festes en font
Les filles de Iuda ioyeuses,
De tes iustices glorieuses.

Faites de Sion le tour,
Contez les tours à l'entour,
Prenez garde aux forterefles,
Considerez leurs hautesfles,
Pour les faire à ceux cognoistre
Qui sont encores à naistre.

Car luy seul est le Dieu regnant,
Dieu à iamais nous soustenant,
Qui ci bas nous viendra conduire,
Tant que la mort nous en retire.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E XLIX. TH. DE BE.

Euples oyez, & l'aureille prestez, Hommes mortels, qui le mon-
de habitez, Des plus petis iusques aux plus puissans, Riches hautains, & poures
languissans, Sages propos ma bouche anoncera, Graues discours mon cœur en-
ta me ra, A mes beaux mots l'aureille ie veux tendre, Et sur mon luc grand's
choses vous apprendre.

Pourq

Pourquoy seray-ie en mes maux estonné,
 Quoy que ie soy' clos & enuironné
 De ces peruers, me suiuan pas à pas,
 Pour me surprendre, & renuerfer en bas?
 Aucuns se sont à leurs thresors tenus,
 Se faisant fiers de leurs grands reuenus.
 Mais nul n'en peut faire son frere viure,
 N'offrir à Dieu rançon qui le deliure.

Car le rachat de leur ame est trop cher
 Pour en finer, quoy qu'on vueille tascher
 De viure ici perpetuellement,
 Sans iamais voir folle ne monument
 Veu qu'on y voit les sages se mourir,
 Le fol, le sot egalement perir,
 En delaisant leur tant chere cheuance,
 Mesmes à ceux dont ils n'ont cognoissance.

Et toutesfois tout le discours qu'ils font,
 C'est qu'à iamais leurs maisons dureront,

Que leur logis, & places de leur nom,
 De fils en fils porteront leur renom.

Mais telles gens ont beau estre seigneurs,
 Ils ne sauroyent maintenir leurs honneurs,
 Ains periront du tout ces grosses testes,
 Et s'en iront semblables à des bestes.



Leur train ne tend qu'à folle vanité,
 Et toutesfois à grand' hastiueté
 Leurs fols enfans vont coustumierement
 Suiuan le train de cest enseignement.

Ils seront mis en terre par troupeaux,
 D'eux se paistra la mort en leurs tombeaux,
 Des bons sera la compagnie heureuse,
 Au poinct du iour sur eux victorieuse.

Eux & leur lustre à neant tourneront,
 De leurs maisons à la fosse ils iront.

Mais.

Mais de la mort Dieu me rachetera,
 Car comme sien il me retirera:
 Ne crain donc point quand quelqu'un
 aura veu.
 Deuenu riche, & en honneurs accru:
 Car en mourant ses thresors il ne ferre,
 Et ses honneurs avec luy on n'enterre.

En ceste vie ils ont eu passe-temps,

Et louent ceux qui se donnent bon temps:
 Mais ils suiuront leurs peres aux bas lieux,
 Sans voir iamais lumiere de leurs yeux.

Conclusion, quand vn homme auancé
 En grands honneurs, en deuiet insensé,
 Il n'est plus homme, ains aux bestes res-
 semble,
 Desquelles meurt ame & corps tout en-
 semble.

TENOR.

P S E A V M E L. C L. M A.



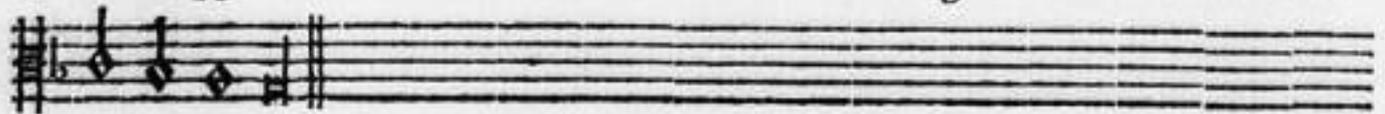
E Dieu le fort l'Eternel parlera, Et haut & clair la terre ap-



pellerà: De l'Orient iusques à l'Occident Deuers Sion Dieu clair & cui-



dent, Appa roistra orné de beauté toute: Nostre grand Dieu viendra n'en



faitos doute.

Ayant

P S E A V M E L.

Ayant vn feu deuorant deuant luy,
 D'vn vehement tourbillon circuy:
 Lors huchera & terre & ciel luisant,
 Pour iuger là tout son peuple en disant,
 Assemblez moy mes saints, qui par fiance
 Sacrifiens ont prins mon alliance.

Et vous, les cieus, ditez en tout endroit
 Son iugement: car Dieu est iuge droit.
 Entens, mon peuple, & à toy parleray:
 Ton Dieu ie suis, rien ne te celeray:
 Par moy reprins ne seras des offrandes,
 Qu'en sacrifice ay voulu que me rendes.

Ie n'ay besoin prendre en nulle saison
 Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maison.
 Tous animaux des bois sont de mes biens:
 Mille troupeaux en mille monts sont miens:
 Miens ie cognoy les oiseaux des môtagnes,
 Et seigneur suis du bestail des campagnes.



Si i'auoy' faim, ie ne t'en diroy' rien:
 Car à moy est le monde & tout son bien.
 Suis-ie mangeur de chair de gros taureaux?
 Ou boy-ie sang de boues ou de cheureaux?
 A l'Eternel louange sacrifie:
 Au Souuerain rens tes vœus & t'y fie.

Inuoque moy, quand oppressé seras,
 Lors t'aideray, puis honneur m'en seras:
 Aussi dira l'Eternel au meschant,
 Pourquoi vas-tu mes edicts tant preschant,
 Et prens ma Loy en ta bouche maligne,
 Veu que tu as en haine discipline,

Et que mes dicts iettes & ne reçois?
 Si vn larron d'aventure apperçois,
 Avec luy cours: car autant que luy vau:
 T'accompagnant de paillars & ribaux,

P S E A V M E L.

Ta bouche mets à mal & mesdisances,
Ta langue brasse & fraudes & nuisances.

Causant assis pour ton prochain blasmer,
Et pour ton frere ou cousin diffamer:
Tu fais ces maux, & cependant que riens
Je ne t'en di, tu m'estime & tiens
Semblable à toy: mais quoy que tard le face

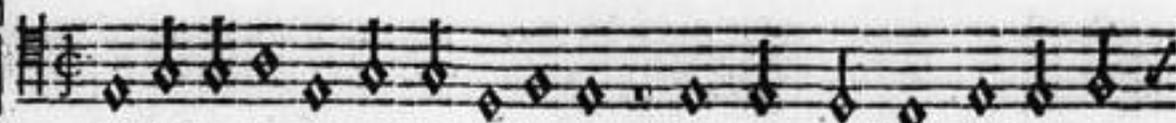
T'en reprendray quelque iour à ta fece.

Or entendez cela ie vous suppli'
Vous qui mettez l'Eternel en oubli,
Que sans secours ne soyez tous deffaits.
Sacrifiant louange, honneur me fais,
Dit le Seigneur, & qui tient ceste voye.
Douter ne faut que mon salut ne voye.

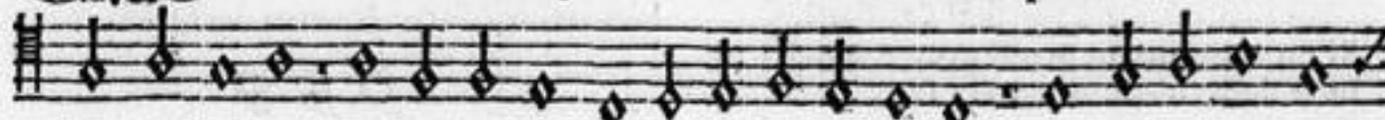
P S E A V

TENOR.

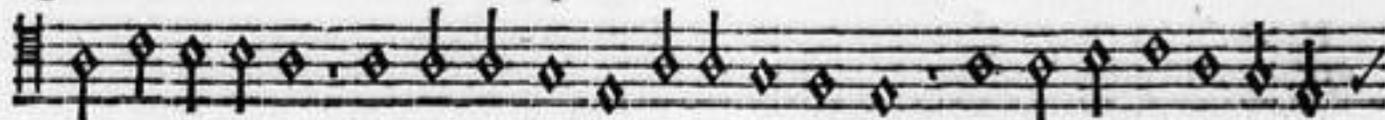
P S E A V M E L I. C L. M A.



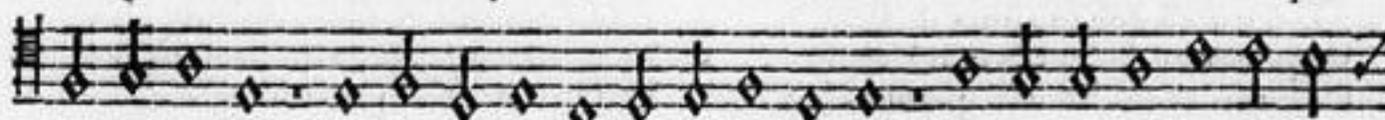
I se ri corde au poures vicieux, Dieu tout-puissant, se lon ta



grand' clemence: Vse à ce coup de ta bonté immense, Pour ef fa cer mon



faiçt pernicieux. Laue moy Sire, & re la ue bien fort De ma commise i ni qui-



té mauuaise Et du peché qui m'a rendu si ord, Me nettoyer d'eau de gra-



ce te plaife.

P S E A V M E L I.

Car de regret mon cœur vit en esmoy,
Cognoissant, las! ma grand' faute presente:
Et, qui pis est, mon peché se presente
Incessamment noir & laid deuant moy.
En ta presence à toy seul i'ay forfait,
Si qu'en donnant arrest pour me deffaire,
Iugé seras auoir iustement fait,
Et vaincras ceux qui diront du contraire.

Helas! ie say, & si l'ay tousiours seu,
Qu'iniquité print avec moy naissance,
I'ay d'autre part certaine cognoissance,
Qu'avec peché ma mere m'a conçu.
Ie say aussi que tu aimes de faict
Vraye equité dedans la conscience:
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as fait
Voir les secrets de ta grand' sapience.

D'hysope donc par toy purgé seray:
Lors me verray plus net que chose nullet
Tu laueras ma trop noire macule:

Lors en blancheur la neige passeray.
Tu me feras ioye & liesse ouir,
Me reuelant ma grace interinée:
Lors sentiray croistre & se resiouir
Mes os, ma force & vertu declinée.



Tu as eu l'œil assez sur mes forfaitz:
Destourne d'eux ta courroucée face:
Et te supply' non seulement efface
Ce mien peché, mais tous ceux que i'ay
faits.

O Createur, te plaise en moy créer
Vn cœur tout peur, vne vie nouvelle:
Et pour encor' te pouuoir agréer,
Le vray Esprit dedans moy renouuelle.

De ton regard ie ne sois reculé:
Et te supply', pour finir mon martire,
Ton saint Esprit de mon cœur ne retire,
Quand

P S E A V M E L I.

Quand tu l'auras eu moy renouuelé.
Redonne moy la liesse que prit
En ton salut, mon cœur iadis infirme:
Et ne m'ostant ce libre & franc Esprit,
En iceluy pour iamais me confirme.

Lors seulement ne suiuray tes sentiers,
Mais les feray aux iniques apprendre:
Si que pecheurs à toy se voudront rendre,
Et se viendront conuertir volontiers.
O Dieu, ô Dieu de ma saluation,
Deliute moy de ce mien sanglant vice:
Et lors ma bouche en exultation
Chantera haut ta bonté & iustice.

Ha, Seigneur Dieu, ouvre mes leures
donc:
Car closes sont iusqu'à tant que les ouures:
Mais moyennant qu'à les ouuir tu ouures,

I'anoncera tes louanges adonc.
Si tu voulois sacrifice mortel
De boucs & bœufs, & conte tu en fisses,
Ie l'eusse offert; mais en temple n'autel
Ne te sont point plaisans tels sacrifices,

Le sacrifice agreable & bien pris
De l'Eternel, c'est vne ame dolente,
Vn cœur soumis, vne ame penitente:
Ceux-la, Seigneur, ne te sont à mespris.
Traite Sion en ta benignité,
O Seigneur Dieu, & par tout fortifie
Ierusalem ta treshumble cité:
Ses murs aussi en bref temps edifie.

Adonc auras des cœurs bien disposés,
Oblations telles que tu demandes:
Adonc les bœufs, ainsi que tu commandes,
Sur ton autel, seront mis & posés.

TENOR.

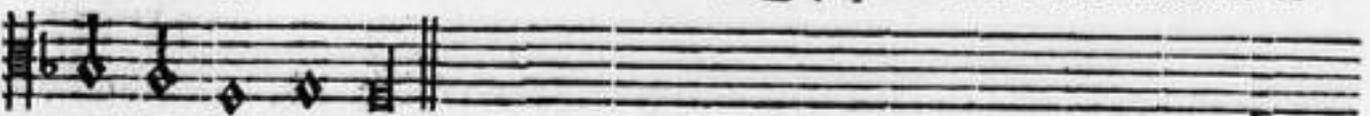
P S E A V M E L I I. T H. D E B E.



I moy mal-heureux, qui te fi es En ton autho rité, D'où vient



que tu te glo ri fi es De ta meschanceté, Quoy que soit de Dieu le secours A



tous les iours son cours.

Ta langue à mal faire s'adresse,
Et semble proprement
Vn rasoir affilé qui blesse
Et coupe finement.
Malice aime mieux que bonté,
Le faux que verité.

De tous propos qui peuvent nuire,
A parler tu te mets:
Aussi Dieu te viendra destruire,
Fausse langue, à iamais:
Tranchée, arrachée de Dieu
Seras hors de ton lieu.

Meschant

P S E A V M E L I I.

Meschant, iusques à la racine
Tu seras arraché:
Les iustes voyant ta ruine,
Auront le cœur touché:
De tes mal-heurs ils se riront,
Et voila qu'ils diront:

C'est celuy qui n'a daigné prendre
L'Eternel pour soustien:
Car il a mieux aimé s'attendre
Et fier en son bien:
C'est luy qui s'est fortifié
De sa grand' mauuaistié.

Mais moy, qui n'ay & n'auray onques
Qu'en la benignité
De l'Eternel espoir quelconques,
Seray ainsi planté
Qu'un verd oliuier, au milieu
De la maison de Dieu.

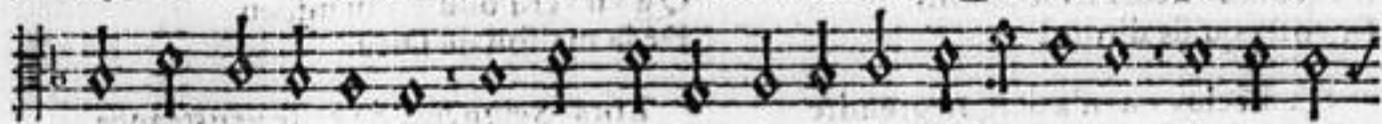
Lors, Seigneur, de ceste vengeance
Saus fin te beniray:
A ton saint Nom plein de puissance,
Du tout m'arresteray.
Car ta bonté fait mille biens
A tous ceux qui sont tiens.

TENOR.

PSEAVME LIII. TH. DE BE.



E fol malin en son cœur dit & croit Que Dieu n'est point &



corrompt & renuerse Ses mœurs, sa vie, horribles faicts exerce: Pas vn tout



seul ne fait rien bon ne droit, Ni ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé ici
Sur les humains, avecques diligence,
S'il en verroit quelqu'un d'intelligence,
Qui d'inuocuer la diuine merci
Fust en souci.

Mais, tout bien veu, a troué que chacun
A fouruoyé, tenant chemins damnables,
Ensemble tous sont faicts abominables,
Et n'est celuy qui face bien aucun,
Non iusqu'à vn.

N'ont-

PSEAVME LIIE

N'ont-ils nul sens tous ces pernicieux, ... Et puis que Dieu mesprise tes contraires,
Qui font tout mal, & iamais ne se changent? Tu leur feras, ô ville de Sion,
Qui comme pain mon poure peuple man- Confusion.

gent:
Et d'inuocuer ne sont point soucieux
Le Dieu des cieux.

O qui & quand de Sion sortira
Pour Israël secours en sa souffrance?
Quand Dieu mettra son peuple à deliurace,
De ioye adonc Israël iouira:
Iacob tira.

Ils trembleront sans nulle occasion.
Car Dieu rompra les os des aduersaires,

PSEAV

TENOR.

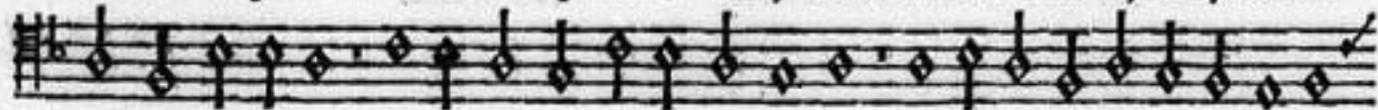
PSEAVME LIIII. TH. DE BE.



Dieu tout-puissant, sauue moy Par ton Nom & force immor-



telle, Et pour defendre ma querelle Fay sortir la force de toy. Oy l'orai-



son que ie feray, Plaise toy l'aureille me tendre, O Eternel, à fin d'entendre



Tous les mots que ie te diray.

D'un

PSEAVME LIIII.

D'un cœur barbare & furieux
M'enuahit la troupe ennemie,
Terribles gens cerchent ma vie,
Qui n'ont point Dieu deuant leurs yeux.
Si est-ce que Dieu m'entretient
Par le prompt secours qu'il me donne,
Dieu, di-ie, se trouue en personne
En la bande qui me soustient.

C'est luy qui retumber fera
Tous ces maux sur mon aduersaire:

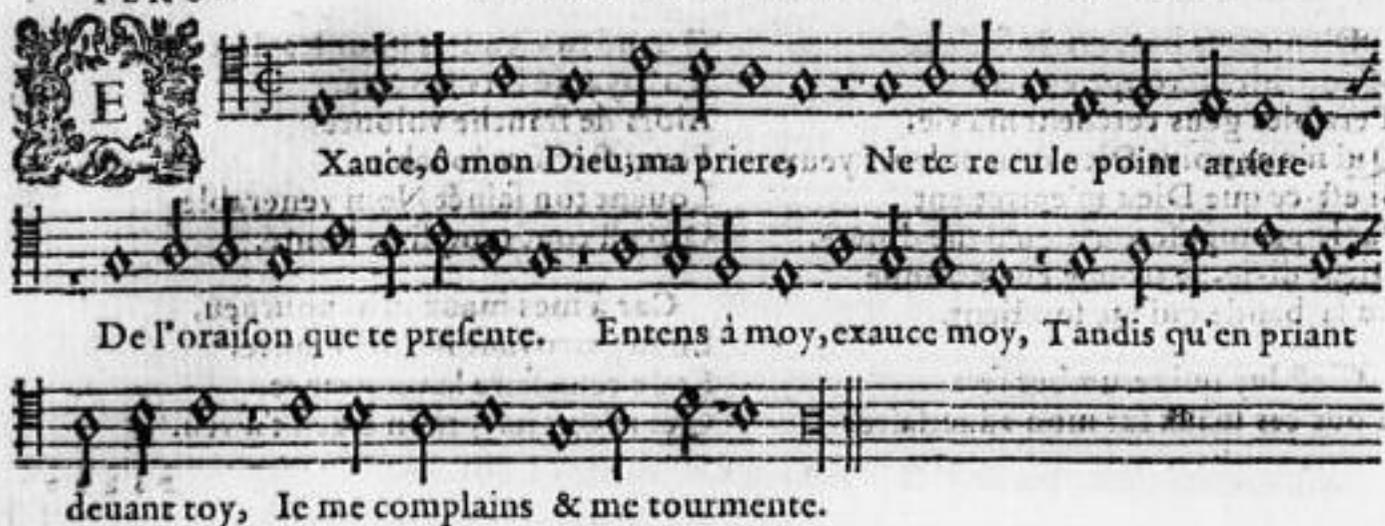
Quand tu viendras pour les desfaire,
Ta loyauté lors se verra.
Alors de franche volonté
Fera sacrifice louable,
Louant ton saint Nom venerable,
Qui est tout rempli de bonté.

Car à mes maux tu as pourueu,
En m'otroyant ma deliurance,
Et de ceux faire la vengeance
Qui m'ont hay, mon œueil t'a veu.

PSEAV

TENOR.

P S E A V M E L V. T H. D E B E.



Xauce, ô mon Dieu; ma priere, Ne te re cue le point arriere
De l'oraison que te presente. Entens à moy, exauce moy, Tandis qu'en priant
deuant toy, Je me plains & me tourmente.

I'oy l'ennemi qui me menace,
Et le meschant qui me pourchasse:
Car sans fin leur meschant courage
Me brasse quelque lascheté:
Et suis par eux persecuté
D'un cœur tout enflambé de rage.

Dedans moy mon poure cœur tremble,
Frayeurs de mort toutes ensemble
Vient sur moy pour me destruire.
Crainte m'affaut & tremblement,
Couuert suis d'espouuancement,
Qui m'a contrainct en fin de dire,

Lass

P S E A V M E L V.

Las ! qui me donnera des ailes,
Comm'aux craintives colombelles,
A fin de m'enuoler bien vite,
Et me reposer? car, voila,
Iusqu'aux desers, & par delà
Je m'en irois faire mon giste:

Je me sauerois de vistesse.
De ce mauuais vent qui me presse,
Et de la tempeste soudaine.
Perce leur la langue, & les perds;
Car de torts & debat diuers,
Seigneur, i'ay veu leur ville pleine.

Iour & nuict outrage & querelle
Sont autour des murailles d'elle;
Au meilleur d'elle est fascherie,
Violence & meschanceré:
En elle ont logis arresté
Toute cautelle & tromperie.



De faict celuy qui me diffame
Ne monstra onc ce cœur infame,
Autrement euduré ie l'eusse:
Nul sur moy ne va s'esleuant
Qui me hayst au paruant.
Car de luy caché ie me fuisse.

Mais toy, iadis second moy-mesme,
Dont ie faisois mon maistre mesme,
Auecques priuauté si grande.
Qui nos secrets communications
A grand plaisir, & qui allions
Au Temple saint tous d'une bande.

Male mort les happe & les serre,
Si que tous vifs viennent en terre.
Car entr'eux route violence
En leut logis a prins son lieu:

Mais

P S E A V M E L V.

Mais moy, i'iuoqueray mon Dieu,
Et mon Dieu sera ma defense.

Prier veux soir & matinée,
Et au milieu de la journée,
Que ma priere il ne reiette:
Ains me retire à sauueté,
Du combat qui m'est appresté.
Car sur moy grand' troupe se iette.

Dieu m'orra, Dieu, di-ie, immuable,
De qui l'empire est perdurable,
Les punira de leurs malices.

Car de Dieu n'ont crainte ne peur,
Et iamais ne changent de cœur,
Mais sont obstinés en leurs vices.

Le meschant à osé estendre
Ses mains pour ses amis surprendre,

Violant l'amitié iurée.
Ses propos semblent en sortant
Plus mols que beurre, & nonobstant
Guerre en son cœur est enserrée.

Sa parole est douce & plaisante
Comme baume, & si est perçante
Ainsi qu'une pointe affilée.

Remets tout à Dieu qui viendra
Te soulager, & ne voudra
Iamais iustice estre foulée.

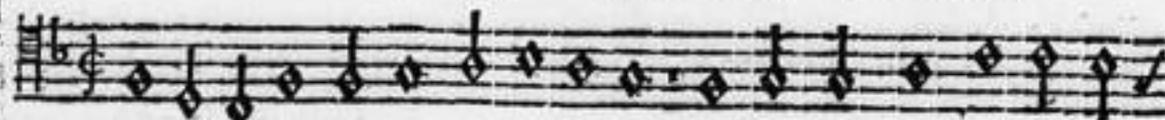
C'est toy, ô Dieu, qui dans la fosse
Les viendras en ruine grosse
Precipiter par ta puissance.

Car gens meurtriers & deceuans
N'acheuent à demi leurs ans:
Mais moy i'auray en toy fiance.

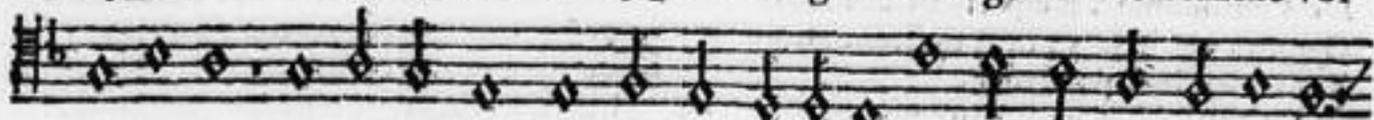
P S E A V

TENOR.

P S E A V M E L V I. T H. D E B E.



I se-ri cor de à moy poure affligé. O Seigneur Dieu: car me voi-



la mangé De ce meschant qui me tient assié gé Et tous les iours m'opresse.



Mes en uieux me deuorent sans cesse. Car contre moy vn grand nombre se



dresse. O Dieu tres-haut: mais quand la peur me presse, En toy mon espoir i'ay.

A l'Eternel louange chanteray
De sa promesse, en Dieu m'asseureray:
Et par ainsi rien ne redouteray,

Que l'homme-puisse faire.
Tous mes propos ils tournent au cōtraire
Lounellements, & leur plus grand affaire

K

P S E A V M E L V I.

C'est de penser à me nuire & meffaire
De leur plus grand pouuoir.

De s'amasser il font tout leur deuoir,
De s'embuscher, d'espier, pour sauoir
Quants pas ie fais : tant desirent auoir
Ma vie en leur puissance,

En tous dangers ils ont ceste assurance,
Que de leurs tours depend leur deliurance:
Mais, ô Seigneur, par ta iuste vengeance,
Les peuples tu rabas.



Tu fais cōbien j'ay couru haut & bas,
En tes vaisseaux mes pleurs ferrés tu as,
Ma peine, di-ie, ô Dieu, n'est-elle pas
En ton registre escrete?

En t'innocuant verray tourner en fuite
De mes haineux la bande desconfite,

I'en suis tout seur: car mon Dieu ma cōduire
Me fauorifera.

Le Seigneur Dieu par moy loué fera
De sa puissance, & mon cœur chantera
Louange à Dieu, lequel me donnera
La chose a moy promise.

En l'Eternei mon esperance ay mise,
D'homme viuant le ne crains l'entreprise:
Mais à tes vœus ma personne est submise,
O Dieu, vers ta bonté.

Vn iour, Seigneur, i'en seray acquité,
En te louant, ainsi qu'as merité,
M'ayant tiré par ta benignité
De mortelle ruine.

Tu me soustiens de peur que ne ruine,
Ains deuant toy, ô Seigneur, ie chemine
Entre ceux-la qu'encores illumine
Du monde la clarté.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E L V I I. T H. D E B E.

Y es pi tié, ayes pi tié de moy: Car, ô mon Dieu, mon ame es-

pere en toy: Et iusqu'à tant que ces meschans rebel les Soyent tous passés, es-

perance ne foy. Iamais n'auray qu'en l'ombre de tes ailes.

Au Dieu tres-haut mon cri s'adressera,
Au Dieu lequel tout mon cas parfera:
Bonté & foy, ce grand Dieu que i'adore,
A mon secours du ciel venir fera,
Rendant confus celuy qui me deuore.

Mon ame, hélas, est parmi des lions:
Boute-feux m'ont enclos par millions:
Lances & dards sont leurs dents emolues,
Leurs langues sont en leurs detractions,
Glaiues perçans de leurs poinctes aigues.

K 2

P S E A V M E L V I I .


 Esleue toy, ô Dieu dessus les cieux,
 Ci bas par tout ton los soit glorieux
 Ils ont tendu les rets pour me surprendre,
 Ils m'ont foulé, ils ont, ces enuieux,
 Fait vn fossé deuant moy pour me prendre.

Eux mesmes sont tombés en leur fossé:
 Mon cœur en est, ô Dieu, tout redressé:
 Mon cœur s'esgaye, estant plein d'asseu-
 rance
 Voire, Seigneur, pour ton los exaucé
 Chanter, prescher de telle deliurance.

Sus donc, ma langue ores resueille-toy,
 Psalterious, leuez-vous avec moy.
 Au poinct du iour ie laisseray ma couche,
 Et ton honneur par tout, mon Dieu, mon
 Roy
 Je chanteray des doigts & de la bouche:

Car iusqu'au ciel s'esleue ta bonté,
 Iusqu'au plus haut de l'air ta verité
 Dresse la teste. Or donc, Seigneur, de-
 monstre
 Que sur les cieux se tient ta Deité,
 Et fay par tout que ta gloire se monstre.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E L V I I I . T H . D E B E .





Ntre vous conseillers, qui estes Ligués, & bandés contre moy,

Dites, vn peu, en bonne foy, Est-ce iusti ce que vous faites? Enfans d'Adam

vous meslez vous De fai re la raison à tous.

Ainçois vos ames desloyales
 Ne pensent qu'à meschanceté,
 Et ne pensez qu'iniquité
 En vos balances inegales:
 Car les meschans dès qu'ils sont nez,
 Du Seigneur sont alienez.

Ils ne font depuis leur naissance
 Que se fouruoyer en mentant,
 Et portent du venin autant
 Qu'un serpent tout plein de nuisance,
 Ou qu'un Aspic sourd, & bouchant
 Son oreille encontre le chant.

P S E A V M E L V I I I .

Tel n'oit la voix magicienne
Des enchanteurs, tant loyent prudens.
Casse leur la gueule & les dents,
O Dieu, par la puissance tiene:
Romps la machoire aux lionceaux,
Qui ont, ô Dieu, le cœur si faux.



Ainsi que l'eau courant grand erre,
D'eux-mesmes ils s'escouleront:
Et les traicts qu'ils descocheront,
Tomberont en pieces à terre.
Ils se fondront à la façon
Qu'on voit tarir le limaçon.

Ainsi que l'enfant qui trespasse,
Sans auoir veu iour ne clairté,

Comme vn fruiet hors sa meureté:
Il faut que Dieu brise & fracasse
Leurs ieunes espines, deuant
Qu'elles s'esleuent plus auant.

Adonc tout plein d'esouissance
L'innocent qu'on a oppressé
Voiant desrompu & cassé
Le peruers par iuste vengeance,
Dedans le sang se baignera
De ce meschant, & puis d'ira,

L'innocent ne perd point sa peine,
C'est vn poinct du tout assureé,
Quoy que le iuste ait enduré,
C'est vne chose bien certaine,
Qu'il est vn Dieu qui iuge ici
Les bons & les mauuais aussi.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E L I X . T H . D E B E .



On Dieu l'ennemi m'environne, Ta bonté donc secours me don-



ne, Garde moy des gens irriés, Qui dessus moy se sont iettés, Deliure moy



de l'aduersaire Qui ne demande qu'à mal-faire, Sauue moy des sanglantes



mains De ces meurtriers tant inhumains.

K 4

P S E A V M E L I X.

Car, voila, ma vie ils espient,
Les plus forts contre moy se lient,
Voire, Seigneur, sans nul'forfaict,
Ou qu'en rien leur aye meffait.

Ils s'apprestent en diligence,
Sans que leur aye fait offense:
Leue toy donques, & les voy,
Te mettant au deuant de moy.

Toy, di-ie, Dieu des exercites,
O grand Dieu des Israelites,
Vien faire visitation
De toute terre nation.

Et à celuy point ne pardonne,
Qui par malice à mal s'adonne.
Ils vont au soir qu'on ne voit riens,
Cà & là grondans comme chiens.

Ils trotent, iasent, & mesdisent,
Leurs propos sont dards qu'ils aiguissent,
Car, disent-ils, quoy que ce soit,

Qui est-ce qui nous apperçoit?
Mais vn iour, de leurs vanteries
Faudra, Seigneur, que tu te ries,
Et de tous peuples glorieux
Te moqueras deuant leurs yeux.

Sa force depend de la tiene,
Et pource aussi, quoy qu'il aduiene,
L'attendray tout coy ton secours:
Car ie n'ay que Dieu pour recours.

Dieu, dont i'ay la bonté cognue,
Preuiendra ma desconuene,
Faisant que sur mes ennemis
Mes desirs à fin seront mis.



Mais ne leur oste pas la vie,
De peur que mon peuple l'oublie:
Ains par ta force les espars,
Et disipe de toutes pars.

Dieu

P S E A V M E L I X.

Dieu, nostre bouclier d'assurance,
Renuerse-les par ta puissance.
Leur bouche, & propos plein d'exces,
Leur font assez tout leur proces.

Qu'ils soyent pris par leur orgueil mesme,
Car leur malice est tant extreme,
Que maudissons & lasches tours
Sont leurs propos de tous les iours.

Or dontques ton ire s'allume,
Qui les destruisse & les consume:
Voire consume tellement,
Qu'ils soyent perdus totalement.

A fin qu'on viene à recognoistre
Le Dieu de Iacob comme Maistre,
Qui son empire estend sur tout,
Du monde iusqu'au dernier bout.

Ils reuiendront sur la vesprée,
Et de fureur desmesurée,

Ainsi comme chiens hurleront,
Et la cité circuiront.

Mais vn iour la faim aspre & forte
Les chassera de porte en porte,
Et faudra qu'ils s'aillent coucher
Sans auoir trouué que mascher.

Alors à gorge desployée
Par moy chantée & publiée
Ta force & ta bonté sera,
Dés que le iour se monstrera.

Car tu as esté ma retraite,
Et en mes maux seure cachette.
De toy donc, ô Dieu mon support,
De chanter feray mon effort.

Car mon Dieu est ma forteresse,
Et n'en iamais mal ne destresse,
Que ne l'aye experimenté
Dieu enuers moy plein de bonté.

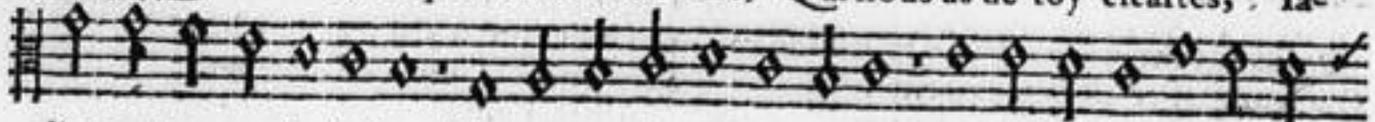
K 5

TENOR.

P S E A V M E L X. T H. D E B E.



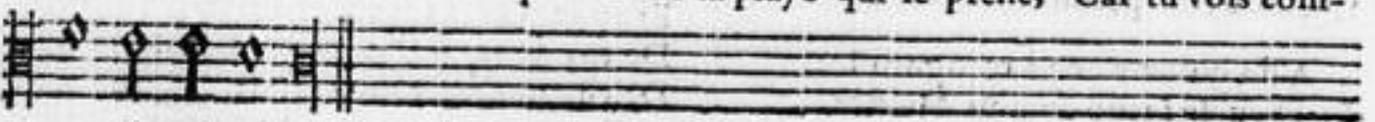
Dieu qui nous as deboutés, Qui nous as de toy escartés, Ia-



dis contre nous irri té, Tourne toy de nostre costé. Tu as nostre pays se-



coux: Et cassé à force de coups: Guairi sa playe qui le presse, Car tu vois com-



ment il s'abais se.

Ton peuple as traité rudement,
Et d'un vin destourdissement
Tu l'as repeu, & abbrué:
Mais depuis tu as esleué

L'enseigne de tes seruiteurs,
Qui te reuerent en leurs cœurs,
A fin que haut on la desploye,
Et que ta verité se voye.

Or

P S E A V M E L X.

Or donc à fin que tes amis
Escappent à leurs ennemis,
Sauue nous de ton bras puissant,
Et respons à moy languissant.

Mais quoy? Dieu m'a desia ouy,
Et de son saint lieu, resiouy:
Sichem sera mon heritage,
Le val de Sucot mon partage.



De Galaad la region
Sera de ma possession:
Et de manassé tout le bien
Sans nulle doute sera mien.

Ephraim peuple grand & fort
Sera de mon chef le support,
Iuda du regne l'assurance,
Pour en establir l'ordonnance.

Les Moabites au surplus
Je ne veux estimer non plus,
En despit de leurs mauuaistiés,

Qu'un vaisseau pour lauer mes pieds.

Contre Edom peuple glorieux
Le ieteray mes souliers vieux:
Sus, Palestins, faites-moy feste
De ma victoire qui s'appreste.

Mais par qui seray-je en seurte
Conduit en la forte Cité?
Qui est-ce qui me conduira
En Edom, & m'y guidera?

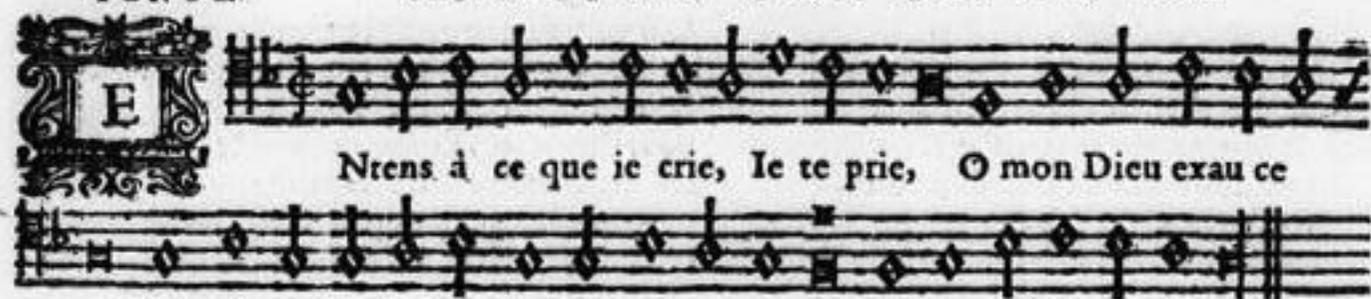
Ne sera-ce pas toy, ô Dieu,
Qui nous chassois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armées
De tes faueurs accoustumées?

Donne-nous ton secours d'enhaut,
Contre celuy qui nous assaut:
Car qui n'a que les terriens
Pour sa sauuegarde, n'a riens.
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos assaillans,
Reuversant, par sa vertu grande,
De nos haineux toute la bande.

P S E A V

TENOR.

PSEAVME LXI. TH. DE BE.



Ntens à ce que ie crie, Ie te prie, O mon Dieu exau ce

moy. Du bout du monde mon ame, Qui se pasme, Ne reclame autre que toy.

Monte moy dessus la roche,
 Dont l'approche
 Et l'acces ne m'est permis,
 Car tu es ma forteresse,
 Et adresse
 Encontre mes ennemis.

Dedans ton saint tabernacle,
 Habitable
 A iamais ie choisiray:

Recours tresseur & fidele
 Sous ton aile
 Ie say que ie trouueray.

Car de ce que ie desire,
 Trescher Sire,
 Il t'a pleu me faire vn don,
 Et m'as donné en partage
 L'heritage
 De ceux qui craignent ton Nom.

Année

PSEAVME LXI.

Année dessus année
 Ordonnée
 A ton Roy s'adioustera,
 Si que tousiours assuree
 Sa durée
 De siecle en siecle sera:

Deuant Dieu sans fin ne terme
 Sera ferme
 Son regne en toute seurté.

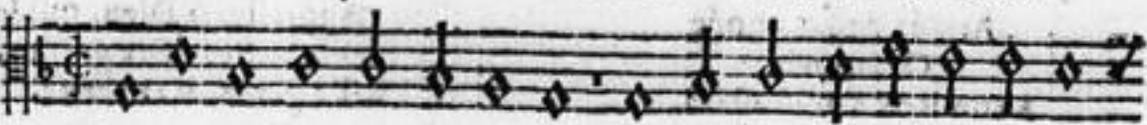
Appreste, ô Dieu, qui le gardes,
 Ses deux gardes,
 Ta grace, & ta verité.

Voila comment en cantiques
 Authentiques
 Sans fin louer ie te veux:
 A fin qu'un seul iour ne passe
 Qu'en ta face
 Ie ne te paye mes vœus.

PSEAV

TENOR.

PSEAVME LXII. TH. DE BE.



On ame en Dieu tant seulement Trouue tout son contentement



Car luy seul est ma sau ue garde, Luy seul est mon roc esse ué, Mon salut,



mon fort esprouué, De tomber trop bas ie n'ay garde.

Iusques à quand brasserez-vous
La mort & la perte de tous?
Vous-mesmes cherrez en ruine,
Ainsi qu'un vieil mur tout penchant,
Ou qu'un vieil manoir trebuschant,
Qui de soy-mesme se ruine.

Ceux qu'il plaist à Dieu de hausser,
Ces gens ne font rien que penser
A les abaisser & destruire.
Ils prennent plaisir à mentir,
Leur parler est doux au sortir,
Mais leur cœurs ne fait que maudire.

Mais

PSEAVME LXII.

Mais quoy, mon ame? seulement
Atten ton Dieu patiemment,
Car en luy mon espoir ie fonde.
Luy seul est mon roc assureé,
Mon salut, mon lieu reparé,
Garde ie n'ay qu'on me confonde.



Dieu est ma gloire & mon secours,
Dieu est mon fort & mon recours.
Peuples, ayez en luy fiance,
Venez en tout temps deuant luy
Vous descharger: car c'est celuy
Où faut asseoir sa confiance.

Mais quant aux hommes ce n'est rien,
Les plus grands, di-ie, & tout leur bien

N'est que vanité qu'on adore.
Et qui eux & rien peseroit
L'un contre l'autre, il trouueroit
Qu'un rien est plus pesant encore.

N'assurez iamais vos desseins
Dessus outrages ne larcins,
Gardez-vous d'esperance folle.
Si biens vous viennent à planté,
Vostre cœur ne soit point planté
En vne chose tant friuole.

Dieu a dit, voire vne & deux fois,
Et i'en ay entendu la voix,
Qu'à luy appartient toute force.
O Dieu, tu es benin & doux:
Car un iour tu rendras à tous,
Selon que de viure on s'efforce.

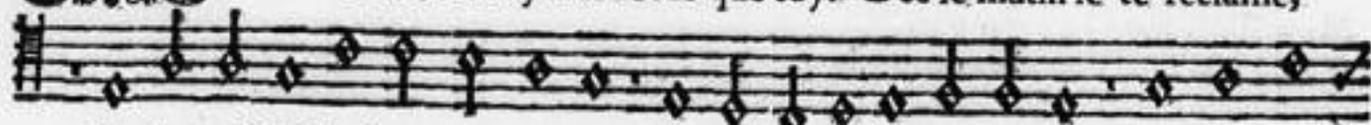
PSEAV

TENOR.

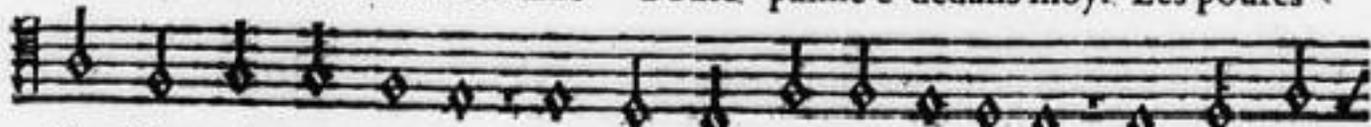
PSEAVME LXIII. TH. DE BE.



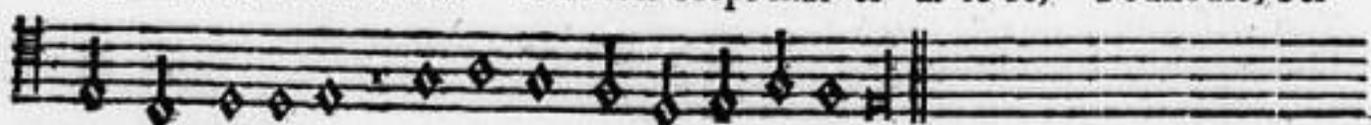
Dieu, ie n'ay Dieu fors que toy: Dés le matin ie te reclame,



Et de ta soif ie sens mon ame Toute pasmé e dedans moy. Les poures



sens d'humeur tous vuides. De mon corps mat & al te ré, Toujours, Sci-



gneur, t'ont de si ré En ces lieux deserts & a ri des.

A fin qu'encores vne fois:
le voye ta force & ta gloire,
Comme dedans ton Sanctuaire

Ie l'ay contemplée autresfois
Car mieux vaut que la vie mesme
Ta grace & ta benignité:

D'ont:

PSEAVME LXIII.

D'ont par ma bouche recité
Sans fin sera ton los supreme.

Ainsi ton los ie chanteray:
Tant que ma vie soit esteinte,
Ton Nom, & puissance tressaincte
A ioinctes mains i'iuoqueray.



Ainsi que de moelle & de graisse
Ie me sens tout rassasié,
Et d'un chant à toy dédié
Tout ioyeux de chanter ne cesse,

Lors qu'en mon liét il me souvient
De ta souveraine puissance,
Et que de toy la souvenance
Le long de la nuit m'entretient:

Car en mes destresses mortelles,
De ton secours m'as fait iouir,
Qui me fait ores resjouir,
Caché sous l'ombre de tes ailes.

Mon ame de si pres te suit,
Que nullement ne t'abandonne,
Et ta main soustient ma personne
Contre tout homme qui me nuit:
Mais ces gens qui me font la guerre,
Taschans ma vie consumer,
On verra fondre & abysmer
Iusqu'au plus profond de la terre.

En pieces vn iour sera mis
Au fil du glaive, & par la voye
Aux renards servira de proye
L'amas de tous mes ennemis.

Adonc ioyeux de la victoire
Le Roy en Dieu s'estouira:
Tout homme aussi Dieu benira,
Qui reconnoist le Dieu de gloire:

Car quelque mensonge au fortir
Que la faulx bouche proposey
Il faut qu'un iour elle soit close,
Sans qu'on l'en puisse garentir.

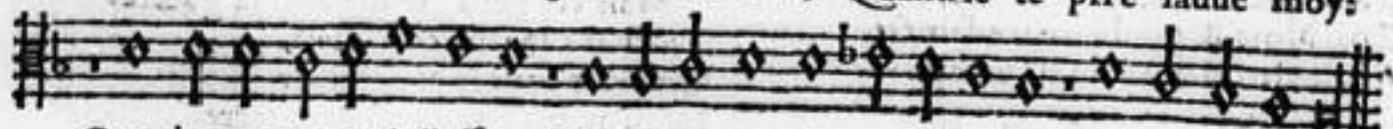
I.

TENOR.

PSEAVME LXIIII. TH. DE BE.



Nrens à ce que ie veux dire, Quand ie te prie sauue moy:



Que de mes ennemis l'effroy Ne viene ma vie destruire, Souuerain Sire.

Cache moy loin de l'entreprise
Des ennemis fins & couuers,
Et des complots de ces peruers,
Dont la vie à tout mal apprise,
Est tant apprise.

Ils ont des langues affettées,
Aussi perçantes que poignards.
En lieu de fleches & de dards,
Paroles aigrement jettées
Ont attrintées.

A fin d'en donner vne atteinte
A l'innocent couuertement:
De sorte que soudainement
Mainte personne ils ont atteinte,
Sans nulle crainte.

Ils sont obstinés à meffaire,
Parlent de me tendre leurs rets,
Disans comme gens assureés,
Qui saura rien de cest affaire
Que voulons faire?

Pout

PSEAVME LXIIII.



Pour trouuer finesse subtile,
Ils sont curieux iusqu'à tout:
Et vont cerchans iusques au bout,
Mesmement les plus difficiles
Aux plus habiles.

Mais Dieu, sur lequel ie m'asseuré,
Son traitt sur eux descochera,
Quand pas vn d'eux n'y pensera:
Dont suiura tantost la blesseure,
Soudaine & seure.

Par leur propre langue execrable

Eux-mesmes se ruineront:
Adonc plusieurs s'estonneront,
Voyans la ruine importable
Qui les accable

Tous alors rendront tesmoignage
Des hauts effects du Souuerain,
Et tous craintifs dessous sa main
Reconnoistront en leurs courages
Ses grands ouurages.

Mais le iuste en resiouissance
A l'Eternel s'arrestera:
Et qui de cœur entier sera,
Chantera de Dieu la puissance
En assurance.

L a

TENOR.

PSEAVME LXV. TH. DE BE.

O Dieu, la gloire qui t'est deuë T'attend dedans Sion: En ce lieu
 te se ra, rendue De vœus oblation: Et d'autant que la voix entendre Des

tiens il te plaira, Tout droit à toy se venir rendre Toutes gens on verra.

Toutes manieres de malices
Auoyent gagné sur moy:
Mais tous nos pechés & nos vices
Sont abolis de toy.

Heureux celuy que veux elire
Et pres de toy loger:
A fin que chez toy se retire
Pour iamais n'en bouger.

Des

PSEAVME LXV.

Des biens du palais de ta gloire
A plein nous soulerons:
Des biens de ton saint Sanctuaire
Tous repeus nous serons.
Selon ta bonté indicible,
O Dieu qui nous maintiens,
En haute façon & terrible
Tu respondras aux tiens.

En toy espere tout le monde,
Jusqu'aux lointains pais,
Qui sont de la grand' mer profonde
Enclos & circuis.
De tes puissances redoutables
Tout ceinct & reuestu,
Tu tiens les monts fermes & stables,
Par ta grande vertu.

Les flots de la grand' mer bruyante
Tu peux faire cesser:

Des peuples l'esmette inconstante
Soudain peux rabaisser.
Voyant tes œuvres nompareilles,
Peuples de tous costés
Sont estonnés de tes merueilles,
Tant soyent-ils escartez.



Du bont qui le iour nous enuoye
Jusques en l'Occident,
C'est ta bonté qui nous ottroye
Tout plaisir euident.
Si la terre est de soy tarie,
Tu la viens visiter,
Et les grands thresors de ta pluye,
Sur elle degouter.

L'eau qui de tes ruisseaux regorge,
Vient la terre nourrir,

L 3

P S E A V M E L X V.

A fin que le froment & l'orge
Puisse croistre & meuir.

Ses rayons enyures & trempes,
Ses sillons aplanis:
Tu l'amolis & la destremes,
Et son germe benis.

La saison couronnée & ceinte
De tes biens, on peut voir:
Des hauts cieux ta demeure sainte
La graisse fais pleuvoir:
Les deserts avec leurs logettes

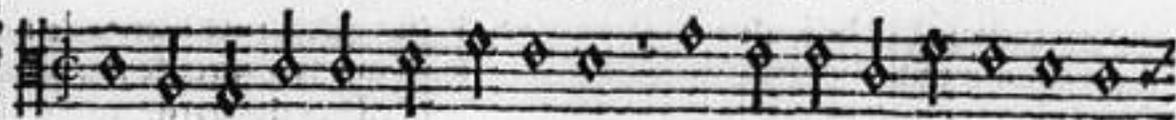
De pluye fais iouir:
Dont les costaux & montagnettes
Semblent se resiouir.

Adonc voit-on par les campagnes
Mille troupeaux diuers,
Et les entre-deux des montagnes
De grands bleds tous couuers:
Et semble tout ce bien champestre,
Resiouir de ses chants,
Au prix qu'on le voit apparouïstre,
Et montagnes & champs.

P S E A V

TENOR.

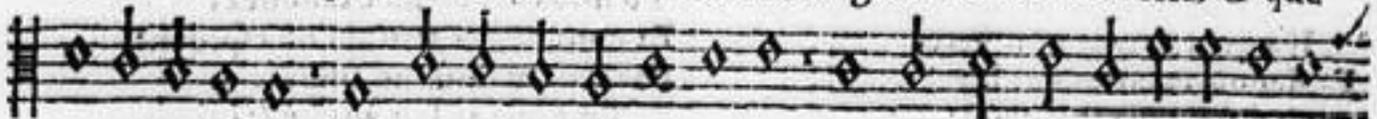
P S E A V M E L X V I. T H. D E B E.



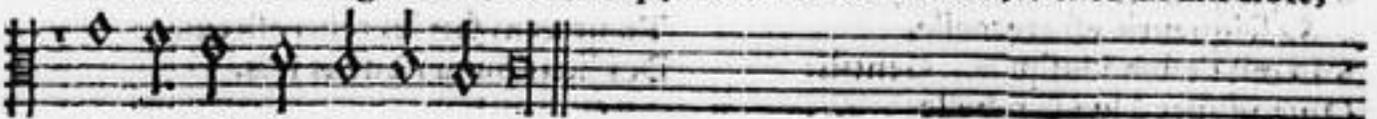
R sus louez Dieu tout le monde, Chantez le los de son renom.



Chantez si haut que tout redonde De la louange de son Nom. Dites, O que



tu es terrible, Seigneur, en tout ce que tu fais! Tes haineux, tant es in uin cible,



Te flatent pour'auoir la paix.

L 4

P S E A V M E L X V I

Soit ta maïesté glorieuse
Adorée en tout l'vniuers,
Soit ta louange precieuse
Chantée en chansons & en vers.
Venez, voyez en vos courages
Les faicts de Dieu, voyez s'il est
Grand & terrible en ses ouurages
Vers les humains quand il luy plaist.

Il a rairy la mer tant fiere,
Et depuis encores par luy
A pied sec passa la riuere
Son peuple, & s'en est resiouy.
Sa seigneurie est eternelle,
Son œil s'estend iusqu'aux Gentils:
Quiconques à luy se rebelle
Sera toujours des plus petis.

Peuples, chacun de vous s'employe
A donner louange au Seigneur:

Faites qu'en tout le monde on n'oye
Rien que sa gloire, & son honneur.
C'est luy qui garde nostre vie
Tant souuent de passer le pas,
C'est luy qui maugré toute enuie,
Fait que nos pieds ne glissent pas.

Car tu nous as mis à l'espreuue,
Tu nous as, di-ie, examinez,
Et comme l'argent qu'on espreuue
Par feu, tu nous as affinez.
Tu nous as fait entrer & ioindre
Aux filez de nos ennemis,
Tu nous as fait les reins estreindre
Des liens ou tu nous as mis.



On a monté dessus nos testes
Comme sur le dos d'un chameau,

Nous

P S E A V M E L X V I

Nous auons comme poures bestes
Passé par le feu & par l'eau.
Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafreschis: dont ie veux
En ta maison deuant ta face
Sacrifiant rendre mes vœus.

Voire mes vœus que ie confesse
Mes leures t'auoir adressez,
Lesquels au temps de ma destresse
Tay de ma bouche prononcez.
Mainte bien belle & grasse beste
Sur ton autel veux consumer,
Beliers, & bœufs, & boucs i'appreste
Pour deuant toy faire fumer.

Tous craignans Dieu & sa puissance,
Venez m'escouter en ce lieu,
Racontant en esiouissance

Les biens qu'ay receus de mon Dieu.
Quand ma bouche à fait sa priere,
Il m'a ouy à chasque fois,
Si que ma langue a eü matiere,
De le louer à pleine voix.

Si à quelque meschante chose
Mon cœur eüst alors regardé,
Mon Dieu eüst eu l'oreille close
A ce que i'eusse demandé.

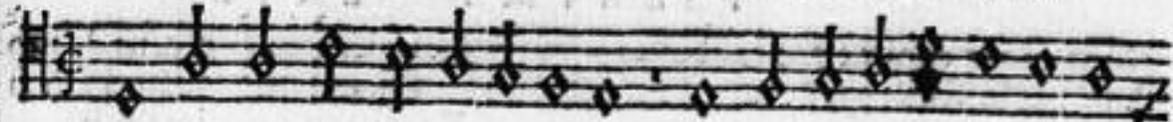
Mais pour certain puis-ie bien dire
Que le Seigneur m'a entendu,
Et pour mieux escouter mon dire,
Doux & attentif s'est rendu.

Loué soit mon Dieu favorable,
Qui ma volontiers escouté,
Et de moy poure miserable
N'a point retiré sa bonté.

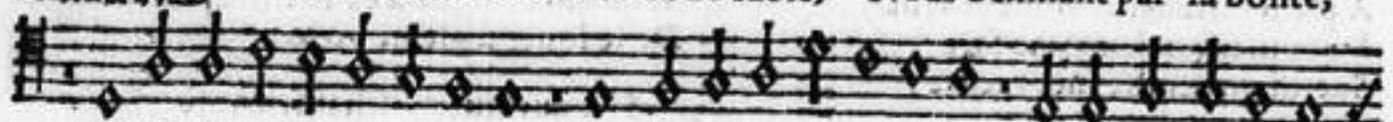
L 5

TENOR.

PSEAYME LXVII. TH. DB EE.



Ieu nous soit doux & fa uo rable, Nous benissant par sa bonté,



Et de son vi sage ami a ble Nous fa ce lui re sa claire: A fin que sa voye



En terre se voye, Et que bien à poinct Chacun puisse entendre Où c'est



qu'il faut tendre Pour ne pe rir point.

Seigneur,

PSEAVME LXVII.

Seigneur, que les peuples te chantent,
Tous peuples te chantent, Seigneur,
Peuples te chantent & rechangent,
S'esjouissant de ton honneur: •

Car ta bonté grande
Aux peuples commande
Equitablement:
Et sous ta conduite
La terre est conduite
Bien & seurement.

Chacun, ô-Dieu, honneur te porte,
Tous peuples chantent l'honneur tien,
La terre ses fructs nous apporte:
Dieu nostre Dieu nous face bien:

Dieu, di-ie, nous face
Cognoistre sa grace,
En nous benissant:
Et la terre toute
Autre ne redoute,
Que le Tout-puissant.

PSEAV

TENOR.

PSEAVME LXVIII. TH. DE BE.



Ve Dieu se montre seulement, Et on verra soudainement A-
 bandonner la place. Le camp des ennemis espars, Et ses haineux de toutes pars
 Fuir deuant sa face: Dieu les fera tous s'en fuir, Ainsi qu'on voit s'es-
 uanouir Vn amas de fumée. Comme la cire aupres du feu, Ainsi des
 meschans deuant Dieu La force est consumée.

Ce

PSEAVME LXVIII

Cependant deuant le Seigneur
 Les iustes chantent son honneur
 En toute esiouissance:
 Et de la grand' ioye qu'ils ont
 De voir les meschans qui s'en vont,
 Sautent à grand' puissance.

Chantez du Seigneur le renom,
 Psalmodiez, louez son Nom,
 Et sa gloire immortelle:
 Car sur la nue il est porté,
 Et d'un nom plein de maiesté,
 L'Eternel il s'appelle.

Resiouissez-vous deuant luy,
 Qui est des pources sans appuy
 Le Pere debonnaire:
 Qui le droit des vesues soustient,
 Deuant Dieu, di-ie, qui se tient
 En son saint Sanctuaire.

Dieu fait auoir pleine maison
 A ceux qui ont longue saison.

Sans nuls enfans soufferte:
 Delivre les siens enferrés,
 Tient les rebelles enferrés
 En leur terre deserte.



Lors que ton peuple tu menois,
 O Dieu, & que tu cheminois
 Par le desert horrible,
 Les cieus fondirent en sueur,
 La terre trembla de la peur
 De ta face terrible.

Le mont de Sina esbranlé,
 Dieu, Dieu d'Israel a branlé
 Regardant ton visage,
 C'est toy, puissant Dieu, qui as fait
 Degouter la pluye à souhait
 Dellus ton heritage.

Quand il a esté mal en poinct,
 Tu l'as redressé de tout poinct.

Ld

P S E A Y M E L X V I I I .

Là tes troupeaux demeurent.
 Tu l'emplis de biens infinis.
 Dont les plus pources tuournis,
 Que sans secours ne meurent,
 C'est toy, Seigneur, par ta bonté
 Qui as l'argument présenté
 A l'armée pudique
 De nos pucelles, qu'on oit,
 Lors que l'ennemy s'enfuit,
 Prononcer ce cantique.

Or s'en sont fuyz les grands Rois,
 Les grands Rois, di-ie, & leurs armoies
 S'en sont fuyz grand erre.
 Celles qui n'auoyent onc sorti
 De la maison, ont departi
 Et leurs biens & leur terre.

Quoy que ternis & basanez
 Des ennuis qu'on vous a donnez
 Vous ne differiez gueres
 De ceux que l'on voit tous noircis

D'auoir esté tousiours assis
 A l'ombre des chaudieres.

Vous reluirez comme feroit
 L'aile d'un pigeon qui feroit
 De fin argent brunie,
 Dont le pennage estincelant
 Fait sembler l'aile en l'air volant
 Du plus fin or iaunie.

Car dès lors que Dieu tout-puissant
 Alloit les grands rois renuersant
 En la terre promise,
 Le pays deuint blanc & beau,
 Ainsi que la neige au coupeau
 Du mont Salmon assise.

C'est le mont de Dieu merueilleux,
 O mont de Basan orgueilleux,
 Mont leué iusqu'aux nues.
 Monts haut montez, d'où vien ceci

Que

P S E A Y M E L X V I I I .

Que nous venez heurter ainsi
 De vos roches cornues?

Il plaist à Dieu de retenir
 Ce mont ici pour s'y tenir:
 Telle est sa bienueillance.
 Parquoy le Seigneur desormais,
 Voire, qui plus est, à iamais
 Y fera demurance.

Anges à grandes legions
 Seruans à Dieu par millions
 Sont la gendarmerie:
 Entre laquelle en son saint lieu,
 Comme en Sina, nostre grand Dieu
 Estend sa Seigneurie.

O Dieu, tu es en haut monté,
 Et de ton ennemi donté
 As emmené la bande.
 Tu as, en apres, mis à part
 Tes dons, pour nous en faire part,
 Par ta bonté tresgrande.

Tu as deffait tes ennemis,
 A fin que parmi tes amis
 Tu faces ta demeure.
 Or loué soit Dieu tous les iours,
 Dieu, di-ie, qui de son secours
 Nous soustient & assure.

Nostre Dieu, nous est Dieu sauueur,
 Dieu qui montre aux siens sa faueur
 Par mainte deliurance.
 C'est l'Eternel Seigneur tresfort,
 Qui les issues de la mort
 Retient en sa puissance.



C'est Dieu, & non autre qui rompt
 A grands coups la teste & le front
 De la troupe ennemie:
 Frapant la perruque de ceux
 Qui ne sont iamais paresseux
 En leur meschante vie.

le

P S E A V M E L X V I I I .

Je defendray mon peuple cleu,
Dit le Seigneur, car il m'a pleu:
De Basan l'orgueilleuse
Sain & sauf tirer ie le veux,
Dehors du gouffre dangereux
De la mer perilleuse.

Si que ton pied baigné sera
Dans le sang qui regorgera
De la tuerie extreme:
Et tes chiens le sang lecheront
De tes ennemis qui cherront,
Voire de leur chef mesme.

O Dieu, cheminer on t'a veu,
Mon Dieu, mon Roy, & apperçeu
Marcher avec ton Arche:
Chantres te deuançoient de pres,
Les ioueurs d'instrumens apres
Marchoyent d'une demarche.

Avec les tabours au milieu

Chantoyent les louanges de Dieu
Les filles assemblées,
Disans, O race d'Israël,
Louez le Seigneur Eternel
Es saintes assemblées.

Illec Benjamin est venu,
Qui de petit est deuenu
Chef des autres prouinces:
Iuda le fort s'y est trouué,
Zabulon y est arriué,
Nephthali & ses princes,



Ton Dieu t'enuoye & te fait voir,
Israël, tout ce grand pouuoir,
Conduisant ton affaire.
O Dieu qui nous veux tant aimer,
Vien cest ceuvre en nous confier
Qu'il t'a pleu de nous faire.
De ton saint temple ta bonté

Secours

P S E A V M E L X V I I I .

Secours la sainte cité,
Rois ne feront offrandes:
Dissipe donc de toutes pars,
Avec leurs lances & leurs dards,
Ces armées tan grandes.

Renuerse tous ces forts taureaux,
Dessais des peuples les troupeaux,
Et toute leur bataille.
Rends les mutins humiliés,
Se faisans fouler à tes pieds,
En t'apportant leur taille.

Grands Seigneurs d'Egypte viendront,
Mores à grand haste estendront
Au seul Dieu les mains ioinctes.
Chantez à Dieu, Princes, & Rois,
Psalmodiez à pleine voix
Ses louanges tressainctes.

Je di le Seigneur glorieux,
Plus haut monté que tous les cieux,
Qu'il a formez luy-mesme:
Qui fait alors qu'il veut tonner,
Haut sa grosse voix resonner,
Par son pouuoir supreme.

Confessez qu'il est tout-puissant,
Sur Israël resplendissant,
Et sa gloire indicible:
Qui a dans le ciel esleué
Certain tesmoignage engravé
De sa force inuincible.

O Seigneur, tu es redouté
Pour ses lieux où ta sainteté
Est ainsi respandue.
Dieu d'Israël tu es celuy
Qui est de ton peuple l'appuy:
Gloire t'en soit rendue.

M

TENOR.

P S E A V M E L X I X . T H . D E B E .



Elas, Seigneur, ie te pri' sauue moy: Car les eaux m'ont fai si iuf-



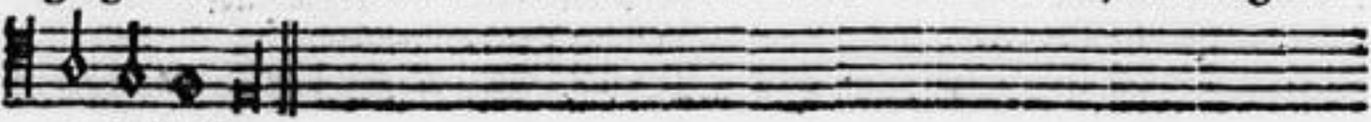
ques à l'ame, Et au boubier tresprofond & in fa me, Sans foad ne riue en-



fondré ie me voy. Ainsi plongé l'eau m'emporte, tant las De m'escrier, que i'en ay



gorge seche: Et de mon Dieu attendant le soulas, De mes deux yeux la vigueur



se descheffe.

l'ay

P S E A V M E L X I X .

I'ay contre moy, hélas, & à grand tort,
Plus d'ennemis que de cheueux en teste:
Ceux qui ma mort voudroyent voir toute
preste,

Et sans raison, ie voy prendre renfort.

Ainsi faudra que par moy soit rendu:
Ce que n'ay pris. O Dieu, tu fais cognoistre
Si ie suis fol, comme ils ont pretendu,
Et mon forfait caché ne te peut estre.

O Seigneur Dieu, qui peux sous ton pou-
voir

Faire trembler des armes la puissance,
Fay que ceux-la qui ont en toy fiance
Honte par moy ne puissent recevoir,
Dieu d'Israël, ceux qui t'ont reclamé
Ne soyent rendus honteux par mon dom-
mage:

Car c'est pour toy que suis ainsi blasmé,
Et que vergongne a couuert mon visage.



Mes freres m'ont tenu pour estranger,
Mescognu m'ont les enfans de ma mere,
Car de ton temple, ô Dieu en qui i'espere,
Le zele ardent est venu me manger.
De ces meschans dont tu es blasonné:
I'ay dessus moy senti tomber le blasme,
Las i'ay pleuré, & mon ame a ieusné,
Mais tout cela m'est tourné en diffame.

Vestu me suis d'un sac en ce dur temps,
Mais ie leur ay serui de farcerie.
Entre les grands ie fers de mocquerie,
Aux banqueteurs, de ris & passe-temps,
Mais, ô mon Dieu, i'ay vers toy mon re-
cours,
En la saison de ta volonté bonne.
Las respond moy ainsi comme le cours
De ta bonté & leur secours l'ordonne.

M 2

P S E A V M E L X I X.

Deliure-moy de ces boubriers profonds,
Et ne permets que du tout i'y enfondre:
Deliure-moy quand on me veut cōfondre,
Et de ces eaux qui n'ont riué ne fonds.

Fay que le fil de cest' eau où ie suis
Point ne m'emporte, & qu'au gouffre ie
n'entre
Fermant sur moy la gueule de son puits,
Pour m'engloutir au fin fond de son ventre.

Ta bonté n'est que douceur & pitié,
Exauce-moy, Seigneur, en mes demandes,
Desploye en moy tes pitiés les plus grâdes,
Pour me monstrer visage d'amitié.

Ne cache point ton regard glorieux
A ton seruant: car ie suis en destresse.
Haste toy donc, ô Dieu tresgracieux,
D'ouïr la voix que ton seruant t'adresse.

   
Approche-toy en mon aduersité

De ma poure ame, & rachette ma vie:
Voire, en despit de la troupe ennemie,
Vien me recourre en ma captiuité.

Tu fais tresbien l'opprobre où ie suis mis,
Quel deshōneur, quelle honte on m'a faite:
Deuant tes yeux sont tous mes ennemis,
Et as d'iceux cognoissance parfaicte

Opprobre m'a rompu le poure cœur,
Las ie languy, sans trouuer assistance
D'homme viuant, quoy que i'eusse esperāce
Qu'aucun auroit pitié de ma langueur.

Quand i'esperois l'aide que ie n'ay pas,
Confort ni aide en nul lieu n'ay trouuée:
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma soif abruuée.

Fay que leur table, & les banquetts qu'ils
font,
Soit vn apast qui leur vie exterminé:
Fay leur tourner en mortelle ruine

Tout

P S E A V M E L X I X.

Tout le plaisir & le repos qu'ils ont.
Obscurci leur la veüe tellement
Que de leurs yeux toute clairté s'en aille:
Romps leurs les reins continuellement,
Si qu'en marchant pieds & force leur faille.

   
Respan sur eux ton indignation,
Vien-les saisir en ta fureur despite.
En leurs manoirs, sans qu'un seul y habite,
Tout soit desert en desolation.

Car d'affliger celuy que tu frappois,
Ces mal-heureux n'ont eu aucune honte:
Et si quelqu'un tu blesses vne fois,
Incontinent son mal leur sert de conte.

Entasse-leur peché dessus peché,
De ta bonté soit leur troupe bannie,
Soyent effacez de ton liure de vie,
Qu'avec les bons leur nom ne soit couché.
Quelque affligé & dolent, quant à moy,

Qu'ores ie fois, tu seras ma retraite,
Dont chanteray, ô Dieu, le Nom de toy,
Magnifiant ta louange parfaite.

Et ces chafons au Seigneur mieux plairōt,
Que bœuf ne veau, qui ongle & corne porte
Tous craignās Dieu, & gens de bōne sorte
Seront ioyeux, alors qu'ils me verront.

Et là dessus le cœur leur reuiendra:
Car Dieu entend les plus pources du mode,
Le Seigneur, di-ie, en mespris ne tiendra
Les siens serrez en la fosse profonde.

Terres & cieux, louez ses grand's bontés,
Mer & poissons qui nagent en icelle:
Car Dieu viendra garder Sion la belle,
Et bastira de Iuda les cités.

Là demourront les seruans du Seigneur,
Pour s'y tenir & eux & leur lignée,
Et de tous ceux qui aiment son honneur,
La demourance est en elle assignée.

M 3

TENOR.

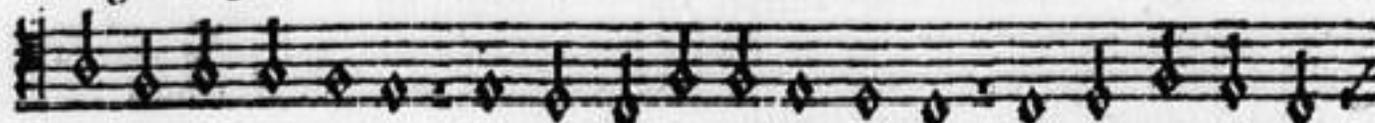
P S E A V M E L X X. T H. D E B E.



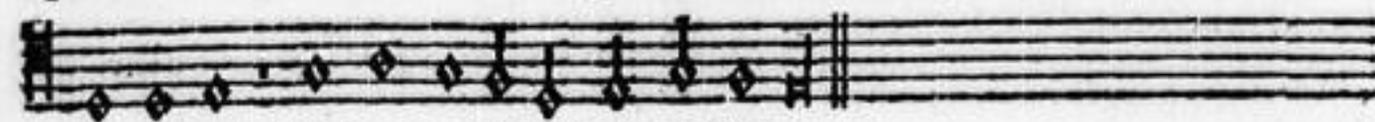
Dieu, où mon espoir i'ay mis, Vien soudain à ma deliurance,



Seigneur, que ton aide s'auance Encontre tous mes ennemis. Quiconques



pourchasse mon ame, Soit rempli de honte & d'esmoy. Quiconques, di-ie en



veut à moy, Tourne en arriere tout in fa me.

Ceux

P S E A V M E L X X.

Ceux qui dessus moy pourchassé,
Ont dit a ha, à gorge ouuerte,
Puisent auoir pour leur deserte,
Le deshonneur qu'ils m'ont brassé.
S'égaye de ton assistance
Quiconques a vers toy recours:
Quiconques aime ton secours,

Chante à iamais ton excellence.

O Dieu, accours hastiuement
Vers moy tant poure & miserable,
Tu es mon aide secourable,
Seigneur, secours moy vistement.

M 4

TENOR.

P S E A V M E L X X I . T H . D E B E .

I Ay mis en toy mon es pe rance, Garde moy donc, Seigneur, D'e-
 ternel deshonneur: Ottroye moy ma deliurance Par ta mi se ri cor de, Et
 ton secours m'accorde.

Tends moy ton aurreille & me garde,
 Sois mon lieu de recours,
 Où i'entre tous les iours:
 Tu as mandé ma sauuegarde,
 Car ie n'ay forte place
 Ni chasteau que ta grace.

Hors de la main du meschant homme,
 Hors, di-ie, de la main
 Du peruers inhumain
 Tire moy, mon Dieu, car en somme
 Ie m'attens & adresse
 A toy dès ma ieunesse.

Dés

P S E A V M E L X X I .

Dés lors que naissance i'ay prise,
 Sortant du fond du corps
 Dont tu m'as mis dehors,
 I'ay sur toy ma fiance assise:
 Ta gloire haut dressée
 I'ay sans cesse anoncée.



On m'a tenu pour monstre estrange:
 Toutesfois si es tu
 Ma force, & ma vertu:
 Fay que tous les iours ta louange,
 Et ta gloire excellente
 A pleine voix ie chante.

Au temps de vieillesse chenuë
 En mon infirmité
 Point ne soy' reietté.
 Quand ma force à rien deuenue

Delairra ma personne,
 Ta main ne m'abandonne.

Car de mes ennemis la bande
 Contre moy proprement
 A tenu parlement.
 Et contre moy de fureur grande
 Ceux qui mon ame espient,
 Tous ensemble se lient.

Sus, sus, disent-ils, qu'on l'empongne,
 Il est laissé de Dieu,
 Sans secours d'aucun lieu.
 O Dieu, ta face ne s'elongne,
 Mon Dieu, vien tost estendre
 Ton bras pour me defendre.

Tous les ennemis de ma vie
 Soyent confus & perdus,
 Soyent de honte esperdus

M 5

P S E A V M E L X X I.

Ceux qui de me nuise ont enuie,
Tandis qu'en patience
L'attendray ta defense.

✠ P A V S E.

✠ Outre ta louange ordinaire,
Ma bouche anoncera
Ta iustice, & dira

Les graces que m'as daigné faire,
Nonobstant que le conte
D'icelle me surmonte.

Je chemineray d'assurance
Contemplant les hauts faicts
Que le Seigneur a faits:
Et maintiendray la souuenance
De tes seules iustices,
Et tresgrands benefices.

Enseigné m'as dès ma ieunesse,

Tes merueilles aussi
L'ay dites iusqu'ici.
Parquoy en ma blanche vieillesse
Ne me delaisse encore,
O mon Dieu que i'adore,

Tant que ta force aye contée
Aux viuans, & à ceux
Qui viendront apres eux.
Ta iustice est en haut montée,
O Dieu, car n'ompareilles
Sont tes grandes merueilles.

✠

✠ O Dieu, qui est à toy semblable,
Qui m'as tant de trauaux,
Tant fait sentir de maux:
Et puis, par ta main secourable
Ma vie ia perdue
Derechef m'as rendue!

Des

P S E A V M E L X X I.

Des creux abysses de la terre
Me tirer il t'a pleu:
Tu as mon regne accru.
Et quand on m'a fait force guerre,
Me tournant ton visage
Tu m'as donné courage.

Parquoy, mon Dieu, sur mes violes
Sera l'honneur chanté
De ta fidelité:
Saint d'Israël qui me consoles,
Il faut que mon luc iouë
Pseaumes que ie te vouë.

Mes leures d'une ioye extreme
Psalmédieront, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur:
Mon ame respondra de mesme,
Estant toute esleuée
Vers toy qui l'as sauée.

Ma langue aussi pour ta iustice
Sans cesse publier,
Je te veux dedier:
Car de mes haineux la malice
De honte as esperdue,
Et du tout confondue.

P S E A V

TENOR.

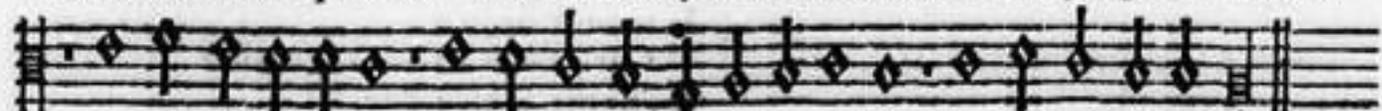
P S E A V M E L X X I I . C L . M A .



Es iugemens, Dieu ve ri ta ble Baille au Roy pour regner: Vueil-



les ta iu sti ce equitable Au fils du Roy donner. Il tiendra ton peuple en iustice,



Chassant i ni qui té: A tes poures se ra propice, Leur gardant equité.

Les peuples verront aux montagnes
La paix croistre & meurir:
Et par costaux & par campagnes
La iustice fleurir.

Ceux du peuple estant en destresse
L'auront pour defenseur:
Les poures gardera d'opresse,
Reboutant l'opresseur.

Ainsi

P S E A V M E L X X I I .

Ainsi vn chacun & chacune,
O Roy, t'honorera
Sans fin, tant que soleil & lune
Au monde esclairera.

Il vient comme pluye agreable
Tumbant sur prés fauchés,
Et comme rosée amiable
Sur les terroirs sechés.

Luy regnant, fleuriront par voye
Les bons & gracieux
En longue paix, tant qu'on ne voye
De lune plus aux cieux.
De l'vne mer large & profonde
Iusques à l'autre mer,
D'Euphrates iulqu'au bout du monde
Roy se fera nommer.

Ethiopes viendront grand' erre
S'encliner deuant luy:
Ses haineux baiseron la terre,

A l'honneur d'iceluy.

Rois d'Isles & de la mer creuse
Viendront à luy presens:
Et Rois d'Arabie l'heureuse,
Pour luy faire presens.



Tous autres Rois viendront sans doute
A luy s'humilier:
Et le voudra nation toute
Seruir & supplier.
Car delirance il donra bonne
Au poure à luy plourant,
Et au chetif qui n'a personne
Qui luy soit secourant.

Aux affligez & miserables
Sera doux & piteux:
Sauuant les vies lamentables
Des poures souffreteux:

Les

PSEAVME LXXII.

Les gardera de violence,
Et dol pernicieux,
Ayant leur sang par sa clemence
Mout cher & precieux.

Chacun viura, l'or d'Arabie
A tous departira:
Dont sans fin Roy tant magnifique
Par tout on benira.

De peu de grains force bled, somme,
Les espics chacun an
Sus les monts bruiron en l'air, comme
Les arbres du Liban.

Fleurira la tourbe civile
Des bourgeois & marchans,
Multiplians dedans la ville,
Comme herbe par les champs.

Sans fin breira le Nom & gloire
De ce Roy nompareil:
De son renom sera memoire
Tant qu'y aura soleil.

Toutes nations assurees.
Sous Roy tant vigoureux,
S'en iront vantans bien-heurées,
Et le diront heureux.

Dieu le Dieu des Israelites,
Qui sans secours d'aucun
Fait des merueilles non petites,
Soit loué de chacun.

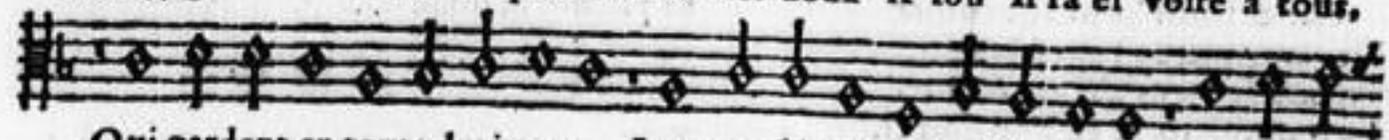
De sa gloire trefaccomplie
Soit loué le renom,
Soit toute la terre remplie
Du haut los de son Nom.

PSEAV

TENOR. PSEAVME LXXIII. T. H. D. E. B. E.



I est-ce que Dieu est tres-doux A son Israël voire à tous,



Qui gardent en toute droitu re Leur conscience entiere & pure. Mais i'ay e-



sté tout prest à voir Mes pieds le bon chemin laisser: Et mes pas tellement glif-



ser, Que me suis veu tout prest de choir.

Car

P S E A V M E L X X I I I.

Car i'estois enuieux du bien
De ces fols qui ne valent rien:
Et ne pouois sans grand mal-aïse,
Voir les meschans tant à leur ayse.

Car detenus ils ne sont point
Des langueurs tirans à la mort:
Ils ont le corps aligre & fort,
Ils sont dispos. & en bon poinct.

Quand tout le monde est en trauaux,
Ceux-ci n'ont ne peine ni maux:
Si quelque affliction nous dote,
Ceux-ci ne se trouuent du conte.

Pourtant, orgueil comme vn carquant
Lace leur gros col arrogant:
Et sont d'outrage ces peruers
Comme d'vne robe couuers.

La graisse leur pousse les yeux
Hors de leur chef malicieux:
Et bien souuent ont d'auan tage

Que n'a desiré leur courage:
Sont dissolus en tous leurs faicts,
Parlent des faux tours qu'ils ont faits
Aux iustes, par eux tourmentés,
Et parlent comme haut montés.



Leur bouche entreprend bien d'aller
Iusques au ciel pour en parler:
Leur langue tant fausse & vilaine,
Par tout le monde se pourmeine.

Et les enfans de Dieu pourtant
Reuiennent tousiours à ceci,
En se voyant verser ainsi
L'eau d'angoisse à boire d'autant.

Et s'en vont disans, L'Eternel
De son haut throne supernel,
Est-il possible qu'il regarde
Ici bas pour y prendre garde?

Ceux-

P S E A V M E L X X I I I.

Ceux-ci ne valent rien du tout,
Et toutesfois on voit comment
Ils viuent tant heureusement,
Munis de biens iusques au bout.

Pour neant donc ay-ie tasché
Que mon cœur ne fust entaché,
Et par songneuse diligence
Laué mes mains en innocence.

C'est donc à tort que suis seru,
Et affligé iournellement:
En vain reçoÿ-ie chastiment,
Dés que le iour est apparu.

Mais voulant vser de ces mots
Je pecheray en mes propos:
Car quoy que soit voila la race
Des enfans de ta sainte grace.

Pourtant i'ay tasché grandement
A mē resoudre sur cela:

Mais tousiours ce poinct me sembla
Fascheux à mon entendement,

Iusques à tant qu'au sacré lieu
Suis venu du temple de Dieu:
Des meschans la derniere issue
Alors ay-ie bien apperceuë.

Quand tout est dit, telles gens sont
En lieux dangereux & glissans.
Parquoy tout soudain renuersans,
Aux creux abyssmes ils s'en vont.

P A V S E.

Lors chacun s'esbahit comment
Ils ont peu tant soudainement
Ainsi defaillir & se fondre,
Et tant horriblement confondre.

Entre les humains effacé
Sera le lustre de leur bien,

N

P S E A Y M E L X X I I I .

Ainsi qu'un songe qui n'est rien,
Dés que le dormir est passé.

Si est-ce qu'en mon pensement
Je me troublais fort aigrement,
Je sentoys, di-ie, ma pensée
Bien fort poignante & offensée.

Mais i'auoy' perdu mes esprits:
Mesmement ie n'estoy' point moy,
Mais un vray veau, comme ie croy,
Quand à toy ainsi ie me pris.

Or quelque assaut qu'aye senti,
T'ay tousiours tenu ton parti,
D'autant qu'en mes grandes oppresses,
Tu prens ma main & me redresses.
Le conseil que m'as ordonné,
Me guidera fidelement,
Tant qu'à gloire & contentement

Ie seray en fin amené.

De tout ce qu'au ciel i'apperçoy,
Qui sera mon Dieu fors que toy?
Me forgeray-ie en ce bas monde
Quelque Diuinité seconde?

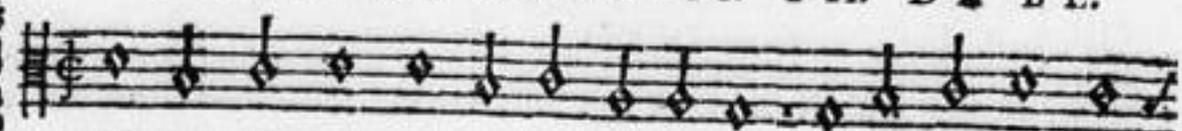
Ie sens ma force defaillir,
Seigneur, & mon cœur empiré:
Mais tu m'es un roc assurez,
Et appuy qui ne peut faillir.

Car celui qui t'eslongnera.
Il est seur qu'il renuertera:
Et faut que tout homme perisse,
Qui n'est loyal à ton seruice.

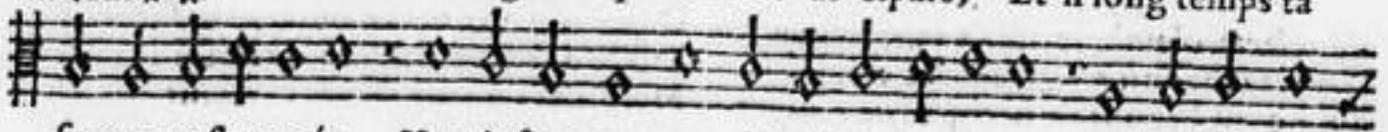
A toy me veux donc adresser,
Car mieux ne me peut aduenir,
Qu'à mon Dieu tousiours me tenir,
Et les merueilles anoncer.

P S E A Y

T E N O R . P S E A Y M E L X X I I I I . T H . D E B E .



Où vient, Seigneur, que tu nous as espars, Et si long temps ta



fureur enflammée Vomit sur nous tant et pes se fu mée, Voire sur nous



les brebis de tes parcs?

Las, souvien-toy de ton peuple acquesté
De si long temps: de ce tien heritage
Qu'as acheté, & pris en ton partage,
De Sion, di-ie, où ton siege a esté.

Dont la fierté a bien esté si grande,
D'oser ainsi ton saint lieu ruiner.

Debout, Seigneur, vien pour exterminer
A tout iamais la sacrilege bande,

Là où iadis tes faicts furent chantez,
Là ont ietté leurs cris espouuantables,
Là ont dressé leurs trophées damnables,
Là, di-ie, ils ont leurs trophées plantez.

P S E A V M E L X X I I I I .

Chacun a veu trauailler ces peruers
A demolir ta saincte forteresse,
Comme au milieu d'une forest espesse
Menans la hache à tors & à trauers.

Tes beaux lambrix taillés tant richement,
D'ont ta maison n'agueres fut ornée,
Auec grand coups de hache & de coignée
Sont maintenant brisés entierement.

Ils ont, hélas, de leurs mains embrasé
Le propre lieu de ton saint Tabernacle,
Et violé de ton Nom l'habitable,
Lequel ils ont entierement rasé.

Sus, ont-ils dit, saccageons-les du tout.
Et sur cela d'une mortelle guerre,
Tous les saints lieux qui furent en la terre
Ils ont par feu consumez iusqu'au bout.

   
Las nous n'auons nul signe accoustumé

De ta faueur: Prophetes nous defaillent:
Nous n'auons nuls qui adresse nous baillent
Quand cessera ton courroux allumé?

Iusques à quand, ô Dieu, souffriras-tu
Que l'ennemy tant d'outrage te face?
Est-ce à iamais qu'une si grand' audace
Mespriera de ton Nom la vertu?

D'où vient cela, que ta main tu retiens,
Et que de nous ta dextre tu retires?
Si faut-il bien vn iour que tu la tires
Hors de ton sein pour secourir les tiens.

C'est toy, ô Dieu, qui d'ancienneté
M'as gouverné, & deuant tout le monde:
Quand i'ay esté en peine plus profonde,
Hors de danger mille fois m'as ietté.

Tu as fendu la mer par ton pouuoir,
Et dans les eaux assommé les baleines,
Si que les bord & riués toutes pleines
De monstres grands accablés nous fit voir.

Tu

P S E A V M E L X X I I I I .

Tu as baillé le grand monstre des eaux
Aux habitans du desert pour viande:
Tu as tiré par ta puissance grande
Hors du rocher fontaines & ruisseaux.

Tu as tari des grands fleuves le cours:
Le iour est tien, tiene est la nuit humide:
Car c'est ta main qui a fait & qui guide
Du beau soleil la clairté tous les iours.

C'est toy qui as, selon ta volonté,
Distribué de ce monde l'espace:
L'esté bruslant, & l'hyuer plein de glace,
Ne font-ils pas œuures de ta bonté?

   
Souuienne-toy commetes ennemis,
O Eternel, ta gloire ont abaissée,
Et ceste gent d'une rage insensée,
De mespriser ton saint Nom s'est permis.

Ne deiiure point entre les mains, hélas,

De ces cruels ton humble tourterelle:
N'oublie point d'oubliance eternelle
Les tiens qui n'ont ne secours, ne soulas.

Souuienne-toy de l'accord qu'as traité,
Veu que la terre ainsi qu'enseuelie
En nuit profonde, & de meschans remplie,
Gemit dessous tel faix d'iniquité.

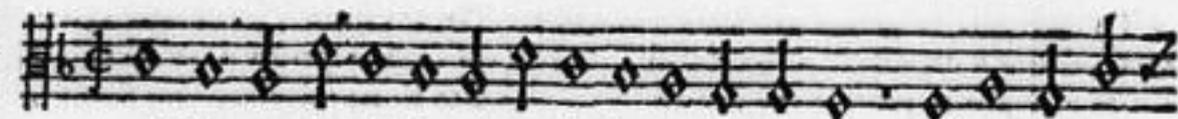
Ne souffre point retourner tout honteux
Ton serf foulé: plustost, Seigneur, ottroye
Iuste argument de chanter en grand' joye
Tô Nom tressainct aux poutes souffreteux.

Esueille-toy, poursuy ton droict, Seigneur,
Souuienne-toy de cest outrage infame,
Dont ceste gent insensée te blasme
De iour en iour, despitant ton honneur.

N'oublie point leurs cris tous pleins de fiel,
Ni de la gent contre toy outrageuse,
Le bruit tant plein de rage impetueuse,
De plus en plus montant iusques au ciel.

TENOR.

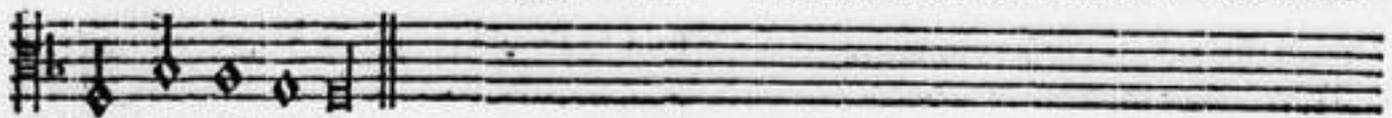
P S E A V M E L X X V. T H. D E B E.



Seigneur, loué sera, Loué se ra ton renom: Car la gloire



de ton Nom Pres de nous s'approchera: Et de nous seront chantés Les hauts



faiçts de tes bontés.

Estant mon terme venu,
Je iugeray droitement:
Du païs le fondement.
S'en va, s'il n'est soustenu.
Mais ses pilliers ia desioinçts,
Par moy seront tost reioinçts.

Ne soyez plus insensés,
Diray-ie à ces estourdis,
Et vous meschans tant hardis,
Vostre corne ne dressés:
Ne dressés la corne en haut,
Parlant plus gros qu'il ne faut.

Car

P S E A V M E L X X V.

Car ce n'est point du Leuant,
Ponent, n'y Septentrion,
Que vient l'exaltation,
Ni grandeur d'homme viuant.
Dieu seul regnant, à son gré,
Hausse & baisse le degré.

Dieu tient en ses fortes mains
Vn vaisseau tout rougissant
Du vin dont le Tout-puissant

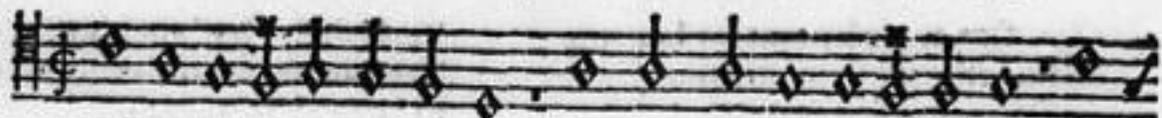
Verse dessus les humains.
Tous les meschans en boiront,
Et la lie en succeront.

Ce temps pendant en mes chants
Du Dieu de Iacob les faiçts
Je veux chanter à iamais,
Rompant la corne aux meschans,
Mais les bons, tout au rebours,
Seront haussés tous les iours.

N 4

TENOR.

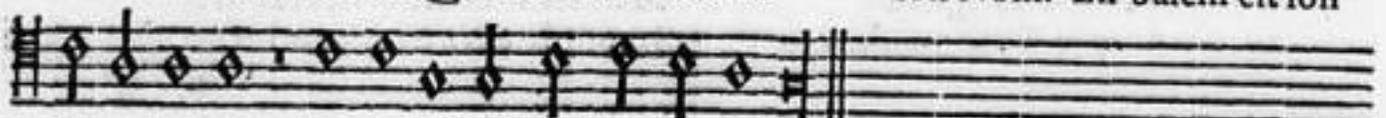
P S E A V M E L X X V I . T H . D E B E .



'est en Iu dé e proprement Que Dieu s'est acquis vn renom, C'est



en Israël voirement Qu'on voit la force de son Nom. En Salem est son



ta bernacle, En Sion son sainct ha bi ta cle.

Là voit-on par luy fracassés
Avec vn effort nompareil,
Traicts, arcs, escus, glaiues cassés,
La guerre & tout son appareil:
Monstrant ses faicts trop plus terribles,
Que ces brigands ne sont horribles,

On a pillé comme endormis
Ces cœurs tant braues & hautains,
Ces preux & vaillans ennemis,
N'ont iamais seu trouuer leurs mains.
Vn seul mot qu'en ire tu iettes,
Endormit cheuaux & charrettes.

Tu

P S E A V M E L X X V I .

Tu es terrible & plein d'effroy.
Toy, di-ie, & non autre qui soit.
Et qui durera deuant toy,
Dés que ton courroux s'apperçoit?
Du ciel a tonné ta sentence,
Terre en trembla & tint silence.

Alors, ô Dieu, tu te leuas
Pour tes iugement prononcer,
Et aux plus petis d'ici bas
Leurs deliurances anoncer:
Car les humains en leur colere
Sont la matiere de ta gloire.

Quelque iour tu viendras trousser
Le reste de ces furieux:
Sus donc, qu'on vienne s'amasser
Pour vouër & payer ses vœus,
Vous qui auez à toutes heures
Autour du Seigneur vos demeures.

Offrez vos dons à luy qui est
Terrible à venger son mespris,
A luy qui peut, quand il luy plaist,
Vendanger des rois les esprits:
Plein de frayeur espouuantable
Aux rois de la terre habitable.

N 5

TENOR.

P S E A V M E L X X V I I . T H . D E B E .



Dieu ma voix i'ay haussée, Et ma clameur adres sée A



Dieu ma voix a monté, Et mon Dieu m'a escouté. Au iour de ma grand' destresse,



Dieu a esté mon adresse, Et du soir au l'endemain Je luy ay tendu la main.

Mon ame en telle greuance
Refusoit toute allegeance:
Mon Dieu mesme m'estonnoit,
Alors qu'il m'en souuenoit.

Quoy que d'affection grande
Je fisse à Dieu ma demande,
Mon cœur plein d'aduersité
Sans cesse estoit agité.

Toujours

P S E A V M E L X X V I I .

Toujours ouuerte ma veüe
Estoit de Dieu retenue,
Et n'auois, tout abbatu,
De parler nulle vertu.
Adonc la saison passée
Me reuint en la pensée,
Et les ans pieça passés
Furent par moy repensés.

De ma harpe chanteresse
Il me souuenoit sans cesse,
Et mon cœur rempli d'ennuis,
Meditoit toutes les nuits.
Toute mon intelligence
Cerchoit à grand' diligence
L'issue de tout ceci:
Et me complaignois ainsi:

Est-ce à iamais que la grace
De l'Eternel me dechasse?
Est-il dict que desormais

Il ne m'aimera iamais?
Ceste bonté tant prisée,
Est-elle toute espuisée?
N'aura iamais plus de lieu
La promesse de mon Dieu?



Dieu a-il plus souuenance
D'vser de sa bienueillance?
Me clorra-il sa bonté
Par son courroux surmonté?
C'est, ay-ie dict, à ceste heure
Que mon Dieu veut que ie meure:
Le Souuerain a changé
Le bras qui m'a soulagé.

Puis me vindrent en memoire
Ces grands exploits pleins de gloire,
Et les terribles effects
Des grands efforts qu'il a faits.

Lors

P S E A V M E L X X V I I .

Lors par moy considerées
Furent ses œuvres sacrées,
Et de ses faictz deuissant,
Voila que i'alloy' disant.

O Dieu, ce que tu fais faire
Se voit en ton sanctuaire,
Et n'y a diuinité
Pareille à ta Deité.

O Dieu, tu fais les merueilles
Qui sont du tout nompareilles,
C'est toy qui fais ton pouuoir
Au peuples appercevoir.

Tu as par ta force adextre
Recoux ton peuple, & fait estre
Du bon Iacob les enfans,
Et de Ioseph, triomphans.

Les eaux, les eaux, di-ie, on crainte
Ont veu ta maicsté sainte,

Et l'abyssme plus profond
En a tremblé iusqu'au fond.

Adonc les plus grosses nues
Ont leurs grand's eaux espandues,
Et du son qui en sortit,
Tout ce haut ciel retentit.

Cà & là tes traictz volerent,
Tes gros tonnerres roulerent,
Et d'un esclair enflammé
Fut tout le monde allumé.

Terre en trembla longue espace,
Puis sans laisser nulle trace,
Au trauers des grandes eaux
Tu fis sentiers tous nouueaux:

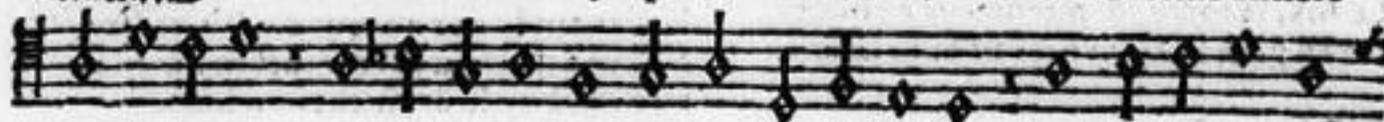
Tant que tu as en franchise,
Par Aaron, & par Moyses,
Comme tes brebis mené
Le peuple à toy assigné.

P S E A V

T E N O R . P S E A V M E L X X V I I I . T H . D E B E .



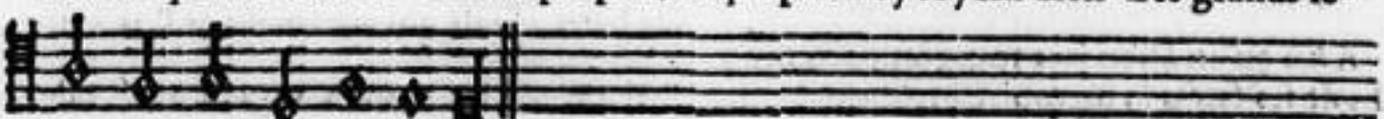
Ois ententif, mon peuple, à ma doctrine, Soit ton aureille entiere-



ment eucline A bien ou ir tous les mots de ma bouche. Car maintenant il



faudra que ie touche Graue propos, & que par moy soyent dicts Les grands se-



crets des œuvres de ia dis.

Oeuvres

Oeures par nous iadis bien escoutées
 Quand nos ayeuls nous les ont recitées,
 Qu'à leurs enfans voulons faire cognoistre.
 Voire à ceux-la qui sont encor' à naistre,
 Le los, la force, & merueilleux pouuoir
 De ce grand Dieu voulons faire sauoir.

Dieu en Iacob sa conuenance a mise,
 En Israël il a sa Loy assise,
 Et ordonné qu'elle fust enseignée
 Par nos ayeuls de lignée en lignée,
 Si qu'un tel bien à la posterité
 De pere en fils toujours soit recité.

A fin qu'en Dieu soit toute leur attente,
 Et de ses faicts la memoire presente
 A bien garder ses statuts les appelle.
 N'ensuyuant point le cœur traître & rebelle
 De leurs maieurs, qui n'ont eu le cœur
 droit,
 Ni enuers Dieu l'esprit ferme & adroit.

 Telle a esté d'Ephraïm la semence,
 Qui bien armée avec l'expérience
 De bien tirer n'a fait chose qui vaille,
 Tournant le dos au iour de la bataille,
 N'ayant de Dieu le contract maintenu,
 Ni de sa Loy le droit chemin tenu.

De l'Eternel les œures & merueilles
 Veues par eux grandes & nompareilles,
 Ils ont tantost aisément oubliées:
 Les œures, di-ie, & forces desployées
 Dedans Egypte, en Soan, & au seu
 De leurs ayeuls qui eux-mesmes l'on veu.

Il a fendu les grand's vagues profondes,
 Passé sa gent tout au trauers des ondes:
 Il a retins la mer emmoncelée,
 Guidé les siens de iour par la nuée,
 Et puis dressé vn grand flambeau luisant,
 Qui toute nuit les alloit conduisant.

Na

Il a brisé les rocs par sa puissance,
 Pour abruer son peuple en abondance
 Dans le desert, là où mesmes des veines
 Des durs rochers il tira les fontaines,
 Et fit partir telle abondance d'eaux,
 Qu'il en coula fleues à grands ruisseaux.

 P A V S E .

 Ce nonobstant derechef ils pecherent
 Encontre Dieu, & ainsi l'irriterent
 Dans le desert, le tentans en eux-mesmes,
 Et pour fournir à leurs desirs extremes,
 Ont demandé viande sur le lieu,
 Iusqu'à venir murmurer contre Dieu.

Dieu, dirent-ils, en terre si deserte
 Pourroit-il bien donner table couuerte?
 Du roc frapé grandes eaux sont sorties,
 Voire soudain riuieres sont parties:
 Mais pourroit-il donner du pain aussi,
 Et puis de chair paistre son peuple ici?

Dieu les ouit, duquel l'ire enflam-
 mée
 Contre Iacob, fut tantost allumée:
 Dieu, di-ie, esmeu de fureur non petite,
 Print en dedein son peuple Israélite,
 Pour n'auoir creu à Dieu, & pour appuy
 N'auoir choisi le salut d'iceluy.

Car ia deuant ces choses aduenues,
 Dieu auoit fait commandement aux nues,
 Et du haut ciel ouuert desia la porte,
 Pleuant sur eux la Manne en telle sorte,
 Qu'à ces meschans qui crioient à la faim
 Mesmes du ciel il enuoya du pain.

 L'homme mortel { merueilles bien
 estranges }
 S'estoit repeu du pain mesme des Anges,
 Voire soulé à suffisance pleine.
 Dieu toutesfois par sa force soudaine

Fic

Fit esmouuoir au ciel vn double vent,
L'vn de Midi, & l'autre du Leuant.

Puis fit sur eux menu comme poussiere
Pleuuoir la chair, voire en telle maniere
Qu'il n'y a point plus de sable au riuage,
Qu'ont vit pleuuoir d'oiseaux parcest orage
De tous costez parmi l'ost arrangez,
Où ils auoyent leurs pauillons regez.

Par ce moyen ceste troupe gourmande
Fut tout son soul repeuë de viande,
Dieu leur donnant selon leur conuoitise.
Leur faim cessa, non pas leur gourmandise,
Ains tous creuez encor' auoyent la chair
Entre les dents, & la vouloyent mascher,

Quand l'Eternel esmeut contr'eux son ire,
Et vint d'entr'eux tous les plus gros de-
struire:
Puis d'Israël mit bas toute l'eslite.

Mais pour cela ceste race maudite
Ne laissa pas de poursuiure son train,
Et ne creut onc aux faicts du Souuerain.

P A V S E.

Voila pourquoy leurs iours & leurs
années
Furent tantost à neant terminées.
Adonc chacun voyant sa mort presente,
Quiert le Seigneur, & à luy se presente:
Dés le matin chacun est appresté
Pour requerir du Seigneur la bonté.

Adonc chacun se souuient qu'en destresse
L'Eternel seul estoit leur forteresse,
Et que Dieu seul de force souueraine
Estoit celuy qui les tiroit de peine.
Mais quoy que soit, rien que fard ne sortoit
Hors de leur bouche, & leur langue men-
toit.

Car

Car deuant Dieu n'estoit leur ame entiere,
Ni veritable en sa Loy droituriere:
Ce neantmoins, tant il est pitoyable,
Il effaça leur faute abominable,
Les espargnant; souuent, di-ie, il se tint,
Et la plus part de son ire il retint.

Il se souuint que leur poure nature
N'estoit que chair subiete à pourriture,
Et comme vn vent qui sans retour se passe.
Combien de fois, & combié longue espace
Dans le desert les gens l'ont irrité?
Combien de fois au desert contristé?



A tenter Dieu ceste gent adonnée,
A son mestier est tousiours retournée,
Comme voulant enclorre en ses limites
Le Tout-puissant saint des Israelites.
N'estant records du bras qu'il fit sentir
A leurs haineux pour les en garentir.

C'est luy qui mit ses signes tant horribles
Dedans l'Egypte, & miracles terribles
Dedans Soan, faisant que leurs riuieres
Deuiendrent sang, voire toutes entieres,
Mêmes aussi leurs ruisseaux, tellement
Qu'on n'en eust peu gouster tant seulement.

Puis enuoya toutes sortes de mouches
Pour les mager iusques dedas leur couches,
Les fit destruire aux grenouilles infectes,
Donna leurs fructs, & vignes toutes faites
Aux vermilléaux, & de tous ces meschans
Tout le labeur aux cigalles des champs.

Grella d'enhaut leurs vignes desia prestes,
Sur leurs figuiers enuoya les tempestes,
Tout le haras meurtrir à coups de gresse,
De foudre & feu leur bestail pesté melle:
Bref, deschargea sa colere sur eux,
Sa grand' fureur, son courroux rigoureux.

Les fit punir & poursuiure à outrance

P S E A V M E L X X V I I I .

Par les esprits de sa iuste vengeance,
Fit faire place à son ire mortelle
Sans espargner, & d'une façon telle
Que leur bestail pour leur vaine ordonnance,
Fut à la pelle, & mort abandonné.

¶ P A V S E .

¶ Dedans Egypte il falut que mourussent
Tous les aînés, en quelque part qu'ils fus-
sent.
Es pavillons de Cham, race traistresse,
Dieu fit faillir la tour de la jeunesse:
Puis fit sortir les moutons de ses parcs,
Et les guida par les déserts espars.

Il les guida seurement & sans crainte,
Conurit es eaux la multitude esteinte
De leurs haineux, leur ouurit le passage,
Pour arriuer à son saint heritage,
Iusques au mont precieux & exquis,
Que par son bras luy-même s'est acquis.

Il déchassa les gens deuant leur face,
Donna leur terre à son peuple en leur place,
Et y logea d'Israël les lignées.
Mais, nonobstant ces grand's choses don-
nées,
Ils ont tenté & fasché l'Eternel,
Et n'ont gardé son contract solennel:

Ains ensuiuant la nature faulsaire
De leurs ayeuls, sont tournés au contraire:
Et recourbés comme vn arc deceuable,
Par maint idole & seruire damnable,
Ils ont tant fait, que le grand Dieu ialoux
A deslus eux desployé son courroux.



¶ Car l'Eternel informé de leur vice,
Print vn despit si grand de leur malice,
Qu'en dedaignant bien fort sa gent esleue,
Laua Silo sa maison despourueue,
Et ce d'un tabernacle a quitté,

Où

P S E A V M E L X X V I I I .

Où il auoit longuement habité.

Souffrit mener sa force prisonniere,
Lijta sa gloire entre la main meurtriere
De l'ennemi: & sa gent tant meschante:
A la merci de l'espe sanglante:
Tant fut alors son courroux allumé
Contre Israël son heritage aimé.

Les feux ardents la force deuorerent
Des ieunes gens: les filles demourerent
Sans nul festin, ni los de mariage:
Pres tres sacrez cheurent en ce carnage:
Les veues mesme en si grandes douleurs,
N'ont eu loisir de respandre leurs larmes.

Mais sur cela, comme quand la personne,
Après bien boire, engloutie de somne,
A la parfin s'escrie & se resueille,
Dieu s'esuella, & rendit la pareille
Aux ennemis qu'en derriere il frappa,
Et d'eternel diffame enueloppa.

¶ P A V S E .

¶ Mais il quitta de Ioseph l'habitable,
Et d'Ephraïm laissant le tabernacle:
Dedans Iuda print sa maison choisie,
Dedans Sion sa montagne chérie,
La où se voit par luy edifié
Le haut palais à luy seul dedié:

Son palais, di-ie, & maison dediée,
Qu'il a luy-même à iamais appuyée,
Autant ou plus que ceste terre ronde:
Puis a choisi seul des hommes du monde
Son seruiteur Dauid, quoy que ce soit,
Au beau milieu des brebis qu'il paissoit.

Là il se print pres son bestail champestre,
Et luy commit son peuple pour le paistre,
Luy commit, di-ie, Israël son partage.
Et pource aussi Dauid de franche courage
Toujours depuis a ce peuple mené,
Et sous sa main sagement gouverné.

O 2

TENOR.

PSEAVME LXXIX. CL. MA.



Es gens entré sont en ton he ri ta ge, Ils ont pollu, Seigneur, par
 leur outrage, Ton temple saint, Je ru sa lem destruite, Si qu'en monceaux de
 pierres l'ont reduite. Ils ont baillé les corps De tes seruiteurs morts, Aux corbeaux
 pour les paistre. La chair des bien-viuans Aux animaux suiuan Bois, & plei-
 ne champestre.

Entour

PSEAVME

LXXIX.

Entour la ville où fut ce dur esclandre,
 Làs ! on a veu le sang d'iceux esandre
 Ainsi comme eau iettée à l'aventure,
 Sans que viuant leur donnast sepulture.

Ceux qui nos voisins sont
 En opprobre nous ont,
 Nous moquent, nous despitent:
 Ores sommes blasms,
 Et par ceux diffamés.
 Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iusques à quand sera-ce?
 Nous tiédras-tu pour iamaishors de grace?
 Ton ire ainsi embrasée ardra-elle
 Comme vne grand' flamme perpetuelle?

Tes indignations
 Espans sur nations
 Qui n'ont ta cognoissance:
 Ce mal viendroit à poinct
 Aux royaumes qui point
 N'inuoquent ta puissance.

Car ceux-la ont toute presque esteinte
 Du bon Iacob la posterité sainte,
 Et en desert totalement tournée
 La demourance à luy par toy donnée.

Làs ! ne nous ramentoy
 Les vieux maux contre toy
 Perpetrés à grand's sommes:
 Hastte-toy, viene auant
 Ta bonté nous sauuant,
 Car mout affligés sommes.



Assiste nous, nostre Dieu secourable,
 Pour l'honneur haut de ton Nom venerable:
 Deliure-nous, sois piteux & paisible
 En nos pechés par ta gloire indicible.

Qu'on ne die au milieu
 Des gens, Où est leur Dieu?
 Ains punis leurs offenses:
 Vuilles de toutes pars

O 3

P S E A V M E L X X I X.

Des tiens le sang espars
Venger en nos presences.

Des prisonniers le gémissement viene
Iusques au ciel, en la presence tiene:
Les condamnés, & ceux qui ia se meurent,
Fay que viuans par ton pouuoit demeu-
rent.

A nos voisins aussi
En leur sein endurci,

Sept fois vueilles leur rendre
Le blâme deshonneur,

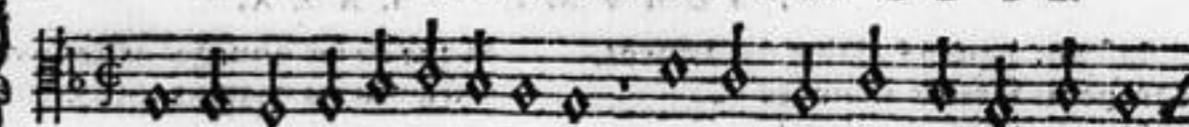
Que contre toy, Seigneur,
Ont osé entreprendre.

Et nous alors ton vray peuples & tes
hommes,

Et qui troupeau de ta pasture sommes,
Te chanterons par siecles innombrables,
De fils en fils preschans tes faicts louables.

TENOR.

P S E A V M E L X X X. T H. D E B E.



Pasteur d'Israël, escoute, Toy qui conduis la troupe tou-



te De Ioseph ainsi qu'un troupeau: Montre-nous ton vi sa ge beau, Toy



qui se sieds en ma ie sté. Entre les che rubins monté.

Seigneur, fay marcher ta puissance
Deuant Ephraim; & t'auance
Vers Manasses, & Benjamin.
Radresse vers nous ton chemin,
A fin que parmi ces assaux
Soyons garentis de tous maux.

O Dieu qui vis comme on nous meine,
Fay que ta bonté nous rameine:
Fay luire sur nous de tes yeux
Le regard doux & gracieux,
Et nous voila hors de tourment,
Par vn doux regard seulement.

P S E A V M E L X X X.

Iusques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre la priere des tiens?
Tu nous as, en lieu de tes biens,
Repeus d'angoisses & douleurs,
Tu nous as abruuez de pleurs.

Tu nous as contre nos plus proches
Mis en querelles & reproches,
Nos hainex s'en moquent bien fort.
Rallie nous, ô Dieu tresfort,
Fay luire sur nous t'a clairté,
Et nous serons à sauueté.



¶ Jadis ta vigne as transportée
Hors de l'Egypte, & l'as plantée
Au lieu dont maint peuple as chassé.
Tu luy as son lieu agencé,

Si que de ses bourgeons tous verds
On a veu les champs tous couuerts.

On a veu des monts l'estendue
Cachée en son ombre espandue:
Et ses rameaux haut foriettez,
Comme les cedres haut montez:
Et ses iettons loin espannus,
Du fleuve à la mer estendus.

D'où vient qu'ayant rompu sa haye,
Tu l'as aux passans mis en proye?
D'où vient que les sangliers des bois
L'ont toute gastée à la fois?
Pourquoy des champs les animaux
Ont-ils deuoré ses rameaux?

O Dieu des armées, retourne,
Et que d'enhaut ton ceil se tourne
Pour ceste vigne visiter,

Que

P S E A V M E L X X X.

Que ta main a daigné planter,
Ce prouuin, di-ie, cultiué,
Pour rendre ton Nom esleué.

Las, elle est en cendre reduite,
Elle est entierement destruite,
Tous perissent par ton courroux.
Estens ta main, ô Dieu tresdoux,
Sur l'homme à ton bras appuyé,

Et que tu t'es fortifié.

Lors iamais nous n'aurons enuie
De te laisser. Rends-nous la vie,
Et nous chanterons ton honneur,
Restabli-nous, di-ie, Seigneur,
Fay luire sur nous ta clairté,
Et nous serons à sauueté.

O s

TENOR.

P S E A V M E L X X X I T H D E B E.

Hantez gayement. A Dieu nostre force: Que tout hautement

Au Dieu d'Israël Chant per pe tu el Chanter on s'efforce.

Qu'on oye chansons
De douce musique:
Qu'on oye les sons
De harpe & tabour:
Le luc à son tour
Sonne son cantique.

Au premier du mois
Sonnez la trompette:
A toutes les fois

Que pour faire honneur
A son droit Seigneur,
Israël fait feste.

Enuers Israël
Telle est l'ordonnance:
Car c'est l'Eternel
Qui l'a decreté
Pour signe arresté
De sa conuenance.

Lors

P S E A V M E L X X X I

Lors que trauerfa
Sa gent voyagere
D'Égypte, & passa,
Sans qu'elle eust pouuoir
D'entendre ou sauoir
Leur langue estrangere.



De dessus son dos
La charge ay ostée:
Arriere des pots
{ Labeur inhumain }
I'ay fait que sa main
Se trouue escartée.

Vers moy as couru
Quand on t'a fait guerre:
Ie t'ay secouru,
Ie t'ay exaucé,

Me tenant mussé
Dedans mon tonnerre.

Ie t'ay espronné
Es eaux de querolle:
Et t'ayant trouué
D'un cœur endurci,
Ie parlay ainsi
A ton cœur rebelle:

Mon peuple, enten-moy,
Et mon alliance
Fera avec toy.
O si tu voulais
D'escouter ma voix
Auoir patience!

Chez toy tu n'auras
Autre Dieu quelconque,
Et n'adoreras
Hors le souuerain,

Aucun

P S E A Y M E L X X X I.

Aucun Dieu forain,
Ni seruiras onques.

Car ie suis ton Dieu
D'essence éternelle,
Qui t'ay en ce lieu
Mis & attiré,
T'ayant retiré
D'Egypte cruelle.

PAVSE.

Ouvre seulement
Ta bouche bien grande,
Et soudainement
Esbahy seras
Que tu le verras
Pleine de viande.

Mais mon peuple esleu
L'aureille me rendre

Iamais n'a voulu:
Mesme estant prié
Ne s'est soucié
Iamais de m'entendre.

Moy donc irrité
L'ay baillé en proye
A la dureté
De son cœur peruers,
A tors & trauers
Pour suiure sa voye.

Helas, que ma gent
N'a ma voix ouye!
Et que diligent
Israël tout droit
N'a du chemin droit
La sente suyue!

I'eusse en moins de riens
Peu vaincre & deffaire

Les

P S E A Y M E L X X X I.

Les ennemis siens:
Et mon bras tourné
Eust tost ruiné
Tout sien aduersaire.

Tous ses ennemis
Remplis de destresse
Sous luy i'eusse mis:
Et ce temps heureux

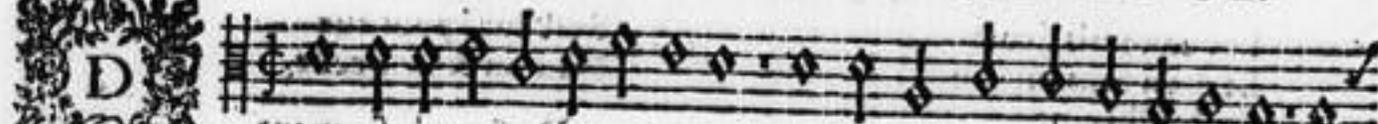
Eust duré pour eux
Sans fin & sans cesse.

De fleur de froment
Iamais n'eust eu faute,
Voire abondamment
Ie l'eusse soulé
Du miel decoulé
De la roche haute.

PAVSE

TENOR.

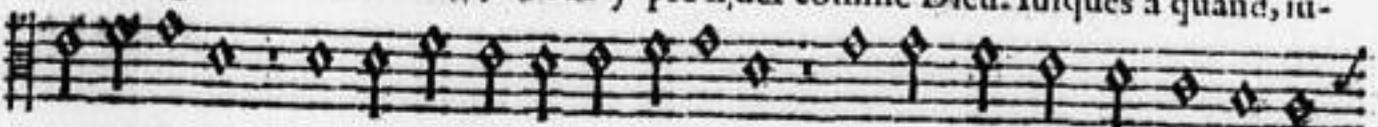
PSEALVME LXXXI. TH. DE BÉ.



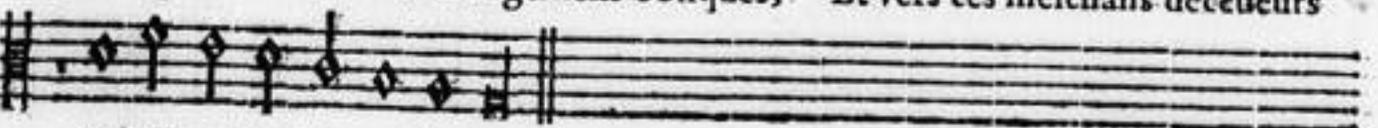
Dieu est assis en l'assemblée Des Princes qu'il a- assem-blés, Et



des plus grands est au milieu, Pour y pre si, der comme Dieu. Jusques à quand, iu-



ges iniques, Ferez-vous iugemens obliques, Et vers ces meschans deceueurs



Vserez-vous de vos faueurs?

Faitos

PSEALVME LXXXII.

Faites aux plus chetifs iustice,
Iugés pour l'orphelin sans vice:
Justifiés l'homme foulé,
Et le poure à tort affollé.

Garentissés de fascherie
Le poure & l'affligé qui crie,
Et les tirés d'entre les mains
De ces cruels & inhumains.

Mais dequoy sert la remonstrance
Ils n'ont esprit ni cognoissance,
Et suivent leur aveuglement,
Tout deust-il choir entierement.

Or estes-vous, ie le confesse,
Comme petis dieux en hauteur:
Vous estes, di-ie, triomphans,
Comme estans de Dieu les enfans.

Si vous faut-il mourir, en somme,
Comme on voit mourir vn autre homme:
Vous Princes, si passerez vous,
Et cherrez comme l'vn de nous.

O Dieu, leue-toy à grand erre,
Et t'en vieu gouverner la terre.
Car à toy de droict appartient.
Tout peuple que terre soustient.

PSEAV

TENOR.

PSEAVME LXXXIII. TH. DE BE.

O Dieu, ne sois plus à recoy, O Dieu, ne demeure plus coy, Et plus longuement ne t'arreste. Car de tes ennemis la bande. S'esmouuant de furie grande, A contre toy leué la teste.

Contre ton peuple proprement
Ils ont arresté finement
Ce que leur malice imagine:
Et contre ceux qui pour retraite
Sont retirés en ta cachette,
Toute leur cautelle machine.

Sus, ont-ils dit; qu'ils soyent deffaits,
Que de ce peuple & de ces faicts
Soit abolie la memoire:
Et que du peuple Israelite
Mention grande ne petite
Ne soit plus au monde notoire.

Tous

PSEAVME LXXXIII.

Tous contre toy ont coniuéré,
Contre toy ont accord iuré
Iduméens, Ismaelites,
De Moab & d'Agar la race:
Et contre toy leuent la face
Les Gebalins, & Ammonites.

Les Philisthins & Amalec,
Les habitans de Tyr avec,
Toutes leurs forces y desployent.
Assyriens en veulent estre,
Et pour seruire de leur bras dextre
Aux enfans de Loth, ils s'employent.

Fay-leur comme en droite saison
Tu fis sur les eaux de Cison
A Madian, en forte guerre.
Quand Sisare & Iabin perirent
Dedans En-dor, & ne seruirent

Que d'autant de fiens sur la terre.



Fay-leur comme à leur chef Oreb,
Et à leur autre chef Zeeb,
A Zeba, Salmuna, leurs princes,
Qui auoyent dit que par puissance
Ils adioindroyent la demourance
De l'Eternel, à leurs prouinces.

Comme vne ville va roulant,
Et le tourbillon saboulant
A son gré le festu pourmeine:
Comme vn feu qui met toute en flambe
Vne forest, & qui enflambe
Des grands monts la cime hautaine:

Ainsi ton orage, ô mon Dieu,
Les poursuiue, & de lieu en lieu.

P.

P S E A V M E L X X X I I I .

Les espouuante ta tempeste.

Leur face de honte soit teinte,
A fin, Seigneur, que par contrainte
De ton Nom ils fassent enqueste.

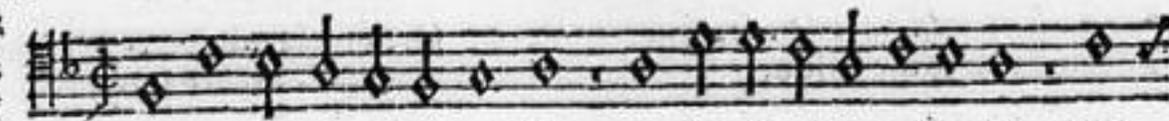
Soyent de plus en plus esperdus,

Troublez, honteux, voire perdus:
A fin qu'ils ayent cognoissance
Par effect du Nom que tu portes
D'Eternel, & qu'en toutes sortes
Terre te doit obeissance.

P S E A V

T E N O R .

P S E A V M E L X X X I I I I . T H . D E B E .



Dieu des armées, combien Le sacré ta ber nacle tien Est



sur toutes choses ai ma ble! Mon cœur languit, mes sens ravis Defaillent



apres tes paruis, O Seigneur Dieu tres de si ra ble: Bref, cœur & corps vont



s'esleuant Jusques à toy, grand Dieu viuant.

Les passereaux trouuent logis,
Et les arondelles leurs nids.
Helas, grand Dieu des exercites,

Mon Dieu, mon Roy me soustenant,
Où est-ce que sont maintenaut
Les autels esquels tu habites?

P S E A V M E L X X I I I I .

Bien-heureux qui en ta maison
Te louera en toute saison.

O que bien-heureux est celuy
D'ont tu es la force & l'appuy,
Et ceux qui ont au cœur ta sente!
Passant le val sec & hideux
Des meurtriers, chacun courageux
Auecques peine diligente
Fontaines & puits cauera,
Que mesmes la pluye emplira.



De force en force ils marcheront
Iusques à l'heure qu'ils pourront,
En Sion deuant Dieu se rendre.
O Dieu des armes Eternel,
De ton haut throne supernel
Vucilles mes prieres entendre:

Dieu de Iacob, en cest esmoy,
Le te suppli', exauce moy,

O Dieu qui es nostre pauois,
Regarde ton oinct ceste fois:
Car trop mieux vaut en toutes sortes
Vn iour chez toy, que mille ailleurs:
Et sont les estats trop meilleurs
Des simples gardes de tes portes,
Qu'auoir vn logis de beauté
Entre les meschans arresté.

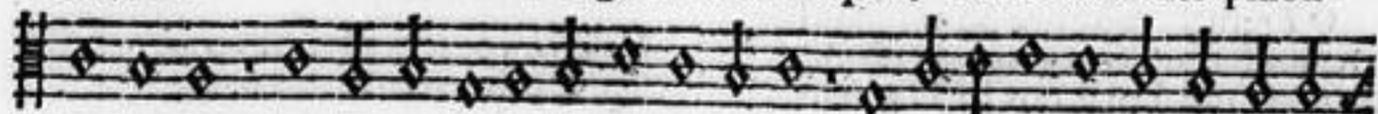
Car nostre Seigneur Dieu tresdoux
Est soleil & bouclier pour nous,
Qui nous donnera gloire, & grace:
Et à tous ceux-la qui vont droit.
Nostre bon Dieu en tout endroit
De bien faire point ne se lasse.
Bref, Dieu tresfort, heureux ie croy
L'homme qui s'appuye sur toy.

P S E A V

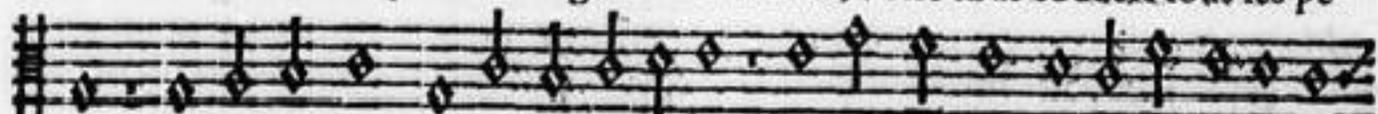
TENOR. P S E A V M E L X X X V . T H . D E B E .



Vec les tiens, Seigneur, tu as fait paix, Et de Iacob les prison-



niers laschez, Tu as quit té à ta gent ses meffaiets, Voire tu as couuert tous ses pe-



chez. Tu as loin d'eux ton despit re ti ré, Et ton courroux vio lent moderé.



O Dieu en qui gist le salut de nous, Restabli-nous appaisant ton courroux.

P 3

P S E A V M E L X X V .

Est-ce à tousiours que ton ire estendras,
Et ta fureur de fils en fils ira?

Ainçois plustost la vie nous rendras,
Dequoy ton peuple en toy s'eslouira.

O Eternel, quoy que nous ayons fait,
Dedemonstre-nous ta grace par effect.
Et nonobstant tous nos faicts vicieux,
Ottroye-nous ton salut glorieux.

Mais quoy? ic veux escouter que dira
Le Seigneur Dieu: car à ceux-la qui sont
Doux & benins, de paix il parlera,
Et eux aussi plus sages deuiendront.

Certes à ceux qui en crainte ont recours
A la bonté, prochain est son secours:
A celle fin qu'en lieu de tout meschef,
Sa gloire habite entre nous derechef.

Misericorde & foy lors se iointront,
Iustice & paix s'accoller on verra:
Foy sortira de terre contremont,
Iustice en bas du ciel regardera.

Dieu mesmemét nous dōnera ses fruiçts,
Qui nous seront par la terre produiçts.
Bref, deuant luy iuste gouvernement
Ira son train sans nul empeschement.

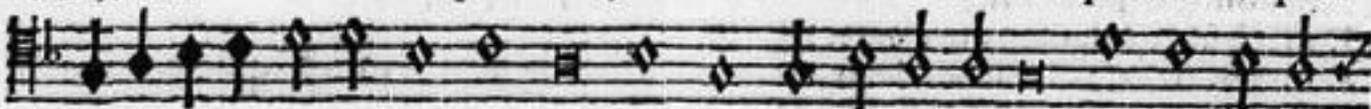
P S E A V

TENOR.

P S E A V M E L X X V I . C L . M A .



On Dieu preste moy l'aureille, Par ta bonté nompareille: Respons



moy, car plus n'en puis, Tant poure & afli gé suis. Gar de ie te



pri', ma vie: Car de bien-faire ay en uie: Mon Dieu gar de ton



seruant En l'espoir de toy viuana.

P S E A V M E · L X X X V I .

Làs ! de faire te recorde
Faveur & misericorde
A moy, qui tant humblement
T'inuoque iournellement.
Et donne liesse à l'ame
Du serf qui, Seigneur, te clame:
Car mon cœur, ô Dieu des dieux,
T'esleue à toy ausqu'aux cieux.

A toy mon cœur se transporte,
O Dieu bon en toute sorte,
Et à ceux plein de secours,
Qui à toy vont à recours.
Donques la priere miene
A tes oreilles paruiene:
Enten, car il est saison,
La voix de mon oraison.

Dés qu'angoisse me tourmente,
A toy ie crie & lamente:
Pource qu'à ma triste voix

Tu respons souuentefois.
Il n'est Dieu à toy semblable,
Ni à toy accomplable,
Ne qui se feust vster
A tes ceuures imiter.



Toutte humaine creature,
Qui de toy à pris facture,
Viendra te glorifier,
Et ton Nom magnifier.
Car tu es grand à merueilles,
Et fais choses noppareilles:
Aussi as-tu l'honneur tel,
D'estre seul Dieu immortel.

Mon Dieu, montre-moy tes voyes,
A fin qu'aller-droit me voyes,
Et sur tout, mon cœur non feinct
Puisse craindre ton Nom saint.

Mon

P S E A V M E · L X X X V I .

Mon Seigneur Dieu, ta hauteffe
Ie veux celebrer sans cesse,
Et ton saint Nom ie pretens
Glorifier en tout temps.

Car tu as à moy indigne
Monstré grand' bonté benigne,
Tirant ma vie du bort
Du bas tombeau de la mort.

Mon Dieu, les peruers m'assailent,
A grand's troupes sur moy sailent,
Et cherchent à mort me voir,
Sans à toy regard auoir.

Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci, & ployable,
Tardif à estre irrité.
Et de grand fidelité.
En pitié donc me regarde,
Baille ta force & ta garde
Au foible seruiteur tieu,
Et ton esclaué soustien.

Quelque bon signe me donne
Qui mes ennemis estonne,
Quand verront que toy, Sauueur,
Me presteras ta faueur.

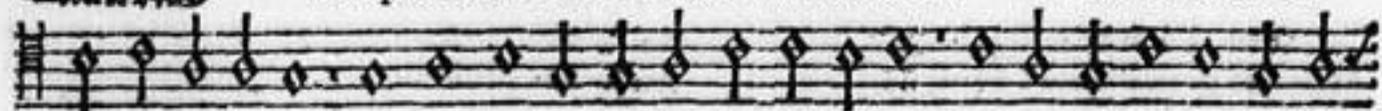
P 5

TENOR.

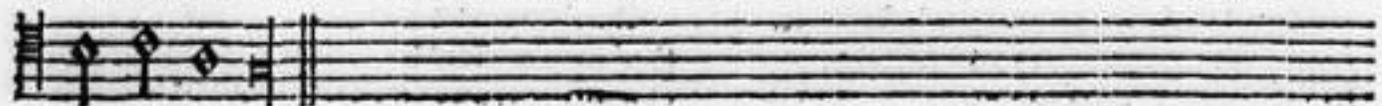
PSEAVME LXXXVII. TH. DE BE.



Ieu pour fonder son tresseur habi ta cle, Es monts sacrez a



prins affe ction, Et mieux aimé les portes de Sion, Que de Iacob onques nul



ta ber na cle.

O que de toy grandes choses sont dites,
Cité de Dieu ! car Egypte & Babel,
Dit le Seigneur, auront vn honneur tel,
Qu'entre mes gens elles seront esrites.

Du Tyrien, du Philistin, du More
Il sera dit, Vn tel est né de là,
Voire on dira, Cestuy-ci, cestuy-la
Est de Sion, où le vray Dieu s'adore.

Dien

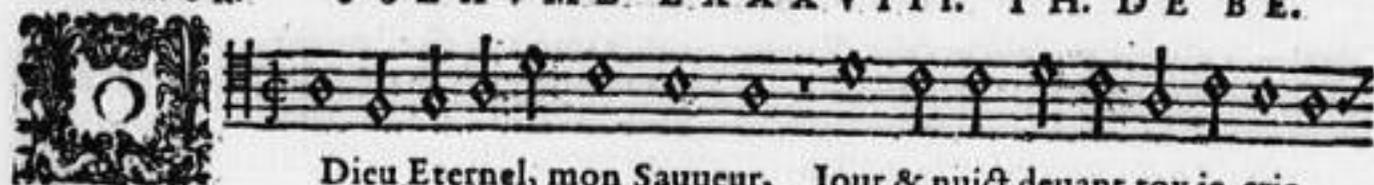
PSEAVME LXXXVII.

Dieu la viendra munir de sa puissance,
L'Eternel, di-ie, vn iour enroulera
Vn chacun peuple, & d'vn chacun dira,
Tel peuple a prins en Sion sa naissance.

Chantres adonc à gorge desployée:
Haut-bois aussi chanteront son honneur,
Bref, dedans toy sera, dit le Seigneur,
De tous mes biens abondance employée.

PSEAV

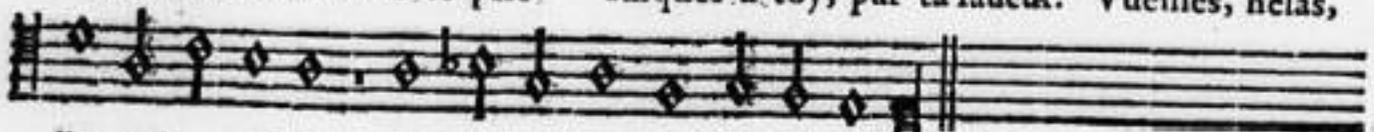
TENOR. PSEAVME LXXXVIII. TH. DE BE.



Dieu Eternel, mon Sauueur, Iour & nuict deuant toy ie crie,



Paruene ce dont ie te prie Iusques à toy, par ta faueur: Veuilles, hélas,



l'au reille tendre. A mes clameurs pour les entendre.

Car i'ay mon soul d'aduersité,
Desia ma vie est mise en terre,
Et parmi ceux-la qu'on enterre
Mon nom est desia recité:
Ie suis ainsi qu'un personnage
Qui n'a plus force ne courage.

Ie suis entre les morts transi,
Franc & quitte de ceste vie,
Comme vne personne meurtrie,
Dont tu n'as cure ne souci,
Qui est au sepulchre couchée,
Et que ta main a retranchée.

Tu

PSEAVME LXXXVIII.

Tu m'as iusques au fond plongé
Des fosses noires & terribles:
Et tes fureurs les plus horribles:
De dessus mon chef n'ont bougé.
Bref, tu m'as accablé la teste
Des plus grands flots de ta tempeste.

Estrangé m'as de mes amis,
Et rendu vers eux execrable:
Me voila poure miserable:
Enclos au lieu où tu m'as mis,
Sans qu'il y ait nulle puissance
De plus recouurer deliurance.



Mes yeux sont ternis de langueur:
Seigneur, à toy ie me vien rendre
Tous les iours, & mes mains te tendre.
Car monstreras-tu la vigueur

De tes puissances les plus fortes,
Sur les personnes desia mortes?

Les morts viendront-ils a sortir
A fin de prescher tes merueilles?
Pourront tes bontés nompareilles
Dans les sepulchres retentir,
Et ta fidelité reluire
En ceux que Mort a peu destruire?

Se pourront és tenebres voir
Les grands effects de ta puissance,
Et en la terre d'oubliance
Ta iustice s'apperceuoir?
Si est-ce, ô Dieu, qu'à toy ie crie,
Et dès le matin ie te prie.

Las, pourquoy suis-ie reietté,
Pourquoy caches-tu ton visage?
Las, ie languy dés mon ieune aage,

En

P S E A V M E L X X X V I I I

En mille sortes tourmenté,
Soustenant tes frayeurs mortelles,
Auecques pœurs assiduelles.

Tes fureurs ont sur moy passé:
Tes espouuantemens horribles
M'accablent : deluges terribles
Me tiennent tous les iours pressé:
Tout cela, di-ie, dont ie tremble,

Tout à l'entour de moy s'assemble.

Tu as escarté loin de moy
Ma compagnie plus priuée,
Si que ma personne est priuée
De tous amis en cest esmoy:
Car au milieu de mon angoisse.
Ie ne voy nul qui me cognoisse.

P S E A V

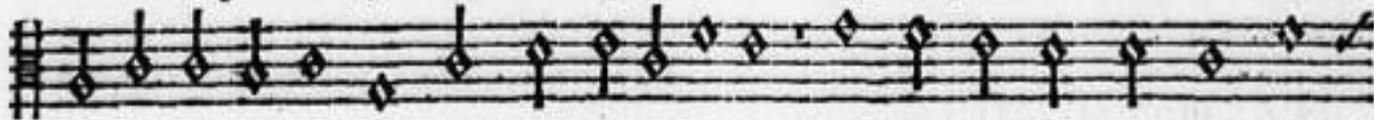
TENOR. P S E A V M E L X X X I X T H. D E B E.



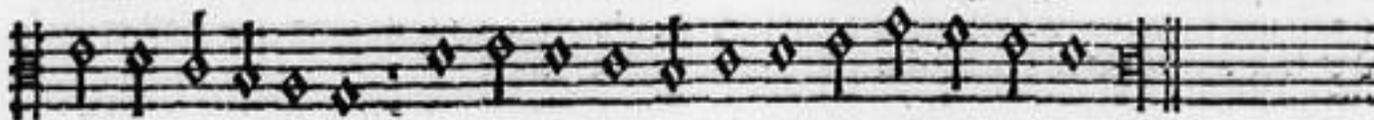
V Seigneur les bontés sans fin ie chanteray, Et sa fi de li té



à iamais prescheray: Car c'est vn poinct conclu, que sa grace est ba sti e Pour



du rer à iamais, comme on voit esta bli e Dans le pourpris des cieux leur



course inua ri a ble, Signe seur & certain de son dire immu a ble.

Tay

P S E A V M E L X X X I X .

J'ay fait, dit le Seigneur, vn accord assure
Avec mon esleu, & par serment iuré
A Dauid mon seruant, de faire que sa race
A iamais dureroit: voire auront ceste grace,
Que du throne royal on verroit l'heritage
Sans fin contiuer en son heureux lignage.

Les cieux presentent, Seigneur, tes actes
merueilleux,
Et ta verité luit en tes Saints bien-heu-
reux.
Car y a-il aucun es nues plus hautaines,
Lequel puisse egaler tes forces souveraines?
Y a-il mesme aucune Angelique puissance,
Qui soit à comparer à ta Diuine essence?
Dieu au milieu des saints est plein de
maiesté,
Des siens enuironné, & d'iceux redouté.
O Seigneur sous lequel toute force est plo-
yable,

O puissant Eternel, qui est à toy semblable?
Ta maiesté, Seigneur, de toutes pars est
ceincte.
De ferme loyauté, & constance sans feincte.



C'est toy qui as pouuoir sur les flots
de la mer,
Et qui peux l'abaisser s'elle veut escumer.
Tu as vaincu l'Egypte ainsi qu'à coups d'e-
spée,
Et de tes ennemis la force dissipée.
Les hauts lieux sont à toy, tiene est toute la
terre.
Tu as fondé le monde, & tout ce qu'il en-
ferre.
Tu as fait le Midi, & le Septentrion:
Hermon avec Thabor s'elgayent de ton
Nom.

Ton

P S E A V M E L X X X I X .

Ton bras est tout-puissant, ta main forte & robuste,
Ta dextre est esleué: & de ton throne iuste
Iustice & equité gardent ferme la place,
Clemence & verité marchent deuant ta face.

O peuple bien-heureux qui te fait ho-
norer!
Car tel ne peut faillir à tousiours prosperer,
En suiuant la clairté de ton œil debonnaire,
Et s'elgaye en ton Nom d'une ioye ordi-
naire,
Se voyant de nouveau par ta ferme iustice,
Tous les iours honoré de quelque benefice.
Car si nous sommes forts, l'honneur t'en
appartient:
Si nous auons pouuoir, tout cela ne nous
vient
Que de ta grand' bonté, veu que nostre de-
fense

Ne gist qu'au seul Seigneur: & si on nous
offense,
Le Roy qui nous defend n'a force ni adresse
Que du Saint d'Israël, qui ce bien nous a-
dresse.

P A V S E .

C'est toy qui as iadis parlé, par ta
merci,
A tes bons seruiteurs, & leur as dit ainsi
En sainte vision, l'ay mon aide assignée
Sur le puissant, auquel i'ay ma grace donnée,
L'eslisant d'entre ceux que mon peuple i'ap-
pelle,
C'est à sauoir Dauid mon seruiteur fidele.
De mon saint ongnement i'ay mon oinct
dedié,
Et pource aussi mon bras est sur luy ap-
puyé,

Q

P S E A V M E. L X X X I X.

A fin qu'en tous affaux toujours ie le ren-
force,
Si que son ennemi ne pourra par sa force
Iamais le ruiner: & sous la main inique
Il ne succombera par effort tyrannique.

Ains plustost ses haineux deuant luy froi-
seray,
Et tous ses ennemis à plein ie defferay.
Ma foy & ma douceur aura pour compa-
gnie,
Et sa corne en mon nom sera haut anoblie.
De l'une de ses mains la mer luy feray pren-
dre,
Et de l'autre il viendra iusqu'aux fleuves
s'estendre.

Tu es, me dira-il, voire tout hautement,
Et mon Pere, & mon Dieu, & mon seur
fondement.
Moy aussi d'autre part luy feray ceste grace

D'estre mon fils aisné, & des Rois l'outre
passe.
Ma faueur luy sera à toujours assuree,
Et tresferme à toujours ma promesse iu-
rée.



¶ I'establiray sa race à perpetuité:
Et ne sera non plus son regne limité,
Que des cieus la durée. Et si parauenture
Ses fils laissent ma Loy, & de marcher n'ont
cure
En suiuant mes edicts, ains par outrecui-
dance
Transgressent mes statuts, & ma sainte or-
donnance,

Enquestes i'en feray pour punir leurs mes-
faits,
Enuoyant mes fleaux vengeurs de leurs
fo

P S E A V M E L X X X I X.

forfaits.
Mais ma grace pourtant ne sera point cas-
sée,
Ni ma foy enuers luy aucunement faussée.
Car mon accord promis iamais ie ne viole,
Ni ne veux rien changer en ma ferme pa-
role.

I'ay sur ma sainteté vne fois fait serment,
Dont ie ne mentiray à Dauid nullement,
Qu'à tout iamais sera sa race perdurable,
Et son throne royal non moins ferme &
durable
Qu'est en haut le soleil, & la lune luisante,
Pour tesmoigner és cieus ma verité con-
stante.

Et toutesfois tu l'as dedaigné & chassé,
Tu t'es, di-ie, Seigneur, à ton oinct cour-
roucé

Tu as enuers ton serf rompu ta foy loyale,
Souillé & renuersé sa couronne royale,
Abatu tous les murs de ses places fournies,
Et du tout ruiné ses fortresse munies.

¶ P A V S E.

¶ Il est à l'abandon des passans expo-
sé,
Il est de ses voisins mocqué & mesprisé.
Tu as haussé la main aux cruels aduersai-
res,
Et de ioye rempli le cœur de ses contrai-
res.
Tu luy as rebousché de son glaiue la taille,
Et ne l'as affermi au fort de la bataille.

Las, tu as effacé le lustre de son Nom,
Et par terre abatu son throne de renom.
Tu luy as abregé la fleur de sa ieunesse,

P S E A V M E

L X X X I X.

Tu l'as couuert de honte. Helas donques
sans cesse
Voudrois-tu te cacher? & de ton ire ardente
La flamme sera-elle à iamais permanente?

Souuiene-toy quel temps m'est pour vi-
ure ordonné.
Caras-tu pour neant l'homme ainsi façonné?
Où est l'homme viuant qui de la mort es-
chappe,
Et que la forte main du sepulchre n'attrap-
pe?
Helas, Seigneur, où est ta clemence an-

cienne,
Iurée à ton Dauid par la verité tienne?
Souuien-toy de l'opprobre à tes serui-
teurs fait,
Et que ie porte au sein l'outrage & le for-
fait
De plusieurs gens, Seigneur, qui t'assailent
d'iniures,
Et qui vont diffamans de ton Christ les al-
lures.
Or soit de l'Eternel la louange eternelle,
Ainsi, ainsi soit-il en la troupe fidelle.

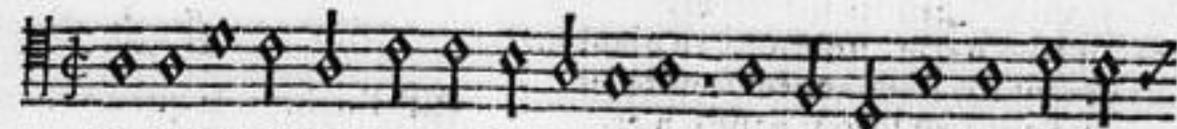
P S E A V

T E N O R.

P S E A V M E X C. T H. D E B E.

~~~~~

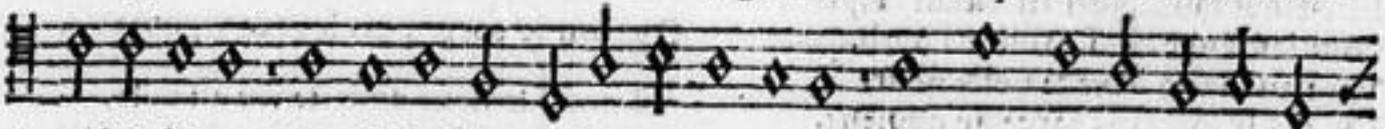
*Oraison de Moÿse seruiteur de Dieu.*



V as esté, Seigneur, nostre retraite, Et seur recours de lignée



en ligné e: Mesmes deuant nulle montagne née, Et que le monde & la ter-



re fust faite, Tu estois Dieu desia comme tu es, Et comme aussi tu se ras



à iamais.

P S E A V M E X C .

Quand il te plaist tu fais l'homme dissoudre,

Disant ainsi, Creatures mortelles,  
 Je vous enioin que retourniez en poudre:  
 Car deuant toy mille années sont telles  
 Comme nous est le iour passé d'hier,  
 Ou d'une nuit seulement vn quartier.

Tu viens verser dessus eux ton orage:  
 Lors ils s'en vont comme vn songe qui  
 passe,

Et ne leur faut que d'un matin l'espace,  
 Pour les fencer ainsi comme l'herbage,  
 Verd au matin avec sa belle fleur,  
 Fauché le soir sans force ne couleur.

Car ton courroux nous destruit & ruine:  
 Et grandement espouuants nous sommes  
 Par ta fureur, quand ta face Diuine  
 Met deuant soy tous les pechés des hommes,

Aperceuant de ses clairs yeux ouuers,  
 Jusques au fond des secrets plus couuers.



En fin voila que nos beaux iours de-  
 uient

Par ton courroux, & la vie s'en-vole  
 Aussi soudain qu'en l'air fait la parole.  
 Ainsi nos iours volontiers ne reuient  
 Qu'à septante ans, ou quatre vingts pour  
 ceux

Qui ont le corps plus fort & vigoureux.

Encor' la fleur de ceste vie est telle,  
 Qu'on est tousiours en peine & en martyre:  
 Elle s'eufruit, & nous avecques elle.  
 Et qui cognoist la force de ton ire?  
 Car mesmes au prix qu'on cognoist ton  
 pouuoir,  
 Ton ire aussi se fait apercevoir.

Or

P S E A V M E X C .

Or dont, Seigneur, appren-nous à com-  
 prendre

Combien est court le cours de nostre vie:  
 A celle fin que nous n'ayons enuie  
 De l'employer qu'à ta sagesse apprendre.  
 Retourne, hélas! combien languirons-  
 nous?

Et sur tes serfs appaise ton courroux.

Dés le matin ta bonté nous remplisse,  
 A celle fin qu'en liesse & en ioye

Le cours entier de nos iours s'accomplisse:  
 Et tout plaisir maintenant nous ottroye,  
 En lieu des ans & iours tant douloureux,  
 Qu'auons senti ton courroux rigoureux.

En tes seruans soit ton œuvre apparente,  
 Et ta grandeur en leurs enfans reluisse:  
 Entour de nous soit la gloire excellente  
 De nostre Dieu, & nos œuvres conduise:  
 Voire, Seigneur, de nous poures humains,  
 Conduy tousiours & l'ouillage & les mains.



TENOR.

PSEAVME CXI. CL. MA.



Car du subtil laqs des chasseurs,  
Et de toute l'outrance  
Des pestiferés oppresseurs,  
Te donra deliurance:

De ses plumes te couurira,  
Seur seras sous son aile:  
Sa defense te seruira  
De targe & de rondelle.

Si

PSEAVME XCI.

Si que de nuiet ne craindras point  
Chose qui espouante,  
Ne dard, ne sagette qui poingt,  
De iour en l'air volante:

N'autane peste cheminant  
Lors qu'en tenebres sommes,  
Ne mal soudain exterminant  
En plein midi les hommes.

Quant à ta dextre il en cherroit  
Mille, & mille à fenestre,  
Leur mal de toy n'approcheroit,  
Quelque mal que puisse estre:

Ains sans effroy deuant tes yeux  
Tu les verras deffaire,  
Regardant les pernicious  
Receuoir leur salaire.



Et tout pour auoir dit à Dieu,

Tu es ma garde miene:  
Et d'auoir mis en si haut lieu  
La confiance tiene:

Malheur ne te viendra chercher,  
Tien-le pour chose vraye:  
Et de ta maison approcher  
Ne pourra nulle playe.

Car il fera commandement  
A ses Anges tres-dignes,  
De te garder songneusement,  
Quelque part que chemines:  
Par leur main seras souleué,  
A fin que d'auenture  
Ton pied ne choppe & soit greué  
Contre la pierre dure.

Sur lionceaux & sur aspics,  
Sur lions pleins de rage,  
Et sur dragons, qui valent pis,  
Marcheras sans dommage:

Q. 5

P S E A V M E X C I.

Car voici que Dieu dit de toy,  
D'ardent amour m'honore:  
Garder & secourir le doy,  
Car mon Nom il adore.

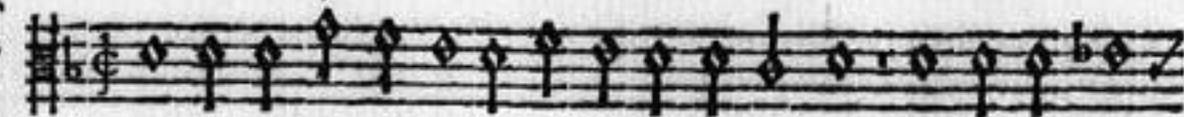
S'il m'innuque, l'exauceray:  
Aussi pour le defendre,

En dur temps avec luy seray,  
A son bien veur entendre,  
Et faire de ses ans le cours  
Tout à son desir croistre:  
En effect, quel est mon secours  
Je luy seray cognoistre.

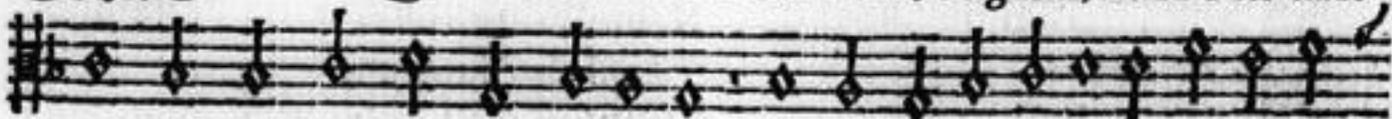
P S E A V

TENOR.

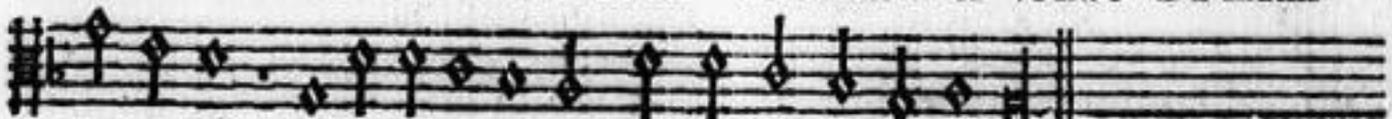
P S E A V M E X C I I. T H. D E B E.



Que c'est chose belle De te louer, Seigneur, Et du Tres-haut



l'honneur Chanter d'un cœur si de le! Preschant à la venue Du matin



ta bonté, Et ta si de li té Quand la nuit est ve nue.

Sur la douce musique  
Du Manicordion,  
Luc & Psalterion,  
Et Harpe magnifique.  
Ioye au cœur m'ont liurée  
Tes ouvrages tressaincts,  
Dont es faitcs de tes mains  
Il faut que me recrée.

O Dieu, quelle hautesse  
Des œuvres que tu fais,  
Et quelle est en tes faitcs,  
Ta profonde sagesse!  
A ceci rien cognoistre  
Ne peut l'homme abruti,  
Et le sot abesti  
Ne fait que ce peut estre:

Que

P S E A V M E X C I I .

Que les peruers verdissent  
Comme l'herbe des champs,  
Et des actes meschans  
Les prompts ouriers fleurissent:  
Pour en ruine extreme  
Trebuscher à iamais.  
Mais, ô Seigneur, tu es  
A iamais Dieu supreme.



Voici tes haineux, Sire,  
Tes haineux defaudent,  
Et les meschans viendront  
A se fondre & destruire.  
Mais cependant ma corne  
En haut tu leueras,  
Et marcher me feras  
Haut comme vne licorne.

L'auray teste graissée  
D'huile fresche, & mes yeux  
Verront sur mes haineux

L'effect de ma pensée.  
De ces peruers damnables  
Qui mille maux me font,  
Mes oreilles orront  
Nouvelles agreables.

Ainsi croistra le iuste  
Verdoyant chacun an,  
Comme vn cedre au Liban,  
Et la palme robuste.

Bref, les heurieuses plantes  
De la maison de Dieu,  
Seront au beau milieu  
Des paruis florissantes.

Mesmes en leur vieillesse  
Produiront fruiets diuers,  
Car vigoureux & verds  
On les verra sans cesse:

Pour prescher la droiture  
Du Seigneur mon appuy,  
Sans qu'il y ait en luy  
De peché nulle ordure.

P S E A V

T E N O R . P S E A V M E X C I I I . T H . D E B E .

Dieu est regnant de grandeur tout vestu, Ceinct & paré de force &  
de vertu, Ayant le monde ap puyé telle ment Qu'il ne peut estre esbranler  
nullement.

Ferme dès lors ton saint throne a esté,  
O Dieu qui es de toute eternité.  
Le son est grand d'un fleuve impetueux,  
Grand est le son des flots tempestueux:

Mais quoy que soit l'Ocean courroucé,  
Et le bruit grand de son flot entassé,

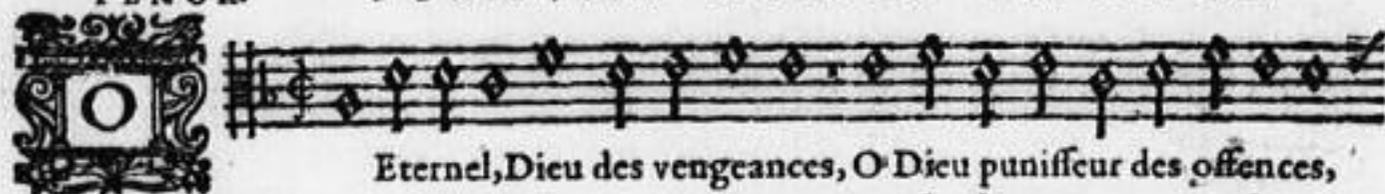
Le Souuerain estant assis és cieux,  
Est trop plus grand & redoutable qu'eux:

O Eternel, fideles & certains  
Sont tes edicts & tesmoignages saints,  
Suiuant lesquels en tout temps & saison  
Ta sainteté ornera ta maison.

P S E A V

TENOR.

PSEAVME XCIIII. TH. DE BE.



Eternel, Dieu des vengeances, O Dieu punisseur des offenses,



Fay-toy cognoistre clairement. Toy gouverneur de l'univers, Hausse-toy



pour rendre au perturbés, De leur orgueil le paiement.

Jusqu'à quand des méchans la bande,  
Jusqu'à quand en fierté si grande,  
Seigneur, les malins se riront,  
Ceux qui à mal prennent plaisir,  
De gaudir auront le loisir,  
Et brauement se vanteront?

O Seigneur, ton peuple ils outragent,  
Ton saint heritage ils fourragent,  
Et pillent sans nulle merci,  
Meurtissent veuve & estranger,  
Tuent l'orphelin sans danger,  
Et, qui plus est, disent ainsi,

Dieu

PSEAVME XCIIII.

Dieu n'en fait rien, & somme toute,  
Le Dieu de Jacob ne voit goutte  
En nos faits tant bien agencés.  
O les plus fols & idiots  
D'entre le peuple ! O pources fots,  
Seréz-vous tousiours insensez?

Celuy qui a planté l'aureille,  
Et formé des yeux la merueille,  
N'orra-il point, ni ne verra?  
Luy qui sur les gens a pouuoir,  
Et de qui depend tout sauoir,  
Iamais ne vous corrigera?



Las ! le Seigneur sait qui nous sommes,  
Et que les pensées des hommes  
Ne sont rien sinon vanité.  
Heureux qui est appris de toy,

Et qui bien instruit en ta Loy,  
Seigneur, y a bien profité.

A fin qu'en seurté il repose,  
Quand le plus dur temps luy propose  
Toute angoisse & aduersité:  
Cependant que le tombeau creux,  
Se caue au méchant malheureux,  
Pour fin de sa félicité.

Car iamais Dieu n'aura courage  
D'abandonner son heritage,  
Quitant de son peuple l'appuy:  
Ains, quand son temps propre il verra,  
Iustice à son poinct amerra,  
Et les bons courtont apres luy.

Où est celuy qui me secoure  
Contre les malins, & qui coure  
S'opposer aux méchans pour moy?  
Si Dieu ne m'eust son bras tendu,

J'eusse

P S E A V M E . . . X C I I I I .

J'eusse esté tantost estendu  
Dedans le sepulchre tout coy.

Lors que j'ay pensé que la plante  
De mon pied s'en alloit glissante,  
Soustenu m'as par ta bonté,  
Et as recrée mes esprits,  
Seigneur, lors que j'estois espris  
D'angoisse & de perplexité.

Quelle est, ô Dieu, ta conuenance,  
Avec le siege de greuance.

N'authorisant rien que le tort?  
Ils en veulent aux gens de bien,  
Et combien qu'ils ne vailent rien,  
Condamnent l'innocent à mort.

Mais mon Dieu est ma soustenance,  
Et l'appuy de mon esperance,  
Payés seront de leurs forfaitcs.

L'Eternel les ruïnera,  
Nostre Dieu les abysmera,  
Par les propres maux qu'ils ont faits.

P S E A V

T E N O R .

P S E A V M E . . . X C V . T H . D E B E .

S  
 Vs esgayons-nous au Seigneur, Et chantons hautement l'honneur  
 De nostre salut & de fen se. Haltons-nous de nous presenter Deuant sa

face, & de chanter Le los de sa magnificence.

Car c'est le grand Dieu glorieux,  
Grand Roy par dessus tous les dieux,  
Qui dedans sa main tient la terre,  
Voire iusqu'au lieu plus profond:  
Et de la cime iusqu'au fond  
Tient des monts la hauteur en serre.

A luy seul la mer appartient,  
Car il l'a faite, & la soustient,  
Et la terre est sa creature.

Sus donc, tombons, enclinons-nous  
Deuant l'Eternel à genoux,  
Nous poures humains sa facture.

R

P S E A V M E X C V.

Il est nostre Dieu tout-puissant,  
Notus, son peuple qu'il va paissant,  
Comme troupeaux de sa conduite.  
Oyant donc auiourd'huy sa voix,  
Gardez vostre cœur qu'une fois  
S'endurcissant ne se despice:

Comme vn Meriba és deserts,  
Et Massa, vos peres peruers,  
Dit le Seigneur, iadis me firent:  
Où longuement ils mont tenté,  
Et souuent experimenté  
Par mes ouurages qu'ils y virent.

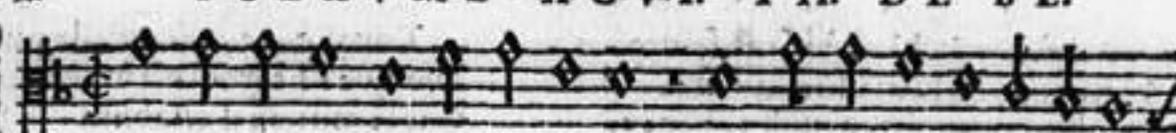
Durant quarante ans, en effect,  
Ceste race de gens m'a fait  
Dix mille ennuis: dont ie disoye,  
Voici bien vn peuple insensé,  
Et qui n'a nullement pensé  
A sauoir de son Dieu la voye.

Et pource estant en mes esprits  
De iuste fureur tout espris,  
Ie iugeray pour chose assuree,  
Si iamais ces meschans ici,  
Puis qu'ils se deffient ainsi,  
Dedans mon repos ont entrée.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E X C V I. T H. D E B E.



Hantez à Dieu chanson nouvelle, Chantez, ô terre vni uer sel-



le, Chantez, & son Nom benissez, Et de iour en iour anoncez Sa de-li-



urance so len nel le.

Preschez à tous peuples sa gloire,  
Et de ses grands faicts la memoire:  
Car il est grand, & sans douter,  
Plus à louer & redouter  
Que tous les dieux qu'on sauroit croire.

Car ces dieux qui les gens estonnent,  
Ne sont qu'un rien où ils s'adonnent:  
Mais l'Eternel a fait les cieus,  
Force, & empire glorieux  
Vont deuant luy, & l'environnent.

R 2

P S E A V M E X C V I.

Puissance & Maiesté sans feinte,  
Se tiennent en sa maison sainte.  
Sus donques, tous peuples, venez,  
Toute force & gloire donnez  
A l'Eternel en toute crainte.



Louez l'Eternel d'une sorte  
Qui à sa grandeur se rapporte,  
Venez humblement, nations,  
Et prenans vos oblations,  
Passez de ses paruis la porte.

Qu'un chacun, di-ie, se rassemble,  
A fin d'adorer tous ensemble  
Deuant l'Eternel, au pourpris  
De son Sanctuaire de pris,  
Et que toute la terre en tremble.

Toute gent, où qu'elle puisse estre,  
Die que l'Eternel est maistre:  
Car le monde il establira  
Pour iamais, alors qu'il sera  
Iustement conduict par sa dextre.

Qu'on oye donc sous cest empire  
Cieux s'esjouir, la terre rire,  
Tonner l'Ocean spacieux,  
Champs s'esgayer, & avec eux  
Les forests sa louange bruire.

Car il est, car il est en voye,  
A fin qu'à la terre il pouruoye,  
Iugeant le monde iustement,  
Et tous peuples entierement,  
Sans qu'en rien iamais il fouruoye.

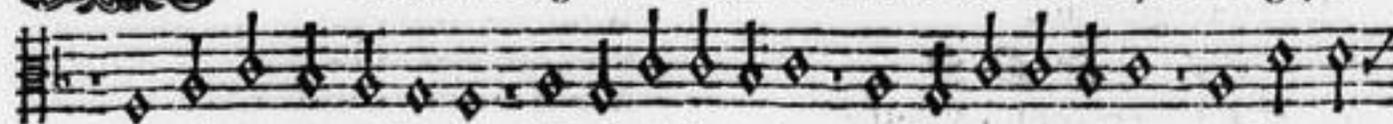
P S E A V

P S E A V M E X C V I I. T H. D E B E.

T E N O R.



'Eternel est regnant, La terre maintenant En soit ioyeuse & gaye,



Touté Isle s'en es gaye. Espesse obscurité Cache sa maiesté: Iustice &



iugement Sont le seur fondement De son throne arresté.

Grands feux estincelans  
Deuant luy sont bruslans  
Pour ses haineux esprendre,  
Et rediger en cendre.  
Son esclair foudroyant  
Du monde flamboyant  
Reluit tout à l'entour:

La terre tout au tour  
S'estonne en le voyant.

Comme la cire au feu,  
Il n'y a deuant Dieu,  
Grand Dieu de tout le monde,  
Montagne qui ne fonde:

R 3

## P S E A V M E

## X C V I I.

Voire mesmes des cieux  
Le grand tour spacieux  
A sa iustice veu,  
Et la terre apperceu  
L'Eternel glorieux.



Soyent confus & desfaiçts  
Tous ces dieux contrefaiçts,  
Et toutes ces gens foles  
Qui seruent leurs idoles.  
O dieux, venez y tous  
L'adorer à genoux,  
Zion qui l'a ouy,  
D'un cœur tout resiouy  
S'esgaye avecques vous.  
Tes iugemens, Seigneur,  
Ont fait que ton honneur  
Et gloire ont collaudée,  
Les filles de Iudée.  
Car en ta maiesté  
Tu es plus haut monté

Que ces terrestres lieux:  
Mesmes sur tous les dieux  
Tu es haut exalté.

Vous de Dieu les amis,  
Monstrez cœurs ennemis,  
Voire du tout contraires  
A tous meschans affaires.

Car il tient de ses sainçts  
La vie entre ses mains,  
Et s'on les veut falcher,  
Il peut les arracher  
Aux tyrans inhumains.

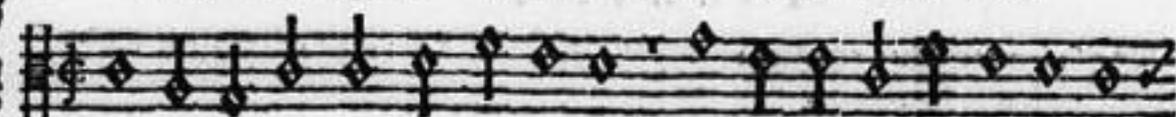
Le clair iour est semé  
Au iuste bien-aimé,  
Tout plaisir, quoy qu'il tarde,  
Aux droits de cœur se garde.

Vous donc, iustes, venez,  
Et ioye demenez  
En l'honneur de son Nom,  
Et à son sainçt renom  
Toute gloire donnez.

P S E A V

TENOR.

## P S E A V M E X C V I I I. T H. D E B E.



Hantez à Dieu nouveau cantique, Car il à puissamment ouuré,



Et par sa force magni si que Par soy-mesme il s'est deliuré. Dieu à fait



le salut cognoistre, Par lequel sommes garentis, Et sa iusti ce fait paroistre



En la presence des Gentils.

R 4

P S E A V M E X C V I I I .

De sa bonté plus cordiale  
Il luy a pleu se souuenir,  
Et de sa verité loyale,  
Pour son Israël maintenir.

Le salut que Dieu nous enuoye  
Iusqu'au bout du monde s'est veu,  
Sus donc, qu'en plaisir & en ioye  
Tout cest vniuers soit esmeu.

Qu'on crie, qu'on chante, & resonne  
Et de la harpe, & de la voix,  
Que deuant Dieu, di-ie, on entonne  
Nouveaux cantiques ceste fois.

Deuant sa face glorieuse  
Cors & clairons soyent esclattans.  
Tonne la grand' mer spacieuse,  
Et le monde & ses habitans,

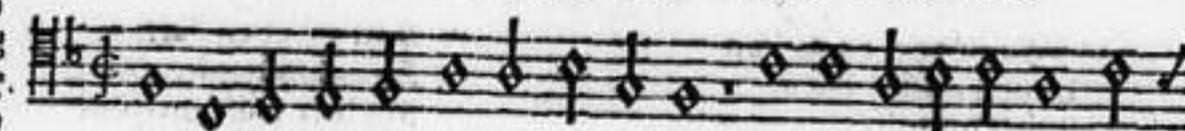
Que deuant Dieu les fleuves mesme  
Frapent des mains tous esouis,  
Voire crier de ioye extreme,  
Les plus durs rochers soyent ouis.

Car il vient regir & conduire  
Tout cest vniuers, & sera  
Iuste & droiturier son empire,  
Quand tout peuple il gouvernera.

P S E A V

T E N O R .

P S E A V M E X C I X . T H . D E B E .



R est maintenant L'Eternel regnant, Peuples obstinez en soyent



estonnez. Cherubins sous luy Luy seruent d'appuy, Que la terre tou-



te Tremblant le re dou te.

Grand est le Seigneur,  
Assis en honneur  
Au mont de Sion.  
Toute nation  
Le voit haut monté:  
Dont sera chanté  
Son grand Nom terrible,  
Et saint au possible.

Ce grand Roy tant fort,  
N'aime rien si fort  
Que droit iugement.  
Droit gouvernement  
Il a ordonné,  
Et Iacob mené,  
Par son soin & cure,  
En toute droiture.

P S E A V M E X C I X .

Sus donc, en ce lieu  
Louez nostre Dieu,  
Tous humiliés  
Tombez à ses pieds,  
Car saint est son Nom.  
Moÿse & Aaron  
Ont bien fait l'office  
De son sacrifice.

 C'est celuy auquel  
Iadis Samuel  
Adressoit sa voix,  
Quant tout à la fois  
Le peuple crioit,  
Et son Dieu prioit,  
Qui à leur sermonce,  
Donnoit sa responce.

Des nues des cieuz  
Il parloit à eux,  
Monstrant haut & clair

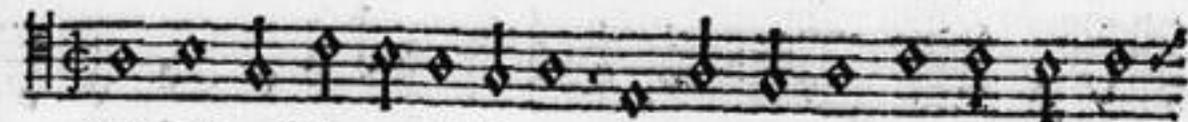
Son pilier en l'air.  
Eux aussi gardoyent  
Ses loix, & tenoyent  
Chere l'ordonnance  
De sa conuenance.

O grand Dieu de tous,  
Tu leur fus si doux  
Que de les ouir,  
Et faire iouir  
De grace & pardon:  
Toutesfois selon  
Leurs grands malefices,  
Punissant leurs vices.

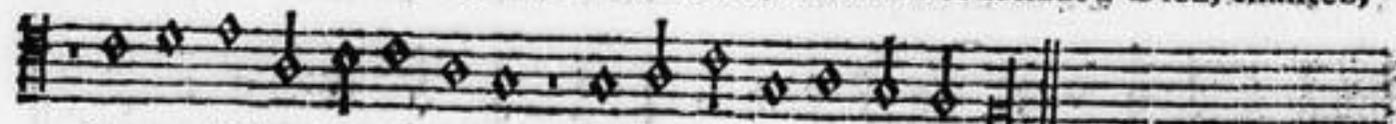
Soit loué tout haut  
Nostre Dieu d'enhaut,  
Soit à deux genoux  
Adoré de vous,  
Au mont qui luy plaist.  
Car c'est luy qui est  
Dieu rempli, sans feinte,  
De gloire tressaincte.

P S E A V

T E N O R . P S E A V M E C . T H . D E B E .



Ous tous qui la terre habitez, Chantez tout haut à Dieu, chantez,



Seruez à Dieu ioyeusement, Venez deuant luy gayement.

Sachez qu'il est le Souuerain,  
Qui sans nous, nous fit de sa main,  
Nous, di-ie, son vray peuple acquis,  
Et le troupeau de son pasquis.

Entrez és portes d'iceluy,  
Louez-le, & celebrez chez luy,

Par tout son honneur aduancez,  
Et son tressainct Nom benissez.

Car il est Dieu plein de bonté,  
Et dure sa benignité  
A iamais, voire du Tres-haut  
La verité iamais ne faut.

P S E A V

TENOR.

PSEAVME CI. CL. MA.



Ouloir m'est pris de mettre en escri tu re Pseume parlant de



bonté & droi tu re, Et si le veux à toy, mon Dieu chanter, Et presenter.

Tenir ie veux la voye non nuisible:  
Quand viédras-tu me rendre Roy paisible?  
D'un cœur tout pur conduiray ma maison,  
Aucc raison.

Rien de mauvais v voir n'auray enuie,  
Car ie hay trop les meschans & leur vie:

Vn seul d'entr'eux au-tour de moy adioint  
Ne fera point.

Tout cœur ayant pensée desloyale,  
Delogera hors de ma cour royale:  
Et le nuisant n'y sera bien venu,  
Non pas cognu.

Qui

PSEAVME CI.

Qui par mesdire à part son prochain gre-  
ue,  
Qui a cœur gros & les sourcils esleue,  
L'un mettray bas, l'autre souffrir, pour  
vray,  
Ie ne pourray.

Mes yeux seront fort diligens à querre  
Les habitans fideles de la terre,  
Pour estre à moy. Qui droite voye ira,  
Me servira.

Qui s'estudie à vser de fallace,  
En ma maison point ne trouuera place:  
De moy n'aura mensonger ne baueur,  
Bien ne faueur.

Ains du país chasseray de bonne heure  
Tous les meschans, tant qu'un seul n'y de-  
meure,  
Pour du Seigneur nettoyer la cité,  
D'iniquité.

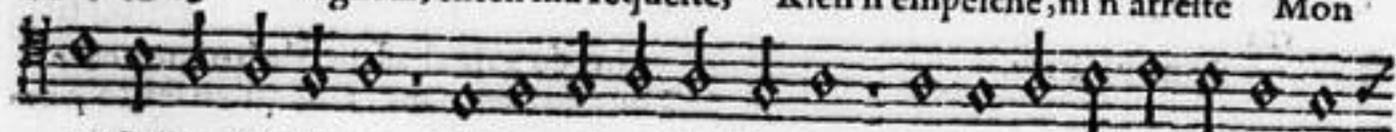
PSEAV

TENOR.

## PSEAVME CII. TH. DE BE.



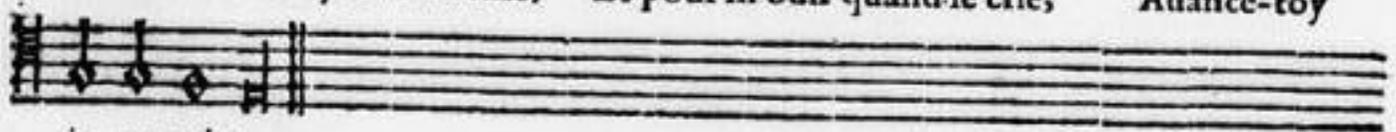
Eigneur, enten ma requeste, Rien n'empesche, ni n'arreste Mon



cri d'aller iusqu'à toy, Ne te cache point de moy: En ma douleur n'ompareille



Tourne vers moy ton oreille, Et pour m'ouir quand ie crie, Auance-toy



ie te prie.

Car ma vie est consumée  
Comme vapueur de fumée,  
Mes os sont secs tout ainsi  
Qu'un tison: mon cœur transi

Ainsi qu'une herbe fauchée  
Perd sa vigueur retranchée:  
Si que ie n'ay soin ne cure  
De prendre ma nourriture.

## PSEAVME CII.

Mes os & ma peau se tienent,  
Pour les ennuis qu'ils soustienent.  
Dont { hélas } ma triste voix  
Pleure & gemit tant de fois.  
Ie suis au butor semblable  
Du desert inhabitable:  
Ie suis comme la chouette  
Qui fait au bois sa retraite.

Comme durant son vefuage  
Le passereau, sous l'ombrage  
D'un test, couue ses ennuis:  
Ainsi ie passe les nuicts.  
Mes haineux m'ont dit outrages,  
Et de furieux courages,  
Font de moy vn formulaire  
De maudisson ordinaire.



Au lieu de pain la poussiere

Est ma vie coustumiere:  
Mon bruuage en mes douleurs  
Ie melle avecques mes pleurs,  
Pour la fureur de ton ire:  
Car m'ayant esleué { Sire }  
Tu m'as fait si dure guerre  
Que i'en suis allé par terre.

Mes iours passent comme vne ombre  
Qui s'en va obscure & sombre:  
Ie suis fené & seché  
Comme foin qu'on a fauché.  
Mais, ô Seigneur, ta demeure  
Eternellement demeure,  
Et de ton Nom venerable  
La memoire est perdurable.

Tu te releueras donques,  
Et auras, si tu l'eus onques,  
Pitié & compassion.  
De ta Cité de Sion:

Car

Car il est temps que tu ayes  
Compassion de les playes,  
Puis que voyons terminée  
La saison qu'as assignée.

Car iusqu'aux pierres d'icelle  
S'estend de tes serfs le zele,  
Ayans pitié de la voir  
Toute en poudre se dechoir.  
Peuples trembleront en crainte  
Deuant ta Maiesté sainte,  
Et de tous Rois l'excellence  
Craindra ta magnificence.

Car Sion toute deffaite  
S'en va du Seigneur refaite,  
Luy qui nous a recouru,  
En sa gloire est apparu:  
De ses pources solitaires  
Les complaints ordinaires  
N'a point mises en arriere,  
Ni mesprisé leur priere.

## P A V S E .

En registre sera mise  
Vne si grande entreprise,  
Pour en faire souuenir  
A ceux qui sont à venir:  
Et la gent à Dieu sacrée,  
Comme de nouveau créée,  
Luy chantera la louange  
De ce bien-faict tant estrange.

Car le Seigneur debonnaire  
Du haut de son Sanctuaire,  
Voire du plus haut des cieux,  
Vers terre a baillé les yeux,  
Pour ouir la voix plaintiue  
De sa poure gent captiue,  
Et la tirer de la peine  
De mort qui luy est prochaine.

A fin que de Dieu la gloire  
Dedans Sion soit notoire,

Et le

Et le los de sa bonté  
En Ierusalem chanté,  
Quand des gens les assemblées:  
Seront toutes assemblées,  
Et les Rois de leur puissance  
Luy rendront obeissance.



Voyant ma force amortie:  
En chemin, & de ma vie:  
Par luy racourci le cours,  
I'ay dit, ô Dieu mon secours,  
Ne m'abbas point sans ressource:  
Au beau milieu de ma course.  
Car tes ans qui point ne muent,  
D'aage en aage continuent.

La terre as faite & assise,  
C'est toy qui la main as mise  
Aux cieux pour les compasser,  
Et tout cela doit passer.

Mais quant à toy, tu demeures:  
Pendant qu'arriuent les heures:  
Qu'ils vieilliront ainsi comme  
Les habillemens d'un homme.

Comme vne robe qu'on porte,  
Tu les changeras de sorte,  
Qu'eux & le lustre qu'ils ont  
Pour certain se changeront.  
Mais quant à toy, Dieu supreme,  
Tu te tiens tousiours de mesme,  
Et ta constante durée  
Est pour iamais assurée.

Et pourtant, selon ta grace,  
De tes seruiteurs la race  
Aura logis arresté,  
Voire à perpetuité:  
Et de tes saints la semence:  
Sera deuant ta presence  
En assurance établie,  
Sans iamais estre affoiblie.

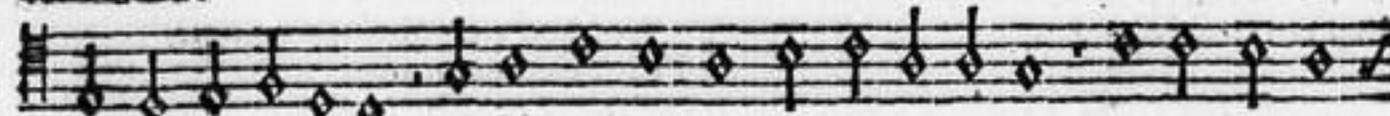
S

TENOR.

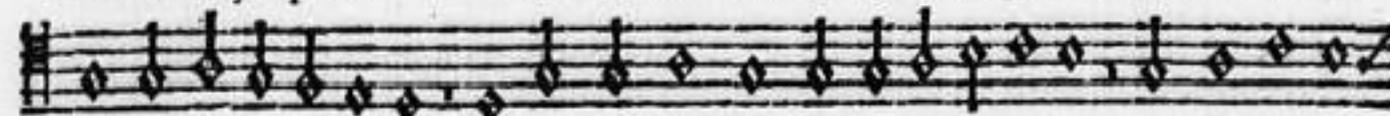
## P S E A V M E C I I L C L . M A .



Vs louez Dieu mon ame en toute chose, Et tout ce la qui



dedans moy repose, Loez son Nom tressainct &amp; accompli. Presente à Dieu



louanges &amp; seruices, O toy mon ame, &amp; tant de be ne si ces Qu'en as receu,



ne les mets en oubli.

Ains le beni, luy qui de pleine grace  
Toutes tes grand's iniquités efface,  
Et te guerit de toute infirmité.

Luy qui rachete & retire ta vie  
De dure mort qui t'auoit asservie,  
T'environnant de sa benignité.

Luy

## P S E A V M E C I I I .

Luy qui de biens à souhait & largesse  
Emplit ta bouche, en faisant ta ieunesse  
Renoueler, comme à l'aigle royal.

C'est le Seigneur, qui toujours se recorde  
Rendre le droict, par sa misericorde,  
Aux oppressés, tant est luge loyal.

Au bon Moysse, à fin qu'on ne fouruoye,  
Manifeste voulut sa droite voye,  
Et aux enfans d'Israël ses hauts faicts:

C'est le Seigneur enclin à pitié douce,  
Prompt à merci, & qui tard se courrouce:  
C'est en bonté le parfaict des parfaicts.

Il est bien vray, quand par nostre incon-  
stance  
Nous l'offensons, qu'il nous menace &

Mais point ne tient son cœur incessam-  
ment.

Selon nos maux point ne nous fait; mais

certes

Il est si doux, que selon nos desertes,  
Ne nous veut pas rendre le chastiment.

Car à chacun qui craint luy faire faute,  
La bonté siene il demonstre aussi haute,  
Comme sont hauts sur la terre les cieux:

Aussi loin qu'est la par Orientale  
De l'Occident, à la distance egale,  
Loin de nous met tous nos faicts vicieux.



Comme aux enfans est piteux vn bon  
pere,

Ainsi pour vray, à qui luy obtempere,  
Le Seigneur est de douce affection.

Car il cognoist dequoy sont faicts les  
hommes,

Il fait tres-bien, hélas, que nous ne sommes

Rien, sinon poudre & putrefaction.

S. 2

P S E A V M E C I I I .

A herbe & foin semblent le iour de l'homme:  
 Pour quelque temps il fleurit ainsi comme  
 La fleur des champs, qui nuttiment reçoit:  
 Puis en sentant d'un froit vent la venue,  
 Tourne à neant, tant que plus n'estoignue,  
 Du lieu auquel n'a gueres fleurissoit.

Mais la merci de Dieu est eternelle  
 A qui le craint: & trouueront en elle  
 Le fils des fils iustice & grand' bonté.  
 l'enten ceux-la qui son contract obser-  
 uent,  
 Et qui sa Loy en memoire reseruent,  
 Pour accomplir sa sainte volonté.

Dieu a basti, sans qu'il branle n'empire,  
 Son throne és cieux: & dessous son empire,  
 Tous autres sont & soumis & ployés.  
 Or louez Dieu, Anges de vertu grande,  
 Anges de luy, qui tout ce qu'il commande  
 Faites, si tost que parler vous l'oyez.

Benissez Dieu, tout son bel exercite,  
 Ministres siens, qui de son vueil licite  
 Executer ne fustes onc oiseux.  
 Tous ses hauts faiçts en chacun sien  
 royaume,  
 Benissez Dieu: & pour clorre mon Pseau-  
 me,  
 Louez-le aussi, mon ame, avecques eux.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E C I I I . C L . M A .

**S** Vs, sus, mon ame, il te faut di re bien. De l'Eternel: ô mon vray  
 Dieu, combien. Ta grandeur est excellente & no toi re: Tu est vestu de splendeur  
 & de gloire: Tu es vestu de splendeur proprement, Ne plus ne moins que d'un ac-  
 coustrement. Pour pa uil lon qui d'un tel Roy soit digne, Tu tends le ciel ain-  
 si qu'une courtine.

P S E A V M E C I I I I.

Lambrissé d'eaux est ton palais vousté:  
En lieu de char sur la nue es porté:  
Et les forts vents, qui parmi l'air souspirent,  
Ton chariot avec leur ailes tirent.  
Des vent aussi diligens & legers,  
Fais tes herauts, postes & messagers:  
Et foudre & feu, fort prompts à ton ser-  
uice,  
Sont les Sergeans de ta haute iustice.

Tu as assis la terre rondement  
Par contre poids, sur son vray fondement:  
Si qu'a iamais sera ferme en son estre,  
Sans se mouuoir n'a dextre, n'a fenestre.  
Au parauant de profonde & grand' eau  
Couuerte estoit ainsi que d'un manteau:  
Et les grand's eaux faisoient toutes à l'heu-  
re,  
Dessus les monts leur arrest & demeure.  
Mais aussi tost que les voulds tancer,

Bien tost les fis partir & s'auancer,  
Et à ta voix, qu'on oit tonner en terre,  
Toutes de peur s'ensuiuent grand' erre.  
Montagnes lors vindrent à se dresser,  
Pareillement les vaux à s'abaïsser,  
En se rendant droit à la propre place,  
Que tu leurs as establi de ta grace.



Ainsi la mer borna par tel compas,  
Que son limite elle ne pourra pas  
Outrepasser: & fis ce beau chef-d'œuvre,  
A fin que plus la terre elle ne ceuvre.  
Tu fis descendre aux vallées les eaux:  
Sortir y fis fontaines & ruisseaux,  
Qui vont coulans, & passent & murmurent  
Entre les monts qui les plaines emmurent.

Et c'est à fin que les bestes des champs  
Puisse leur soif estre là estanchans:

Beu

P S E A V M E C I I I I.

Beuans à gré toutes de ces bruuages,  
Toutes ie di, iusqu'aux asnes sauuages.  
Dessus & pres de ces ruisseaux courans,  
Les oiselets du ciel sont demourans,  
Qui du milieu des feuilles & des branches,  
Font resonner leurs voix nettes & franches.

De tes hauts lieux, par art autre qu'hu-  
main,  
Les monts pierreux arroules de ta main:  
Si que la terre est toute soule & pleine  
Du fruiet venant de ton labour sans peine:  
Car ce faisant, tu fais par monts & vaux  
Germer le foin pour iumens & cheuaux:  
L'herbe à seruir l'humaine creature,  
Luy produisant de la terre pasture.

Le vin pour estre au cœur ioye & con-  
fort:  
Le pain aussi, pour l'homme rendre fort:  
Semblablement l'huile, à fin qu'il en face

Plus reluisante & ioyeuse sa face.  
Tes arbres verds prenent accroissement,  
O Seigneur Dieu, les cedres mesmement  
Du mont Liban, que ta bonté supreme,  
Sans artifice, à plantez elle-mesme.

Là font leurs nids, car il te plaist ainsi,  
Les passereaux & les passés aussi:  
De l'autre part, sur hauts sapins besongne  
Et y bastie sa maison la cicongne.  
Par ta bonté les monts droits & hau-  
tains  
Sont le refuge aux cheures & aux dains:  
Et aux conils & heures qui vont viste,  
Les rochers creux sont ordonnés pour giste.

P A V S E.

Que diray plus? la claire Lune fis,  
Pour nous marquer les mois & iours pre-  
fix,

P S E A V M E C I I I I .

Et le Soleil, dès qu'il leue & esclaire,  
De son coucher a cognoissance claire.  
Après, en l'air les tenebres espars:  
Et lors se fit la nuict de toutes parts:  
Durant laquelle aux champs sort toute beste  
Hors des forests, pour se ietter en queste.

Les lionceaux mesmes lors sont issans  
Hors de leur creux bruyans & rugissans  
Après la proye, à fin d'auoir pasture  
De toy, Seigneur, qui fais leur nourriture.  
Puis aussi tost que le Soleil fait iour,  
A grans troupeaux reuont en leur seiour:  
Là ou tous tois se veautrent & reposent,  
Et en partir tout le long du iour n'osent.

Adonques sort l'homme sans nul danger,  
S'en va tout droit à son œuvre renger,  
Et au labour, soit de champ, soit de pré,  
Soit de iardins, iusques à la vesprée.

O Seigneur Dieu, que tes œuvres diuers  
Sont merueilleux par le monde vniuers!  
O que tu as tout fait par grand' sagesse!  
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

Quand à la grande & spacieuse mer,  
On ne sauroit ne nombrer ne nommer  
Les animaux qui vont nageans illecques,  
Moyens, petis, & de bien grands avecques.

En ceste mer nauires vont errant:  
Puis la baleine, horrible monstre & grand,  
Y as formé, qui bien à l'aise y nouë,  
Et à son gré par les ondes se iouë.



Tous animaux à toy vont à recours,  
Les yeux au ciel: à fin que le secours  
De ta bonté à repaistre leur donne,  
Quand le besoin & le temps s'y adonne.

Incon

P S E A V M E C I I I I .

Incontinent que tu leur fais ce bien  
De le donner, ils se paissent du tien:  
Et n'est plustost ta large main ouuerte,  
Que de tous biens planté leur est offerte.

Dès que ta face, & tes yeux sont tournés  
Arrière d'eux, ils sont tous estonnés:  
Si leur esprit tu retires, ils meurent,  
Et en leur poudre ils reuont & demeurent.

Si ton esprit derechef tu transmets,  
En telle vie adonques les remets  
Que parauant: & de bestes nouvelles,  
En vn moment la terre renouuelles.

Or soit tousiours regnant & fleurissant  
La maiesté du Seigneur tout-puissant:  
Plaise au Seigneur prendre resiouissance  
Aux œuvres faicts par sa haute puissance.  
Le Seigneur di, qui fait horriblement

Terre trembler d'un regard seulement:  
Voire qui fait tant peu les sache atteindre?  
Les plus-hauts monts d'Ahan suer & crain-  
dre.

Quant est à moy, tant que viuant seray,  
Au Seigneur Dieu chanter ne cesseray:  
A mon vray Dieu plein de magnificence,  
Pseaume feray tant que i'auray essence.

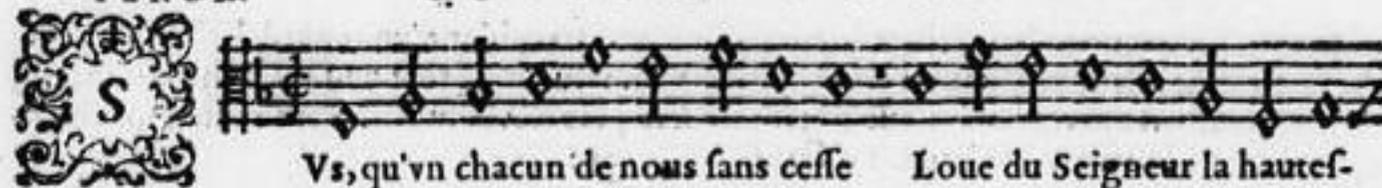
Si le suppli' qu'en propos & en son,  
Luy soit plaisante & douce ma chanson:  
S'ainsi aduient, retirez-vous, tristesse:  
Car en Dieu seul m'estouiray sans cesse.

De terre soyent infideles exclus,  
Et les peruers, si bien qu'il n'en soit plus.  
Sus, sus, mon cœur, Dieu, où tout bien  
abonde,  
Te faut louer: louez-le, tout le monde.

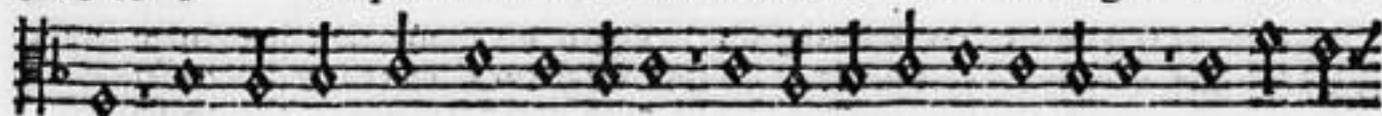
S S

TENOR.

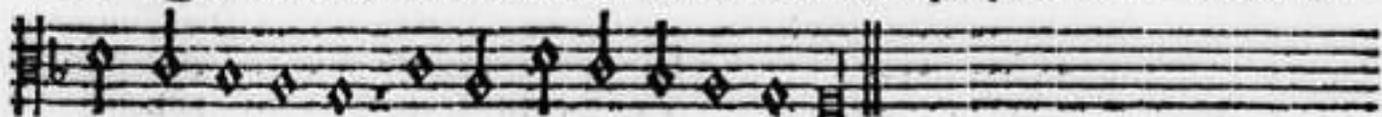
PSEALME CV. TH. DE BE.



Us, qu'un chacun de nous sans cesse Loue du Seigneur la hautes-



se, Que son saint Nom soit reclamé, Soit entre les peuples semé: Le renom



grand & precieux De tous ses gestes glo rieux.

Qu'on chante, & qu'on luy psalmodie,  
Et que ces merueilles on die:  
S'elgaye, di-ie, en son Nom saint  
Quiconque l'honore & la craint,  
Tout cœur cherchant le Tout-puissant  
S'esiouisse en le benissant.

Cerchez Dieu & son excellence,  
Querez sans cesse la presence,  
Ses hauts faiçts ne soyent oubliez,  
Soyent ces miracles publiez,  
Et les iugemens anoncez  
Qu'il a luy-mesme prononcez.

Vous

PSEALME CV.

Vous d'Abraham son serf fidele  
La semence perpetuelle,  
Enfans du bon Iacob venus,  
Que Dieu pour siens a retenus:  
C'est nous desquels Dieu est le Dieu,  
Quoy qu'il seigneurie en tout lieu.



Car il a tousiours souenance  
De ceste eternelle alliance  
Qu'il a promise de son gré  
Iusques au millieme degre,  
Dont l'accord tel qu'il l'arresta  
Auec Abraham il traitta.

Je di l'alliance iurée  
Auec Isaac, & assuree  
A Iacob, tellement qu'elle est  
Vn tresseur & certain arrest,  
Et de Dieu auec Israël  
Vn vray accord perpetuel.

Je feray, dit-il, estre tiene  
La region Chananeenne,  
Ton partage determine  
Te sera en elle assigne.  
Quoy qu'ils fussent en tels dangers,  
Peu de gens, & tous estrangers,

De lieu en lieu ils cheminerent,  
Et d'un peuple à l'autre attruerent:  
Mais Dieu ne souffrit nullement  
Qu'on les greuast aucunement:  
Ains pour l'amour d'eux quelquefois  
Il a puni iusques aux Rois.

P. A. V. S. E.

A mes Oincts, dit-il, ne meffaites,  
Et ne touchez à mes Prophetes.  
Puis apres fit venir la faim,  
Et rompit la force du pain:  
Mais aux siens à temps il portieut  
D'auant-coureur qu'il leur esleut:

C'est

C'est Ioseph, par ingratitude  
Vendu en dure seruitude,  
Et depuis aux ceps enferré,  
Et bien durement enferré,  
Iusqu'au temps & point assigné  
Que Dieu en auoit ordonné.

Puis quand Dieu l'eut à suffisance  
Esproué par son ordonnance,  
Le Roy mesmes de sa maison  
Enuoya iusqu'à la prison,  
Quoy qu'il fut grand dominateur,  
Querir de Dieu le seruiteur.

Puis de seruiteur le fit maistre,  
Pour tout son domaine cognoistre,  
Et grands aussi bien que petis  
Tenir sous soy assubietis,  
Et donner bonne instruction  
Aux sages de la nation.



Lors fit Israël son entrée  
En l'Egypte, & dans la contrée  
De Cham le bon Iacob logea,  
Où Dieu l'accrut, & l'hebergea,  
Tellement que ses ennemis  
A son gré luy furent soumis.

Mais Dieu tout-puissant & tout sage,  
Tourna au rebours leur courage,  
A fin que d'un cœur animé  
Contre son peuple bien-aimé,  
Ils machinassent mille maux  
A ses seruiteurs plus loyaux.

Sur cela Moysé il enuoye,  
Aaron aussi est mis en voye,  
Ses seruiteurs choisis tous deux,  
Qui accomplirent sur iceux

La

La charge qu'il leur fit auoir,  
De signes terribles à voir.

Il leur enuoya des tenebres,  
Des plus obscures & funebres;  
Et en rien nul de ces deux-la  
A sa charge ne rebella.  
En sang tourna tous leurs ruisseaux,  
Tua les poissons en leurs eaux.

## P A V S E.

Il fit des grenouilles produire,  
Pour empuantir & destruire,  
Iusques aux chambres de leurs Rois.  
Fit en parlant tout à la fois  
Mouches & mouscherons diuers,  
Voler du pais au trauers.

Donna pour la pluye la gresle,  
Avec la foudre, pelle mesle,  
Frappa leurs vignes & figuiers,

Brisa maint arbre en leurs quartiers:  
Parla, & vindrent à monceaux  
Les hançons, & sautereaux.

Ainsi fut toute herbe mangée,  
Leurs fruits, & leur terre rongée,  
Il a leurs aïnés abatus,  
La fleur de toutes leurs vertus:  
Et fut à tirer diligent  
Les siens garnis d'or & d'argent.

Il n'y eut en toute leur bande  
Foiblesse peironi grauder,  
Ceux d'Egypte estoient mesmement  
Ioyeux de leur departement.  
Car la frayeur qu'ils eurent d'eux  
Les auoit rendus tous poureux.



Pour leur couuerture, vne nue  
Fut parmi le ciel estendue,

Vn

P S E A V M E : C V.

Vn brandon huisoit toute nuit,  
A fin qu'Israël fust conduit.  
Quoy plus? quand Israël voulut  
Avoir des cailles, il en pleut.

Il les repeut de pain celeste,  
Et quand la soif leur fut moleste,  
D'un roc fit riuieres couler,  
Et par les deserts se rouler,  
Car de son dire il luy souuint,  
Et d'Abraham son serf non feint.

Ainsi tira son peuple en ioye,

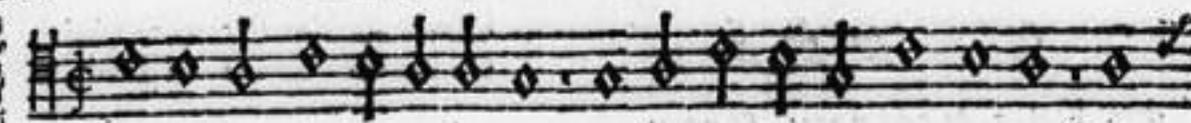
Et ses esleus parmi la voye  
Alloyent chantans de ses hauts faitts,  
Tant que de maints peuples deffaitts  
Leur donna les possessions,  
Et le labour des nations:

A fin qu'ils eussent souuenance  
De bien garder son ordonnance,  
Et fussent tousiours curieux  
D'auoir ses statuts precieux.  
Soit doncques d'un chant solennel  
A iamais loué l'Eternel.

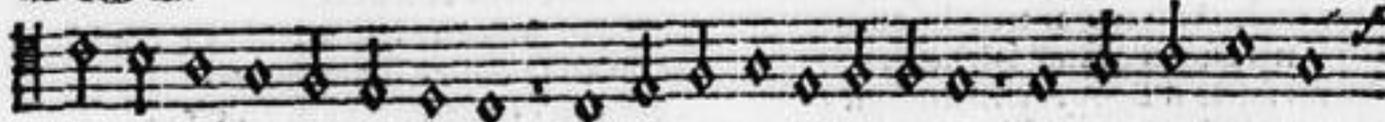
P S E A V M E

P S E A V M E C V I. T H. D E B E.

TENOR.



Quez Dieu, car il est benin, Et sa bonté n'a point de fin. Où



est celuy qui la proues se De l'Eternel re ci te ra? Et tous les faitts de



sa hauteffe Entierement nous chante ra?

Bien-heureux qui va droitement,  
Et ne fait rien que iustement.  
O Seigneur, de moy te louuieue,  
En l'amour que portes aux tiens,  
Ce salut iusqu'à moy s'en viene,  
Duquel ton peuple tu soustiens.

Si que les biens ie puisse voir  
Qu'à tes esleus tu fais auoir,  
Et du plaisir i'aye l'usage,  
Duquel ta gent tu fais iouir,  
Et qu'avec ton saint heritage  
Ie puisse à plein me restouir.

Helas,

P S E A V M E C V I.



¶ Helas, & nos peres, & nous  
T'auons offensé entre tous:  
Nos forfaitz sont par trop iniques,  
Commis auons grand' lascheté:  
De tes faitz d'Egypte authentiques  
Nos peres songueux n'ont esté.

Consideré n'ont en leur cœur  
De tes grands bien-faitz la grandeur:  
Ains Israël fier à outrance,  
Pres de la mer se rebella:  
Mais Dieu demonstrant sa puissance,  
Pour son Nom les tira de là.

Il tança la mer des rouzeaux,  
Dont soudain tarirent les eaux:  
Aux trauers des gouffres horribles,  
Comme en pais secles guida,

Et maugré les forces terribles  
De leurs ennemis les garda.

Il les sauua contre l'effort  
De l'ennemy puissant & fort:  
Sur leurs haineux les flots tournerent,  
Si qu'un seul n'en fut exempté:  
Les siens creurent lors, & louerent  
Son secours experimenté.

¶ P A V S E.

¶ Mais ils oublierent soudain:  
Tous les ouurages de sa main,  
Et son conseil ils n'entendirent,  
Ains de concupiscence esprits,  
Mesm'au desert ils entreprirent  
De tentér Dieu, par grand mespris.

Adonc il leur donna plaisir  
De manger selon leur desir.

Mais

P S E A V M E C V I.

Mais leurs corps gourmans en decheurent:  
Puis sur Moysé de plein gré  
Au camp par enuie ils s'esmeurent  
Et contre Aaron prestre sacré.

Sous Abiram terre s'ouurit,  
Et sous Dathan qu'elle couurit.  
Flambes dedans leur camp s'espirent,  
Le feu les meschans deuora,  
Un veau dans Oreb ils fondirent.  
Dont chacun l'image adora.

Ainsi changerent le Seigneur  
¶ Qui fut leur gloire & leur honneur ¶  
En l'image d'un bœuf qui broute:  
Dieu & ses hauts faitz publiés  
Au trauers de l'Egypte toute,  
Furent tost par eux oubliés.



¶ Ils oublierent les haut faitz

Qu'au pais de Cham il a faitz,  
Et mainte merueille terrible  
Qu'en la mer rouge il declara,  
Dont esmeu de courroux horrible,  
De les perdre il delibera.

Moysé lors son serf esleu,  
Soudain que ce mal il eut veu,  
Vient entre-deux deuant sa face  
Ceste aspre fureur destourner,  
A fin qu'un tel mal ne leur face,  
Qui les viene tous ruiner.

Ils ont eu aussi en mespris  
La region de si grand pris,  
En son dire n'ont eu fiance:  
Ils ont murmuré mainte fois,  
Et n'ont rendu obeissance,  
En oyant du Seigneur la voix.

Et pource aussi le Souuerain  
Encontr'eux esleuant sa main,

T

P S E A V M E . C V I .

Fit vn grand serment de destruire  
Eux & leurs enfans, és deserts,  
Et de les espandre en son ire  
Es pais lointains & diuers.



A Baalpeor neantmoins  
Tost apres leurs cœurs furent ioincts,  
Pour manger des morts les offrandes:  
Dont en ses indignations  
Dieu les frappa de playes grandes,  
Picqué par leurs deuotions.

Lors Phinées homme de faict,  
Vint, & vengeant vn tel forfait,  
Fit cesser l'ire espouuantable:  
Et luy fut ce faict alloué  
Pour chose si iuste & notable,  
Qu'à iamais en sera loué.

Mais Dieu par eux fut irrité

En Meriba, & despité,  
Iusques à n'espargner Moyses,  
Qu'ils tourmenterent iusques là,  
Que doutant de son entreprise  
Trop legerement il parla.



Ils n'ont les peuples ruinez,  
Que Dieu leur auoit ordonnez,  
Ains parmi eux il se meslerent,  
Apprenans leurs faicts malheureux,  
Et leurs images adorèrent,  
Qui furent vn piege pour eux.

Car les cruels & inhumains  
Sacrifierent de leurs mains  
Aux diables, leurs fils & leurs filles,  
Et firent du sang innocent  
De leurs miserables familles,  
A leurs idoles vn present.

Ces

P S E A V M E . C V I .

Ces meurtriers rendirent pollu  
Le pais iadis bien-voulu:  
En leurs damnables entreprises  
Ils se sont tous contaminez,  
Suiuans leurs fausses paillardises,  
Où du tout se sont adonnez.

L'ire du Seigneur en fuma,  
Et contre sa gent s'alluma,  
Pour hayr son propre heritage:  
Et pourtant és mains des Gentils,  
Et à leurs haineux pleins de rage  
Les rendis tous assubictis.



Leurs haineux les ont affligez,  
Ployez sous leur main & rengez:  
Souuent ils ont eu deliurance,  
Mais il ont tousiours resisté,  
Et n'ont eu ne mal ne nuisance

Que par leur propre iniquité.

Si a-il en affliction  
Ietté l'œil sur sa nation,  
Quand il a leur clameur ouye:  
De son accord s'est souuenu,  
Et sa bonté s'est repentie  
Du malheur à eux aduenü.

Il leur a rendu gracieux  
Leurs detenteurs plus furieux.  
O nostre Dieu, ta bonté vueille  
Nous sauuer & pour ton saint Nom  
D'entre-les-peuples nous recueille,  
Pour magnifier ton renom.

Soit le Seigneur Dieu d'Israël  
Benit d'un los perpetuel,  
Qui dure à iamais & sans cesse:  
Soit par le peuple respondu,  
Ainsi soit. Bref, de sa hautesse  
Le los soit par tout espandu.

T 2

TENOR. A cinq. PSEAVME CVII. CL. MA.

**D**onnez au Seigneur gloire, Il est doux & clement, Et sa bon-  
 té notoire Dure eternellement. Ceux qu'il a rachetez, Qu'ils chantent sa hau-  
 tesse: Et ceux qu'il a iettez Hors de la main d'opresse.

Les ramassant ensemble  
 D'Orient, d'Occident,  
 De l'Aquilon qui tremble,  
 Et du Midi ardent.

Si d'auenture errans  
 Par les deserts se treuent,  
 Demeurance querans,  
 Et que trouuer n'en peuuent:

Et

PSEAVME CVII.

Et si l'aspre famine,  
 Et la soif sans liqueur  
 Les trauaille & leur mine  
 Et le corps & le cœur:  
 Pourueu qu'à tel besoin  
 Crians à Dieu lamentent,  
 Subit il les met loin  
 Des maux qui les tourmentent.

Et droit chemin passable  
 Leur monstre & fait tenir,  
 Pour en ville habitable  
 Les faire paruenir.  
 Lors de Dieu vont chantans  
 Les bontés nompareilles,  
 Cà & là racontans  
 Aux hommes ses merueilles.



Il rend l'ame assouie  
 Qui de soif languissoit:

Soulant de biens la vie,  
 Qui de faim perissoit.  
 Ceux qui sont resserrés  
 En tenebres mortelles,  
 Enchainés, enferrés,  
 Et souffrans peines telles,

Pour auoir la Parole  
 De Dieu mise à mespris,  
 Et tenu pour friuole  
 Son conseil de haut prix.  
 Quand par tourmens leurs cœurs  
 Humiliés demeurent,  
 Abatus de langueurs,  
 Sans que nuls les sequeurent:

Pourueu qu'à Dieu s'adressent,  
 L'appelans au besoin,  
 Tous les maux qui les pressent,  
 Tost il renuoye au loin.  
 Des prisons les met hors,  
 Mortelles & obscures,

P S E A V M E C V I I .

Rompant leurs liens forts,  
Cordes & chaines dures.

Les bontés nompareilles  
De Dieu lors vont chantans,  
Cà & là ses merueilles  
Aux hommes racontans.

D'auoir iusqu'aux courreaux  
Brisé d'airain les portes,  
Et de fer les barreaux  
Rompu de ses mains fortes.

Les fols qui les supplices  
Sentent de leurs pechés,  
Et qui sont par leurs vices  
Malades assechés,

Dont le cœur tout repas  
Et viande abomine,  
Et qui sont pres du pas  
De la mort qui les mine:

Pourneü qu'à Dieu s'adressent,  
L'appelans au besoin,

Tous les maux qui les pressent,  
Tost il renuoye au loin.

D'un seul mot qu'il transmet,  
Leur donne santé telle,  
Que du tout hors les met  
De ruine mortelle.

Les bontés nompareilles  
De Dieu lors vont chantans,  
Cà & là ses merueilles  
Aux hommes racontans.

A Dieu d'ardent desir  
Louange sacrifient,  
Et avec grand plaisir  
Ses œuues magnifient.

P A V S E .

☞ Ceux qui dedans galées  
Dessus la mer s'en vont,  
Et en grand's eaux salées  
Mainte trafique font:

Ceux-la voyent de Dieu  
Les œuues merueilleuses,

P S E A V M E C I V I I .

Sur le profond milieu  
Des vagues perilleuses.

Le vent s'il luy commande,  
Souffle tempestueux,  
Et s'enfle en la mer grande  
Le flot impetueux,

Lors montent au ciel haut,  
Puis aux gouffres descendent,  
Et d'effroy peu s'en faut  
Que les ames ne rendent.

Chancellent en yurongne  
Troublés du branlement,  
Tout leur sens les eslongne  
Perdent l'entendement.

Mais si à tel besoin  
Crians à Dieu lamentent,  
Subit il les met loin  
Des maux qui les tourmentent.

Fait au vent de tempeste

Sa fureur rabaisser:  
Fait que la mer s'arreste,  
Fait ses ondes cesser,

L'orage retiré,  
Chacun ioye demeine,  
Et au port desiré  
Le Seigneur Dieu les meine.

Les bontés nompareilles,  
De Dieu lors vont chantans,  
Cà & là ses merueilles  
Aux hommes racontans.

Parmi le peuple bas  
Le surhaussent en gloire,  
Et ne le taissent pas  
Des grands au consistoire.

☞ Luy qui les eaux profondes  
En desert conuertit,  
Et les sources des ondes  
Asseche & diuertit.

P S E A V M E C V I I .

Luy qui steriles fait  
Terres graces & belles,  
Et tout pour le forfait  
Des habitans d'icelles.

Qui deserts d'humeurs vuides  
Conuertit en grand's eaux,  
Et lieux secs & arides  
En sources & ruisseaux.

Et qui là fait venir  
Ceux qui de faim languissent:  
Lesquels pour s'y tenir,  
Des villes y bastissent.

Y semer champs se peinent,  
Et vignes y planter,  
Qui tous les ans amenant  
Fruict pour les sustenter.

Là les remplit de biens,  
Les croist, les continue,  
Et leur bestail en riens  
Il ne leur diminue.

Puis décroissans de nombre,  
Vient à rareté,  
Par maux & par encombre,  
Et par sterilité.

Riches, nobles, & grands,  
Mesprisés il renuoye,  
Par deserts lieux errans,  
Où n'a chemin ne voye.

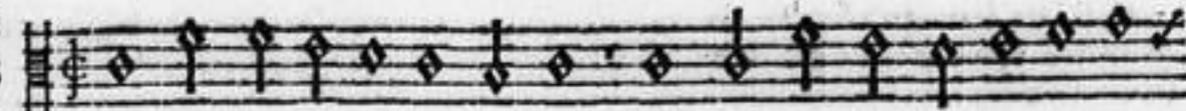
Et esleue, & deliure  
Le poure hors d'ennuy:  
Et force gens fait viure,  
Comme vn troupeau sous luy,

Ce voyans, ont aux cœurs  
Les iustes ioye enclose,  
Et de Dieu les moqueurs  
S'en vont la bouche close.

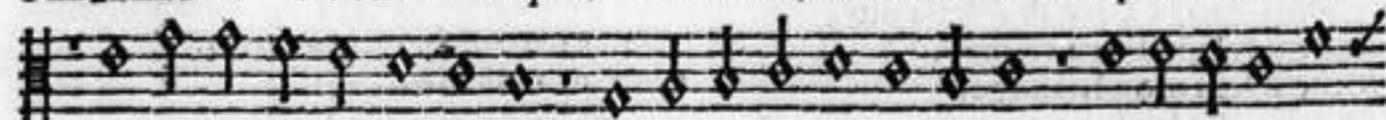
Qui a sens & prudence,  
Garde à ceci prendra:  
Lors la grande clemence  
Du Seigneur entendra.

P S E A V

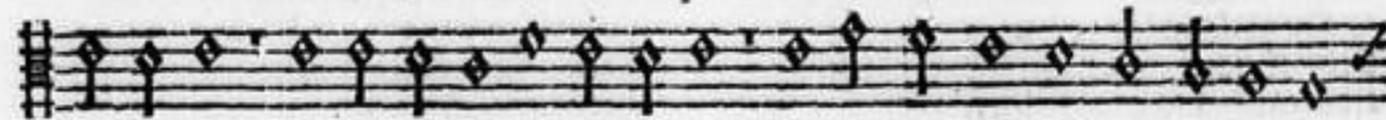
T E N O R . P S E A V M E C V I I I . T H . D E B E .



On cœur est dispos, ô mon Dieu, Mon cœur est tout prest en ce lieu



De te chanter tout à la fois, Cantiques de main & de voix. Psal te rion, res-



ueille toy, Harpe, ne demeure à recoy: Car ie veux debout comparoistre



Dés que le iour vient ap paroistre.

Seigneur, ie te celebreray  
Entre les gens, & te diray  
De toutes mes affections  
Psaumes entre les nations.

Car ta grande benignité  
Plus haut que les cieus a monté,  
Et ta verité sans rien feindre  
Iusques aux nues vient atteindre.

T 5

P S E A V M E C V I I I .

O Dieu, leue-toy sur les cieux,  
 Monstre-toy par tout glorieux,  
 Pour tirer les tiens hors d'es moy,  
 Tends-moy la main, exauce-moy.

Mais quoy ? Dieu m'a desia ouy,  
 Et de son saint lieu resiouy:  
 Sichem sera mon heritage,  
 Le val de Sucot mon partage.

De Galaad la region  
 Sera de ma possession:  
 Et de Manassé tout le bien  
 Sans nulle doute sera mien.

Ephraim peuple grand & fort  
 Sera de mon chef le support,  
 Et du royaume l'assurance,  
 Dont Iuda fera l'ordonnance.

Les Moabites au surplus  
 Je ne veux estimer non plus,  
 En despit de leurs mauuaitiés,  
 Qu'un vaisseau pour lauer mes pieds.

Contre Edom peuple glorieux  
 Je ietteray mes souliers vieux:  
 Sus, Palestins, faites moy feste  
 De ma victoire qui s'appreste.

Mais par qui seray-ie en seurte  
 Conduit en la forte cité?  
 Qui est-ce qui me conduira  
 Iusqu'en Edom, & guidera?

Ne sera-ce pas toy, ô Dieu,  
 Qui nous chassois de lieu en lieu,  
 Et n'accompagnois nos armées  
 De tes faueurs accoustumées?

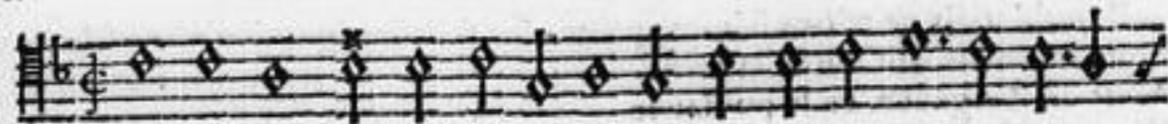
Donne-nous ton secours d'en-haut  
 Contre celuy qui nous assaut:  
 Car qui n'a que les terriens  
 Pour sa sauuegarde n'a riens.

Dieu nous rendra preux & vaillans  
 Encontre tous nos assaillans,  
 Renuersant par sa vertu grande,  
 De nos haineux toute la bande.

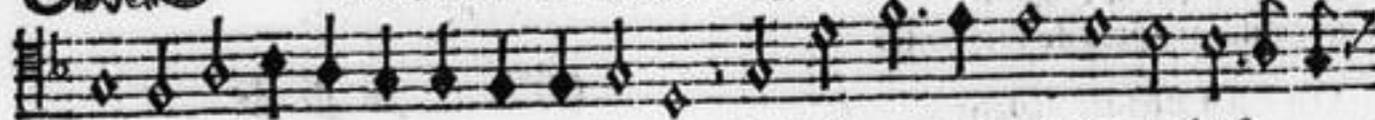
P S E A V

P S E A V M E C I X . T H . D E B E .

TENOR.



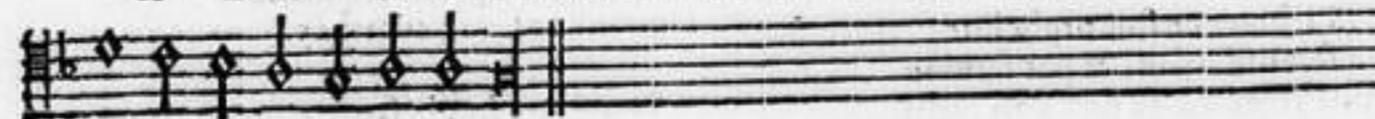
O Dieu, mon honneur, & ma gloire, Ne vueilles maintenant te



taire, Ne vueilles maintenant te taire. Car c'est contre moy que s'adres-



se La bouche meschante & traistresse, Et la fausse langue qui ment



A parler de moy faussement.

Sans cause ils m'ont prins'en querelle,  
 Et m'ont liuré guerre mortelle:  
 Pour l'amour què leur ay monstrée,

Ils ont sur moy haine iurée:  
 Mais la priere m'a esté  
 Pour refuge en aduersité.

POUR

P S E A V M E C I X.

Pour bien ils ne m'ont fait que peine,  
Pour amour m'ont rendu la haine.  
Mets-le, Seigneur, en la puissance  
D'un meschant rempli de nuisance:  
L'ennemi plein de cruauté,  
Soit toujours pres de son costé.

Quand il viendra deuant le Iuge,  
Toutours pour meschant on le iuge:  
Toute sa priere & requeste  
Tourne en peché dessus sa teste:  
Meure tost, & luy despourueu,  
Soit à son office pourueu.

Sa semence soit orpheline,  
Sa femme veuve, & par famine  
Aillent ses fils de porte en porte  
Cerchans leur vie en toute sorte,  
Ayans delaisié leur maison,  
Poure & vuide en bonne saison.

L'vsurier tous ses biens attrape,

A l'estranger rien n'en eschappe:  
Homme vers luy ne se recorde  
D'estendre sa misericorde,  
Nul n'y ait qui par amitié  
De ses orphelins ait pitié.



Soit sa race ostée du monde,  
Et dès la lignée seconde  
Soit leur maison toute abolie:  
Le Seigneur iamais ne s'oublie  
De ses ayeuls, pour les pechés  
Dont ils ont esté entachés.

Iamais ne soit la faute esteinte  
Du mal dont sa mere est atteinte,  
Leurs forfaités, & fautes mortelles  
Soyent deuant toy perpetuelles:  
Soit de dessus la terre osté  
Leur nom à perpetuité:

D'autant

P S E A V M E C I X.

D'autant qu'il n'a eu souuenance  
D'aider le poure en sa souffrance,  
Ainçois la personne opressée,  
Chetifue, lasse, & angoissée  
Il a tourmentée à grand tort,  
Iusqu'à luy pourchasser la mort.

Il a aimé la malencontre:  
Fay donc, Seigneur, qu'il la rencontre.  
La bonne encontre il a haye,  
De luy bonne encontre s'ensuye,  
Soit de tout mal entortillé,  
Comme s'il en fust habillé.

Ainsi comm'eau dedans son ventre  
Tout malheur decoule, & y entre,  
Et comme huile penetratiue,  
Iusques dedans ses os arriue,  
Et soit continuellement  
Sa ceinture & son vestement.

Tel soit de par Dieu le salaire

Des œures de mon aduerfaire,  
Et de toute langue maligne  
Qui va parlant de ma ruine.  
Mais toy, mon Dieu, en cest esmoy  
Pour ton Nom favorise-moy.

P A V S E.

Sauue-moy, mon Dieu favorable,  
Par ta bonté tant secourable:  
Car ie suis poure & plein d'opresse,  
Et mon cœur transist de destresse,  
Ie decline & m'en vay dechoir  
Ainsi qu'un ombre sur le soir.

De place en place ie sautelle  
Ainsi comme vne sauterelle:  
Ie sens de mes genoux les ioinctes  
De ieusner, lasches & desioinctes:  
Mon poure corps attenué  
Est de graisse tout desnué.

Me mes

P S E A V M E C I X.

Mesmes en ces peines tant dures  
Encor' me font-ils mille iniures,  
Et regardans ma peine amere,  
Branlent la teste en vitupere.  
Mais aide-moy, mon Dieu, mon Roy,  
Et par ta bonté sauue-moy.

A fin que leur faces cognoistre  
Que c'est ci l'œuure de ta dextre,  
Et qu'une telle deliurance  
Ne vient sinon de ta puissance.  
Ils me maudiront nonobstant,  
Mais tu me beniras pourtant.

Leue hardiment leur hauteſſe.  
Il faut que honte les abaiſſe,  
Et qu'à m'eſouir ie m'adonne.  
Vergongue donc les enuironne,  
Et couure tous entierement,  
Ainſi comme vn habillement.

Ma bouche lors en ſes cantiques,  
Voiſ' és aſſemblées publiques,  
Chantera de Dieu l'excellence,  
Qui au poure à fait aſſiſten ce,  
Et ſecours contre ceux donné  
Qui l'auoyent à mort condamné.

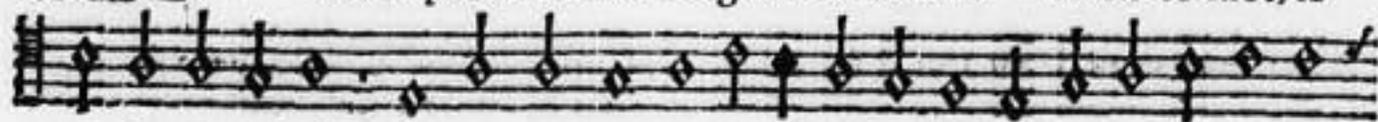
P S E A V

P S E A V M E C X. C L. M A.

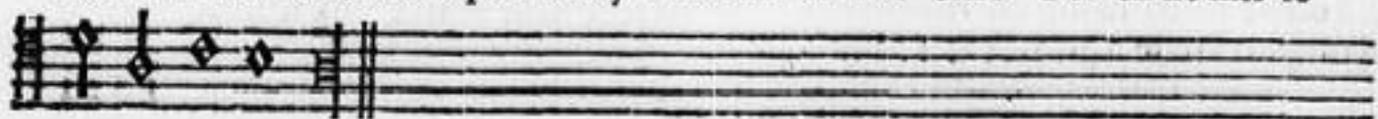
TENOR.



'Omnipotent à mou Seigneur & Maistre A dit ce mot, A



ma dextre te ſieds, Tant que i'auray renuerſé & fait eſtre Tes en ne mis le



ſcabeau de tes pieds.

Lē ſceptre fort de ton puiffant empire  
En fin ſera loin de Sion transmis  
Par l'Eternel, lequel te viendra dire,  
Regne au milieu de tous tes ennemis.

De ſon bon gré ta gent bien diſpoſée,  
Au iour treſſainct de ton ſacre courra:  
Et auſſi dru qu'au matin cher roſée,  
Naiſtre en tes ſils ta ieuneſſe on verra.

Car

P S E A V M E C X.

Car l'Eternel sans muer de courage,  
A de toy seul dit & iuré avec:  
Grand Prestre & Roy tu seras en tout aage,  
Ensuivant l'ordre au bon Melchisedec.

A ton bras droit Dieu ton Seigneur &  
Pere  
T'assistera aux belliqueux armois:  
Là où pour toy au iour de sa colere  
Rompra la teste à princes & à rois.

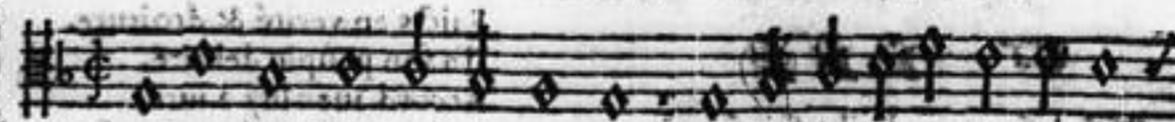
Sur les Gentils exercera iustice:  
Remplira tout de corps mors epuahis:  
Et frapera pour le dernier supplice,  
Le chef regnant sur beaucoup de pais.

Mesmes passant au milieu de la plaine,  
De l'eau courante à grand haste il boira:  
Par ce moyen ayant victoire pleine,  
La teste haut tout ioyeux leuera.

P S E A V

TENOR.

P S E A V M E C X L I. T. H. D E B E.



V Seigneur Dieu en tous endroits, En l'assemblée des plus droitz,



De chanter à Dieu coustumiere, La gloire ie confesse ray, Et sa louange a-



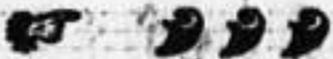
nonceray D'une affection toute entiere.

Du Seigneur sont grands les effects:  
Et qui bien contemple ses faiçts,  
Vray contentement y rencontre.  
Ce n'est que gloire & maiesté  
De ce qui il fait, & sa bonté  
Par tout eternelle se monstre.

Le Seigneur par ses faiçts exquis,  
A iamais vn bruit s'est acquis  
De douceur & de bien-vueillance.  
Il à soustenu, & soustient  
Ceux qui l'ont craint: & se souvient  
A iamais de son alliance.

V

PSEAVME CXI.

  
 A son peuple il a fait sauoir  
 Quel est l'effaict de son pouuoir,  
 Leur donnant des Gens l'heritage:  
 Ce n'est que seure loyauté,  
 Ce n'est que tresiuste equité;  
 Quand il met la main à l'ouurage.

Tous les mandemens qu'il a faits,  
 Sont seurs & fermes à iamais,

Faiçts en verité & droiture.  
 Il a son peuple deliuré,  
 Accord avec luy à iuré,  
 Voire yn accord qui tousiours dure.

Son Nom est redoutable & sainct  
 Reuerer Dieu de cœur non feinct,  
 C'est le chef de vraye sagesse.  
 Sage est celuy qui fait ceci,  
 Et se peut asseurer aussi,  
 Qu'il en sera loué sans cesse.

PSEAV

TENOR.

PSEAVME CXII. TH. DE BE.



Bien-heureuse la personne Qui craint l'Eternel, & s'adon-



ne Du tout à sa Loy tres-entiere: Sa race en terre se ra forte. Car



Dieu benit en toute sorte, Des bons la race droi tu riere.

D'un tel la maison tres-heureuse  
 En tous biens sera plantureuse,  
 Et la iustice perdurable.

Dieu de sa clairté belle & pure  
 E scaire leur nuit plus obscure,  
 Comme doux, bon, & pitoyable.

P S E A V M E C X I I .

Le debonnaire donne & preste,  
Par raison ses affaires traite,  
De iamais branler il n'a garde.  
De l'homme qui, fuyant le vice,  
S'adonne à tout bien & iustice,  
La memoire à iamais se garde.

Il ne craint mauuaise nouvelle:  
Car son cœur iamais ne chancelle,  
Ayant au Seigneur sa fiance.  
Sa conscience bonne & sainte  
Attend fermement & sans crainte  
Sur ses ennemis la vengeance.

De ses biens il donne & dispense  
Aux poures en leur indigence.  
Sa iustice dure sans cesse:  
Sa corne, plus elle est greuée,  
D'autant plus haut est esleuée  
En honneur & toute hauteſſe.

Les meſchans voyans ceste choſe,  
De deſpit auront bouche cloſe:  
En grinçant les dents de colere,  
Ils en deuiendront tous etiques.  
Mais eux & leurs deſirs iniques  
Periront, quoy qu'ils ſachent faire.

P S E A V

P S E A V M E C X I I I . C L . M A .

T E N O R .



Nfans qui le Seigneur ſeruez, Louez-le, & ſon Nom eſ le uez:



Louez ſon Nom & ſa hauteſſe Soit preſché, ſoit fait ſolennel, Le Nom du



Seigneur Eter nel, Par tout en ce temps & ſans ceſſe.

D'Orient iuſqu'en Occident  
Doit eſtre le loſ euident  
Du Seigneur, & ſa renommée.

Sur toutes gens, le Dieu des dieux  
Eſt exalté, & ſur les cieux  
S'eſleue ſa gloire eſtimée.

V 3

PSEAVME CXIIL.

Qui est pareil à nostre Dieu,  
Lequel fait sa demeure au lieu  
Le plus haut que l'on sauroit querre:

Et puis en bas veut deualer,  
Pour toutes choses speculer  
Qui se font au ciel & en terre.

Le poure sur terre gifant  
Il esleue en l'authorisant,  
Et le tire hors de la bouë,

Pour le colloquer aux honneurs  
Des seigneurs, voire des seigneurs  
Du peuple que sien il aduouë.

C'est luy qui remplit à foison  
De tres-beaux enfans la maison  
De la femme qui est sterile:

Et luy fait ioye recevoir,  
Quand d'impuissante à concevoir,  
Se voit d'enfans mere fertile.

PSEAV

TENOR. PSEAVME CXIIII. CL. MA.



Vand Isra el hors d'Egypte sortit, Et la maison de Iacob se



partit D'entre le peuple estrange lu da fust fait la grand gloire de Dieu: Et



Dieu se fit Prince du peuple Hebrieu, Prince de grand' louange.

La mer le vit, qui s'enfuit soudain,  
Et contre-mont l'eau du fleue Iordain  
Retourner fut contrainte:

Comme moutons montagnes ont failli:  
Et si en ont les costaux tressailli:  
Comme aignelets en crainte.

Qu'auois-tu, mer, à t'enfuir soudain?  
Pourquoy à-mont, l'eau du fleue Iordain,  
Retourner fut contrainte?

Pourquoy auez, monts, en moutons failli?  
Pourquoy, costaux, en auez tressailli  
Comme aignelets en crainte?

Deuant la face au Seigneur qui tout peut,  
Deuant le Dieu de Iacob, quand il veut,  
Terre tremble crainteue:

Je di le Dieu, le Dieu conuertissant  
La pierre en lac, & le rocher puissant  
En fontaine d'eau viuë.

G 4

TENOR.

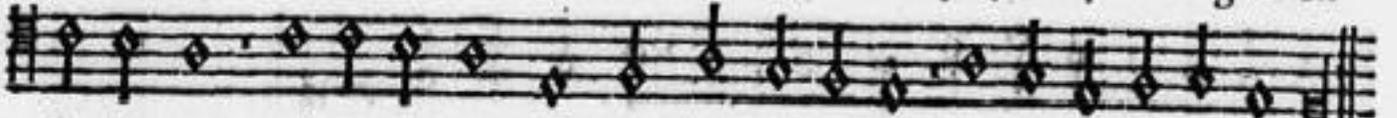
PSEAVME CXV. CL. MA.



On point à nous, non point à nous Seigneur, Mais à ton Nom don-



ne gloire & honneur, Pour ta grace & foy seure. Pourquoi ditoyent les gens en



se moquant, Où est ce Dieu qu'ils vont tant inuoquant? Où est-il à ceste heure.

Certainement nostre Dieu tout parfaict  
Reside aux cieux, & de là haut il fait  
Tout ce qu'il veut, en somme.  
Mais ce qu'adore & sert toute autre gent,  
Idoles sont, faites d'or & d'argent,  
Ouvrage de main d'homme.

Bouche elles ont, sans parler ne mouvoir,  
Elles ont yeux, & ne sauroyent rien voir,  
C'est vne chose morte.  
Aureilles ont, & ne sauroyent ouir,  
Elles ont nez, & ne sauroyent iouir  
D'odeur douce ne forte.

Elles

PSEAVME CXV.

Elles ont mains, ne pouuans rien toucher:  
Elles ont pieds, & ne sauent marcher:  
Gosier, & point ne crient.  
Tels & pareils sont tous ceux qui les font,  
Et ceux lesquels à leurs retours s'en vont,  
Et tous ceux qui s'y fient.



Toy Israël, arreste ton espoir  
Sur le Seigneur, c'est ta force & pouuoir,  
Bouclier & sauuegarde.  
Maison d'Aaron, arreste ton espoir  
Sur le Seigneur, c'est ta force & pouuoir,  
Lequel te sauue & garde.

Vous craignâs Dieu, arrestez vostre espoir  
Sur tel Seigneur: car c'est vostre pouuoir,  
Sous qui l'ennemi tremble.  
Le Seigneur Dieu de nous souuenir a:  
Plus que iamais Israël benira,  
Les fils d'Aaron ensemble.

A tous qui sont de l'offenser craintifs,  
Grands biens à faits depuis les plus petis  
Iusqu'à ceux de grand aage.  
Les biens & dons que pour vous faits il a,  
Il fera croistre à vous & à ceux-la  
De vostre parentage:

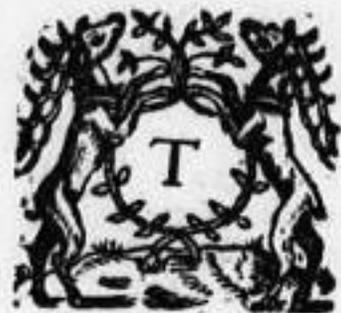
Puis que benits estes & bien-aimés  
Du grand Seigneur, qui les cieux a formez,  
Et terre confinée.  
Le Seigneur s'est reserué seulement  
Les cieux pour soy: la terre entierement  
Aux hommes a donnée.

O Seigneur Dieu, l'homme par mort  
transi  
Ne dit ton los, ne quiconques aussi  
En la fosse deuale:  
Mais nous viuans par tout où nous irons,  
De bouche & cœur le Seigneur benirons,  
Sans fin, sans interualle.

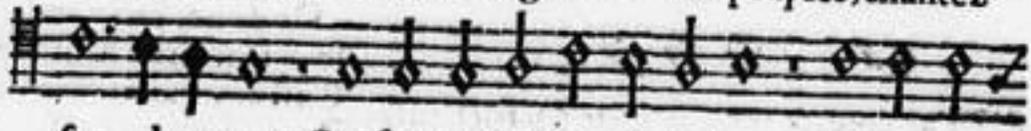


TENOR.

PSEAVME CXVII. TH. DE BE.



Ou tes gens, louez le Seigneur, Tous peuples, chantez



son honneur. Car son vouloir benin & doux Est multi-



plié dessus nous, Et sa tres ferme verité Demeure à perpe tu ité Et

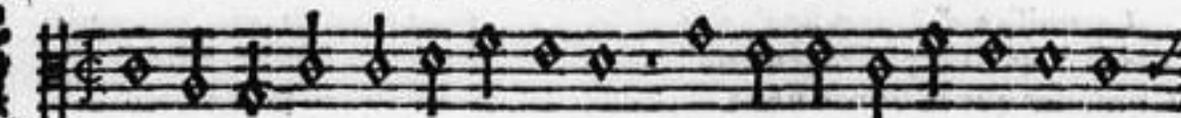


sa tresferme verité Demeure à perpe tu ité.

PSEAV

TENOR.

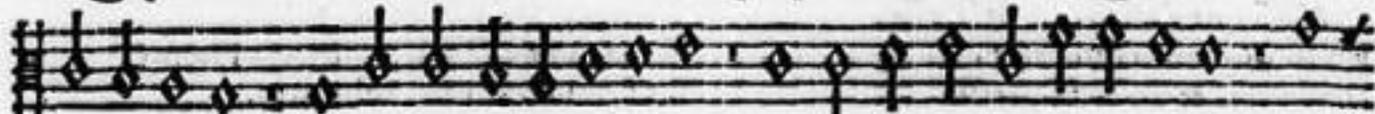
PSEAVME CXVIII. CL. MA.



Endez à Dieu louange & gloire: Car il est benin & clement:



Qui plus est sa bonté notoire Dure perpe tu el le ment. Qu'Israël ores



se recorde De chanter so lennel lement, Que sa grande mi se ri cor de Du-



re perpe tu el lement.

La

P S E A V M E C X V I I I .

La maison d'Aaron ancienne  
Viene tout haut presentement  
Confesser que la bonté siene  
Dure perpetuellement.

Tous ceux qui du Seigneur ont crainte,  
Viennent aussi chanter comment  
Sa bonté pitoyable & sainte  
Dure perpetuellement.

Ainsi que i'estois en destresse,  
En inuoquant sa maiesté,  
Il m'ouit, & de ceste presse  
Me mit au large à sauueté.

Le Tout-puissant qui m'ouit plaindre,  
Mon parti tousiours tenir veut:  
Qu'ay-ie donc que faire de craindre  
Tout ce que l'homme faire peut?



De mon costé il se retire

Avec ceux qui me sont amis:  
Ainsi cela que ie desire,  
Le verray en mes ennemis.

Mieux vaut auoir en Dieu fiance,  
Qu'en l'homme qui est moins que riens:  
Mieux vaut auoir en Dieu fiancé  
Qu'aux princes & grands terriens.

Beaucoup de gens, c'est chose seure,  
M'assiègerent de tous costés:  
Au Nom de Dieu, ce di-ie à l'heure,  
Ils seront par moy reboutés.

Ils m'auoyent enclos par grand' ire,  
Enclos m'auoyent tous mutinés.  
Au Nom de Dieu, ce vien-ie à dire,  
Ils seront par moy ruinés.

Ils m'auoyent enclos comme abeilles,  
Et furent les fols & hautains,  
Au Nom du grand Dieu des merueilles,  
Comme feu d'espines esteincts,

To

P S E A V M E C X V I I I .

Tu as, importun aduersaire,  
Rudement contre moy couru,  
Pour du tout trebuscher me faire:  
Mais l'Eternel m'a secouru.

Le Tout-puissant est ma puissance,  
C'est l'argument, c'est le discours  
De mes vers pleins d'esioissance,  
C'est de luy que i'ay eu secours.

Aux maisons de mon peuple iuste,  
On n'oit rien que ioye & confort:  
On chante, on dit, Le bras robuste  
Du Seigneur à fait grand effort.

P A V S E .

De l'Eternel la main adextre  
S'est esleué à ceste fois:  
Dieu a fait vertu par sa dextre:  
Telle est du bon peuple la voix.  
Arriete, ennemis & enuic:

Car la mort point ne sentiray:  
Ainçois demeureray en vie,  
Et les faicts du Seigneur diray.

Chastié m'a, ie le confesse,  
Chastié m'a, puni, batu:  
Mais point n'a voulu sa hauteffe,  
Que par mort ie fusse abatu.  
Oourez-moy les grand's portes belles  
Du saint Temple au iustes voué,  
A fin que i'entre par icelles,  
Et que Dieu soit par moy loué.

Ces grandes portes somptueuses,  
Sont les portes du Seigneur Dieu:  
Les iustes gens & vertueuses  
Peuent passer tout au milieu.

Là diray ta gloire supreme,  
Là par moy seras célébré:  
Car en aduersité extreme  
Exaucé m'as & deliuré.

La

PSEAVME CXVIII.



La pierre par ceux reiettée  
 Qui du bastiment ont le soin,  
 A esté assise & plantée  
 Au principal endroit du coin.  
 Cela est vne œuvre celeste,  
 Faite, pour vray, du Dieu des dieux,  
 Et vn miracle manifeste,  
 Lequel se presente à nos yeux.

Là voici l'heureuse iournée,  
 Que Dieu a faite à plein desir:  
 Par nous soit ioye demenée,  
 Et prenons en elle plaisir.  
 O Dieu eternal ie te prie,  
 Ie te prie, ton Roy maintien:  
 O Dieu, ie te prie & reprie,

Sauue ton Roy, & l'entretien.

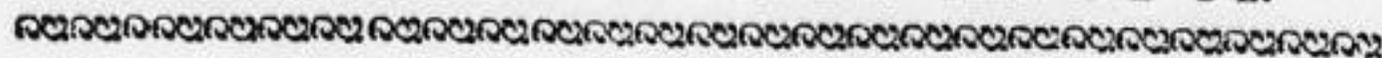
Benit soit qui au Nom tresdigne  
 Du Seigneur est venu ici:  
 O vous de la maison Diuine,  
 Nous vous benissons tous aussi.  
 Dieu est puissant, doux & propice,  
 Et nous donra lumiere à gré:  
 Liez le bœuf du sacrifice  
 Aux cornes de l'autel sacré.

Tu es le seul Dieu que i'honore,  
 Aussi sans fin te chanteray:  
 Tu es le seul Dieu que i'adore:  
 Aussi sans fin t'exalteray.

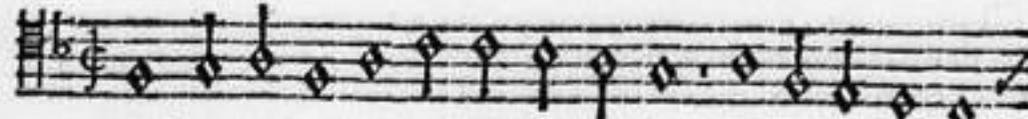
Rendez à Dieu louange & gloire,  
 Car il est benin & clement:  
 Qui plus est, sa bonté notoire  
 Dure perpetuellement.

PSEAV

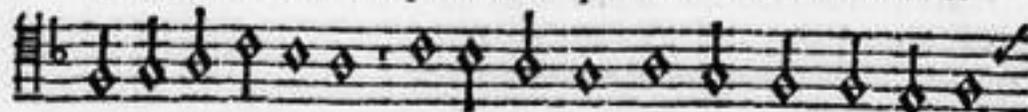
TENOR. PSEAVME CXIX. T. H. D. E. B. E.



A L E P H.



Ien-heureuse est la personne qui vit Aucc entiere &



saine conscience, Et qui de Dieu les saintes Loix ensuit.



Heureux qui met tout soin & di li gence A bien garder ses statuts pre ci eux,



Et qui de luy pourchasse la sci en ce.

P S E A V M E C X I X.

B E T H.

Certainement ceux ne sont vicieux,  
Qui vont suiuaus le chemin qu'il ordonne,  
Et d'aller droit son tousiours curieux:

Ton vouloir est que chacune personne  
Par dessus tout, bien & estroitement  
A maintenir tes mandemens s'adonne.

A mon vouloir, qu'il te pleust tellement  
Dresser mes pas, où ta Loy me conuie,  
Que fouruoyer n'en puisse aucunement.

Car loin sera de deshonneur ma vie,  
Tant qu'auray œil sur tes loix arresté,  
Et que j'auray de les sauoir enuie.

Alors par moy tu seras exalté  
D'un cœur tout droit, quand j'auray peu  
comprendre

Tes iugemens, tous remplis d'equité.

Or à garder tes statuts veux entendre:  
Mais ie te pri' qu'en mon infirmité  
Trop longuement ne te faces attendre.

¶ Comme pourront ieunes gens s'amender

Pour viure mieux? en prenant pour adresse  
Ce qu'il t'a pleu nous dire & commander.

De tout mon cœur ie t'ay cherché sans  
cesse:

Or donc, Seigneur, hors ton commande-  
ment,

Ie te suppli' fouruoyer ne me laisse.

Dedans mon cœur, & en l'entendement  
Tes diéts ie porte, à fin que ne t'offense:  
Mais que plustost chemine droitement.

O Eternel, ton Nom plein d'excellence  
Est à bon droit sur tous magnifié,  
De tes edicts monstre-moy la science.

Mes leures ont presché & publié  
Les iugemens de ta bouche equitable,  
Sans que j'en aye vn seul poinct oblié.

Ton

P S E A V M E C X I X.

Ton tesmoignage & chemin veritable  
M'est vn plaisir, que ne veux moins priser  
Que tous les biens de la terre habitable.

De tes edicts on m'orra deuiser:  
Et tascheray d'auoir la cognoissance  
De tes sentiers, où ie veux droit viser.

En tes statuts prendray resiouissance,  
Et veux si bien à ton dire aduiser,  
Qu'à tout iamais j'en auray souuenance.

G I M E L.

¶ Espan tes biens dessus moy ton seruant,  
A celle fin qu'aye le don de vie,  
Pour bien garder ta parole en viuant.

La maille en l'œil a ma veuë ternie:  
Esclaire-moy, à fin que de mes yeux  
Voye en ta Loy ta grandeur infinie.

Estranger suis en ces terrestres lieux:  
Or donc, Seigneur, cognoissance me baille

De tes edicts pour tousiours aller mieux.  
Et iour & nuict mon cœur tant se traueille  
A bien sauoir chacun tien iugement,  
Que peu s'en faut que force ne me faille.

Tous orgueilleux tu traittes rudement,  
Et sont maudits tous ces meschans coura-  
ges,

Qui vont ainsi contre ton mandement.  
Chasse de moy tous blasmes & outra-  
ges,

Et le fascheux mespris où ie me voy,  
Pource que j'ay gardé tes tesmoignages.

Tous les plus gros en leur siege apperçoy  
Causans de moy, voire tout à leur aise:  
Mais lors ton serf ne pense qu'à ta Loy.

Ta Loy, Seigneur, c'est tout ce qui m'ap-  
païse,

C'est le conseil que j'ay autour de moy,  
Pour en auoir confort en mon mal-aïse.

P S E A V M E C X I X .

D A L E T H .

¶ Je suis, hélas, comme si i'estoy' mis  
Desia en terre, & attaché tout contre:  
Ren-moy la vie ainsi que m'as promis.  
En maint affaire & fascheuse rencontre  
Ie t'ay requis, & tu m'as respondu:  
Respons encor', & tes statuts me monstre.

Ton mandement par moy soit entendu:  
Et lors i'auray sur ta Loy merueilleuse.  
L'esprit du tout arresté & tendu.  
Mon ame, hélas, est si fort angoisseuse,  
Qu'elle se fond: vueilles me rassurer,  
Ie te suppli', par ta promesse heureuse.

Du chemin tors, Seigneur, vien me tirer,  
Et par pitié ta sainte Loy m'enuoye,  
Qui du danger me viene retirer.  
Car i'ay choisi la seure & droite voye,  
Et tien mon œil tousiours comme attaché  
Sur tes edicts, de peur que ne fouruoye.

Puis donc, Seigneur, que i'ay si pres tasché  
A ne passer ta Diuine ordonnance,  
Fay que ne sois d'infamie entaché.  
Lors ie courray de toute ma puissance  
En tes chemins, quand auras destaché  
Et mis mon cœur en pleine deliurance.

H E .

¶ Je te suppli', Seigneur, vouloir sur tout  
De tes statuts lesdroits sentiers m'appredre  
Pour me les voir tenir iusques au bout.  
Ottroye-moy esprit pour les comprédre,  
Lors ne faudray à ta Loy maintenir  
De tout mō cœur, taschant à ne mespredre.

Mais condui-moy pour me faire tenir,  
Sans fouruoyer, de tes edicts la sente:  
Car plaisir n'ay qu'à les entretenir.  
Ploye mon cœur & toute mon entente  
A bien sauoir tout ce qu'as ordonné:  
Et ne permets qu'auarice le tente.

Tourne

P S E A V M E C X I X .

Tourne mon œil qu'il ne soit adonné  
A faux regards, & mon cœur fortifié  
En tes sentiers où l'as acheminé.  
A moy ton serf conferme & verifie  
Ce qu'as promis: voir' à moy qui te veux  
Craindre sur tout, & qui sur toy me fie.

Repousse au loin cest opprobre honteux  
Que ie crain tant: car tu es pitoyable  
En nous iugeant, plustoit que despitieux:  
Voila, Seigneur, de ta Loy desirable  
Sur toute chose est mon cœur conuoiteux:  
Deliure-moy par ta grace amiable.

V A U .

¶ Fay-moy sentir l'effect de ta merci,  
Me preseruant des dangers de ce monde,  
D'autant, Seigneur, que l'as promis ainsi:  
A celle fin qu'au pgruers ie responde,  
Duquel ie suis blasme & detesté,  
Pource que sur ton dire ie me fonde.

Fay que tousiours ta pure verité  
Soit en ma bouche, & pour iamais s'y tiene:  
Car à tes droicts ie me suis arresté:  
Et ne sera iamais que ne maintiene  
Ta sainte Loy, & que de mon pouuoir  
Tant que viuray, ne la garde & soustiene.

Lors me pourra chacun apperceuoir  
Au large mis, pour autant que ie sonde  
Tes saints edicts, & tasche à les sauoir.  
Deuant les rois & grands seigneurs du  
monde  
Ton tesmoignage alors i'anoncera,  
Sans que iamais vergongne me confonde.

Lors de bon cœur ie me delecteray  
En ceste Loy que nous as adressée,  
Car tousiours l'ay aimée & l'aimeray.  
A tes statuts tiendray l'ame dressée:  
Et mes deux mains à tes œuvres mettray,  
Pour te seruir de faict & de pensée.

X 3

P S E A V M E C X I X.

Z A I N

¶ Souviene-toy de tout ce qu'as promis  
A moy ton serf: car depuis ta promesse  
Tout mon espoiren toy, Seigneur, i'ay mis.  
C'est le confort qui mes esprit redresse,  
Qui me preserue, & remet en vigueur,  
Inccontinent que i'ay quelque destresse.

Les orgueilleux souuent en ma langueur  
Se font moquez: mais pour leur arrogance,  
Onc de ta Loy n'ay destourné mon cœur.  
I'ay eu plustost, Seigneur, en souenance,  
Quel iugement tousiours tu en as fait:  
Chose qui m'a donné grand' allegeance.

Si qu'en pensant au damnable forfait  
De ces peruers, qui ta Loy ont laissée,  
Je tremble tout de l'horreur de leur fait.  
Mainte chanson i'ay bastie & dressée  
Sur tes statuts, quand trouué ie me suis  
Hors mon pais plein de triste pensée.

Je n'ay failli, mesmes toutes les nuits,  
A t'inuoquer: à fin que ie gardasse  
Ta sainte Loy en mes plus grands ennuis.  
Bref, i'ay de toy tousiours eu ceste grace,  
Que i'ay voulu, & veux, tant que ie puis,  
Tes mandemens garder, quoy que ie face.

H E T H.

¶ O Dieu, tu es ma part, & tout mon bien:  
I'ay proposé de ta sainte Parole  
Tousiours garder fidelement & bien.  
Or donc, Seigneur, ta pitié me console,  
Je t'en requier affectueusement:  
Et ne soit point ta promesse friuole.

I'ay espluché mes faicts songneusement:  
Voila pourquoy mes pieds ie vien remettre  
Au droit chemin de ton enseignement.  
Et si n'ay point voulu longuement met-  
tre,  
Ains tout soudain à toy me suis rengé,

Et

P S E A V M E C X I X.

Et de tes loix suis venu m'entremettre.

Les malins m'ont pillé & saccagé:  
Mais nonobstant leur fureur tant cruelle,  
Iamais ta Loy de mon cœur n'a bougé.  
Je voy tes droicts d'une iustice telle,  
Que releuer ie me veux pour chanter  
En plein minuiet ta louange immortelle.

Ceux qui tes loix veulent executer,  
Ceux qui de Dieu en leurs cœurs ont la  
crainte,  
Voila les gens que ie veux frequenter.  
La terre est pleine, & toute son enceinte:  
Des biens, Seigneur, que luy viens presen-  
ter:  
Rempli-moy donc de ta doctrine sainte.

T H E T H.

¶ Seigneur, tu as de tes biens espandu  
Sur moy ton serf, ensuiuant tes promesses:

Car ie m'y suis de tout temps attendu.  
Je te suppli' qu'en bon sens tu me dresses,  
Et bon sauoir: car pour certain ie croy  
Que vrayes sont & seures tes adresses.

Auant que d'estre ainsi batu de toy,  
De bien aller n'auois ne soin ne cure:  
Mais maintenant ie chemine en ta Loy.  
O Dieu, tu es tout bon de ta nature,  
Et liberal à tes biens dispenser:  
Monstre-moy donc tes droicts pleins de  
droiture.

Les orgueilleux me sont venus brasser  
Maints faux rapports: mais pourtant ie ne  
cesse  
De tout mon cœur tes edicts embrasser.  
Leurs cœurs sont pris & tous figés de  
graisse:  
Mais moy, Seigneur, quand plaisirveux auoit  
Droit à ta Loy, non ailleurs, ie m'adresse.

P S E A V M E C X I X.

Vn plus grand bien n'eusse peu recevoir,  
 Que de sentir ma personne oppressée,  
 Pour acquerir de tes loix le sauoir.

D'or ou d'argent grosse somme amassée  
 N'est rien, au pris de ta Loy bien sauoir,  
 Que tu nous as toy-mesme prononcée.

10 D.

¶ Tes propres mains m'ont fait & fa-  
 çonné:

Donne-moy donc l'esprit de sauoir faire  
 Le mandement, que tu nous as donné.

Alors ceux-la qui craignent te desplaire,  
 En me voyant sur ton dire appuyé,  
 S'esioiront beaucoup de ceste affaire.

Quand par ta main le monde est chastié,  
 Las, ie voy bien que la cause est tres-bonne,  
 Et qu'à bon droict tu m'as humilié.

Ie te suppli' que ta bonté me donne  
 Quelque confort en mon affliction,

Comme ton dire & promesse l'ordonne.

Viene sur moy ta grand' compassion,  
 Et ie viuray : car en ta Loy & crainte  
 Gist mon plaisir & consolation.

Soyent tous confus ceux qui sous cou-  
 leur feinte

Me font du mal : & mon cœur cependant  
 Ne pense à rien, qu'à ta doctrine sainte.

Retourne à moy tout homme pretendant  
 Auecques moy te reuerer & craindre,  
 Tout homme aussi ta doctrine entendant.

Mon cœur entier, sans rien flechir ne  
 feindre,

Tes loix ensuiue, à fin qu'en t'attendant,  
 D'estre confus ie ne me puisse plaindre.

C A P H.

¶ De ton salut ie suis tant desireux  
 En attendant de ton dire l'issue,

Que

P S E A V M E C X I X.

Que mon esprit en est tout languoureux.  
 Ie suis lassé d'auoir en haut la veuë,  
 Disant, O Dieu, en qui me suis fié,  
 Quand m'aideras en ma desconuene?

Ie suis retrait & tant ie suis ennuyé  
 Comme vne peau mise à la cheminée:  
 Et si n'ay rien de tes loix oublié.

Las ! quelle espace est encor' ordonnée  
 A moy ton serf, auant que puisse voir  
 Sur mes haineux ta sentence donnée?

Ces faux peruers me cuidans faire choir,  
 M'ont appresté des fosses deceuables,  
 Contre ta Loy, pour ton serf deceuoir.

Tes mandemens sont tousiours verita-  
 bles:

Tu sais qu'à tort ils m'ont persecuté:  
 Las! montre-moy tes faueurs secourables.

Bien peu s'en faut que du tout n'aye esté  
 Versé par terre en extreme ruine:

Si n'ay-ie point ton vouloir reietté.  
 Restaure-moy par ta bonté benigne:  
 Et lors sera par moy executé  
 Le mandement de ta bouche Diuine.

L A M E D.

¶ Et ce haut ciel que tu creas iadis,  
 Est & sera pour iamais engrauée  
 L'eternité de tout ce que tu dis.

De siecle à autre est ta foy approuuée:  
 Telsmoin la terre assise si adroit,  
 Que ferme & stable elle est tousiours trou-  
 uée.

Mesme auioird'huy tout l'vniuers on  
 voit

Perseuerer sous ta sainte conduite:  
 Car c'est à toy qu'obeissance il doit.

Et n'eust esté que mon ame est instruite  
 A ne chercher qu'en ta Loy mon confort,  
 Certes pieça ma vie fut destruite.

P S E A V M E C X I X.

De tes statuts & de leur reconfort,  
Pour tout iamais la memoire ie garde,  
Puis que par eux tiré m'as de la mort.  
Ie suis à toy: sois donc ma sauuegarde:  
Car à sauoir ta sainte volonté  
Et mandement, dessus tout ie regarde.

Des faux peruers tousiours suis aguetté:  
Mais cependant à ta pure doctrine  
Et tesmoignage est mon cœur arresté.  
Ie ne voy rien si grand qui ne decline,  
Fors tes edicts, dequels l'authorité  
Et grand' vertu iamais ne se termine.

☩

☩ O que ta Loy i'ay suiue tousiours  
D'un cœur ardent, & tout rempli de ze!e!  
Parler ne puis d'autre cas tous les iours.  
Ta Loy m'apprend vne prudence telle,  
Que suis plus fin que tous mes ennemis,  
Car en tout temps ie demeure avec elle.

Tu as en moy tant de sagesse mis,  
Que mes docteurs en doctrine ie passe:  
Car à tes droicts tout mon cœur i'ay sub-  
mis.  
En bon conseil les plus vieux ie surpasse:  
Et tout cela, d'autant qu'ay regardé  
Tousiours sur tout que tes loix ie gardasse.

Tant que i'ay peu, i'ay mon pied engardé  
Du chemin torts, à fin que peulle ensuire  
Ce que nous a ta bouche commandé.  
Tes iugemens, Seigneur, i'ay voulu suiure  
Sans decliner: car tu m'apprens par eux  
Comment il faut bien & iustement viure.

O que tes dicts m'ont esté sauoureux,  
En les goustant! ô que d'iceux l'vsage  
Plus que du miel m'est doux & amoureux:  
Tes mandemens me font deuenir sage:  
Parquoy aussi le chemin malheureux  
I'ay detesté tousiours en mon courage.

Nun.

P S E A V M E C X I X.

☩

☩ Ta parole est ainsi comme vn flambeau,  
Guidant mes pas, & comme vne lumiere,  
Pour me monstrier le chemin le plus beau.  
I'ay fait serment, & d'une foy entiere  
Le garderay, de bien garder sur tout  
Les iugemens de ta Loy droituriere.

Seigneur, ie suis affligé iusqu'au bout,  
Tien-moy promesse, & par ta bonté grâde  
Vien me tirer & remettre sus bout.  
Vueille, Seigneur, receuoir ceste offran-  
de,  
Que ie te fay de cœur & franche voix,  
Et me monstrier ce que ta Loy commande.

Mon ame, hélas! comme si ie l'auois  
Dedans la main, à mort est exposée:  
Et si n'ay rien oublié de tes loix.  
Les malins m'ôt mainte embusche dressée:  
Mais leur embusche onques ne m'esbranla,

Et de ta Loy la sente n'ay laissée.  
Ta Loy est miene, & mon cœur prise l'a  
Comme vn droit fonds, & son propre heri-  
tage:  
Car tout mon cœur & mon plaisir est là.  
A tout iamais pratiqueray l'vsage  
De tes statuts, pour autant qu'à cela  
I'ay de tout temps appliqué mon courage.

S A M E C H.

☩ I'ay tousiours eu en detestation  
Celuy qui rien qu'à mal-faire ne pense:  
Mais en ta Loy gist mon affection.  
Seigneur, tu es ma tresseure defense,  
Ie n'ay recours ne cachette qu'en toy,  
En t'attendant en toute patience.

Sus donc peruers, retirez-vous de moy,  
Ie ne veux plus que mon esprit s'amuse  
Qu'à bien garder de mon Seigneur la Loy.  
De m'asseurter ie te pri' ne refuse

Com

P S E A V M E C X I X.

Comme as promis me tirer de la mort:  
Et ne permets que mon espoir m'abuse.

Sois mon appuy, ie seray sain & fort:  
Quelque tourment ou mal qui me menace,  
Toujours ta Loy sera mon reconfort,

Ceux qui n'ont soin de bien suivre à la  
trace  
Tes saincts statuts, à beaux pieds fouleras:  
Car en leurs cœurs ne songent que falace.

Ainsi qu'escume au loin tu ietteras  
Tous les peruers: c'est pourquoy ie m'a-  
donne

A tant aimer ce qu'enioint tu nous as.  
Penser ne puis que ie ne m'en estonne,  
Au iugement rigoureux qu'en feras:  
Et de grād<sup>r</sup> peur tout le corps me frissonne.

A I N

¶ Droit & bon iuge à tous me suis porté:

Ne permets point que fois baillé en proye  
A ceux desquels à tort suis tourmenté.

Pleige plustost en tout bien & en ioye  
Ton seruiteur, de peur que finement  
Des orgueilleux oppressé ie ne soye.

Mes yeux sont las d'attendre longuement  
Ton vray salut, dont promesse m'as faite,  
Toy qui ne peux faillir aucunement.

Ie te suppli' pren ton serf, & le traite  
Par ta douceur, luy faisant receuoir  
De tes statuts cognoissance parfaite.

Ton serf ie suis: fay-moy donques auoir  
Si bon esprit & si vif, que ie puisse  
De tes edicts les secrets conceuoir.

Or est-il temps que tu faces iustice:  
Il n'y a plus entre nous loy ne foy,  
Qui des humains retiene la malice.

Aussi, Seigneur, c'est la raison pourquoy  
Trop

P S E A V M E C X I X.

Trop plus que l'or & pierrerie exquise:  
Tes mandemens sont estimés de moy:  
Pourquoy par tout iustes ie trouue &  
prise  
Tous tes edicts: & pour suivre ta Loy  
Toute malice en telle haine ay prise.

P H É.

¶ En tes edicts pour vray sont contenus  
Les grands secrets de science profonde:  
Voilà pourquoy de moy sont maintenus.  
Dedans ta Loy telle lumiere abonde,  
Que dès l'entrée on en est esclairé,  
Et rend sauans les plus petis du monde.

I'ay maintefois baïllé & soupiré  
De grand desir que i'ay de sauoir faire  
Ce que nous as par ta Loy déclaré.  
Regarde-moy, & me sois debonnaire,  
Comme enuers ceux qui t'aiment de bon  
cœur,

Tu vas montrant ta faueur ordinaire.

Conduy mes pas au chemin bon & seur  
Par ta parole: & tant ne m'abandonne,  
Que dessus moy mon peché soit vainqueur.  
Quelques ennuis que l'ennemi me donne,  
Preferue-moy en toute aduersité,  
Et ie viuray comme ta Loy l'ordonne,

Sur moy ton serf s'espande la clairté  
De ton visage, & m'appren à comprendre  
Ce que nous as par tes loix arresté.  
De mes deux yeux larmes ie fay descédre  
A grands ruisseaux, tant ie suis contristé,  
Qu'à ta Loy saincte on ne veult point en-  
tendre.

Z A D É.

¶ Seigneur, tu es tout iuste en tout en-  
droit,  
Et ne t'adient iamais, quoy que tu faces,  
De faire rien qui ne soit bon & droit.

Rend

P S E A V M E C X I X.

Rendre le droict, fuir toutes falaces,  
Voila deux cas commandés en ta Loy  
Expressément, & sur grandes menaces.

Le meurs quasi voyant, comme ie voy,  
Par mes haineux ta parole oubliée,  
De grand despit que i'en ay dedans moy:  
Pource qu'elle est nette & purifiée  
Iusques au bout, & que l'affection  
De moy ton serf à elle est dediée.

Quoy que ie sois bas de condition,  
Et mesprisé, i'ay tousiours souuenance  
De tes edicts en mon affliction.

Tes droicts sont droits, dont iamais la  
puissance  
Ne defaudra, & rien que verité  
N'est contenu en ta saincte ordonnance.

Affligé suis, pressé, persecuté:  
Mais nonobstant mainte peine endurée,  
Tes mandemens mon plaisir ont esté.

Ta iustice est d'eternelle durée:  
Appren-la moy, par ta grande bonté,  
Lors ie viuray d'une vie assurée.

C O P H.

Je t'ay prié, Seigneur, tout hautement  
De tout mon cœur: respons à ma deman-  
de,

Et ie seray ton saint commandement.  
C'est toy, mon Dieu, que i'inuoque &  
demande:

Las! sauue-moy, & par moy maintenu  
Tousiours sera ce que ta Loy commande.

A toy ie crie avant que soit venu  
Le point du iour: car du tout ie m'arreste  
A ta Parole, & là me suis tenu.

Sans que le guet de veiller m'admon-  
neste,  
Mes yeux ouuers de veiller ont souci,  
Et tien tousiours ta Parole en ma teste.

En

P S E A V M E C X I X.

Enten ma voix, Seigneur, par ta merci,  
En restaurant mes forces qui declinent:  
Comme il t'a pleu de faire iusqu'ici.

Mes ennemis qui contre moy machinent,  
M'ont approché, fuyans d'autre costé  
Tes saintes Loix, qui leur fraude abomi-  
nent.

Mais pres de moy en ma necessité  
Tousiours te tien, pour m'estre secourable:  
Car tes statuts ne sont que verité.

Ton tesmoignage est seur & immuable,  
Et sera tel à perpetuité:  
Ie tien cela pieça pour veritable.

R E S C H.

¶ Voy la misere où ie suis detenu,  
Et m'en retire, à cause qu'en icelle  
Tousiours me suis de ta Loy souuenu,  
Las! soustien-moy en ma bonne querelle,  
Rachete-moy me gardant de mourir,

Pour me tenir ta promesse eternelle.

Tous ces meschans, faute de s'en querir  
De tes statuts, sont loin de l'esperance  
De leur salut, & tous prest à perir.  
Mais tresgrand' est, ô Dieu, ta bien-vueil-  
lance:

Monstre-toy donc tel qu'as accoustumé,  
En remettant ma vie en assurance.

Iamais le train n'ay desaccoustumé  
De tes edicts, quoy qu'assailli ie soye  
Par tant de peuple, & si fort animé.

Las! quand il faut que ces traistres ie  
voye,  
Ie meurs d'ennuy dequoy si laschement  
De ta parole ils ont laissé la voye,

Voy comme i'ay ton saint commande-  
ment  
Tousiours aimé: & ta bonté propice  
En ma langueur me donne amendement.

Auant

P S E A V M E C X I X.

Anant toute ceuvre il faut que s'accomplisse  
Cè que tu dis : iamais n'est autrement  
De tous arreſts donnés en ta iuſtice.

S C H I N.

¶ Les princes m'ont à tort perſecuté:  
Mais ie n'ay craint leur effort & puissance:  
Pluſtoſt, Seigneur, ton dire ay redouté.  
Ie ne reçoÿ moins de reſiouiffance  
Par tes propos, que ſi i'auois trouué  
Quelque butin, ou bien grande cheuance.

Ie hay ſur tout vn rapport controuué,  
N'eſtimant choſe au monde plus meſchan-  
te:

Mais ta Loy eſt mon plaifir approuué.  
Sept fois le iour, ô Dieu, ton los ie chan-  
te,  
Conſiderant les actes merueilleux  
De ta Loy iuſte en l'vniuers regnante.

Paix treſpaiſible eſt ordonnée à ceux  
Qui ta Loy ſaincte aiment & tiennent chere:  
Et n'y a rien qui leur ſoit perilleux.

De toy, mon Dieu, mon vray ſalut i'eſ-  
pere:  
Taschant ſur tout de penſée & de faiſt,  
De faire tant qu'à tes loix i'obtempere.

Mon cœur a mis tes edicts en effect  
Songneusement, me gardant de meſfaire:  
Car ie leur porte amour vray & parfait.

Tes mandemens i'ensuy en tout affaire:  
Car quoy que i'aye onques penſé ne fait,  
Tes yeux en ont cognoiſſance treſ-claire.

T H A U.

¶ A toy, mon Dieu, mon cri puiſſe venir,  
Puis donne-moy le don d'intelligence,  
Pour ta Parole enuers moy maintenir.  
Viene ma voix iuſques en ta preſence:  
Et me deliure, ainſi comme iadis

Tu

P S E A V M E C X I X.

Tu m'as promis, par ta grande clemence. Car i'ay choiſi ton ſainct commandement.  
C'eſt toy duquel ie veux ſalut pretendre:  
Alors par moy tes beaux faiſts ſeront Car ie ne puis, Seigneur, aucun plaifir  
diſts, Hors de ta Loy ne pourchaffer ne prendre.

A pleine bouche, ayant reçu la grace  
D'entendre bien chacun de tes edicts.  
Alors i'iray parlant de bonne audace  
De ta promeſſe, & diray rondement,  
Que tes edicts ſont droits & ſans falace.

Ie te ſuppli' vouloir tout promptement,  
Pour me ſauuer, ſur moy ta main eſtendre:

Pour te louer, de viure i'ay deſir:  
Car de ta grace à moy touſiours monſtrée.  
Tu ne voudras, Seigneur, me deſſaiſir.  
Helas! ie ſuis la brebis eſgarée:  
De me chercher, Seigneur, pren le loiſir:  
Car en mon cœur ta Loy eſt demeurée.

Y

TENOR.

PSEAVME CXX. TH. DE BE.



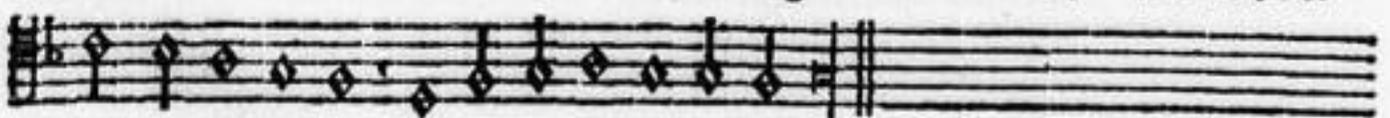
Lors qu'affliction me presse, Ma clameur au Seigneur i'adres-



se. Car quand ie vient à le semondre, Iamais ne faut à me respondre. Con-



tre ces leures tant menteuses, Contre ces langues tant flateuses, Vucilles, Sei-



gneur, par ta bonté, Mettre ma vie à sauue té.

Vien-

PSEAVME CXX.

Vien-ça, menteur, quel auantage  
Te viendra de ce faux langage?  
En quoy te sera proufitable  
Ceste langue ainsi deceuable?  
Tes mots sont fleches acérées,  
D'une puissante main tirées:  
Et tes propos enuenimés,  
Charbons de genreç allumés.

Helas, combien m'est ennuyeuse  
Ceste demeure mal-heureuse

Au dessous des tentes maudites  
Des Kedarins & Mesechites!  
Parmi ces nations cruelles,  
Qui n'aiment rien que les querelles,  
I'ay trop seiourné la moitié,  
Moy qui ne cherche qu'amitié.

I'ay beau leur parler de concorde,  
Leur cœur iamais ne s'y accorde:  
Quand ie les veux garder de battre,  
Alors sont-ils prest à combattre.

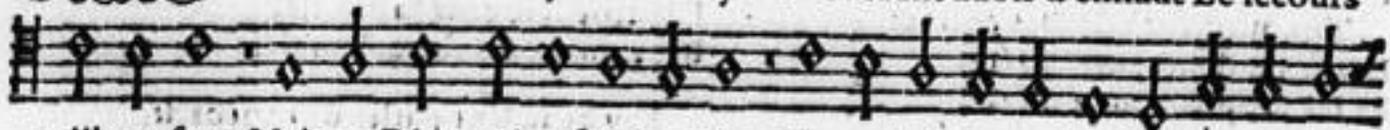
Y a

TENOR.

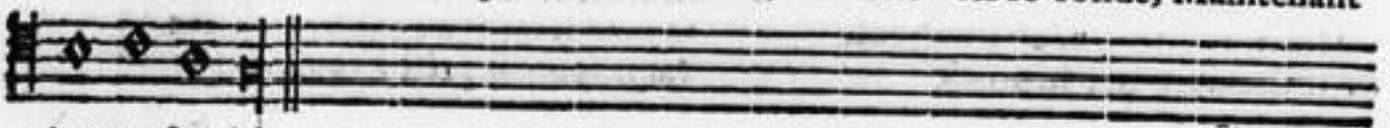
PSEAVME CXXI. TH. DE BE.



Ers les monts i'ay leué mes yeux: Cuidant auoir d'enhaut Le secours



qu'il me faut: Mais en Dieu qui a fait les cieus, Et ceste ter re ronde, Maintenant



ie me fonde.

Marcher te fera seurement,  
Er te viendra veiller  
Sans iamais sommeiller.  
Voici d'Israël voirement  
La garde tousiours veille,  
Mesme point ne sommeille.  
Dieu te gard' & couure d'en-haut:  
Tu as prest en ta main  
Le grand Dieu souuerain.

De iour ne sens le soleil chaut,  
La lune morfondante  
De nuit ne t'est nuisante.  
Contre tous dangers desormais  
Ton ame il gardera:  
A tes faicts baillera  
Des maintenant, & à iamais,  
Et l'issue & l'entrée  
Tres-bonne & assurée.

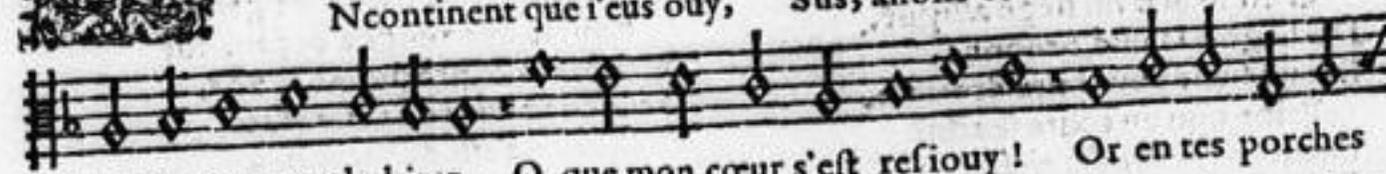
PSE

TENOR.

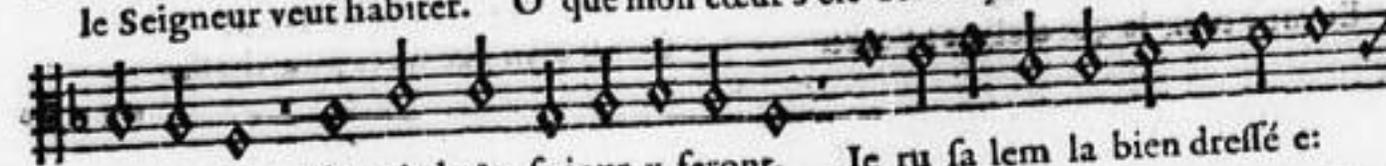
PSEAVME CXXII. TH. DE BE.



Ncontinent que i'eus ouy, Sus, allons le lieu vi si ter, Où



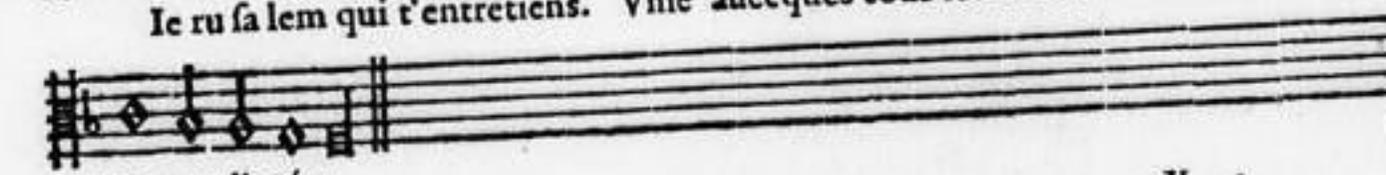
le Seigneur veut habiter. O que mon cœur s'est resiouy! Or en tes porches



en treront Nos pieds & se iour y feront, Je ru sa lem la bien dressé e:



Je ru sa lem qui t'entretiens. Vnie avecques tous les tiens, Comme ci té



bien poli cé e.

Y 3

P S E A V M E C X X I I .

Là doivent les peuples aller,  
Le peuple, di-ie, du Seigneur  
Et pour célébrer son honneur,  
Par son mandement s'assembler,  
C'est le lieu du siege assigné,  
Du siege à David ordonné,  
Et aux siens pour faire droiture,  
Prions qu'en toute seureté  
Demeure la sainte cité,  
Et tous ceux-la qui d'elle ont cure.

Puissent de paix estre munis  
Tes forteresses & chasteaux,  
Tes maisons & palais tant beaux  
De tous biens se trouuent garnis:  
Pource que rengez dedans toy  
Mes freres & prochains ie voy,  
Faut que pour toy priere face.  
A cause aussi du sacré lieu  
De la sainte maison de Dieu,  
Il n'est bien que ne te pourchasse.

P S E A V

T E N O R . P S E A V M E C X X I I I . T H . D E B E .

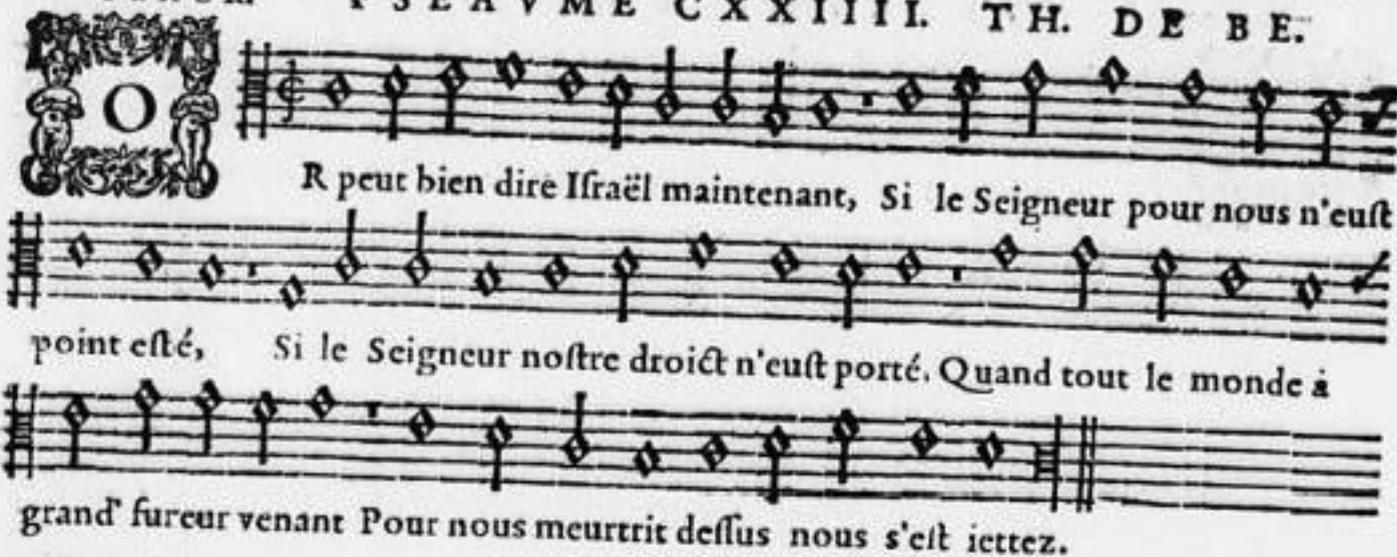


Toy, ô Dieu, qui es là haut aux cieux, Nous esleuons nos yeux,  
Comme vn seruant qui pressé se voit estre, N'a recours qu'à son maistre: Et  
la seruante a l'œil sur sa maistresse, Auf si tost qu'on la blesse: Vers nostre Dieu  
nous regardons ainsi, Attendans sa merci.

Helas, Seigneur, aye pitié de nous  
Aye pitié de nous:  
Car tellemēt nous dedainēt les hōmes  
Que tous sōuls nous en sommes:

Tant de brocards les gros sur nous desgorgēt,  
Que nos cœurs en regorgent:  
Et sommes pleins du mespris odieux  
De tous ces glorieux.

TENOR. PSEAVME CXXIIII. TH. DE BE.



O R peut bien dire Israël maintenant, Si le Seigneur pour nous n'eust point esté, Si le Seigneur nostre droict n'eust porté. Quand tout le monde à grand' fureur venant Pour nous meurtrit dessus nous s'est iettez.

Pieça fussions vifs deuorés par eux,  
 Veu la fureur ardente des peruers:  
 Pieça fussions sous les eaux à l'enuers,  
 Et tout ainsi qu'un flot impetueux  
 Nous eussent tous abysmez & couuers.  
 Par dessus nous leurs gros & forts torrens  
 Eussent pieça passé, & repassé.

Loué soit Dieu, lequel n'a point laissé  
 Le peuple sien tomber entre leurs dents,  
 Pour le manger comme il auoient pensé.  
 Comme l'oiseau du filé se deffait  
 De l'oiseleur, nous sommes eschappéz,  
 Rompant le laqs qui nous eust attrappez:  
 Voila comment le grand Dieu qui a fait  
 Et terre & ciel, nous a desueloppez.

PSEAV

TENOR. PSEAVME CXXV. TH. DE BE.



I Out homme qui son espe rance En Dieu asseu re ra Iamais ne ver se ra: Ains aura si grande assurance, Que Sion montagne tres-ferme, N'est point plus ferme.

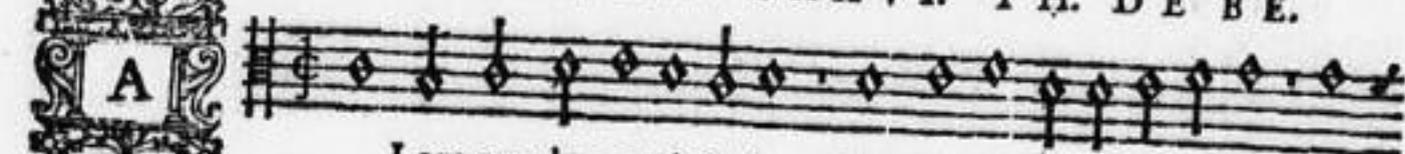
Comme Ierusalem est ceincte  
 De monts de toutes pars,  
 Ainsi que de rempars:  
 Dieu au-tour de sa troupe sainte  
 Est, & sera, qu'on ne l'offense,  
 Seure defense.  
 Car ce n'est à tousiours qu'il laisse  
 Les siens entre les mains  
 Des tyrans inhumains

De peur qu'une trop longue oppresse  
 En fin ne les force de faire  
 Mauuais affaire.  
 Aide toute bonne personne,  
 Traine, ô Dieu, ces peruers  
 Cheminans de trauers,  
 Avec ceux dont le cœur s'adonne  
 A tout mal: & aux tiens accorde  
 Toute concorde.

Y 5

TENOR.

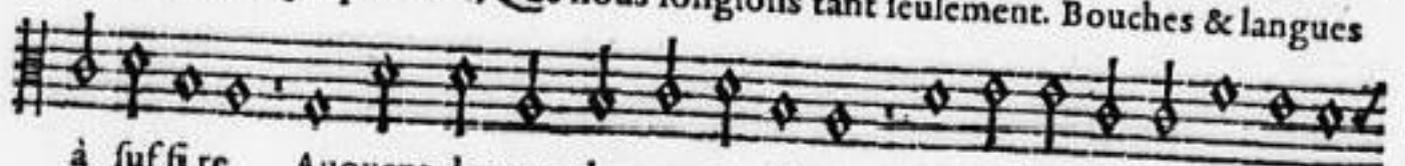
PSEAVME CXXVI. TH. DE BE.



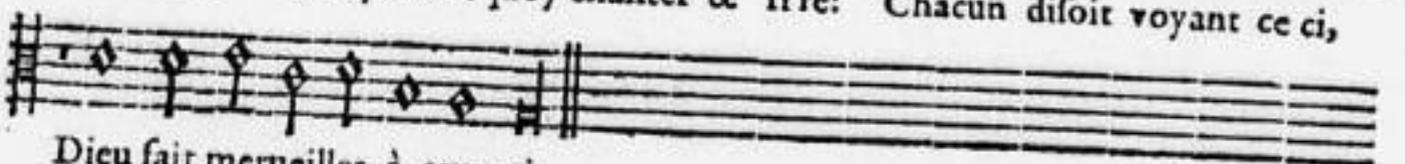
Lors que de captiuité Dieu mit Sion en liberté, Ad-



uis nous estoit proprement, Que nous songions tant seulement. Bouches & langues



à suffire Auoyent dequoy chanter & rire: Chacun disoit voyant ce ci,



Dieu fait merucilles à ceux-ci.

A dire

PSEAVME CXXVI.

A dire vray, Dieu pour ce coup,  
Des biens nous ottroye beaucoup,  
Et d'iceluy nous receuons  
Tout le plaisir que nous auons.

Ramene doncques toutes entiere  
Ta gent n'a gueres prisonniere,  
Comme arroufant tout au trauers,  
Les pais plus secs & desers.

Ceux qui avecques larmes d'œil  
Auront semé, perdront le dueil,  
Se trouuans ioyeux & contens,  
Quand de moissonner sera temps.

Vray est qu'en douleur bien amere  
Semeront leur semence chere:  
Mais tous ioyeux ils porteront  
Les gerbes qu'ils en cueilliront.

PSEAV

TENOR.

PSEAVME CXXVII. T. H. D. E. B. E.



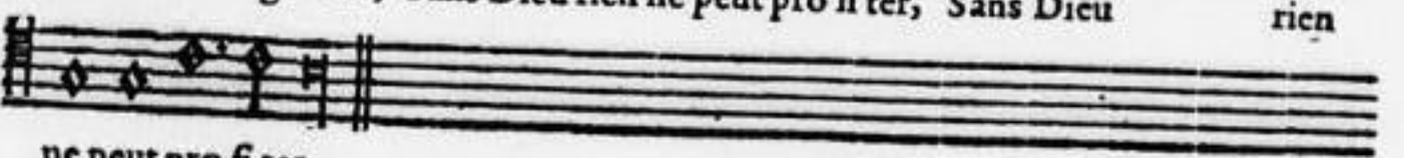
N à beau sa maison bastir, Si le Seigneur n'y met



la main, Cela n'est que bastir en vain. Quand on veut villes ga ren tir, On a



beau veiller & guetter, Sans Dieu rien ne peut pro fi ter, Sans Dieu rien



ne peut pro fi ter.

Quoy

PSEAVME CXXVII.

Quoy qu'auant iour soyez leués  
Et bien tard vous couchiez en pleurs,  
Repeus maigrement en douleurs,  
Vous-mesmes en vain vous greuez:  
Mais à tout cœur Dieu bien-aimant,  
Dieu donne tout comme en dormant.

Voila, quand l'homme peut auoir  
Pour heritier quelque enfant sien,  
C'est de Dieu que luy vient ce bien:  
C'est Dieu qui luy fait receuoir  
Par sa grand' liberalité,  
Le guerdon de posterité.

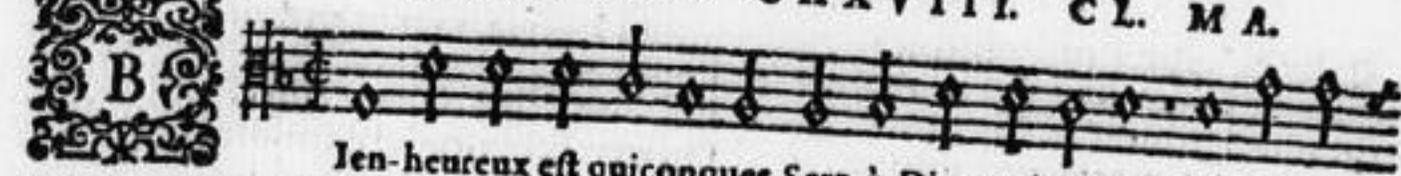
Puis les enfans venus en fleur,  
Deuient gens rudes & forts.  
Et si bien dispos de leurs corps,  
Qu'un traict descoché de roideur  
D'un bras robuste & bien adroit,  
Ne frape plus fort ne plus droit.

Heureux qui leurs carquois auront  
De telles fleches bien fournis,  
Car en estant si bien munis,  
Iamais confondus ne seront:  
Ains confondront ouuertement  
Leurs haineux en plein iugement.

PSEAV

TENOR.

## PSEAVME CXXVIII. CL. MA.



Ien-heureux est quiconques Sert à Dieu volontiers, Et ne se



lassa onques de suivre tes sentiers. Du labour que fais faire, Viuras commodé-



ment: Et ira ton affaire Bien & heureusement.

Quant à l'heur de ta ligne,  
Ta femme en ta maison  
Sera comme vne vigne  
Portant fruit à foison.

Et au-tour de ta table  
Seront tes enfans beaux,  
Comme va reng delectable

D'oluiers tous nouveaux.

Ce sont les benefices,  
Dont sera iouissant

Celuy qui fuyant vices  
Craindra le Tout-puissant.

De Sion Dieu sublime  
Te fera tant de bien,

De voir Ierofolyme  
En tes iours aller bien.

Et verras de ta race  
Double posterité,  
Et sur Israël grace,  
Paix & felicité.

TENOR.

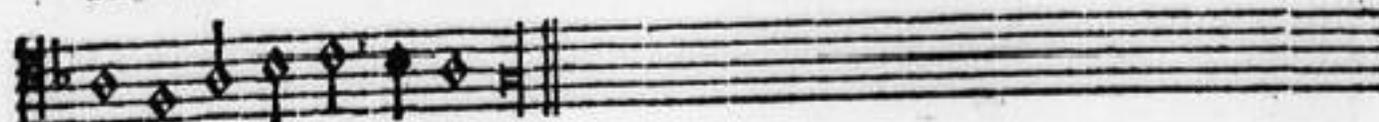
## PSEAVME CXXIX. TH. DE BE.



Es ma ieunesse ils m'ont fait mille assaux: Israël peut à ceste heu-



re bien dire, Dés ma ieunesse ils m'ont fait mille maux: Mais ils n'ont



peu me vaincre ne destruire.

T'en porte encor' les marques iusqu'aux os,  
Tant qu'à me voir, semble qu'une charrue  
M'ait labouré tout au trauers du dos,  
Fichant le soc en ma pource chair nue.

Or le Seigneur qui tout fait iustement,  
De ces meschans a coupé le cordage.  
Puisse perir ainsi honteusement,  
Quiconque veut à Sion faire outrage.

Tel

P S E A V M E C X X I X.

Tel homme puisse à l'herbe ressembler  
Qu'on voit croissant dessus quelque mu-  
raille,  
Encore moins emporter le glaneur  
Dessous son bras quelque reste amassée,

Et y flestrir, sans que pour l'assembler,  
Ni en cueillir quelque fruit on travaille.  
Iamais aussi ceux qui passent par là  
Ne vont difans, Le Seigneur vous benies:

Iamais d'icelle on ne vit moissonneur  
S'en retourner avecques la brassée,  
Au Nom de Dieu puissiez vous en cela  
Belle moisson trouver, & bien fornée.

P S E A V

P S E A V M E C X X X. C L. M A.

TENOR.

**D** V fons de ma pensée, Au fons de tous ennuis, A toy s'est  
adrefsé e, Ma clameur iours & nuicts: Enten ma voix plaintiue, Seigneur, il  
est faison, Ton oreille en ten ti ue Soit à mon o rai son.

Si ta rigueur expresse  
En nos pechés tu tiens,  
Seigneur, Seigneur, qui est-ce  
Qui demourra des tiens?  
Or n'es-tu point seuer,  
Mais propice à merci:  
C'est pourquoy on reuere  
Toy, & ta Loy aussi.

En Dieu ie me console,  
Mon ame s'y attend,  
En la ferme Parole  
Tout mon espoir s'estend.  
Mon ame a Dieu regarde  
Matin & sans seiour,  
Plus matin que la garde  
Assise au point du iour.

Qu'Israël en Dieu fonde  
Hardiment son appuy:  
Car en Dieu grace abonde,  
Et secours est en luy.  
C'est celuy qui s'en doute,  
Israël iettera  
Hors d'iniquité toute,  
Et le rachetera.

Z

TENOR.

## PSEAVME CXXXI. TH. DE BE.



Seigneur ie n'ay point le cœur fier, Je n'ay point le regard trop haut:



Et rien plus grand qu'il ne me faut. Ne voulus onques ma ni er.

Si ie n'ay fait taire & dompté  
De si pres tout mon appetit,  
Que ie emble à l'enfant petit,  
Qui de sa mere est delaitté:

Si ie ne suis, di-ie, rendu  
Parcil à l'enfant tout foiblet,

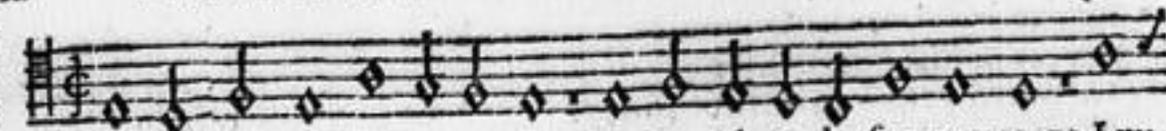
Atquel on a osté le lait,  
Content suis de n'estre entendu.

Attend du Seigneur le soulas  
Iusques à perpetuité:  
Et d'esperer en sa bonté  
Israël iamais ne soit las.

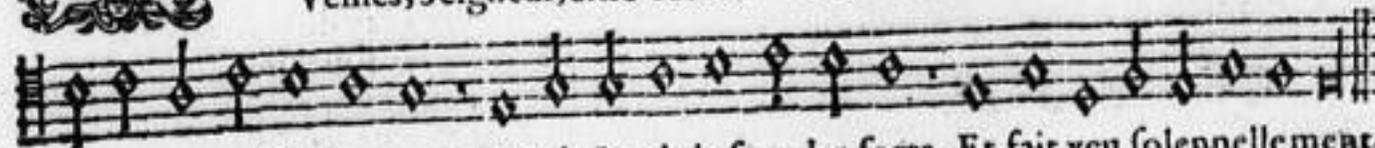
PSEA

TENOR.

## PSEAVME CXXXII. TH. DE BE.



Veilles, Seigneur, entre recors De David & de son tourment, Luy



qui a Dieu a fait serment, Dieu de Iacob, le fort des forts, Et fait veu solennellement.

Voila que ie promets, dit-il,  
Iamais en ma maison n'iray,  
Et sus mon liét ne monteray,  
Ie ne clorray iamais sourcil,  
Iamais les yeux ne fermeray,

Que ie ne trouue vn certain lieu,  
Qu'au Seigneur ie puisse assigner,  
Et qu'vn lieu ne voye ordonner,  
Où de Iacob le puissant Dieu.  
Desormais vucille sejourner.

Or voila doncques, nous auons  
Maintenant entendu ou c'est:  
Sur tout lieu Ephrata te plaist,  
Et ta demeure nous trouuons  
Dedans le champ de la forest.

Là nous irons te visiter:  
Deuant le siege ou te veux soit  
De t'adorer ferons deuoir.  
Sus donc, vien pour y habiter,  
Toy, & l'arche de ton pouuoir.

Z 2

P S E A V M E C X X X I I .

Soyent de iustice en bien viuant,  
Vestus les Prestres de la Loy:  
Tes saincts soyent loin de tout esmoy:  
Soustien pour Daud ton seruant  
Le Roy oinct, & regnant par toy.



Dieu a iuré en verité  
A Daud, voire & le fera:  
Disant, En ton throne sera  
Quelqu'un de ta posterité,  
Que ma main y establira.

Et si mon contract & mes dictz,  
Ainsi que montrés leur seront.  
Tes enfans gardent, ils auront  
Encore ce bien que leurs fils  
Sans fin en ton throne ferront,

Car Dieu a choisi & voulu  
Sion, à fin de s'y loger.

Je ne veux plus, dit-il, changer:  
Ce lieu me plaist, ie l'ay esleu,  
A fin de iamais n'en bouger.

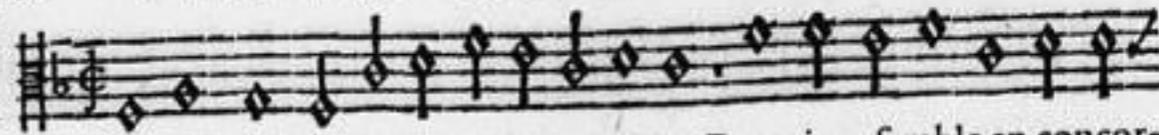
Ses poures souleray de pains,  
De tous biens ie les fourniray,  
Ses Prestres i'environneray  
De mon salut, & tous ses Saincts  
A plein resiouir ie feray.

Daud y fleurira par moy,  
Et ses cornes y leuera:  
Là dedans posée sera  
La lampe apprestée à mon Roy,  
Et sa clarté y donnera.

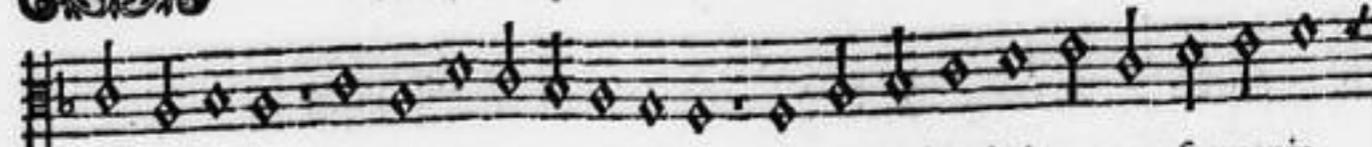
Je veux de honte & deshonneur  
Enuelopper ses enuieux:  
Faisant fleurir deuant leurs yeux  
Dessus son chef rempli d'honneur,  
Son diademe precieux.

P S E A V

T E N O R . P S E A V M E C X X X I I I . T H . D E B E .



Combien est plaissant & souhaitable De voir ensemble en concor-



de amiable Freres vnis s'entretenir! Ce la me fait de longuent souuenir



Tant precieux, dont parfumer ie voy Aaron le Prestre de la Loy.

Et qui depuis la teste vient descendre  
Iusqu'à la barbe, & en fin se vient rendre  
Aux bords du sacré vestement.

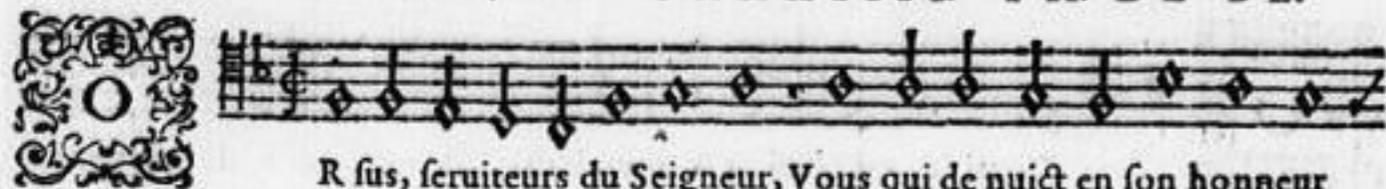
Comme l'humeur se voit iournellement  
Du mont Hermon & Sion decourir,

Et le pais d'embas nourrir:

Ains pour vray ceste assemblée heureuse  
Sent du Seigneur la faueur plantureuse:  
Voire pour iamais ne mourir.

Z 5

TENOR. PSEAVME CXXXIIII. TH. DE BE.



R sus, seruiteurs du Seigneur, Vous qui de nuit en son honneur



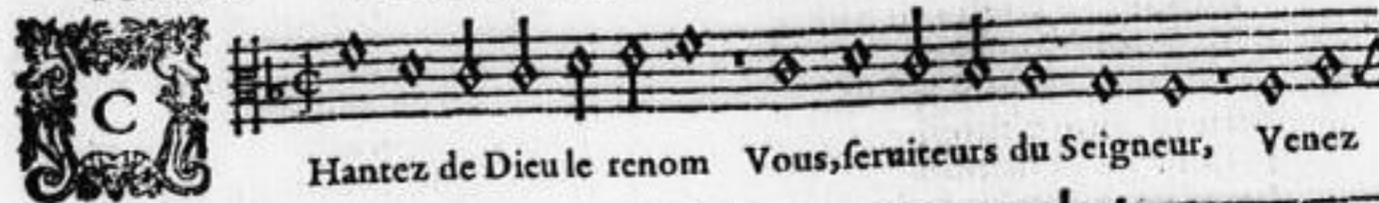
Dedans sa maison le seruez, Louez-le, & son Nom esleuez.

Leuez les mains au plus sainct lieu  
De ce tressainct temple de Dieu,  
Et le los qu'il a merité  
Soit par vos bouches recité.

Dieu qui a fait & entretient  
Et terre & ciel par son pouuoir,  
Du mont Sion où il se tient,  
Ses biens te face apperceuoir.

PSEAV

TENOR. PSEAVME CXXXV. TH. DE BE.



Hantez de Dieu le renom Vous, seruiteurs du Seigneur, Venez



pour luy faire honneur, Vous qui auez eu ce don D'estre habitans au milieu Des



paruis de nostre Dieu.

Louez Dieu, car il est bon:  
Psalmodiez en son Nom:  
Car il est plaisant & doux.  
Il a choisi entre tous  
Iacob, & Israël pris  
Pour son thresor de grand pris.

Car l'Eternel, say-ie bien,  
Est si grand, que tous les dieux  
Aupres de luy ne sont rien:  
Qui fait en terre & es cieus,  
Voire es gouffres de la mer,  
Ce qui luy plaist consumer.

P S E A V M E C X X X V.

Du bout de la terre en haut  
Il fait les nues monter:  
Les esclairs, quand il le faut,  
Il fait en pluye esclater,  
Et sortir de ses thresors  
Les vents tant rudes & forts.

D'Egypte les premiers nés.  
Il a tuez de ses mains,  
Soit qu'ils fussent les'aisnés  
Du bestail, ou des humains.  
Egypte, il t'a fait sauoir  
Choses terribles à voir.

Il a deffait Pharaon,  
Et toutes ses Legions:  
Occis Rois, & nations,  
Tesmoin le fort roy Schon,  
Og le grand roy de Bafan,  
Et tous ceux de Chanaan,

A son peuple d'Israël  
Il a leur pais cédé,  
Duquel il fut possédé  
En titre perpetuel.  
Ton Nom, Dieu plein de bonté  
Dure à perpetuité.



De Dieu le Nom fleurissant  
D'aage en aage durera:  
Car l'Éternel tout-puissant  
Son peuple gouvernera,  
Estant appaisé de cœur  
Vers son poure seruiteur.

Les images des Gentils  
Ne sont rien qu'or & argent,  
Oeuures d'hommes abrutis,  
Pour abuser mainte gent,

Bouche

P S E A V M E C X X X V.

Bouche elles ont sans mouuoir,  
Et des yeux pour rien ne voir:

Sans ouir aureilles ont,  
Et ne peuuent respirer,  
Tels seront ceux qui les font,  
Et qui les vont adorer,  
Et qui est fol iusques là,  
De se fier en cela.

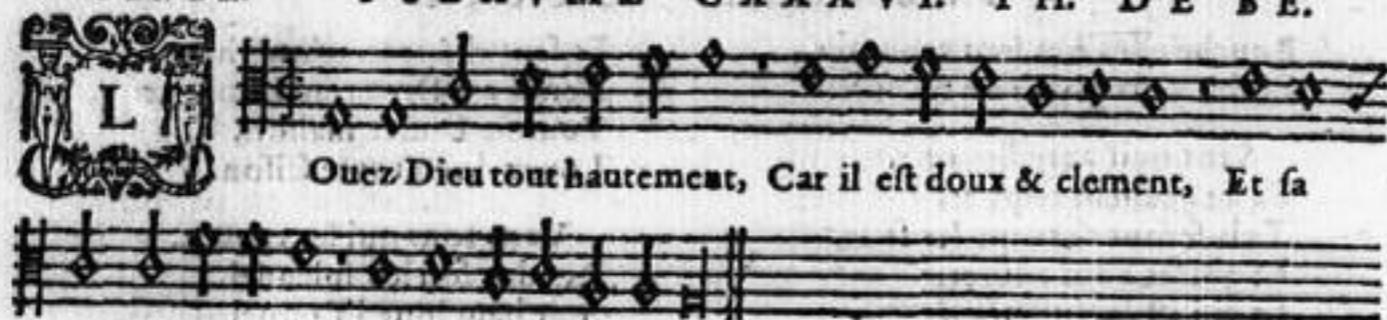
Vous du Seigneur les enfans,  
Chantez le los du Seigneur:

Enfans d'Aaron triomphans,  
Rendez à Dieu tout honneur:  
Vous de Leui la maison,  
Louez-le en toute saison.

Vous tous qui le reuez.  
Rendez son los solennel.  
Soit haut loué l'Éternel  
Qu'en Sion vous adorez,  
Et qui veut pour n'en bouger  
En Ierusalem loger.

Z 5

TENOR. P SEAVME CXXXVI. TH. DE BE.



Quez Dieu tout hautement, Car il est doux & clement, Et sa

grand' benignité Dure à perpetu i té.

Chantez le Dieu glorieux  
Esleué sur tous les dieux.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Donnez gloire & tous honneurs  
Au grand Seigneur des seigneurs.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Donnez louange à celuy  
Qui fait grands faicts sans autruy.  
Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Il a les haut cieux formez,  
Et par grand art consommez.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Il tient estendu sur l'eau,  
De la terre le fardeau.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Es cieux tant bien composés,  
Les grands flambeaux a posés.

Car

P SEAVME CXXXVI.

Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Astres & lune il conduit  
Pour dominer sur la nuict.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Du soleil a fait l'entour  
Pour dominer sur le iour.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Ceux d'Egypte il a batus,  
Et leurs aisnés abatus.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Il a retiré d'entr'eux  
Son Israël languoureux.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Par sa main & par l'effort  
De son bras puissant & fort.

Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.



De la mer les flots hideux  
Il a departis en deux.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Et par ses flots entassés  
Ses enfans il a passés,  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

En mer a versé le Roy  
Pharaon, & son arroy.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Son peuple ainsi gouuerné  
Par le desert a mené  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Ha

## P S E A V M E

Il à les Rois attrapez,  
Et pour son peuple frappez,  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Il a par ses grands efforts  
Luy mesme oecis les plus forts,  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Sa main à reduit à rien  
Schon Roy Amorrhien.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Il a par vn mesme effect  
Le Roy de Basan deffait.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Et le país tant exquis  
Il a pour son peuple acquis.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

## C X X X V I.

Acquis, di-ie, à Israël,  
En titre perpetuel.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Tant plus grand mal nous aduient,  
Tant plus de nous luy souuient.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Et nous deliure des mains  
Des ennemis inhumains.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

C'est lui tout seul qui de faiçt  
Nourrit tout ce qu'il a fait.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Bref, du grand Dieu des hauts cieux  
Louez le Nom precieux.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

P S E A V

## P S E A V M E C X X X V I I. C L. M A.

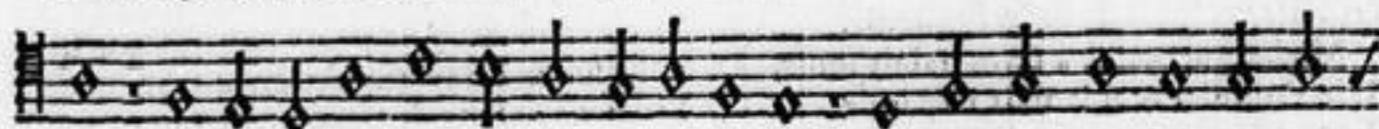
TENOR.



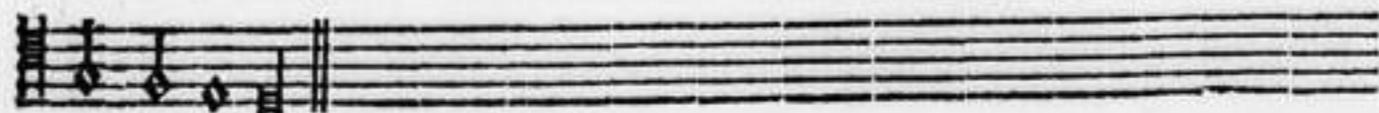
Stans assis aux riues aqua ti ques De Babylon, plorions me-



lancoliques, Nous souuenans du país de Sion: Et au milieu de l'habi ta ti-



on: Où de regrets tant de pleurs es pandismes, Aux saules verts nos har pes



nous pen dismes.

Lors

## P S E A V M E

## C X X X V I I .

Lors ceux qui là captifs nous emmenerent,  
De les sonner fort nous importunerent,  
Et de Sion les chansons reciter:  
Las, dismes nous, qui pourroit inciter  
Nos tristes cœurs à chanter la louange  
De nostre Dieu en vne terre estrange?

Or toutesfois puisse oublier ma dextre  
L'art de harper, auant qu'on te voye estre,  
Ierusalem, hors de mon souuenir.

Ma langue puisse à mon palais tenir,  
Si ie t'oublie, & si iamais i'ay ioye,  
Tant que premier ta deliurance i'oye.

Mais donc, Seigneur, en ta memoire imprime  
Les fils d'Edom, qui sur Ierusalem  
Crioient au iour que l'on la destruisoit:  
Souuene toy que chacun d'eux disoit,  
A sac, à sac, qu'elle soit embrasée.  
Et iusqu'au pied des fondemens rasée.

Aussi seras, Babylon, mise en cendre:  
Et tres-heureux qui te saura bien rendre  
Le mal dont trop de pres nous viés touchers:  
Heureux celuy qui viendra arracher  
Les tiens enfans de ta mamelle impure,  
Pour les froisser contre la pierre dure.

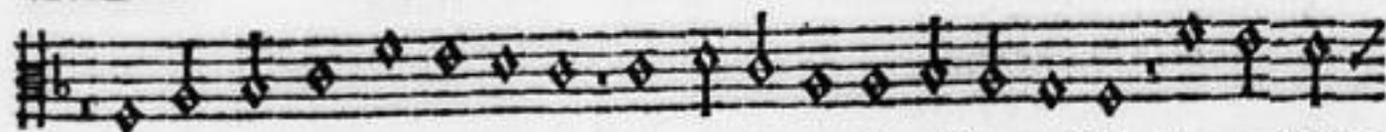
P S E A V

TENOR.

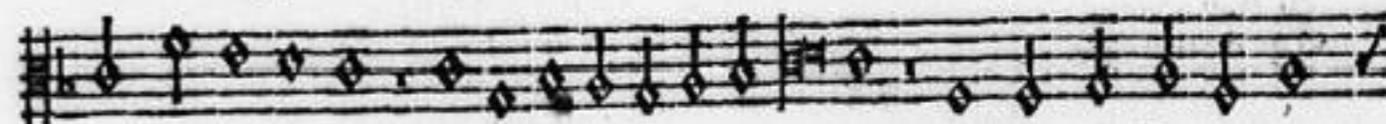
P S E A V M E C X X X V I I I . C L . M A .



L faut que de tous mes esprits Ton los & pris l'exalte & prise:



Deuant les grands me presenter Pour te chanter i'ay fait emprise. En ton sain&



temple adorera y, Ce le brera y ta renommée, Pour l'amour de ta grand'



bonté, Et se au té Tant esti mé e.

Cat

## P S E A V M E

## C X X X V I I I .

Car tu as fait ton Nom mout grand,  
 En te monstrant  
 Vray en paroles:  
 Dés que ie crie tu m'ente. J,  
 Quand il est temps  
 Mon cœur consoles.  
 Dont les Rois de chacun païs  
 Mout esbahis,  
 T'ont loué, Sire,  
 Apres qu'ils ont cognu que c'est  
 Vn vray arrest  
 Que de ton dire.

Et de Dieu, ainsi que ie fais,  
 Chantent les faicts,  
 A sa memoire:  
 Confessans que du Tout-puissant  
 Resplendissant,  
 Grande est la gloire:

De voir ci bas tout ce qu'il faut,  
 De son plus haut  
 Throne celeste:  
 Et de ce qu'estant si lointain,  
 Grand & hautain,  
 Se manifeste.

Si au milieu d'aduersité  
 Suis agité,  
 Vif me preserues:  
 Sur mes ennemis inhumains  
 Jettes les mains,  
 Et me conserues.  
 Et parferas mon cas tout seur:  
 Car ta douceur  
 Iamais n'abaisles:  
 Ce qu'une fois as commencé,  
 Et auancé,  
 Tu ne delaisles.

P S E A V

TENOR.

## P S E A V M E C X X X I X . T H . D E B E .



Dieu, tu cognois qui ie suis, Tu fais tout cela que ie puis, Soit  
 que soy' assis ou debout, Tu me cognois debout en bout: Et n'ay nul-  
 le chose conceüe, Que n'ayes de loin ap per ceuë.

Soit que ie marche ou soy' couché,  
 Le te voy soudain approché:  
 De ma vie tout le sentier  
 T'est de pieça tout costumier:  
 Je n'ay pas le mot sur la langue,  
 Que desia tu fais ma harangue.

Derriere & deuant tu me tiens  
 Enuironné de tes liens,  
 Tu as posé sur moy ta main.  
 Ton sens est pour moy trop hautain:  
 Et ne pourrois de ta sagesse  
 Iamais atteindre la hauteur.

A a

Si ton Esprit veut m'attraper,  
Où iray-ie pour eschapper?  
Où m'enfuiray-ie deuant toy?  
M'enfuyant aux cieux ie t'y voy  
Et si dans les abysses i'entre,  
Ie t'y trouueray iusqu'au centre.

Posé que i'attache à mon corps,  
A fin d'aller iusques aux bords  
De l'Ocean faire seiour,  
Les ailes de l'aube du iour,  
Ta main, s'il te plaist de l'estendre,  
Viendra m'y poursuiure, & m'y prendre.

Si ie di, La nuit pour le moins,  
En me courant à tous tesmoins,  
Au lieu de iour me seruira:  
La nuit point ne me couurira:  
Car la nuit t'est splendeur entiere,  
Et tenebres te sont lumiere.

Car mes reins iusqu'au plus profond

Sont à toy, qui m'as dans le fond  
Du ventre dont ie suis sorti,  
Couuert toy-mesmes & basti.  
Et certes d'un cas tant estrange,  
A iamais te rendray louange.



✠ Pour vray, merueilleux sont tes  
faicts,

Et pource aussi de tes effects  
Mon cœur pourchasse le sauoir.  
La vigueur que ie puis auoir  
Ne t'est cachée ne secreete,  
Car en lieu secret tu l'as faite.

Tu m'as tissu & façonné  
Es caernes dont ie suis né,  
Tes yeux m'ont veu tout imparfaict:  
Vn seul membre n'en estoit faict,  
Qu'en ton liure estoit toute escrete.  
L'œuure que le temps a produite.

O com

O combien me sont precieux  
Tes conseils! ô combien d'iceux  
La somme est forte à proietter!  
Car si ie les veux tous conter,  
Il s'en trouuera d'auantage  
Que de sablon sur le riuage.

Encor' suis-ie apres ton conseil  
Vn chacun iour à mon resueil.  
O Eternel, quand tu voudras  
Tuer le meschant par ton bras,  
Alors, ô toy bande meurtriere,  
Tire-toy hardiment arriere.

Ie di tes ennemis, Seigneur,  
Qui on blasonné ton honneur,  
Et qui s'esleuent faussement.

O Seigneur, ie hay voirement  
Tes haineux: & qui t'est contraire,  
Ne l'ay-ie pas pour aduerfaire?

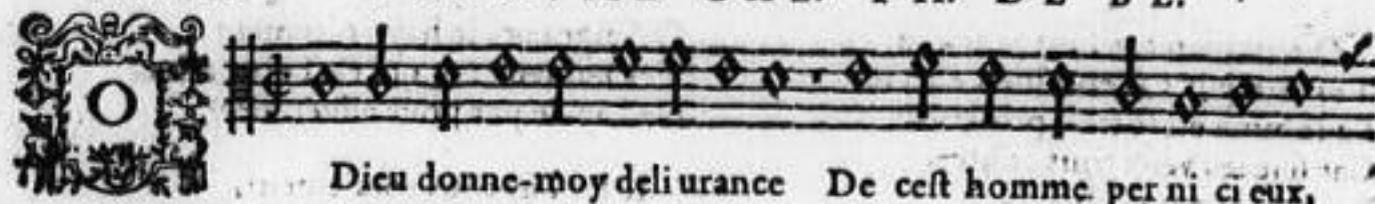
Ie les hay tous totalement,  
Et les estime entierement  
Pour mes ennemis à iamais.  
O Dieu, pren mon cœur, & le mets  
A l'espreue, à fin de cognoistre  
Entierement quel il peut estre.

Fay l'experience de moy,  
Sonde bien mon cœur, & le voy:  
Voy si ie me suis arresté  
Au chemin de meschanceté.  
Mais ta bonté où ie me fonde  
Me guide és sentiers de ce monde.

A a a

TENOR.

PSEAVME CXL. TH. DE BE.



Luy & les siens qui le ressemblent,  
 Brassent en leur ceur mille maux,  
 Et me preparent & assemblent  
 Tous les iours combats tous nouveaux.

Leurs fausses langues outrageuses  
 Ils assilent comme vn serpent,  
 Et sous leurs leures venimeuses  
 Venin de vipere s'espand.

Garde-moy de la main cruelle  
 Du meschant, preferue mes pas  
 De l'outrageux, qui par cautelle  
 Me veut precipiter en bas.

Les orgueilleux m'ont par finesse  
 Leurs pieges & rez estendus,  
 Et par la voye où ie m'adresse,  
 Leurs trebuschets ils ont tendus.

Lors

PSEAVME CXL.

Lors i'ay dit en ferme fiance,  
 Tu es mon Dieu, ô Eternel,  
 Vueilles ottroyer audience  
 A ma clameur, Dieu supernel.

Dieu mon maistre, & mes fortes armes,  
 Pour me garder en tout meschef,  
 C'est toy qui au iour des alarmes  
 As couuert & muni mon chef.

N'ottroye aux meschans qui me greuent,  
 Seigneur, l'effect de leurs desirs,  
 Et ne souffre point qu'il s'esleuent,  
 Amenant à fin leurs plaisirs!

Le chef de ceste compagnie  
 Qui m'enclost, puisse receuoir  
 Sur soy l'ennuy & fascherie,  
 Que sa langue m'a fait auoir.

Charbons leur tombent sur la teste.  
 Dieu les abyfme tellement  
 Par sa foudroyante tempeste,  
 Qu'ils n'en releuent nullement.

L'homme peruers en son langage,  
 Sur terre establi ne sera:  
 L'homme adonné à faire outrage,  
 Le mal qu'il fait le chassera.

Ie say que Dieu fera iustice  
 A celuy qui est affligé,  
 Et qui fait au poure iniustice,  
 Vn iour par luy sera iugé.

Pour vray ton Nom plein d'excellence,  
 Seigneur, les iustes chanteront,  
 Et pour iamais en ta presence  
 Les droituriers habiteront.

TENOR.

P SEAVME CXLI. TH. DE BE.



Seigneur, à toy ie m'escrie, Plaise toy donques te haster,



Et vueilles ma voix escouter: Car c'est toy qu'en criant ie prie.

Mon oraison à toy se rende  
Comme le parfum de l'encens:  
Reçoy mes mains que ie te tends,  
Ainsi que du vespre l'offrande.

Serre, Seigneur, en telle sorte  
De mes deux leures tout l'enclos,  
Et retien leur guichet tout clos  
Si fermement que mal n'en sorte.

N'encline point mon cœur aux vices,  
Pour commettre meschanceté  
Avec ces gens d'iniquité,  
Ou pour gouster de leurs delices.

Que sur moy le iuste tempeste,  
Si me sera-il tousiours doux,  
Et non plus que baume, ses coups  
Jamais ne blesseront ma teste.

Mais

P SEAVME CXLI.

Mais quoy? encores quelque espace  
Et ie verray ces malheureux,  
Si miserables que pour eux  
Il faudra que priere face.

Quand leurs gouverneurs execrables  
Du haut en bas seront iettés,  
Lors seront mes dictz escoutés,  
Comme benigns & amiables.

Comme en fendant ou bois ou pierre,  
Tout vole en pieces & morceaux,  
Ainsi tout ioignant nos tombeaux  
Nos os espars gisent par terre.

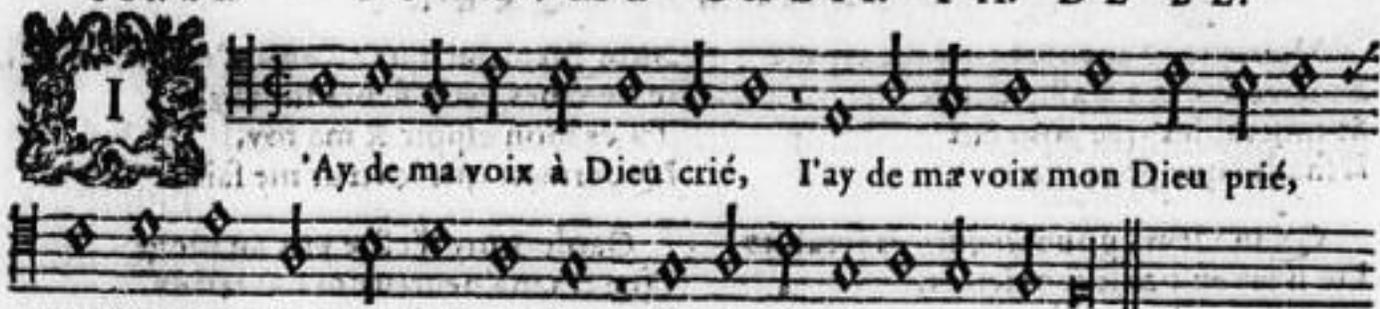
Mon Dieu, quelque assaut qu'on me baille,  
Ie tien mes yeux fichés sur toy,  
Tu es mon espoir & ma foy,  
Ne permets que le cœur me faille.

Garde-moy d'estre pris au piege  
Que ces malheureux m'ont rendu,  
Et du réz que m'a estendu  
La fausse bande qui m'assiege.

Mais le Seigneur d'un coup attrappe  
Et ces filez tous ces peruers,  
Et cependant tout au trauers,  
Voire sain & sauf i'en eschappe.

Aa 4

TENOR. PSEAVME CXLII. TH. DE BE.



Ay de ma voix à Dieu crié, I'ay de ma voix mon Dieu prié,  
 l'epsans tout mon cœur deuant luy, Et luy de cla re mon ennuy.

Quoy qu'en moy de douleur espris  
 S'enueloppent tous mes esprits,  
 Tu fais l'endroit par où ie doy  
 Sortir des lieux où ie me voy.

Par les chemins où i'ay passé,  
 Leur trébuschet il m'ont dressé,  
 Et quand çà & là i'ay tout veu,  
 Nul ami ne ma recognu.

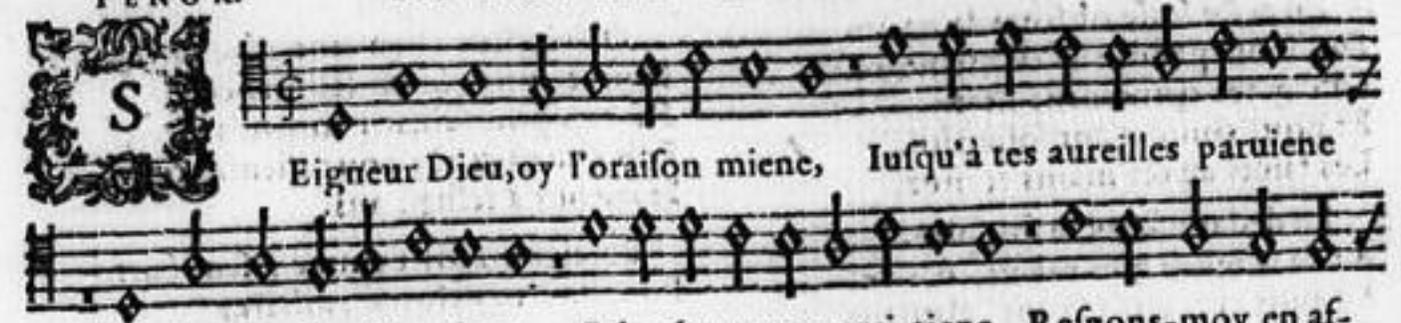
Bref, tout moyen me semble osté  
 D'eschapper de quelque costé,  
 Et ne se peut vn seul trouuer  
 Qui ait souci de me sauuer.

Seigneur, ie t'adresse mon cri,  
 Tu es mon espoir, ie le di,  
 En tout le monde n'y a rien  
 Fors que toy, où gise mon bien.

Enten ma clameur, car ie suis  
 Tant accablé que plus n'en puis,  
 Garde-moy des malicieux  
 Qui sont sur moy victorieux.

Tire-moy de ceste prison,  
 A fin que ie chante ton Nom.  
 Et les bons m'environneront  
 Quand en moy tes biens ils verront.

TENOR. PSEAVME CXLIII. CL. MA.



Eigneur Dieu, oy l'oraïson miene, Iusqu'à tes aureilles paruiene  
 Mon humble suppli ca tion: Selon la vraye merci tiene Respons-moy en af-



fi cti on.

Auec ton seruiteur n'estriue,  
 Et en plein iugement n'arriue,  
 Pour les offenses luy prouuer:  
 Car deuant toy homme qui viue  
 Iuste ne se pourra trouuer.

Las ! mon ennemy m'a fait guerre,  
 A proffeté ma vie en terre:  
 Encor' ne luy est pas assez:

En obscure fosse m'enserre  
 Comme ceux qui sont trespassez.

Dont mon ame ainsi empresseé  
 De douleur se trouue oppresseé,  
 Cuidant que m'as abandonné:  
 l'en sens dedans moy ma pensée  
 Troublée, & mon cœur estonné.

PSEAVME CXLIII.

En ceste fosse obscure & noire,  
Des iours passés i'ay eu memoire:  
Là i'ay tes ceuvres meditez:  
Et pour confort consolatoire,  
Les faicts de tes mains recitez.

Là dedans à toy ie souspire,  
A toy ie tends mes mains, ô Sire,  
Et mon ame en sa grand' clameur  
A soif de toy, & te desire  
Comme seche terre l'humour.

 Hasté-toy, sois moy secourable:  
L'esprit me faut, de moy damnable:  
Ne cache ton visage beau:  
Autrement ie m'en vay semblable  
A ceux qu'on deuale au tombeau.

Fay-moy donc ouir de bonne heure  
Ta grace, car en toy m'asseure,  
Et du chemin que tenir doy,  
Donne-moy cognoissance seure:  
Car i'ay leu é m on cœur à toy.

O Seigneur Dieu mon esperance,  
Donne-moy pleine deliurance  
De mes poursuiuans ennemis.  
Puis que chez toy pour assurance,  
Ie me suis à refuge mis.

Enseigne-moy comme il faut faire  
Pour bien ta volonté parfaire,  
Car tu es mon vray Dieu entier:  
Fay que ton Esprit debonnaire  
Me guide & meine au droit sentier.

O Seigneur en qui ie me fie,  
Restaure moy, & viuifie,  
Pour ton Nom craint & redouté:  
Retire de langueur ma vie,  
Pour monstret ta iuste bonté.

Tous les ennemis qui m'assailent,  
Fay par ta merci qu'ils defaillent:  
Et ren confondus & destruits  
Tous ceux qui ma vie trauaillent:  
Car ton humble seruiteur suis.

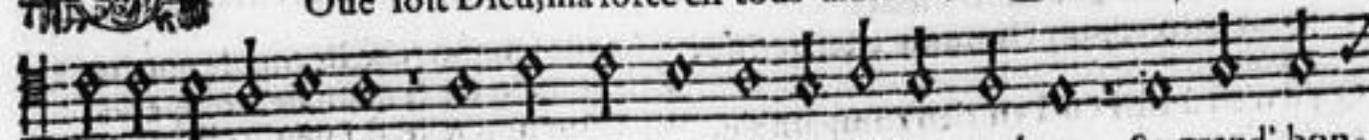
PSALM

PSEAVME CXLIIII. TH. DE BE.

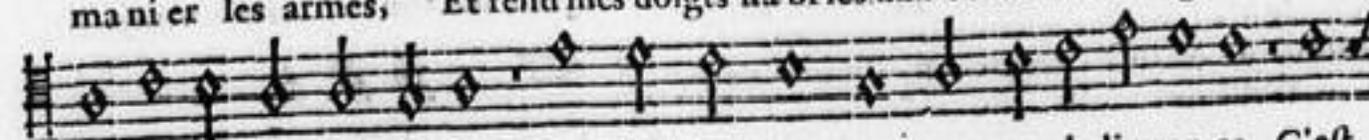
TENOR.



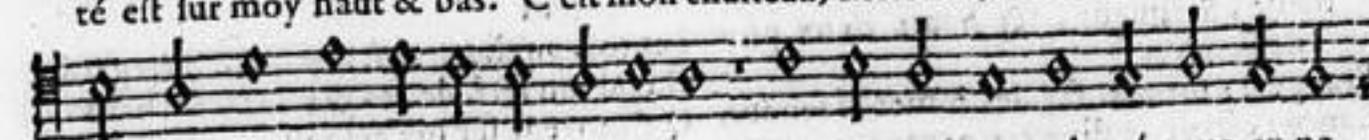
Qué soit Dieu, ma force en tous alarmes, Qui duit nos mains à



manier les armes, Et rend mes doigts habiles aux combats, Sa grand' bon-



té est sur moy haut & bas. C'est mon chasteau, mon roc, ma deliurance, C'est



mon bouclier, c'est ma seule esperance: C'est luy qui a, mal-gré tous enne-



mis, Ce peuple mien à mon pouuoir soubmis.

Qu'est-ce

P S E A V M E C X L I I I I .

Qu'est-ce de l'homme, ô Dieu, & de son estre, De ces grand's eaux rends moy sain & deliure,  
 Que ta bonté le daigne recognoistre? D'entre les mains, & terribles dangers  
 Qu'est-ce de l'homme & de la race aussi, De ces enfans bastards & estrangers.  
 Pour l'estimer digne de ton souci? Car de leur bouche ils ont dit menterie,  
 Tout bien conté, l'homme est si perissable, Et leur main est la main de tromperie,  
 Qu'il n'est à rien qu'à vn rien comparable, Chanson nouvelle, ô Dieu, ie te diray,  
 Et ses beaux iours, tous apparens qu'ils sont, Sur harpe & luc ton los i'entonneray.

☞ ☞ ☞

☞ C'est toy, ô Dieu, qui sauues & qui gardes  
 Baisse, Seigneur, tes hauts cieux pour Les rois puissans: c'est roy qui contregardes  
 descendre, David ton serf, de ces glaiues trenchaus  
 Frappe les monts, fay-les fumer & fendre, Qu'auoyent sur luy desgainé les meschans.  
 Lance l'esclair, dissipe ces perues,  
 Lasche tes traicts, romps-les tout autrauers. Deliore-moy, & de ces mains me garde,  
 Tends-moy d'enhaut ta main qui me deliore, De ceste race estrangere & bastarde:  
 Car de sa bouche elle a dit fausseté,  
 Et sa main est la main de lascheté.

Nos

P S E A V M E C X L I I I I .

Nos fils, Seigneur, soyent ainsi que les plantes, Nos bœufs puissans tirent tout à leur aise,  
 Dés leur tendreur robustes & puissantes, En nos cités n'y ait aucun mesaise,  
 Nos filles soyent des piliers hauts & droits, Ne soit besoin de sa maison sortir,  
 Tels qu'on peut voir aux maisons des grands rois, Nul cri d'effroy n'y puisse retenir.

O bien-heureux le peuple à qui Dieu donne  
 De tous anglets toutes-especes sortent, Tranquillité si heureuse & si bonne!  
 Quant aux brebis par milliers elles portent, Heureux pour vray se peut bien renommer,  
 Et du bestail puissent les legions Qui pour son Dieu l'Eternel peut nommer.  
 Par les cités aller par millions.

P S E A V

TENOR.

PSEAVME CXLV. TH. DE BE.



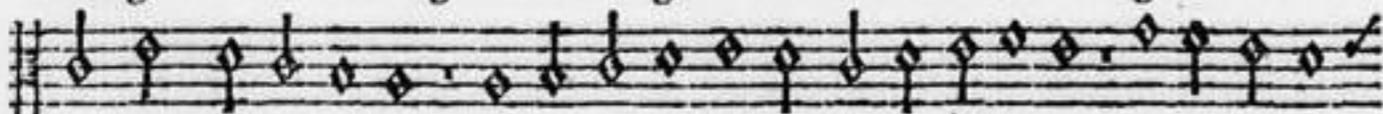
On Dieu, mon Roy, haut ie t'es le ue ray, Et ton saint Nom



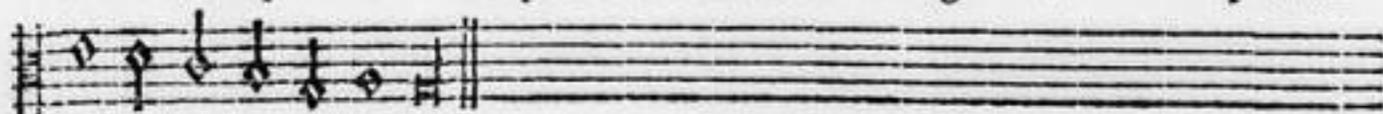
sans fin ie be ni ray, Je veux ton los chacun iour publier, Et pour iamais ton



Nom glori fier. Le Seigneur est tres-grand & admi rable, Et sa grandeur n'est



à nous comprenable: De pere en fils ses faiets on magni fi e, Et sa puissan-



ce entr'iceux se pu bli e.

Pen

PSEAVME CXLV.



Penser ne veux qu'à la gloire & splendeur  
De ta hauteſſe, & à ceſte grandeur  
Dont va parlant, ô Dieu tres-glorieux,  
Tout ton ouvrage exquis & merueilleux.

Tes faiets, Seigneur, portent ſeur teſ-  
moignage  
De ta puiffance en maint terrible ouvrage:  
Moy donc auſſi feray deuoir ſans ceſſe,  
De celebrer avec eux ta hauteſſe.

Du ſouuenir de ta bonté, Seigneur,  
Chacun d'iceux eſt tres-prompt enſeigneur,  
Et tout le cours par eux nous eſt conté  
De ta conſtante & ferme loyauté.

Dieu eſt benin, & de douceur immense,  
Tardif à ire, & tout plein de clemence,  
Doux enuers tous, & ſur toute ſon œuvre  
Ses grand's pitiéſ à toute heure il deſcœn-  
ure.

Or donc, Seigneur, tout ce que tu as  
fait

Te donne los d'un ouurier tout parfait:  
Mais entre tout l'ouvrage de tes mains,  
Tu eſt benit, & loué de tes ſainctſ.

De ton royaume ils anoncent la gloire,  
Et publiant ta puiffance notoire,  
A tous humains ta force ils font cognoi-  
ſtre,

Et la grandeur de ton regne apparoïſtre.

Ton regne, ô Dieu, eſt vn regne à touſ-  
iours,  
Et ton empire à iamais a ſon cours:  
Ta main ſouſtient ceux qui s'en vont tom-  
ber.

Releue ceux qu'on voit ia ſuccomber.

A toy

PSEAVME CXLV.

A toy, Seigneur, s'attend ta creature,  
Et en son temps tu luy donnes pasture:  
Ouvrant ta main, par ta faueur tres-grande,  
Tous animaux tu fournis de viande.

Le Seigneur est tresiuste en tous ses  
faicts,  
Et tres-benin es ceuvres qu'il a faits,  
Il est prochain de celuy qui le quiert,  
Et d'un vray cœur l'inuoque & le requiert.

A ceux qui l'ont en crainte & reuerence,  
De leurs desirs donra l'experience:  
A leurs clameurs l'aureille il viendra tendre,  
Et de tous maux les garder & defendre,

Dieu pour certain garde tous ses amis,  
Et destruira les peruers ennemis.  
Ma bouche donc sa louange dira,  
Et toute chair sans fin le benira.

PSEAV

TENOR. PSEAVME CXLVI. TH. DE BE.

Pseaumes. ie luy chanteray.

Ne mettez vostre assurance:  
En nul prince terrien,  
N'ayez en l'homme esperance,  
Qui au besoin ne peut rien.  
Quand son souffle sen ira,  
En terre il retournera.

Avec luy mainte-entreprise  
S'esuanouira soudain.  
Heureux auquel fauorise-  
Du Dieu de Iacob la main,  
Et qui a pour tout secours.  
A l'Eternel son recours.

Bb.

P S E A V M E

C'est luy qui par sa puissance  
A fait la terre & les cieux.  
Et la mer, & l'abondance  
De ce qui est en iceux:  
Et maintient sa verité  
Iusqu'a perpetuité.



☞ Ceux auxquels ont fait iniure  
Il vient defendre d'en-haut,  
Il donne à ceux nourriture  
Ausquels le viure defaut,  
Et par luy sont desliés  
Ceux qu'on tenoit bien liés.

A ceux la qui rien ne voyent  
L'Eternel donne des yeux,

C X L V I.

De redresser ceux qui ployent  
L'Eternel est curieux,  
L'Eternel aime & soustient  
Qui iustement se maintient.

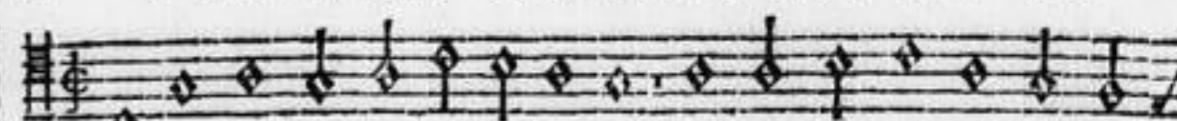
L'Eternel dessous sa garde  
Defend le poure estrange:  
Garentir & contregarde  
L'orphelin en tout danger:  
Et donne aux vefues confort,  
Gardant qu'on leur face tort.

Les meschans il fait destruire,  
Et renuerfer tous leurs tours:  
L'Eternel en son empire  
Est permanent à tousiours.  
Sion, ton Dieu voitement  
Demeure eternellement.

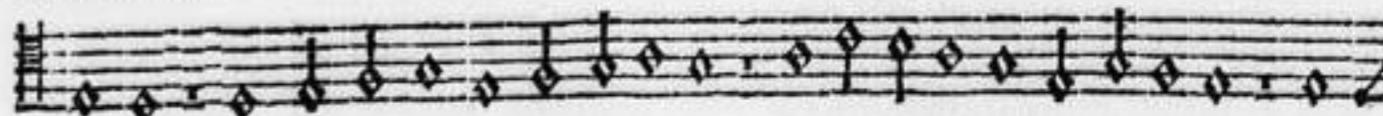
P S E A V

P S E A V M E C X L V I I. T H. D E B E.

TENOR.



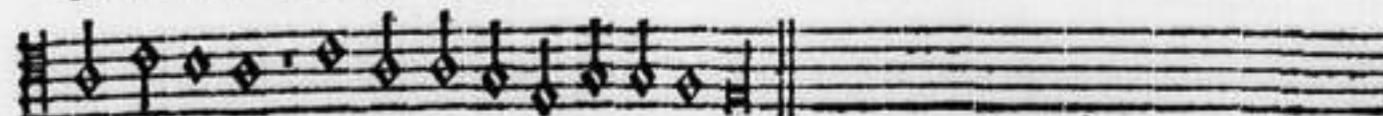
Ouez Dieu, car c'est chose bonne Qu'à nostre Dieu louange on



donne, C'est, di-ie, vne chose plaisante De le louer, & bien se an te. Puis



que c'est luy qui de sa grace Sa le ru sa lem à ba sti e, Il conuient aussi



qu'il ramasse Sa gent çà & là de par ti e.

B b 2.

## P S E A V M E

## C X L V I I .

Il guairira ceux qui defaillent  
Pour les grands maux qui les trauailent,  
Et mettra dessus leurs blesseures,  
Bonnes medecines & seures.

Car il fait mesmes des estoilles  
Entierement toute la somme,  
Et n'y a pas vne d'icelles  
Que selon leurs noms il ne nomme.

Pour vray nostre Seigneur & maistre  
Est le plus grand qui pourroit estre,  
Et d'une force tres-immense,  
Et d'une infinie prudence

L'Eternel conforte & soulage  
Ceux qu'affliction tient en serre,  
Et des meschans toute la rage  
Rabaisse, & renuerse par terre.

Sus donc, que sa louange on die,  
Qu'à nostre Dieu on psalmodie,  
Qui remplit le ciel de brouées,  
Et le couure tout de nuées.

Et puis sa pluye goutte à goutte  
Dessus les terres en degoutte,  
Pour faire croistre les herbages,  
Iusques és monts les plus sauages.



Au bestail il donne pasture,  
Aux corbillats leur nourriture,  
Cracquetans en leur nid sans cesse,  
De nécessité qui les presse.

Dieu ne prend plaisir à la taille  
D'un fort cheual pour la bataille,  
La iambe viste & diligente  
D'un coureur, point ne le contente.

Mais il prend son esiouissance  
En ceux qui craignent sa puissance,  
Et qui totalement dependent  
De sa clemence qu'ils attendent.

Toy Ierusalem cité saincte,  
Celebre l'Eternel en crainte,

Et

## P S E A V M E

## C X L V I I .

Et de ton Dieu, Sion la belle,  
Chante la louange immortelle.

Car c'est luy qui munit tes portes  
De verroux & barres tres-fortes:  
Et mesme au milieu de tes places  
Fournit tes enfans de ses graces.

C'est luy qui par ses exercites  
Nourrit la paix en tes limites:  
C'est luy qui t'emplit & engraisse  
De tout le plus beau bled qui naisse.

C'est luy qui sa parole enuoye  
Par la terre, & soudain en voye  
On voit courir deuant sa face  
Son dire tout plein d'efficace,  
C'est luy qui couure mont & plaine,  
De neige aussi blanche que laine,  
Et qui vient la bruine esandre

Tout aussi menu comme cendre.

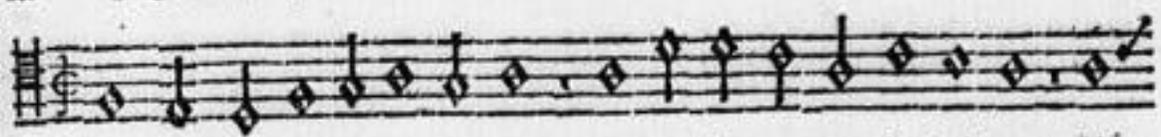
C'est luy par lequel son lancées  
A gros bilots les eaux glacées:  
Et qui sera de peau si dure  
Qu'il puisse attendre sa froidure?  
Mais sa glace est soudain fondue  
Qu'elle a sa Parole entendue,  
Et dès la premiere soufflée  
De son vent, l'eau est escoulée:

Quoy plus? c'est luy qui manifeste  
A Iacob son vouloir celeste,  
Et de toute siene ordonnance,  
Donne à Israël cognoissance.

Tous peuples du monde habitable  
N'ont pas vn traitement semblable,  
Car ces ordonnances sacrées  
Il ne leur a point declarées.

B b 3

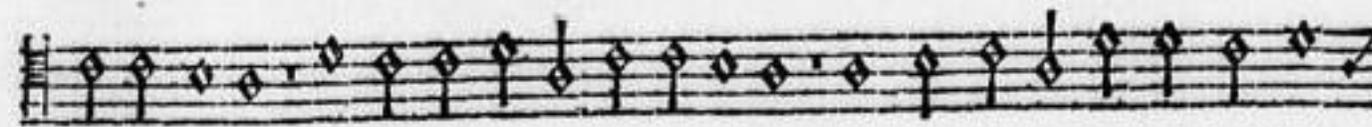
TENOR. PSEAVME CXLVIII TH. DE BE.



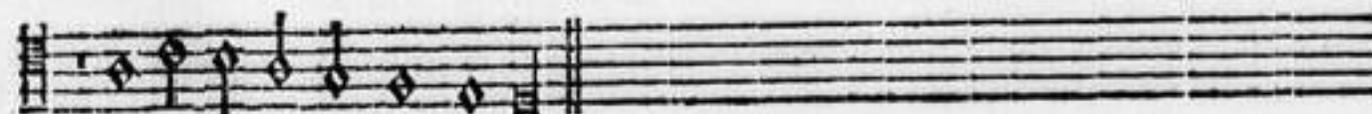
Ous tous les habitans des cieux, Louez hautement le Seigneur: Vous



les habitans des hauts lieux, Chantez hautement son honneur. Anges, chantez sa



renommée, Louez-le, toute son armée, Lune & Soleil louez son Nom



Estoilles, chantez son renom.

Louez-

PSEAVME

CXLVIII.

Louez-le, vous cieux les plus hauts,  
Louez-le, nues pleines d'eaux:  
Bref, tout l'ouillage supernel  
Loue le Nom de l'Eternel.

Car apres sa parole dicte,  
Cest ceuvre fut faicte & construite,  
Et le tout il a mesuré  
D'un cours à tousiours assuré.

Il en a fait vn mandement  
Qui se garde infailliblement:  
Baleines aussi avec eux,  
Louez-le au profond de vos creux.

Feux, gresse, neige, & glaces froides,  
Vents de tempeste forts & roides,  
Executans sa volonté,  
Preschez le los de sa bonté.

Louez son Nom, monts & costaux,  
Arbres fruitiers, Cedres tres-hauts,  
Bestes sauvages sans raison,  
Et tout bestail de maison.

Bestes sur la terre rempantes,  
Bestes parmi le ciel volantes,  
Rois & peuples de toutes parts,  
Princes & gouverneurs espars:

Filles, enfans, ieunes, & vieux,  
Chantez son los à qui mieux mieux:  
Car son seul Nom est haut leué,  
Et sur terre & cieux esleué.

De ses saincts la corne a haussée,  
Dont leur louange est auancée,  
D'Israël, di-ie, par expres,  
Peuple qui luy touche de pres.

TENOR.

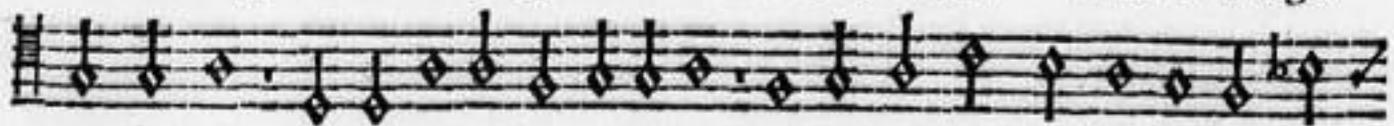
PSEAVME CXLIX. TH. DE BE.



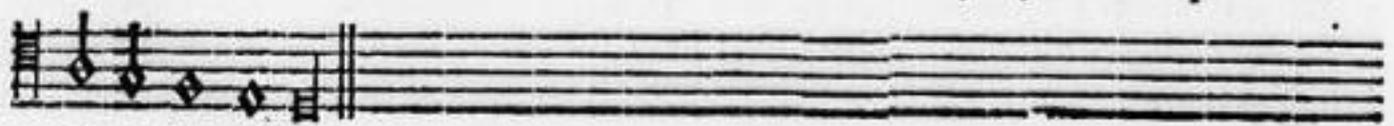
Hantez à Dieu chanson nouvelle, Et sa louange so len nelle



Des bons parmi la compagnie Maintenant soit ouye. Is ra ël s'esga-



ye en son cœur De l'Eternel son createur: Et d'un tel Roy soyent triomphans De



Si on les enfans.

Son

PSEAVME CXLIX.

Son Nom sur la fluste s'entonne,  
Qu'au tabour chansons on luy sonne,  
Et dessus la harpe accordante  
Sa louange se chante.

Car Dieu en sa gent prend plaisir,  
Laquelle il a voulu choisir,  
Et les petis honorera  
Des biens qu'il leur fera.

Vn iour auront ses debonnaires  
Plaisirs & ioyes ordinaires,  
Voire en leurs lits chanter de ioye  
Il faudra qu'on les oye.  
De Dieu en leur gosier auront  
Les louanges. & porteront  
Dedans leur main, chantant leurs chants,

Vn glaiue à deux trenchans:

A fin de destruire & deffaire  
Toute nation aduerfaire,  
Et punir leur outrecuidance  
D'une iuste vengeance.

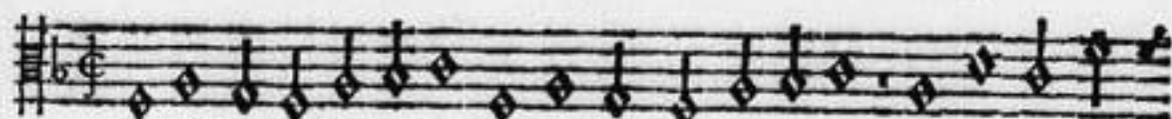
Voire pour mener prisonniers  
Leurs Rois & princes les plus fiers,  
Et dedans leurs ceps bien serrés,  
Les tenir enferrés:

En les punissant de la sorte  
Que leur sentence escrete porte.  
Telle est de ses saints l'excellence,  
Et la magnificence.

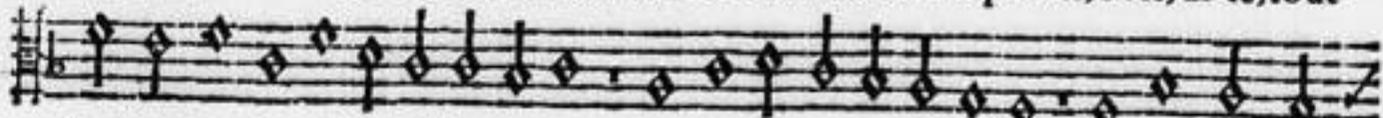
B b 5

TENOR.

PSEAVME CL. TH. DE BE.



R soit loué l'Eternel, De son saint lieu supernel, Soit, di-ie, tout



hautement Loué de ce firmament Plein de sa magni si cence. Louez-le, tous



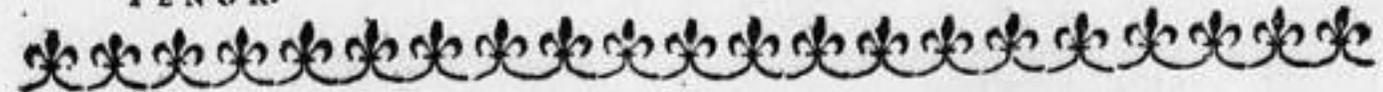
ses grands faiçts, Soit loué de tant d'effects, Tesmoins de son ex cel len ce.

Soit ioinct avecques la voix,  
Le plaissant son de haut-bois,  
Psalterions à leur tour,  
Et la harpe, & le tabour,  
Haut sa louange resonnent.  
Phifres esclatent leur ton,  
Orgues, musette, & bourdon  
D'un accord son los entonnent.

Soit le los de sa bonté  
Sur les cymbales chanté,  
Qui de leur son argentin  
Son Nom sans cesse & sans fin  
Facent retentir & bruire.  
Bref, tout ce qui a pouuoir  
De souffler, & se mouuoir,  
Chante à iamais son empire.

FIN DES PSEAVMES.

TENOR.

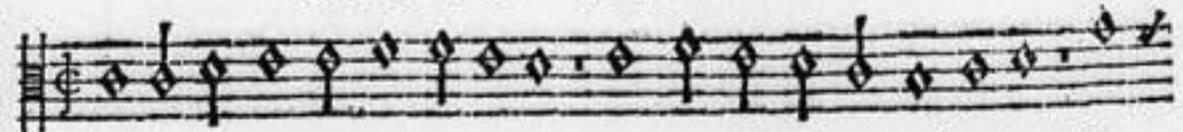


LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

CLEM. MAR.



EXODE XX.



E ue le cœur, ouure l'aureille, Peuple endurci, pour escouter De



ton Dieu la voix nompareille, Et ses commandemens gouster.

Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,  
Qui t'ay retiré hors d'es moy,  
Et de seruitude moleste,  
Tu n'auras autre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image  
De quelque chose que ce soit:  
Si honneur luy fais & hommage,  
Ton Dieu ialouie en reçoit.

En

LES COMMAND. DE DIEU.

En vain son Nom tant venerable  
Ne iureras, car c'est mespris:  
Et Dieu ne tiendra incouppable,  
Qui en vain son Nom aura pris.

Six iours travaille, & au septieme  
Sois du repos obseruateur  
Toy & les tiens: car ce iour mesme  
Se reposa le Createur.

Honneur à pere & mere porte,  
A fin de tes iours allonger  
Sur la terre qui tout apporte,  
Là où Dieu ta voulu loger.

D'estre meurtrier ne te hazarde,  
Mets route paillardise au loin.  
Ne sois larron, donne t'en garde,  
Ne sois menteur, ne faux tesmoin.

De conuoiter point ne t'aduiene  
La maison, ne femme d'autrui,  
Son seruant, ne la beste siene,  
N'aucune chose estant à luy.

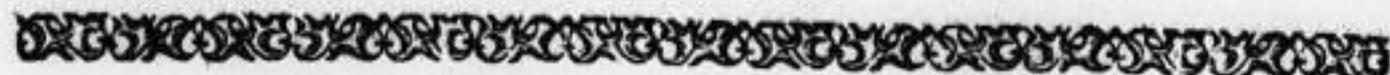
O Dieu, ton parler d'efficace  
Sonne plus clair que fin alloi:  
En nos cœurs imprime la grace  
De t'obeir selon ta Loy.

Ainsi soit-il.



OR

TENOR.



LE CANTIQUE DE SIMEON.

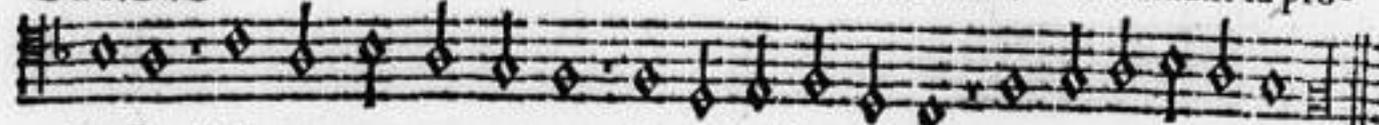
CLEM. MAR.



LUC II.



R laisses, Createur, En paix ton seruiteur, En suiuant ta pro-



messe: Puis que mes yeux ont eu Ce credit d'auoir veu De ton salut l'adresse.

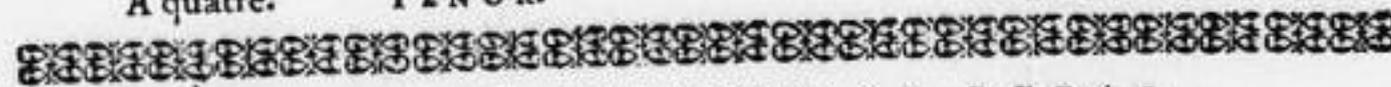
Salut mis au deuant  
De tout peuple viuant,  
Pour ouir & le croire:

Ressource des petis,  
Lumiere des Gentils,  
Et d'Israël la gloire.

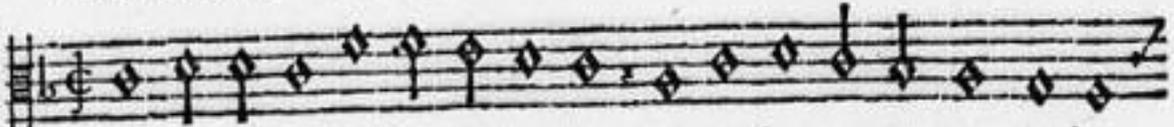
LOVE SOIT DIEU.

O Sou

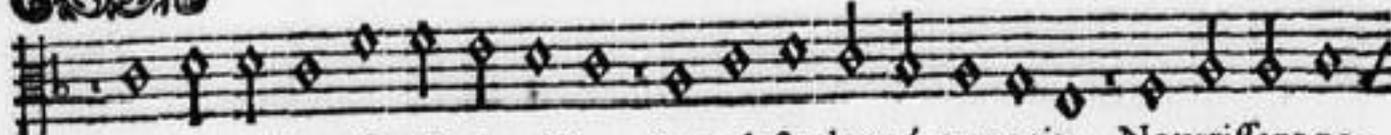
A quatre. TENOR.



PRIERE DEVANT LE REPAS.



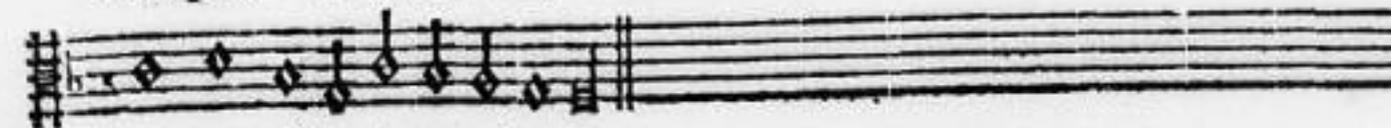
Souuerain Pasteur, & maistre, Re garde ce troupeau petit:



Et de tes biens souffre le paistre, Sans desordonné ap pe tit: Nourrissant pe-



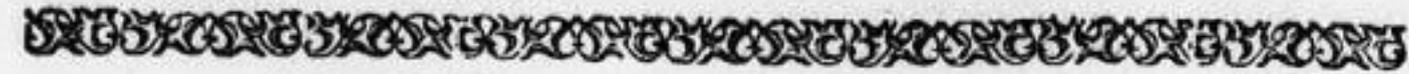
tit à petit A ce iourd'huy ta cre a tu re, Par celuy qui pour nous vestit



Vn corps suict à nour ri tu re.

Pere

A quatre. TENOR.



PRIERE APRES LE REPAS.



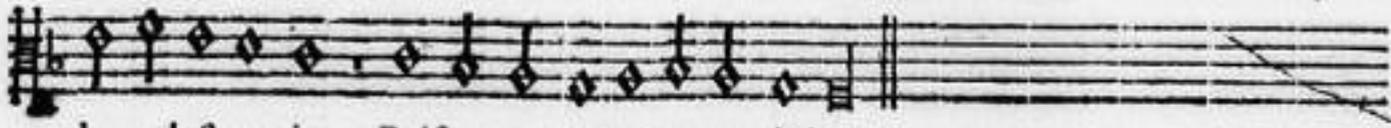
Ere Eternel qui nous ordonnes N'auoir soucy du l'endemain,



Des biens que pour ce iour nous donnees, Te mercions de cœur humain, Or



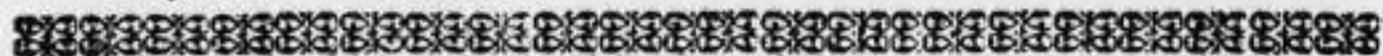
puis qu'il t'a pleu de ta main Donner au corps manger & boire, Plai se toy



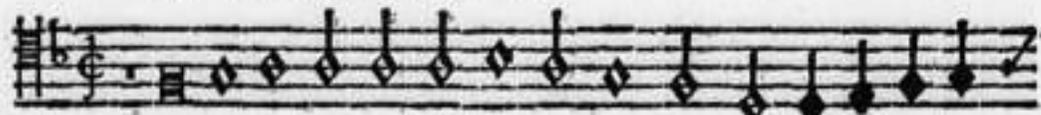
du ce leste pain, Paistre nos ames en ta gloire.

Pere

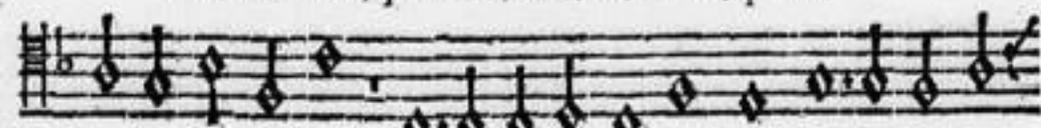
A quatre. TENOR.



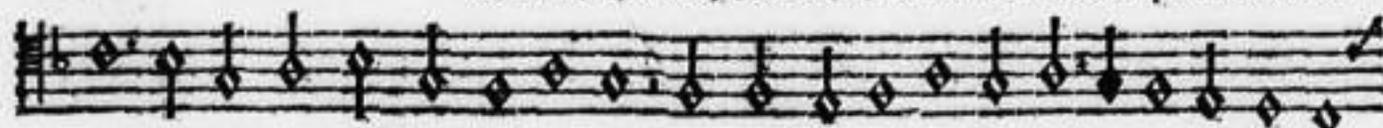
L'ORAISON DE NOSTRE SEIGNEUR  
IESUS-CHRIST.



Ere de nous, qui es là haut és cieux, qui es.



là haut és cieux, Sancti fi é soit ton Nom precieux: Ad-

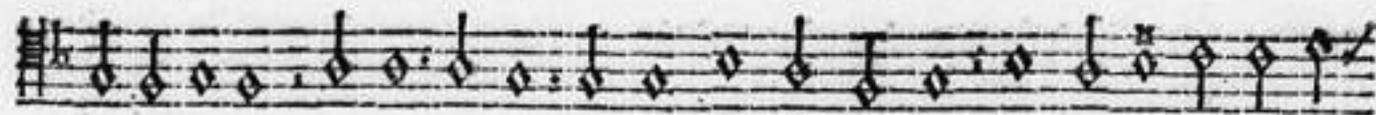


nienne tost ton saint Regne parfait: Ton vueil en terre ainsi qu'au ciel soit fait.

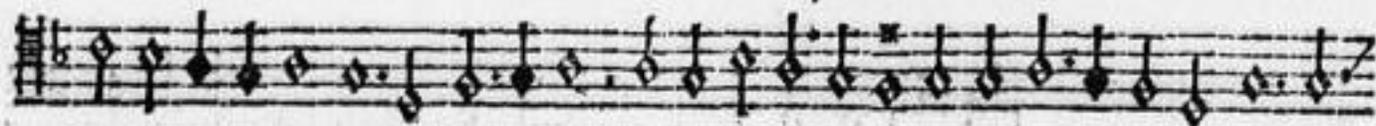


A ce iourd'huy sois nous tant debonnaire, De nous donner nostre pain  
ordi

A quatre. TENOR.



ordi naire. Pardonne-nous les maux vers toy commis, Comme faisons à tous



nos enne mis. Et ne permets en ce bas territoire, Tentation sur nous a-



voir victoire, sur nous auoir victoire, victoire: Mais du malin cauteux & subtil



Delivre nous, ô Pere ainsi soit-il. Mais du malin cauteux & subtil De-



livre nous, ô Pere ainsi soit-il.

A quatre. TENOR.



LES ARTICLES DE LA FOY.

CLEM. MAR.



E croy en Dieu le Pere tout-puissant Qui crea terre &

ciel resplendissant: Et en son Fils v ni que Iesus-Christ, No-

stre Seigneur, conçu du saint Esprit: Et de Marie, en tie re vierge, né: Des-

sous Pilate à tort pas si on né: Cruci si é, mort, en croix estendu: Au tombeau

A quatre. TENOR.

mis Aux enfers descendu: Et qui de mort, reprint vie au tiers iour: Monta là

fus au ce le ste seiour, Là où il sied à la dextre du Pere: Pere E-

ternel qui tout peut & tempe re, Et doit encor' ij de

là venir icy, Iuger les morts, Iuger les morts & les viuans auf si,

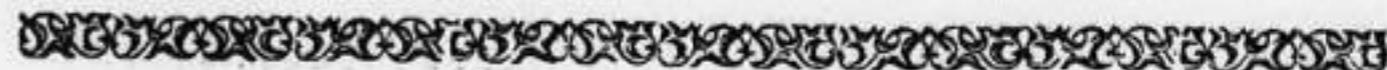
& les viuans auf si.

A quatre. TENOR. LES ARTICLES DE LA FOY.



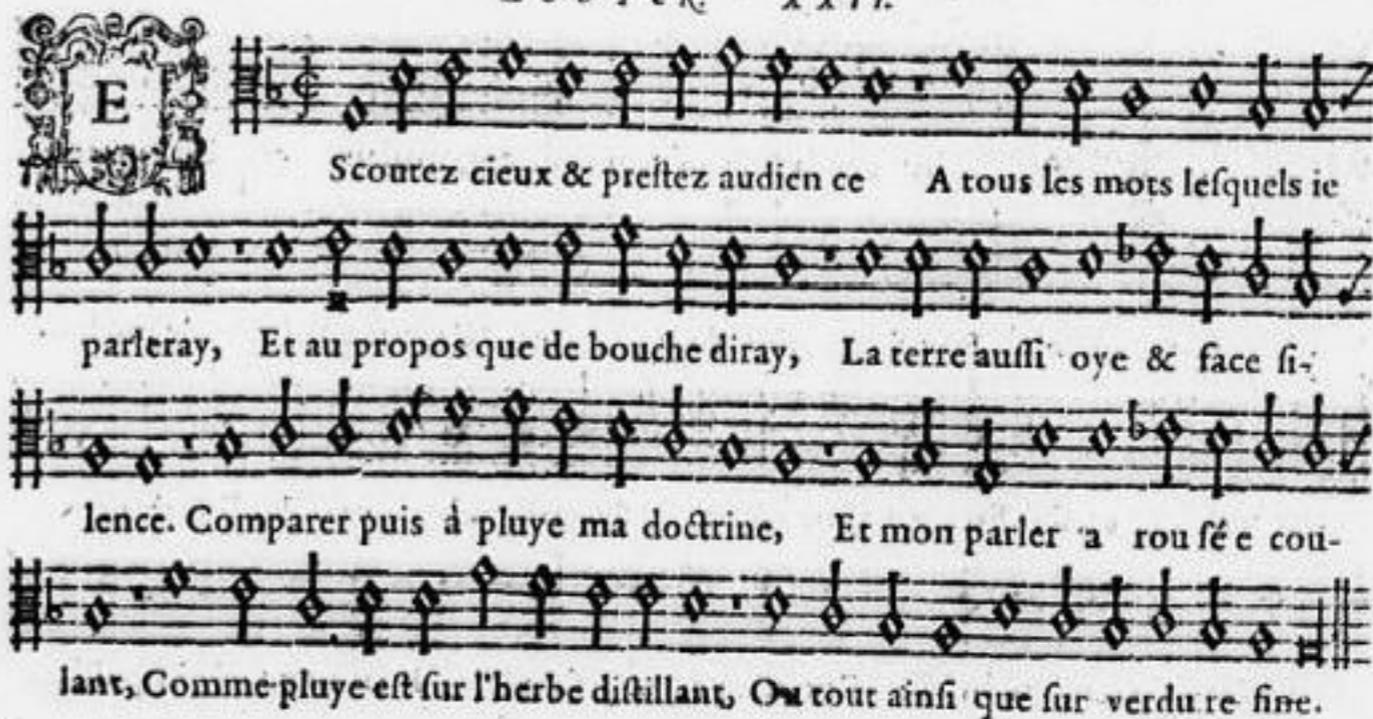
V sainct Esprit ma ferme foy est mise: Je croy la saincte &  
catholique Eglise, Estre des saincts & des si de les vne Vra-  
ye vnion, entr'eux en tout com munie, De nos pechez pleine re mis si on, Et  
de la chair la resur re ction. Finalement croy la vie eter nelle: Telle est ma foy, &  
veux mourir en elle, Telle est ma foy, & veux mourir en elle.

A quatre. TENOR.



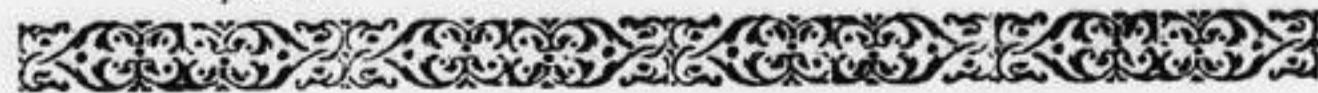
CANTIQUE DE MOYSE.

DEUTER. XXII.

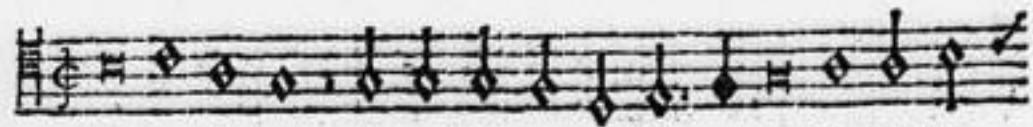


Scoutez cieus & prestez audien ce A tous les mots lesquels ie  
parleray, Et au propos que de bouche diray, La terre aussi oye & face si-  
lence. Comparer puis à pluye ma doctrine, Et mon parler a rou sé e cou-  
lant, Comme pluye est sur l'herbe distillant, Ou tout ainsi que sur verdure fine.

A quatre. TENOR.



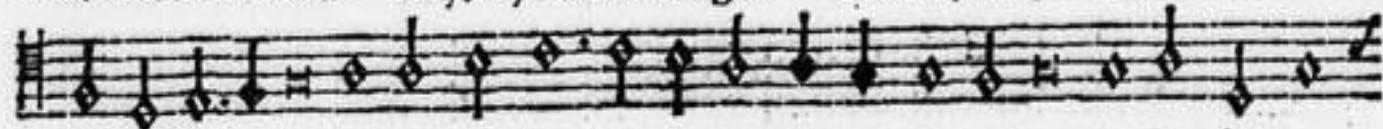
DE LA LOY, ET DE LA FOY.



'Ay par la Loy du peché cognoissan ce, Et par la



Foy, i'ay notice de gra ce, N'ayant par Loy de me sau-

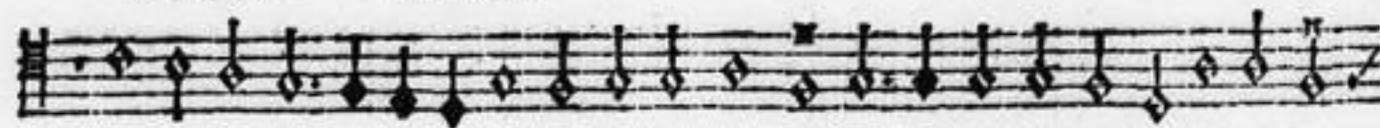


uer puissan ce, Où Foy me dône aupres du Seigneur pla ce. La Foy douceur,

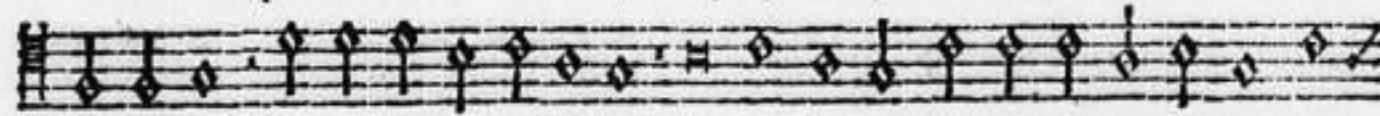


La Loy rigueur me brasse. Comme par moy fait suiet à la Loy, Et impuissant

A quatre. TENOR.



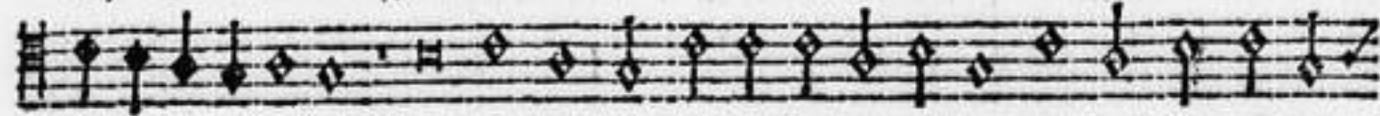
à l'accomplir me voy: Parquoy la Foy, de la Loy me de li ure: Par-



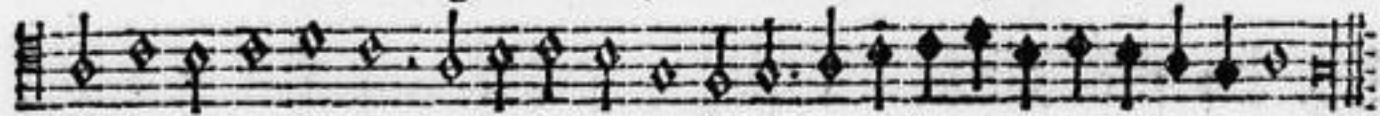
quoy la Foy, de la Loy me de li ure. Craignant en Loy, & m'asseurant en Foy, Car



Loy m'occit, & la Foy me fait viure, & la Foy me fait vi-



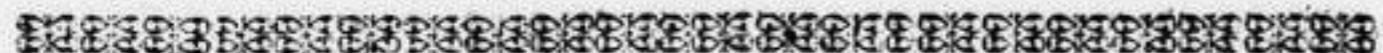
ure, Craignant en Loy, & m'asseurant en Foy: Car Loy m'occit, &



la Foy me fait viuré, & la Foy me fait vi

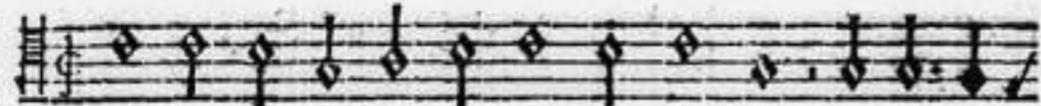
ure.

A quatre. TENOR.



DIZAIN DE SAINCT PAUL AVX ROM.

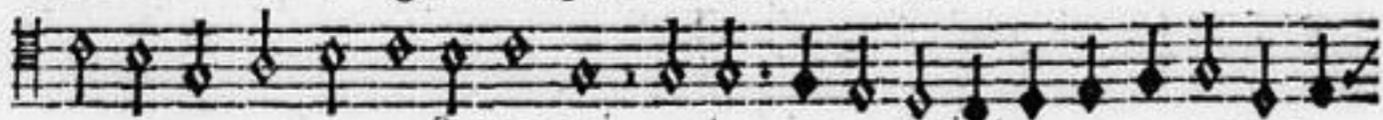
CHAP. I.



Vn cœur ardent, S. Paul blasme aux Romains, L'esprit in-



grat des sages de ce monde, des sages de ce monde, Mes-



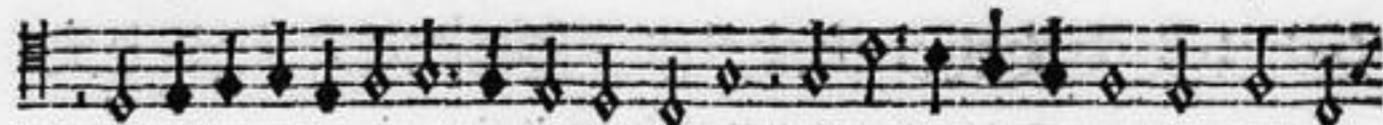
cognoissans tant sont de gloire pleins, Vn seul Dieu estre, ou tout parfait abõde, ij



ij Mais tout ainsi qu'en leur gloire profonde Ne veulent croire

en

A quatre. TENOR.



en vn seul Dieu parfait: Semblablement le Seigneur Dieu leur



fait, Car trop entiers, Car trop entiers en leur sens repproué, Car trop entiers en



leur sens repproué, La mort les mord & mortel les deffait. Qui croit en



Dieu, de Dieu est approué, de Dieu est approué.

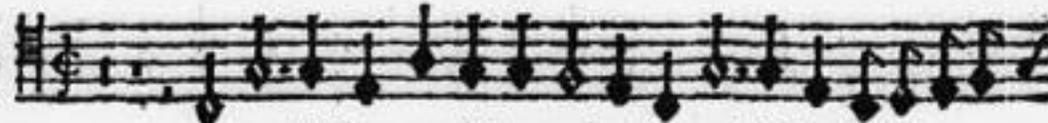
La

A quatre.

TENOR.



D V P S E A V M E C X V I I I .



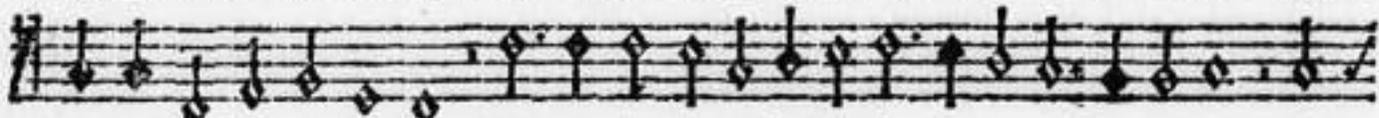
A voici l'heureuse journée, La voici l'heureu-



se journée, La voici l'heureuse journée-



e, Que Dieu a faite à plein desir, Que Dieu a faite à plein de fir, Que

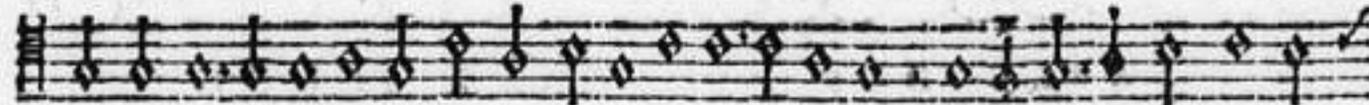


Dieu a faite à plein desir, Par nous soit ioye demené

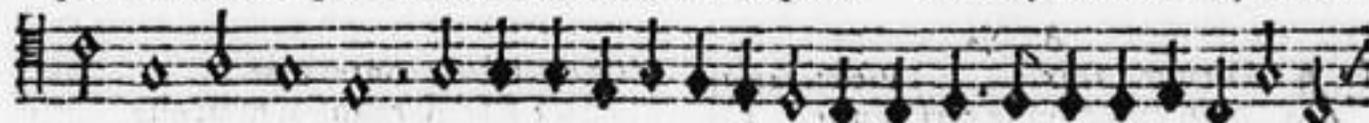
e, Et  
pre

A quatre.

TENOR.



prenons en elle plaisir, O Dieu Eternel ie te prie, Je te prie, ton Roy main-



tien, ton Roy maintien: O Dieu, ie te prie & re prie, O Dieu, ie te prie & re prie,



O Dieu ie te prie & reprie, & reprie, Sauue ton Roy &

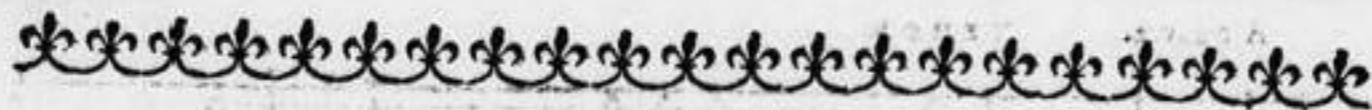


l'entretien, Sauue ton Roy & l'entretien, Sauue ton Roy & l'entre-



tien, Sauue ton Roy & l'entretien, & l'entretien.

T A B



T A B L E D E S P S E A V M E S S E L O N

l'ordre de l'Alphabeth.

| A                                 |               |                                 |        |
|-----------------------------------|---------------|---------------------------------|--------|
| <b>A</b> Dieu ma voix.            | Pseau. lxxvij | C'est en Indee proprement       | lxxvj  |
| Ainsi qu'on oit le cerf bruire,   | xlij          | Chantez à Dieu chanson nouvelle | xcvj   |
| Alors qu'affliction me            | cxv           | Chantez à Dieu chanson          | cxlix  |
| Alors que de capti.               | cxv           | Chantez à Dieu nouveau cantique | xcviii |
| Après auoir constamment           | xl            | Chantez à Dieu le renom         | cxv    |
| A toy mon Dieu, mon cœur          | xxv           | Chantez gayement                | lxxxj  |
| A toy, ô Dieu, qui es là haut     | cxliij        |                                 |        |
| Avec les tiens, Seigneur, tu as   | lxxxv         |                                 |        |
| Aux paroles que ie veux dire      | v             |                                 |        |
| Aye pitié, aye pitié de           | lvij          |                                 |        |
| B                                 |               |                                 |        |
| Bien-heureuse est la personne qui | cxix          |                                 |        |
| Bien-heureux est quiconques       | cxviii        |                                 |        |
| C                                 |               |                                 |        |
| C'est en sa tressaincte cité      | xlviij        |                                 |        |

Donne secours, Seigneur,  
 Donnez au Seigneur gloire:  
 D'où vient, Seigneur, que tu nous  
 Du fons de ma pensée,  
 Du malin le meschant vouloir  
 Du Seigneur les bontez san fin  
 Du Seigneur Dieu en

T A B L E.

|         |                                  |        |
|---------|----------------------------------|--------|
| xij     | I'ay mis en toy mon esperance    | lxxj   |
| cvij    | Je t'aimeray en toute obeissance | xviii  |
| lxxiiij | Il faut que de tous mes          | cxviii |
| cxix    | Incontinent que l'eus ouy,       | cxv    |
| xxxvj   | Iusques à quand as establi       | xij    |

L

|     |                               |         |
|-----|-------------------------------|---------|
| cxj | Las! en ta fureur aigue       | xxxviii |
|     | La terre au Seigneur          | xxiii   |
|     | Le Dieu le fort,              | l       |
|     | Le fol malin en son cœur      | lxxv    |
|     | Le fol malin en son cœur      | liij    |
|     | L'Eternel est tignant,        | xcvij   |
|     | Les cieus en chacun lieu      | xx      |
|     | Les gens entrez sont          | lxxix   |
|     | Le Seigneur ta priere         | xx      |
|     | Le Seigneur est la claitté    | xxvij   |
|     | L'Omnipotent à mon Seigneur   | cx      |
|     | Loué soit Dieu ma fotteteille | cxliij  |
|     | Louez Dieu, car il est benin  | cxv     |
|     | Louez Dieu tout hautement     | cxv     |
|     | Louez Dieu, car c'est chose   | cxlvij  |

E

Enfans qui le Seigneur seruez,  
 Enten à ce que ie crie  
 Enten à ce que ie veus dire  
 Estahs assis aux riués  
 Exauce, ô mon Dieu, ma priere

H

Helas, Seigneur, ie te prie sauue

I

I'aime mon Dieu, car lors  
 I'ama ne cesseray  
 I'ay de ma voix  
 I'ay dit en moy,  
 I'ay mis en toy mon esperance

|         |  |         |
|---------|--|---------|
| cxiiij  |  | lxxiiij |
| lxj     |  | lxxiiij |
| lxiiij  |  | lxxiiij |
| cxviiij |  | lxxiiij |
| lv      |  | lxxiiij |
| lxix    |  | lxxiiij |
| cxvj    |  | lxxiiij |
| xxxiiij |  | lxxiiij |
| cxlij   |  | lxxiiij |
| xxxix   |  | lxxiiij |
| xxxj    |  | lxxiiij |

T A B L E.

|                                 |        |                               |           |
|---------------------------------|--------|-------------------------------|-----------|
| <b>M</b>                        |        |                               |           |
| Misericorde au poure vicieux    | lj     | O Dieu des armées, combien    | lxxxiiij  |
| Misericorde à moy poure affligé | lvj    | O Dieu, donne-moy deliurance  | cxl       |
| Mon ame en Dieu tant seulement  | lxij   | O Dieu eternal, mon           | lxxxviiij |
| Mon cœur est dispos, ô mon      | cviiij | O Dieu, ie n'ay Dieu fors     | lxiiij    |
| Mon Dieu, i'ay en toy esperance | vij    | O Dieu, la gloire qui t'est   | lxv       |
| Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy    | xxij   | O Dieu, mon honneur           | cix       |
| Mon Dieu me paist               | xxiiij | O Dieu, ne sois plus à recoy. | lxxxiiij  |
| Mon Dieu, l'ennemi              | lix    | O Dieu, ou mon espoir i'ay    | lxx       |
| Mon Dieu, preste moy            | lxxxvj | O Dieu, qui es ma forteresse  | xxviiij   |
| Mon Dieu, mon Roy,              | cxlv   | O Dieu, qui nous as deboutez  | lx        |
| <b>N</b>                        |        |                               |           |
| Ne sois fasché si durant ceste  | xxxvij | O Dieu tout-puissant, sauue   | liij      |
| Ne vueille pas, ô Sire,         | vj     | O Dieu, tu cognois            | cxix      |
| Non point à nous, non           | cxv    | O Eternel, Dieu des           | xciiij    |
| <b>O</b>                        |        |                               |           |
| O bien-heureuse la personne     | cxij   | On à beau sa maison bastir    | cxvij     |
| O bien-heureux celuy dont       | xxxij  | O nostre Dieu, & Seigneur     | viiij     |
| O bien-heureux, qui iuge,       | xlj    | O Pasteur d'Israël, escoute   | lxxx      |
| Combien est plaisant &          | cxix   | O que c'est chose belle       | xcij      |
|                                 |        | Or àuons-nous de nos          | xlviij    |
|                                 |        | Or est maintenant             | xcix      |
|                                 |        | Or peut bien dire Israël      | cxliij    |
|                                 |        | Or soit loué l'Eternel        | cl        |
|                                 |        | Or                            |           |

T A B L E.

|                              |        |                                |         |
|------------------------------|--------|--------------------------------|---------|
| Or sus, louez Dieu toutle    | lxvj   | Refueillez vous chacun         | xxxiiij |
| Or sus, seruiteurs du        | cxix   | Reuange moy, preu la           | xlviij  |
| Or sus tous humains          | xlviij | <b>S</b>                       |         |
| O Seigneur à toy ie m'escrie | cxlj   | Seigneur Dieu, oy l'oraïson    | cxlvij  |
| O Seigneur, loué sera        | lxxv   | Seigneur, enten à mon bon      | xvij    |
| O Seigneur que de gens.      | iiij   | Seigneur, enten ma requeste    | cij     |
| <b>P</b>                     |        |                                |         |
| Peuple oyez, & l'aureille    | xlx    | Seigneur, garde mon droict     | xxvj    |
| Pourquoy font bruit, &       | ij     | Seigneur, ie n'ay point le     | cxix    |
| Propos exquis faut que       | xlvj   | Seigneur, le Roy s'estouira    | xxij    |
| <b>Q</b>                     |        |                                |         |
| Quand ie t'inuoque, hélas,   | iiij   | Seigneur, puis que m'as retiré | xxx     |
| Quand Israël hors d'Egypte   | cxliij | Si est-ce que Dieu est         | lxxiiij |
| Que Dieu se monstre          | lxviij | Sois moy, Seigneur, ma         | xvj     |
| Qui au conseil des malins    | j      | Sois ententif, mon peuple      | lxxviij |
| Qui en la garde du haut      | xcj    | Sus, esgayons-nous au          | xcv     |
| Qui est-ce qui conuersera.   | xv     | Sus, louez Dieu, mon ame       | cij     |
| <b>R</b>                     |        |                                |         |
| Rendez à Dieu louange &      | cxviij | Sus mon ame, qu'on benie       | cxlvj   |
|                              |        | Sus, qu'un chacun de           | cv      |
|                              |        | Sus, sus, mon ame, il te       | clviij  |
| <b>T</b>                     |        |                                |         |
|                              |        | Tes iugemens,                  | lxxij   |
|                              |        | Tou                            |         |

T A B L E.

Tout homme qui son  
Toutes gens louez le  
Tu as esté, Seigneur, nostre.

cxxv  
cxvij  
xc

T A B L E D E C E Q V I E S T  
outré les cent cinquante  
Pseaumes.

Les Commandemens de Dieu.

Or laisse Createur

O Souuerain Pasteur, Pere Eternel

Pere de nous qui es

Je croy en Dieu le Pere tout-puissant

Au saint Esprit

Escoutez ci eux & prestez

J'ay par la Loy du peche cognoissance,

D'un cœur ardent

La voici l'hureuse iournée.

V  
Vers les monts i'ay leué mes  
Veu que du tout en Dieu  
Vouloir m'est pris de mettre  
Vous tous princes & seigneurs  
Vous tous qui la terre habitez  
Vous tous les habitans des  
Veuilles, Seigneur, estre

cxxj  
xj  
cj  
xxix  
c  
cxlvij  
cxxxij



A LYON,  
PAR PIERRE DE MIA.

1564